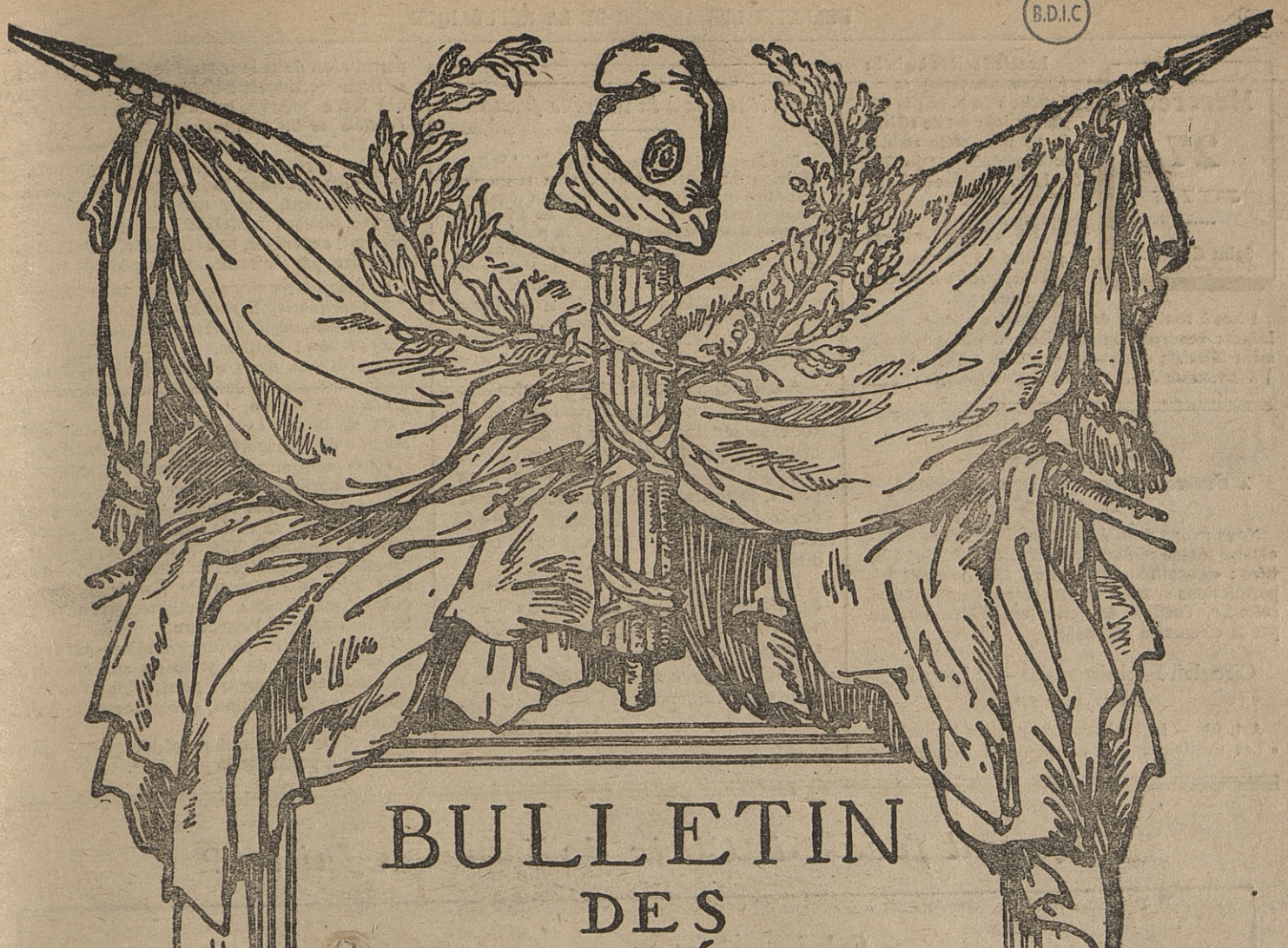
B.D.I.C



BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

Réservé à la Zone des Armées

3me Année. — N° 252. Mercredi 27 Juin 1917.

Mercredi
27
JUIN
Saint Crescent

Le soleil se lève à 4 h. 51 (heure nouvelle) et se couche à 20 h. 56; la durée du jour est de 16 h. 5 le 27 juin et de 16 h. 4 le dimanche 1er juillet.

La lune se lève à 13 h. 5 et se couche à 24 h. 12. Premier quartier, le 27 à 17 h. 8; pleine lune le 4 juillet à 22 h. 40.

Température moyenne normale : 17°5.

Fêtes à souhaiter dans la semaine : Jeudi, saint Irénée; vendredi, saints Pierre et Paul; samedi, saint Martial; dimanche, saint Domitien; lundi, *Visitation de N.-D.*; mardi, saint Anatole.

RECTIFICATIF

A L'INSTRUCTION SUR LES PERMISSIONS ET CONGÉS

Nous avons publié, le 30 mai 1917, les principaux textes réglant les permissions. Sous le titre : « Localités où peuvent être passées les permissions », nous avions placé, en deuxième colonne, l'article 68 qui vient d'être modifié par la circulaire suivante :

Circulaire ministérielle — 15907 K.
du 20 juin 1917.

Art. 68. — Le texte compris entre les mots : « Les militaires qui ne peuvent passer leur permission dans leur famille... » et les mots : « ...un certificat d'hébergement de l'œuvre qui les a reçus », *est abrogé et remplacé par l'article 68* bis *suivant :*

68 *bis.* — Les militaires qui ne peuvent passer leur permission dans leur famille peuvent se rendre, suivant la catégorie à laquelle ils appartiennent, dans une des localités suivantes, où sont installés des centres d'hébergement, organisés, sous le contrôle de l'autorité militaire, par l'œuvre des Parrains de Reilly :

a) Originaires des régions envahies : Nice,
b) Sénégalais : Narbonne,
c) Musulmans de l'Afrique du Nord : Aix,
d) Créoles : Antibes,
e) Militaires des troupes coloniales, des régiments étrangers et bataillons d'infanterie légère d'Afrique : Toulon,
d) Militaires sans famille n'appartenant à aucune des catégories ci-dessus : Antibes.

« Les militaires originaires des régions envahies, porteurs d'une permission pour Nice, seront répartis, par les soins d'un service organisé à la gare de cette localité, entre plusieurs centres installés à Nice et sur divers points du littoral. Les Sénégalais seront, de même, à leur arrivée en gare de Narbonne, répartis entre deux centres, fonctionnant l'un à Narbonne, l'autre à Perpignan.

Chaque centre portera mention, sur le titre de permission, de la prise en subsistance du titulaire. Au retour, le permissionnaire devra, sous peine de punition, présenter cette justification.

Les dispositions qui précèdent entreront en vigueur à partir du 25 juin 1917.

Félicitations à la Marine française

Pendant les journées où s'est décidée l'abdication du roi Constantin, c'est la marine française qui a exercé la direction des opérations maritimes et débarqué au Pirée les troupes d'occupation. Malgré la présence de plusieurs sous-marins ennemis qui rôdaient dans les parages, aucun incident ne s'est produit, grâce à la vigilance de notre flotte.

Le 15 juin, le ministre de la marine a adressé au vice-amiral Gauchet, commandant en chef l'armée navale, le télégramme suivant :

Sur le rapport de M. Jonnart, le Gouvernement me charge de vous exprimer toute sa satisfaction pour l'organisation et l'exécution des opérations en Grèce.

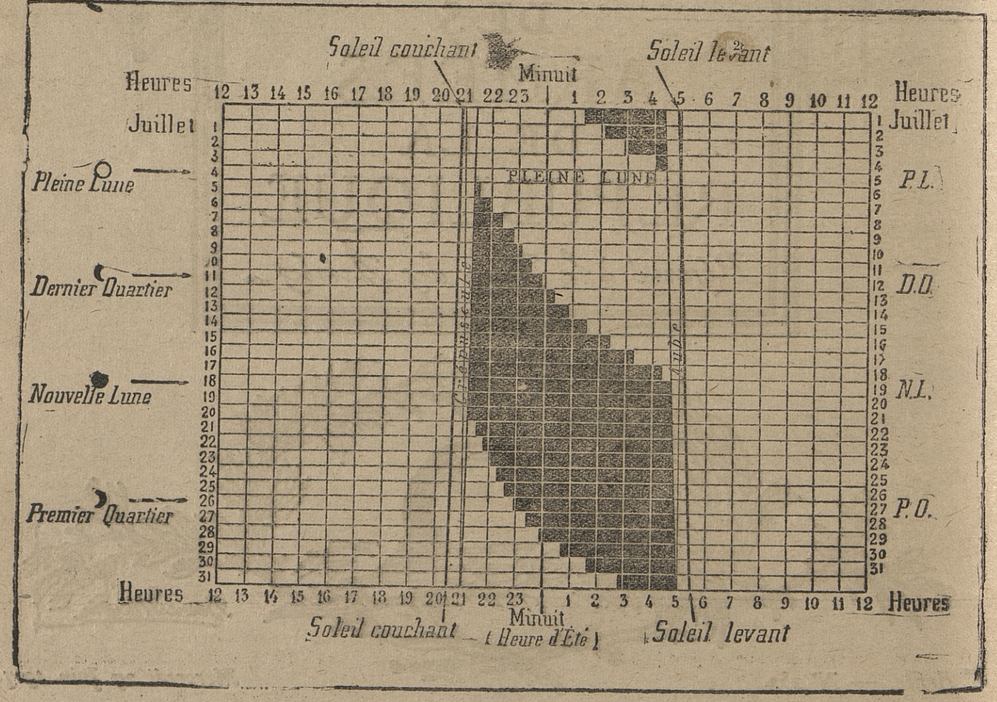
Grâce aux mesures que vous avez prises, le transport et le débarquement des troupes se sont effectués sur les différents points dans les meilleures conditions.

Il m'est agréable de vous transmettre ce témoignage de satisfaction du Gouvernement, auquel je joins mes félicitations personnelles.

Vous voudrez bien en faire part à l'amiral de Gueydon et à l'amiral Salaun.

L. Lacaze.

Quand fera-t-il Clair de Lune en Juillet?



POURQUOI NOUS NOUS BATTONS

On sait trop peu, ou on oublie quelquefois trop, pourquoi nous nous battons.

Nous nous battons parce que nous avons été assaillis par l'Allemagne ;

Nous nous battons pour chasser l'ennemi de notre territoire et empêcher, par une paix solide et complète, qu'une pareille agression se reproduise jamais ;

Nous nous battons parce que ce serait un crime de trahir, par une honteuse défaillance, tout à la fois nos morts et nos enfants ;

Nous nous battons pour que la paix ramène dans notre pays l'aisance et conjure une gêne qui serait, avec une mauvaise fin de guerre, bien pire que celle dont souffrent les nôtres ;

Nous nous battons avec ténacité, nous nous battons avec discipline, parce que ce sont les conditions essentielles de la victoire.

Je veux vous expliquer en toute simplicité, en toute cordialité, comme à des amis et à des hommes, la vérité telle qu'elle nous apparaît, en m'arrêtant sur les points qui peuvent plus particulièrement nous préoccuper. Et je suis convaincu que vous serez d'accord avec moi sur la conclusion qui est que, chacun, selon ses moyens et dans sa fonction, doit continuer à faire son devoir, tout son devoir.

I. — *Qui a voulu et veut la guerre?*

Il semble que la question ne se pose plus, tant les documents publiés sont accablants pour nos adversaires, seuls auteurs de la guerre. Mais, depuis quelque temps, les Allemands essaient d'obscurcir, par de nouveaux mensonges, la situation, qui n'est que trop claire pour leur condamnation. D'autre part, les commis-voyageurs socialistes du kaiser s'en vont partout, disant : « Qu'importent les origines de la guerre? Les responsabilités ne pourront être établies que dans bien longtemps. » Ils trouvent dans certains pays neutres, et malheureusement jusque chez nous, des complices plus ou moins conscients de leur manœuvre qui répètent : « Qu'importent les origines de la guerre? »

Les origines de la guerre importent beaucoup ; trop de gens ont pris l'habitude de dire : « Il est insensé de prolonger cette guerre », comme si c'étaient les Gouvernements alliés qui l'avaient déclarée et la perpétuaient. Or, c'est l'Allemagne qui a préparé, voulu, déclaré la guerre ; c'est l'Allemagne qui la continue et avec les mêmes désirs de domination tyrannique. Les origines de la guerre nous révèlent le but que poursuit l'Allemagne, but qu'elle s'acharne à dissimuler sous des affirmations successives et différentes, mais toujours trompeuses.

L'histoire des événements de l'été de 1914 a été dix fois faite. Les documents en ont été publiés par tous les Gouvernements, — y compris nos ennemis, qui, en les produisant, se sont eux-mêmes condamnés.

Je me contente de vous rappeler que l'Autriche, rendant fort injustement la Serbie responsable du meurtre de l'archiduc héritier, a entendu obtenir d'elle des « réparations » qui ne visaient à rien de moins qu'à une main-mise sur l'indépendance de ce vaillant petit peuple ; que le gouvernement serbe, sur les conseils même du tzar, accepta, pour conserver la paix, les plus humiliantes conditions ; que le gouvernement austro-hongrois, qui était manifestement de mauvaise foi, affecta de ne s'en pouvoir contenter et déclara précipitamment la guerre à la Serbie ; que le gouvernement russe, lié par de solennels engagements à la Serbie, se vit forcé, sans aucun désir d'agression, de mobiliser quelques-uns de ses corps en face de l'Autriche, mais tout en faisant démarche sur démarche pour empêcher le conflit de s'aggraver ; que l'Angleterre, la France et l'Italie appuyèrent à Vienne les propositions de règlement à l'amiable et qu'enfin l'Angleterre proposa à l'Allemagne de s'associer à cette démarche collective. L'Allemagne refusa ; c'était elle qui était derrière l'Autriche ; c'était elle qui, plus que l'Autriche, voulait la guerre. Les premiers jours, elle avait affecté de n'être pas instruite de l'ultimatum envoyé par son alliée intime à la Serbie et les pièces qu'elle-même a depuis publiées, la font prendre ici en flagrant délit de mensonge. C'est son ambassadeur à Vienne qui poussait à la guerre et quand l'Autriche, plus ou moins sincèrement, sembla un instant pencher vers un accommodement qui pouvait tout sauver, c'est l'Allemagne qui, en laissant annoncer qu'elle mobilisait contre la Russie (31 juillet), provoqua dans ce pays la mobilisation générale dans laquelle elle affecta de voir une provocation.

Et cependant, dès le 29, le tzar Nicolas avait, par une dépêche personnelle à l'empereur Guillaume, offert de « sou-

mettre le problème austro-serbe à la Conférence de La Haye ». Guillaume avait décliné l'offre, mais ayant sans doute conscience du crime qu'il avait commis, il supprima, dans le *Livre Blanc* allemand, cette si importante dépêche. C'est un aveu. En vain, le 31 juillet, le 1er août, le tzar renouvelle ses démarches personnelles, pressantes, émouvantes, près de Guillaume II; celui-ci répond sèchement, durement, insolemment. Puis, brusquement, quand Vienne va peut-être négocier, il précipite le conflit en déclarant la guerre à la Russie, avant l'Autriche même, au désespoir du monde entier.

C'est qu'en réalité l'Allemagne, depuis des années, voulait la guerre — et contre la Russie et contre la France. Elle se proposait de rejeter la Russie vers l'Asie, de nous écraser et, après s'être enrichie et agrandie à nos dépens, de dominer l'Europe. La preuve est qu'elle avait depuis longtemps, dans ses plus petits détails, prévu l'invasion des deux pays, tout à la fois par l'organisation d'un service d'espionnage sans précédent et par la préparation militaire la plus complète.

La France, liée par sa parole, ne pouvait se dispenser de soutenir la Russie; mais notre pays, qui, depuis tant d'années, avait fait tant de sacrifices pour la paix, espérait encore, contre toute espérance, que l'effroyable conflit pourrait être évité. L'Allemagne, là encore, le précipita : alors que, dans la pensée d'écarter tout prétexte d'incidents, le Gouvernement français, tout en mobilisant, donnait l'ordre de maintenir et, au besoin, de faire reculer ses soldats à 10 kilomètres de la frontière, les Allemands, sur plusieurs points, sans déclaration de guerre, la franchissaient, venant abattre à coups de fusil, en plein territoire français, douaniers et soldats. Puis, dans la crainte sans doute que la France se montrât trop patiente, elle lui déclara la guerre, sous les prétextes les plus étranges : le principal fut que des aviateurs français avaient jeté des bombes sur une des voies ferrées près de Nuremberg Or, il y a un an, le 3 avril 1916, l'autorité municipale de Nuremberg elle-même avouait « n'avoir nulle connaissance du fait que, avant ou après la déclaration de guerre, des bombes aient jamais été jetées par des aviateurs ennemis sur les lignes de Nuremberg-Anspach, de Nuremberg-Kissigen ». Ce mensonge que, sans rire, l'ambassadeur d'Allemagne à Paris donna comme prétexte, est une des cent légendes que l'Allemagne a essayé de créer.

Elle se jeta sur la Belgique dont la neutralité était garantie, sur l'honneur, par l'Allemagne. Elle ne chercha pas alors de prétexte; on se rappelle que, dans un entretien avec l'ambassadeur d'Angleterre à Berlin, le chancelier traita de chiffon de papier l'acte de garantie; mais il y a mieux : dans un discours solennel au Reichstag, Bethmann-Hollweg reconnut avoir violé le droit de la Belgique « parce que nécessité faisait loi » — nécessité d'écraser le Français ainsi pris en traître. Lorsque, plus tard, l'Allemagne vit s'élever contre elle, à ce sujet, la réprobation universelle, elle forgea les mensonges qui lui avaient paru tout d'abord inutiles; affecta de déclarer prouvé que des soldats français avaient, avant les siens, pénétré en Belgique; on lui a répondu par la production d'ordres qui l'ont convaincue d'imposture. L'Angleterre, qui était garante de la neutralité de la Belgique, dut déclarer la guerre à l'Allemagne et c'est ainsi que s'étendit le conflit où l'attitude atroce des Allemands a successivement jeté l'Italie, son ancienne alliée, le Portugal, la Roumanie, l'Amérique, tandis qu'elle y entrainait elle-même la Turquie, puis la Bulgarie.

L'Allemagne avait espéré nous écraser en quelques mois, même en quelques semaines; nous attaquant traitreusement par la Belgique et avec des forces formidables, elle pouvait se croire certaine qu'avant que l'Angleterre pût envoyer autre chose qu'une « méprisable petite armée » et que la Russie eût achevé sa formidable mobilisation, elle serait à Paris dictant la paix dans le sang et le feu. Je vous dirai, plus tard, comment nous l'avons arrêtée et, après avoir, à la Marne, brisé et fait reculer l'invasion, comment nous l'avons en quelque sorte figée après l'Yser.

Ce que voulait l'Allemagne, les pangermanistes l'avouaient : elle voulait, en particulier, nous prendre, avec nos départements du Nord et de l'Est (Flandre, Artois, Lorraine) nos plus précieuses ressources minières, industrielles, agricoles et de laborieuses populations; elle voulait, après nous avoir saigné à blanc, nous extorquer dix fois plus d'or qu'en 1871; elle voulait réduire ce qui restait de la France en un esclavage économique, qui n'eût fait travailler le Français à sa terre, comme à ses usines que pour le roi de Prusse; et ce qu'elle voulait faire de la France, elle l'eût bientôt fait de l'Europe.

Battue sur la Marne et l'Yser, arrêtée à Verdun, obligée à maintes reprises de céder du terrain, assiégée peu à peu par l'Europe — l'Allemagne a-t-elle renoncé à ce rêve odieux? Nullement. Plus nous lui avons infligé de pertes cruelles, plus elle désire de « compensations ». Après avoir, de la façon barbare que vous savez, traité nos départements envahis — avant-goût de ce qu'elle réservait à la France entière — elle entend encore nous arracher nos frères, comme elle l'a fait en 1871, notre or, et, en fin de compte, notre indépendance.

Sans doute, humiliée par ses échecs, affamée par le blocus, saignée elle-même par les combats, désire-t-elle la paix, mais elle la veut « pleine d'honneur » comme ils disent, c'est-à-dire pleine de profit. C'est cette paix qu'elle a prétendu nous offrir : une paix de proie.

N'ont été dupes de ces propositions que quelques Français aveuglés. Celles-ci ne visaient qu'à nous attirer dans un grossier traquenard. Tandis que l'on négocierait et que, pour prolonger la négociation, elle soulèverait toutes les chicanes avec toutes les prétentions, l'Allemagne se réapprovisionnerait grâce à l'armistice et referait son armée; puis, lorsque la négociation aurait été rompue devant ses exigences, elle reprendrait la guerre avec plus de vigueur que jamais contre des peuples qui, déçus, pensaient-elle, ne se battraient dorénavant que sans cœur ni courage. « Elle essayait ainsi, a dit M. Paul Deschanel, de prendre par la ruse ce qu'elle n'avait pu emporter par la force ».

La preuve de sa mauvaise foi est dans sa réponse au président Wilson. Lorsque celui-ci, encore neutre et avant tout désireux de rétablir la paix, demanda cet hiver aux belligérants d'exposer leurs buts de guerre, nous avons, immédiatement et loyalement, déclaré quelles conditions l'agression de l'Allemagne nous contraignait de mettre, à la paix pour qu'elle fût durable. L'Allemagne, elle, a refusé d'énoncer ses buts de guerre, preuve qu'ils ne sont pas avouables. Le chancelier allemand a de même, à plusieurs reprises, refusé de les exposer publiquement.

Qu'est-ce à dire, sinon que sans oser aujourd'hui les avouer au monde, les Allemands conservent toutes leurs prétentions. Des socialistes allemands essaient de répandre partout la formule « pas de conquête », mais chez eux, ils se refusent à désapprouver le gouvernement qui a voulu, veut et voudra toujours des conquêtes. Le gouvernement allemand a entendu dominer l'Europe après avoir écrasé ceux qui y faisaient obstacle; particulièrement la France devait devenir l'esclave des Prussiens. Elle ne le sera pas, si elle continue à les tenir en échec. Mais l'Allemagne n'a nullement renoncé à réaliser ses plans et d'écrasement et de domination.

Elle a voulu la guerre pour les réaliser; elle l'a préparée seule en Europe; seule en Europe elle l'a désirée, amenée, précipitée, déclarée, rendue inexpiable par ses procédés, atroce par ses moyens; en gardant, sans avoir la loyauté de les vouloir avouer, ses prétentions exorbitantes à la domination, elle fait seule obstacle à la paix.

Et nous allons voir que si elle combat en puissance de proie, nous ne faisons, nous, que nous défendre au nom de la Liberté et pour sauver notre existence.

GÉNÉRAL PÉTAIN.

L'ALSACE EST FRANÇAISE

La belle et profonde parole, que celle de M. Viviani, déclarant tout plébiscite en Alsace « un mensonge et une injustice », mensonge et injustice à l'endroit de la France aussi bien qu'à l'endroit de l'Alsace même! Demander à l'Alsace si elle veut redevenir française, ce serait comme demander à la Bretagne si elle veut rester française, comme demander à la main si elle veut se rattacher au bras, à la pensée si elle veut demeurer sous l'action du cerveau. Entre Alsace et France, de tout temps et de toutes manières, du fait de la nature et du fait de l'histoire, il existe un lien, une solidarité que rien ne peut briser, et de même genre qu'entre un corps et l'un de ses membres.

Je me rappelle, il y a quatre ans, à Strasbourg même, m'être entretenu de ces providentielles attaches qui unissent la France et l'Alsace, m'en être entretenu avec le docteur Bucher, qui luttait si vaillamment pour écarter de sa chère province les morbides influences des immigrés germaniques. Et le docteur Bucher nous disait : — « Oui, assurément, nous aimons bien l'Alsace. Elle est notre berceau, notre foyer, notre tombeau. Notre pensée ne quitte pas ses clochers et ses coteaux, et nous ne pourrions souffrir de changer d'horizon. Pourtant, nous ne voudrions pas d'un régime qui donnerait à l'Alsace l'indépendance absolue. Nous ne souhaitons pas pour elle qu'elle devienne un État libre, neutre ou non. Nous ne concevons pas l'Alsace autrement que comme l'organe d'un grand corps, comme la province d'une grande nation. Et cette grande nation ne peut être que la France. Si les conférenciers que la France nous envoie veulent aller jusqu'au cœur de leurs auditeurs, qu'ils leur répètent ceci : *l'Alsace était faite pour être une petite patrie dans une grande.* Sans doute, il ne leur est point permis de dire publiquement, dans Strasbourg enchainé, que cette grande patrie est la France, mais ils peuvent parler de Gaule et de Gaulois, et dire que, dès qu'il y a eu une patrie gauloise, elle a eu l'Alsace pour fille légitime, elle en a fait son élève, sa protégée, le sang de son sang, l'idée de son âme. A travers ces allusions à un passé très lointain, les Alsaciens comprendront. »

C'est la nature qui le veut, c'est la terre qui l'exige. Et quand nature et terre se mettent de la partie, aucune puissance humaine ne peut longtemps réagir.

L'Alsace tient au corps de la France par les jointures solides de ses montagnes, de ses vallées et de ses sillons. Ce sont les Vosges qui, soulevées jadis, ont formé ce pays. Il est le revers oriental de la grande chaine, de cette chaine qui plonge ses assises de pierre au plus profond de notre sol. Des Vosges viennent les cent rivières qui sillonnent l'Alsace; des Vosges descend le beau limon qui fait la richesse de ses terres. L'Alsace est pour les Vosges ce que la paume est pour la main. Entre elle et le reste de la France, il y a des routes superbes par lesquelles la circulation est facile et, pour ainsi dire, lumineuse. La trouée de Belfort, — que de fois j'y ai pensé en la traversant! — est une porte joyeuse, une de ces portes d'intérieur qui mettent dans une maison bien tenue tant de gaieté et de grâce! Et puis, à travers les Vosges, les cols du Bonhomme, de Saales, de Saverne, montant par les bois, pleins de vie aux heures du printemps.

L'Alsace ne produit que des choses de France : elle a du blé, elle eut jadis beaucoup de lin, aux fleurs claires comme le ciel de notre horizon. Elle est une des patries de la cerise, que les hommes du Midi lui firent autrefois connaître. Et elle réchauffe de si bons vins aux coteaux de Beblenheim et de Riquewihr, vins que lui donnèrent jadis des vignerons venus de Dijon ou de la Côte-Rôtie. Du vin, des cerises : voilà encore de la vie franche et chaude dans cette nature, si différente de celle que vous apercevez là-bas, de l'autre côté du grand fossé du Rhin.

Aussi les hommes de ce sol ont toujours compris les leçons et comme l'exemple qu'il leur a donnés. Ils ont voulu être à la Gaule, à la France, ils ont regardé du côté des seuils qui s'ouvraient à eux au couchant, ils n'ont pas eu la pensée d'unir leur vie à celle des terres stériles de l'est, dont les épais marécages du vaste fleuve les séparaient.

***

Au moment où commence l'histoire, elle nous montre une Gaule qui ressemble à la France, et dans cette Gaule une Alsace déjà pareille à la nôtre. Aujourd'hui, où la vie humaine se plait surtout dans les plaines et près des grandes routes, l'Alsace concentre ses efforts surtout à Strasbourg, devenue sa capitale. Jadis, lorsque les hommes, les Gaulois, préféraient la vie sur la montagne, près des bois, sous l'abri des rochers, l'Alsace n'en avait pas moins, dès lors, une vraie capitale, la montagne sacrée de Sainte-Odile, avec ses temples, ses remparts, où cent mille hommes pouvaient tenir, et d'où ils pouvaient commander à toute la contrée. Et ces hommes parlaient le gaulois, ces murs ont été élevés par des Celtes, ces temples étaient consacrés à Teutatès ou à Bélénus; et ce monde-là avait des poètes, des ouvriers, cultivait la terre, fabriquait du bronze, semait du blé et du lin, toutes choses ignorées des Germains de la rive droite, pour longtemps encore des sauvages.

Et ainsi de suite. Quand la Gaule devint romaine, Strasbourg fut fondé : on y mit un camp, une garnison, des marchands; la ville fut la forteresse de la Gaule latine du côté du Rhin. Et si les Barbares d'à-côté étaient trop menaçants, les empereurs concentraient leur armée à Metz et, par le col de Saverne, arrivaient à Strasbourg. C'est en Alsace que Clovis arrêta pour des siècles l'invasion des Allemands. L'Alsace ne pas appartenir à la France! Mais elle tient à elle comme le bastion à la place forte; son sol est arrosé du sang de nos défenseurs; sa terre a été la garantie de notre liberté comme nation.

Je sais bien qu'à la faveur de nos guerres civiles, de l'anarchie féodale, les Allemands de là-bas se sont peu à peu insinués en Alsace, y ont introduit leur parler, des mots de leur langue, un dialecte spécial.

Mais rien que cela. Les coutumes d'Alsace sont demeurées celtiques; les manières de penser sont demeurées françaises. Sentiment de la famille, poésie simple et gaie, amour tenace du foyer et du clocher, besoin d'idées claires, respect de la vérité, bonhomie accueillante, toutes choses inconnues à l'esprit germanique, voilà le fond du cœur alsacien; de même que le symbole du pays, le coq du clocher qui ne manque à aucun village, est l'emblème de la vieille Gaule et de la nouvelle France.

Les mots, le dialecte ne sont qu'une enveloppe. Ce qu'il faut voir, c'est la pensée qu'ils portent. Un Basque, un Breton comprennent à peine le français : comme ils sont français de cœur, comme ils vont vaillamment combattre, celui-ci à Dixmude et ailleurs, celui-là dans mille rencontres de sous-marins! L'Alsacien, d'ailleurs, parle un dialecte germanique, comme le Flamand; mais il ne parle pas l'Allemand. Ce dialecte est le cadre passager de son existence. Il n'est pas son existence même.

Aussi, dès que l'Alsacien a vu se former et grandir la France, il s'est aussitôt senti Français : il a répudié les influences germaniques; ne disons pas qu'il est revenu à nous, disons qu'il nous a avertis qu'il était nôtre. C'est lui qui a appelé Richelieu et Louis XIV contre cette abominable maison d'Autriche qui a fait le malheur du monde. A l'Alsace délivrée, Louis XIV a rendu la richesse et la tranquillité. Et ce qui montre bien qu'elle était chose et pensée de France, c'est qu'à Strasbourg a pris naissance notre chant national, *La Marseillaise*, c'est que ses villes et ses villages ont donné à la Révolution quelques-uns de ses plus purs héros, Rapp, Lefebvre, Kellermann et Kléber.

L'Alsace ne point appartenir à la France! Aucun des hommes de notre génération ne pourrait survivre à cette pensée. Depuis près d'un demi-siècle nous avons vécu dans l'espérance de ce retour, qui serait la fin d'une injustice et d'un mensonge. Depuis près d'un demi-siècle nous nous sommes sentis des vaincus, parce que nous n'avions plus l'Alsace. Il nous la faut, pour nous rendre notre dignité d'homme et notre valeur de Français. Il nous la faut tout entière, sans discussions et sans ambages. Entre son retour et notre vie nationale, il ne faut pas l'ironie malfaisante d'un plébiciste qui serait une violation de tout droit, une injure faite à tous les sentiments.

Rappelons-nous le mot d'un grand orateur français, Jaurès, le plus beau et le plus profond qu'il ait prononcé :

« Ne bâtissez pas un mur à l'intérieur d'une forêt. Tous les arbres d'une forêt ne sont qu'une seule âme, ne reçoivent que les mêmes souffles. Malgré la muraille, les racines des arbres se rejoignent dans le sol et les branches dans le ciel. Hommes de France et hommes d'Alsace, vous n'êtes que les arbres d'une même forêt, vous n'avez qu'une seule âme ».

CAMILLE JULLIAN, *de l'Institut*

LE PASSÉ DE LA LÉGION D'HONNEUR

La Légion d'honneur a, depuis sa fondation, gardé tout son prestige. Elle a survécu à la chute du premier et du second empire demeurant pour notre démocratie la plus enviée et la plus haute des distinctions.

L'épopée moderne a rajeuni sa gloire.

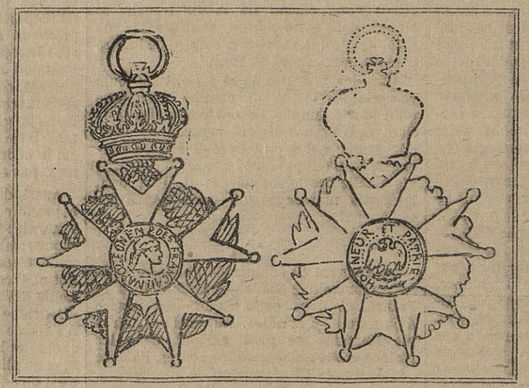
Pourtant une erreur persiste chez beaucoup de personnes. On a tendance à croire que « l'étoile des braves » ne fut, à l'origine, qu'une décoration exclusivement militaire comme notre Croix de guerre, que, seuls, les héros de la lutte mondiale ont le droit d'arborer.

Il n'en est rien. La première idée de l'ordre qui devait acquérir une renommée universelle appartient aux États généraux de 1789 qui réclamèrent l'institution d'une récompense honorable, purement personnelle, décernée aux citoyens de toutes les classes qui la mériteraient « par l'éminence de leurs vertus patriotiques ou l'importance de leurs services. »

Ce premier projet fut cependant abandonné et, en 1799, les consuls créèrent pour les guerriers qui avaient rendu des services éclatants à la République des armes d'honneur.

Mais la République se montra avare de ces distinctions et, en deux années, elle ne distribua pas plus de 1,864 fusils, sabres, mousquetons, haches, trompettes ou tambours d'honneur.

Bonaparte, pourtant, avait repris l'idée première des États généraux. Dans une conversation qu'il eut, au printemps de 1802, avec Monge, Arnault, Duroc et plusieurs conseillers d'État, il fit ressortir les avantages d'une institution qui récompenserait à la fois la bravoure militaire et le mérite civil.



LA CROIX SOUS NAPOLÉON Ier

Face : Une branche de chêne à gauche et une de laurier à droite, unies par un nœud au bas. — *Revers :* Même couronne qu'à l'avers; l'aigle est le même que l'aigle des drapeaux; les branches de l'étoile sont émaillées et surmontées de boules qui présentent le même aspect qu'à l'avers.

Le Premier consul était l'homme des décisions promptes ; quelques jours plus tard, Cambacérès recevait, à trois heures du matin, à la Malmaison, le projet de loi établissant la nouvelle distinction nationale.

On hésita longtemps sur le nom à donner à celle-ci. La dénomination d'ordre ne pouvait convenir, comme trop monarchique, le nom de confrérie, celui de fraternité semblaient trop jacobins ; Bonaparte, imbu des souvenirs de la Rome antique, préféra adopter un vocable, emprunté au grand empire romain, qu'il rêvait de restaurer.

Mais la Légion d'honneur, telle que la concevait le Premier consul, ne rencontra pas, tant s'en faut, une approbation unanime.

Il fallut quatre séances mouvementées au Conseil d'État, pour que ce corps consentit à adopter le projet par 14 suffrages contre 10.

A cette époque, depuis dix ans, la France tenait tête à l'Europe coalisée, beaucoup de personnes estimaient qu'il était préférable de créer un ordre exclusivement militaire.

Ce fut Bonaparte lui-même qui défendit avec fougue le principe de la récompense du mérite civil ;

« Si on distingue les honneurs en militaires et en civils, répondit-il au général Mathieu-Dumas, on établira deux ordres en France, tandis qu'il n'y a qu'une nation. Si on ne décerne des honneurs qu'aux militaires, ce sera encore pis, car dès lors la nation ne sera plus rien. Si, au contraire, on adopte les bases du projet que nous discutons, les soldats ne sachant ni lire, ni écrire, seront fiers, pour prix d'avoir donné leur sang à la patrie, de porter la même décoration que les grands talents de l'ordre civil et ceux-ci, de leur côté, attacheront d'autant plus de prix à cette récompense de leurs travaux, qu'elle sera la décoration des braves. »

Napoléon ne changea jamais d'avis et, à Sainte-Hélène, le grand homme de guerre captif répétait encore à ses familiers :

« Si jamais on s'écarte de l'institution première, si jamais on prive l'ordre civil, une grande pensée sera détruite et ma Légion d'honneur n'existera plus. »

La première organisation de l'ordre.

Afin, sans doute, de consacrer cette harmonie qu'il rêvait par un exemple retentissant, le Premier consul choisit, comme premier grand chancelier de l'ordre, un des plus grands savants de la France d'alors, le naturaliste Lacépède.

La Légion d'honneur se composa au début de 16 cohortes, qui correspondraient à 16 divisions du pays. Outre le grand chancelier résidant à Paris, chef-lieu général, chacune des 16 cohortes avait son chancelier siégeant au chef-lieu de sa région.

Il n'exista, d'abord, que quatre degrés hiérarchiques : légionnaire, officier, commandant et grand-officier. Chaque cohorte comprenait 7 grands-officiers, 20 commandants, 30 officiers, et 350 légionnaires. Ainsi, à l'origine, la Légion ne devait avoir que 6,512 membres.

Tous les officiers, sous-officiers et soldats qui avaient obtenu des armes d'honneur devinrent de droit membres de la Légion.

On ne pouvait être admis dans l'ordre qu'avec le grade de légionnaire : il fallait rester quatre ans dans ce grade pour pouvoir être promu officier, on ne pouvait devenir commandant qu'après deux ans de grade d'officier, grand-officier, qu'après trois ans de grade de commandant.

En temps de paix, il fallait vingt-cinq ans de service militaire ou de fonctions civiles accomplies « avec la distinction requise », pour se voir attribuer le ruban rouge.

Des traitements étaient affectés à chaque grade, savoir : 5,000 francs au grand-officier, 2,000 francs au commandant, 1,000 francs à l'officier et 250 francs au simple légionnaire.

Napoléon inaugura solennellement la Légion à la chapelle des Invalides, le dimanche 15 juillet 1804, à l'occasion du 15e anniversaire de la prise de la Bastille.

La solennité fut des plus impressionnantes et afin de bien faire ressortir le principe démocratique du nouvel ordre, le seul alors qui fût, en Europe, accordé exclusivement au mérite, sans distinction de naissance ou de caste, tous les légionnaires, militaires, ecclésiastiques et civils se trouvèrent confondus, chacun au rang que lui conférait son grade dans la Légion.

Les hautes dignités furent décernées à des généraux ou à des savants et à des artistes célèbres, comme Laplace, Berthollet, Lagrange, Monge, David, Gérard, etc.

La Légion, du premier coup, englobait ainsi tout ce que la France comptait d'illustre.

Mais Napoléon voulut réserver une autre solennité aux braves de l'armée.

Le 16 août, à Boulogne, devant les troupes du camp de Montreuil et de Saint-Omer massées en vingt colonnes, constituant autant de rayons aboutissant au trône impérial comme à un centre, les membres de la Légion reçurent les aigles d'or et d'argent que contenaient les casques et boucliers de Du Guesclin et Bayard.

Les transformations de la Légion.

L'organisation en cohorte ne fut jamais complètement réalisée : la première année de son règne, l'empereur créa un cinquième grade, celui de grand-cordon ou grand-aigle.

Il ne tint pas davantage compte des limitations primitivement fixées et distribua sa Légion à tous ceux qu'il jugea dignes de la porter.

Au moment de la Restauration, il fut question de supprimer l'ordre ou de le fondre avec celui de Saint-Louis, rétabli par le nouveau régime.

L'émoi fut universel, et cette mesure sacrilège arracha à un ennemi chevaleresque, le grand poète anglais, lord Byron, les deux belles strophes suivantes :

« Étoile des braves, qui as répandu tant de gloire sur les vivants et sur les morts, prestige brillant et adoré qui fais courir aux armes des millions d'hommes, empressés de te rendre hommage, météore d'origine immortelle, pourquoi es-tu retombé sur la terre après t'être élevé jusqu'au ciel?

« Tes rayons étaient formés par les âmes des héros qui avaient péri sur les champs de bataille, l'éternité brillait dans ton auréole. Au ciel la renommée, sur la terre l'honneur formaient l'harmonie de ta sphère martiale ; ta lumière apparaissait aux yeux des mortels comme un volcan des cieux. »

Louis XVIII se contenta de modifier l'insigne et de remplacer les titres de grands-aigles et de commandants par ceux de grands-croix et de commandeurs. Mais les riches dotations de l'ordre avaient été anni-hilées dans la tourmente. On réduisit de moitié les traitements de tous les membres et il n'en fut plus accordé aux nouveaux nommés. Les sous-officiers et soldats furent seuls exceptés de cette disposition. Charles X abaissa de vingt-cinq à vingt ans le nombre d'années de services nécessaires pour devenir légionnaire et l'ordre resta sans autre modification jusqu'à Napoléon III qui, en 1852, fixa l'organisation qu'il possède encore.

Le chef de l'Etat est chef souverain et grand maître de la Légion d'honneur. L'institution a effectivement à sa tête un grand chancelier. Celui-ci travaille directement avec le chef de l'Etat ; il est dépositaire du sceau et a dans ses attributions tous les ordres étrangers. Il est assisté d'un conseil de douze membres, renouvelé par moitié tous les deux ans ; les membres sortants sont rééligibles. Le conseil arrête tous les six mois le nombre des extinctions dans la légion et contrôle toutes les nominations proposées par les ministres.

Les traitements affectés aux croix décernées à titre militaire seulement sont les suivantes :

Grand-croix, 3,000 fr. ; grand-officier, 2,000 fr. ; commandeur, 1,000 fr. ; officier, 500 fr. ; chevalier, 250 fr.

Le nombre des dignitaires était, avant la guerre, limité à 80 grands-croix, 200 grands-officiers, 1,000 commandeurs et 4,000 officiers.

Des honneurs exceptionnels sont rendus à tous ceux qui portent la glorieuse décoration.

La qualité du légionnaire doit figurer sur tous les actes de l'état civil ; les sous-officiers, caporaux ou soldats légionnaires ont droit au salut des militaires de même grade qu'eux.

Pour les honneurs funèbres, un légionnaire est assimilé à un lieutenant, un officier à un commandant, un commandeur à un colonel, un grand-officier à un général de brigade et un grand-croix à un général de division.

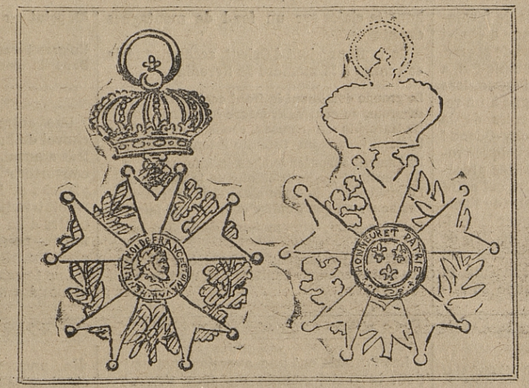
Aucune peine infamante ne peut être exercée contre un légionnaire avant qu'il n'ait été dégradé.

Quand éclata la guerre mondiale, on comprit qu'aucune limitation n'était plus de mise et que, comme Napoléon, la République devait distribuer l'étoile des braves à tous ses enfants héroïques, quel qu'en fût le nombre.

Au mois d'août 1914, un arrêté accordait toute liberté aux ministres de la guerre et de la marine pour attribuer la Légion d'honneur aux militaires, marins ou fonctionnaires civils mobilisés qui auraient mérité cette récompense.

Toutefois, ces attributions ne deviendront définitives qu'après avoir été ratifiées par une loi spéciale; les intéressés peuvent cependant porter leur décoration à partir du jour où elle leur est attribuée.

Enfin, un autre arrêté du général Roques a décidé que les caporaux ou les simples soldats, même ne possédant pas la Croix de guerre et la Médaille militaire, peuvent recevoir la Légion d'honneur s'ils ont accompli une action d'éclat exceptionnelle.



LA CROIX SOUS LA RESTAURATION

Face : Le laurier à gauche, le chêne à droite, en sens inverse de la croix impériale; étoile émaillée blanche sur feuillage vert comme sur le modèle napoléonien. — *Revers :* Couronne et étoiles identiques à l'avers. Chêne et laurier sont naturellement intervertis.

L'Insigne.

Si l'organisation s'est maintenue presque sans changement, il n'en fut pas de même de l'insigne.

Tout d'abord, le ruban devait varier selon les grades : rouge liséré de blanc pour les grands-officiers, bleu liséré de rouge pour les commandants, blanc liséré de rouge pour les officiers, rouge sans liséré pour les légionnaires. Ce fut seulement au dernier moment que l'empereur se ravisa et décida que le ruban serait rouge pour tous les grades. La première croix présentait à son centre, d'un côté l'effigie de l'empereur avec la légende : Napoléon, empereur des Français, de l'autre l'aigle française, tenant la foudre avec les mots : Honneur et Patrie, comme exergue. Cette décoration était en argent pour les simples chevaliers, en or pour les autres grades.

Le port était le même que de nos jours.

En 1806, première modification, l'effigie de Napoléon, plus petite, est surmontée de la couronne impériale.

Sous la Restauration, la couronne royale remplace la couronne impériale. Napoléon fait place à Henri IV et l'aigle à trois fleurs de lys. Sous la seconde République, les couronnes sont supprimées et le centre de l'étoile représente la tête de Bonaparte avec cet exergue : « Bonaparte, Premier consul (19 mai 1802) ». De l'autre côté figurent deux drapeaux tricolores avec l'exergue : « République Française. » L'aigle est rétablie par le prince Louis-Napoléon en 1851, enfin le 31 janvier 1852, la décoration revient à sa forme primitive. Actuellement, le centre entouré de branches de chêne et de laurier présente la tête de la République et l'exergue : « République Française ».

Napoléon se refusa toujours à admettre les femmes dans la Légion sacrée. La glorieuse exception de Marie Fernig n'en est pas une, à proprement parler, puisque cette femme intrépide fut décorée sur le champ de bataille comme sous-lieutenant. Ce fut seulement quarante ans plus tard, en 1851, qu'une seconde femme reçut le ruban rouge, mais également au titre militaire. Si l'on excepte quelques religieuses, la première femme célèbre par ses talents, qui devint légionnaire, fut le peintre Rosa Bonheur. Cette faveur fut si rarement accordée que le nombre des femmes, qui ont figuré ou qui figurent sur les états de la Légion, ne dépassait pas quarante en 1914.

Ce fut Napoléon, par contre, qui, au retour de l'île d'Elbe, décida de décorer les villes qui s'étaient illustrées par une défense magnifique au cours de l'invasion de 1814. Par décret en date du 22 mai 1815, les villes de Châlon-sur-Saône, Tournus et Saint-Jean-de-Losne, furent autorisées à faire figurer la croix de la Légion d'honneur dans leurs armoiries.

Le premier drapeau, celui du 3e zouaves, fut décoré seulement en 1859, après la bataille de Palestro.

Les effectifs de la Légion.

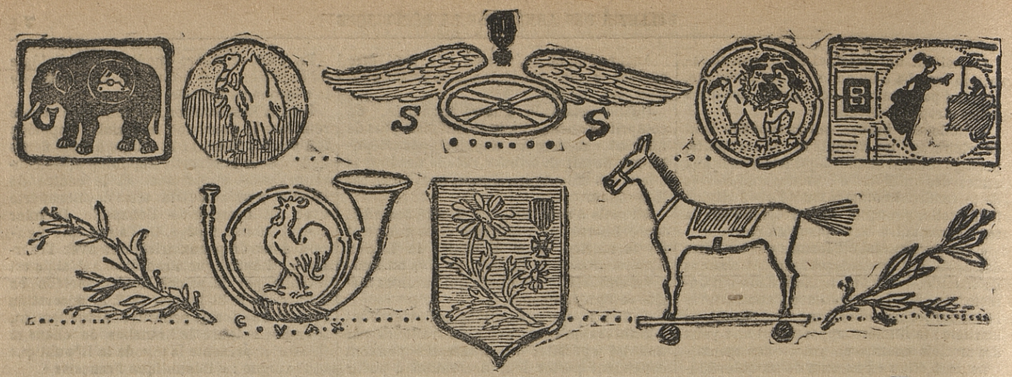
L'effectif de la Légion n'a pas subi, au cours du siècle dernier, la progression considérable qu'on s'imagine généralement. Jusqu'au 6 avril 1814, date de son abdication, Napoléon nomma 64 grands-aigles, 137 grands-officiers, 649 commandants, 3,069 officiers et 32,906 légionnaires.

En 1840, le nombre des membres de la Légion s'élevait à 49,678 ; il ne dépassait pas 47,500 en 1910. On le voit, le glorieux ruban ne fut jamais que l'apanage d'une élite de citoyens et l'on peut dire que, de 1804 à nos jours, il a été porté par tout ce que la France a compté d'héroïque ou d'illustre.

Toute la correspondance, sans exception, doit être adressée au

BULLETIN DES ARMÉES

28, rue des Saints-Pères, Paris, 7e.



LES CAMIONS ILLUSTRÉS

Voici encore quelques insignes de formations automobiles. Une « sanitaire » a choisi la roue ailée surmontée d'une Croix de guerre. Un groupe « bien parisien », semble-t-il, a pris pour emblème une petite femme, très lestement dessinée, qui fait signe à un receveur d'autobus : vieux souvenirs de la ligne Madeleine-Bastille ou Clichy-Odéon ! Le règne animal a aussi fourni quelques représentants, comme dans les séries précédentes : un éléphant, sur lequel est peint un mortier (les différentes couleurs de l'animal et du fond servent à distinguer les batteries de l'état-major et de la section de munitions); un dogue, blanc sur azur, qui ouvre une gueule rose très menaçante, et un vautour au repos, qui découpe sa silhouette claire sur un fond de montagnes carminées.

Ce vautour vient d'Orient, accompagné de ce sonnet à la manière de Heredia :

Le groupe délaissant le front occidental,
Désireux de courir l'aventure lointaine,
De Marseille en rumeur, sections et capitaine
Partaient, dans un tumulte intensif et brutal.

Ils allaient affronter le chemin infernal
Où l'antique Araba triomphe de la chaîne :
Le gué chargé de sable où le Galliko traîne
Les boues où l'on s'enlise et le marais fatal.

Tous les jours, leurs moteurs gémissant sur la [route,
Fendant le lac fangeux que le piéton redoute,
Les lourds camions Panhard s'en vont vers leur [mission ;

Et, peint sur la ridelle, et leur servant d'em- [blème,
Un grand vautour du bled, en tragique vision,
Dans la pourpre d'un soir se détache tout [blême.

M. André.

Une autre section s'est contentée d'un cheval de bois, d'ailleurs croqué d'une façon très amusante; le cheval est rouge brun, la couverture bleue, le harnais jaune, la planche et les sabots sont noirs. Un convoi administratif, enfin, a adopté le coq qui, au centre d'un cor de chasse, « chante la victoire — nous écrit-on — de l'unité à laquelle nous contribuons bien modestement ».

Une formation qui a le goût des fleurs ajoute ses deux marguerites à la série.

LE CARNET DES ROBINSONS

La chasse aux Fourmis.

On nous signale, de divers points du front, des invasions de fourmis dans les cagnas et abris. Nos correspondants nous demandent en même temps de leur indiquer le moyen de se débarrasser de ces hôtes incommodes. Voici quelques formules, puisées dans la collection des *Recettes et Procédés utiles*, de Gaston Tissandier. Nous les donnons sans aucune garantie, car nous ne les avons pas éprouvées nous-mêmes. Mais dans le nombre il doit s'en trouver qui donneront toute satisfaction.

— Émietter sur le passage des fourmis du borax en le mélangeant de sucre en poudre.

— Envelopper un morceau de camphre dans un linge ou du papier, le mouiller et le placer à l'endroit dont on veut éloigner les fourmis.

— Répandre, sur la fourmilière et sur les endroits que les fourmis fréquentent le plus, quelques gouttes d'acide phénique ou de pétrole — ou encore de la sciure de bois qu'on arrose avec de l'eau putréfiée après qu'elle a servi au lavage du poisson.

— Répandre sur le sol une traînée de sel; les fourmis non seulement ne franchissent point ce petit rempart; mais elles quittent leurs nids si on jette du sel au voisinage de celui-ci.

Les fourmis ont une aversion instinctive pour la craie, comme on peut s'en convaincre par cette simple expérience : si devant une fourmi qui chemine on jette un peu de craie, elle s'enfuira comme épouvantée. Si on fait alors autour d'elle un cercle de craie, elle reste prisonnière. (Procédé usité en Cochinchine.)

— Une forte décoction de feuilles de noyer jetée sur une fourmilière fait périr tous les habitants.

— Répandre le long de la route que suivent les fourmis, de la sciure de bois sèche ou baignée d'eau.

— Un procédé radical consiste, paraît-il, à mettre dans les endroits fréquentés par les fourmis quelques morceaux de charbon de bois; à l'instant, les fourmis déguerpissent. Laissons la parole à un de nos confrères, qui parle ainsi de cette recette :

« ... Le public des lecteurs ne s'y est point arrêté, sans doute à cause de l'invraisemblance apparente du procédé.

« Nous avons voulu, pour notre compte, en avoir le cœur net. A cet effet, nous avons pris quelques morceaux de charbon de bois, qui ne sont ni malpropres, ni encombrants, et les avons placés sur les tablettes d'une armoire de cuisine, près des fruits, des sucreries et de la viande fraîche de la boucherie. Tout aussitôt, les fourmis, qui ne fréquentaient que trop ces tablettes, ont disparu.

« Nous avons, en outre, ouvert un trou avec la main dans une fourmilière du jardin, nous y avons jeté une poignée de charbon de bois cassé par petits morceaux. Les fourmis ont également délogé.

« Voilà quatre ou cinq jours que nos essais ont été exécutés, et l'ennemi ne revient pas. Quand il reviendra, il nous suffira de remplacer le vieux charbon par du nouveau.

« Disons, en terminant, qu'il résulte de nos renseignements pris chez un charbonnier que jamais on n'a vu de fourmis dans sa maison. Cette exception a de l'importance, cette année surtout, car ici nous ne connaissons aucune habitation qui n'ait eu grandement à souffrir de la visite des fourmis ».

Les totos vaincus par les fourmis.

Un poilu nous écrit :

Savez-vous quelle est la meilleure manière de faire disparaître les totos qui grouillent dans le linge de corps? C'est de placer ce linge — flanelles, caleçons, chaussettes, etc. — sur une fourmilière. Le résultat est tout simplement stupéfiant : les braves fourmis se chargent de faire place nette avec une rapidité et une perfection que rien ne peut égaler. Elles ne font qu'une bouchée des sales totos. Elles laissent le linge, heureusement, et il ne reste alors qu'à le savonner et à le laver à l'eau froide. Il garde une certaine odeur, point désagréable, qui empêche, pendant un assez long temps, les totos de revenir s'y fourrer.

Observations scientifiques

LE FRONT GÉOLOGIQUE

Par M. Ch. Vélain, Professeur à la Sorbonne

Noyonnais

Sous ce nom vient se placer, à l'extrémité Nord-Ouest de l'Ile-de-France, la dernière rangée de massifs isolés, à couronnement calcaire, dont la saillie sur la craie, demeure à l'état de témoin de son ancienne et très forte couverture par ces dépôts tertiaires. L'Oise, devenue une forte rivière après avoir reçu les eaux de la Serre, a creusé au travers des terrains cette large percée qui depuis ce confluent en amont de La Fère à Achery, jusqu'à celui de l'Aisne à Compiègne, les sépare du plateaux du Valois et du Soissonnais. En même temps l'érosion qui a déterminé leur isolement sur leur socle crayeux, a été assez active non seulement pour donner aux plus importants de ces massifs la forme de lambeaux déchiquetés, comme l'est si bien la longue échine de la montagne de Noyon, mais pour les réduire à l'état d'îlots très écartés de leur attache primitive.

Tel, celui qui, sous le nom de *Mont-Ganelon*, s'isole si nettement, en manière de borne-frontière à l'entrée du Noyonnais au sud-ouest, sur le point de jonctions des trois rivières : Aronde, Aisne et Oise.

Escorté à courte distance de buttes semblables, les unes coiffées de plaques calcaires comme le Ganelon (Mont de Gaumont 138 mètres, Mont de la Butte, 136 mètres), les autres réduites à l'état de tertres sableux (Mont Bertinval, 103 mètres et Bamberlieu, 101 mètres), par suite à formes écrasées, plus humbles, mais toutes boisées, cet ensemble porte bien, dès le début, la marque expressive de ce morcellement si accentué des plateaux tertiaires qui caractérise le Noyonnais.

C'est en bordure de ces buttes de l'ouest que la ligne de poursuite des Armées l'Aronde, en s'y allongeant parallèlement à la vallée, sur toute sa largeur qui dépasse 3 kilomètres, son relief s'accentue dans le sens de cet allongement, du Nord-Est au Sud-Ouest pour venir prendre sa plus grande valeur sous forme du saillant qui s'escarpe à la hauteur de 146 mètres sur une pente raide, juste en face du débouché de la vallée de l'Aisne dans l'Oise. Cet obstacle est alors devenu assez puissant pour qu'à sa rencontre à Plessis-Brisy, l'Oise ait été obligée de se replier à angle droit jusqu'au moment où, sur face sud, elle ait trouvé dans les assises peu résistantes argilo-sableuses qui servent de support au calcaire grossier, un passage lui ayant permis, après avoir reçu la Divette, de reprendre vers Compiègne, sa direction première. C'est pourquoi, dans ce mouvement d'inflexion, cette rivière serre de près ce massif, en le contournant comme le font aussi la voie ferrée de Paris à Maubeuge, et la route de Beauvais à Lille qui se disputent la place sur une berge sableuse, en raison de la forme étranglée prise par la vallée, dans cette percée (fig. 1).

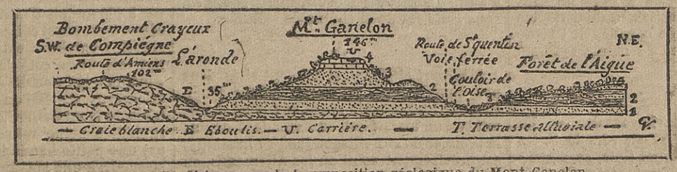


Fig. 1. — Profil transversal et composition géologique du Mont-Ganelon.

Du reste, pour bien marquer la valeur stratégique de ce barrage, en face des trouées d'invasion offertes par l'Oise et l'Aisne, son plateau dans sa partie boisée du Nord-Ouest supporte, sous le nom de « Camp de César », les restes encore bien conservés des retranchements d'un camp romain établi sur l'emplacement d'un ancien *oppidum* gaulois. Des traces aussi de son occupation aux temps préhistoriques, sont représentées non loin de là, sur le bord du chemin qui conduit à Annel, par un immense et très remarquable bloc de pierre dressée (1) classé parmi les mégalithes de notre préhistoire, sous le nom de *Pierre Moricart*.

Au Sud-Ouest cette plate-forme devenue plus large et plus haute, ainsi que déboisée, s'escarpe de tous côtés sur ses bords en se présentant, souvent en surplomb, sur les pentes de la montagne ainsi qu'il en est sur sa face raide du Sud, où elle apparaît comme tranchée à vif par la coupure de l'Oise. Latéralement, ces pentes restées plus adoucies et sillonnées de petits ravins, bien pourvus d'eaux vives, se présentant sous la forme mamelonnée habituelle des terrains argilo-sableux, en même temps couvertes de jardins, de vergers, de cultures variées quand elles ne sont pas revêtues d'une écharpe de forêts, et flanquées à leur pied, sur la ligne des sources par de gros villages, tels que ceux de Clairvoix, de Bienville du côté de l'Aronde, de Ganville et de Plessis-Brion, l'ensemble reproduit en petit, mais très nettement, tous les caractères si gracieux du paysage offert par l'Ile-de-France dans sa région des plateaux calcaires du nord.

Le contraste alors offert, du côté de l'Aronde, entre la fraîcheur de ce paysage et la sécheresse qui règne sans partage en face, sur les flancs de la région picarde qui apparaît sur sa rive opposée, est saisissant. C'est la craie qui devient la cause d'une pareille différence. Un bombement du sol l'ayant non seulement ramenée au jour, mais porté sa surface à une hauteur — plus de 100 mètres — bien voisine de celle où se tient, sur le mont Ganelon, la base de son plateau calcaire, les formes arrondies et dénudées des croupes des pays crayeux s'opposent immédiatement à celles verdoyantes et si mouvementées des massifs tertiaires. Ce bombement crétacé, sectionné par l'Aisne à Margny, se poursuivant ensuite sur la rive opposée, sous Compiègne, c'est pour cette raison que la grande ville étage ses habitations, ses principaux monuments et son château, sur une croupe crayeuse. Mais cette dernière, par suite de son plongeme t au sud-est, disparaît bientôt, exactement dès qu'on a dépassé dans cette direction la Faisanderie, sous les

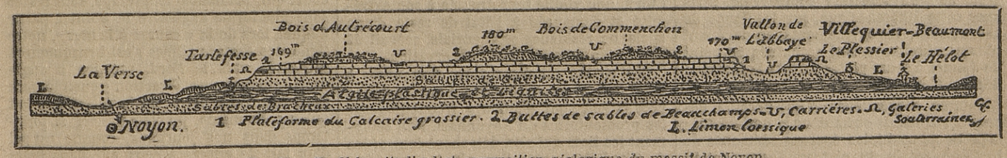


Fig. 2. — Profil longitudinal et composition géologique du massif de Noyon.

alliées, pendant la bataille de la Marne, est restée accrochée, jusqu'au moment où l'« effet de ventouse » exercé sur l'Ourcq par l'armée de Paris, est venu fortement contribuer à rendre cette armée si complètement victorieuse. A ce point de vue défensif, la plus avancée de ces buttes, celle du Mont Ganelon, mérite une mention spéciale.

Vigoureusement dressée sur le bord de

(1) Les dimensions de ce bloc sont de six mètres de long sur quatre mètres de large.

terrains argilo-sableux tertiaires, servant de support aux si vastes forêts qui enveloppent Compiègne de sa belle parure de grands bois.

Le développement de ces forêts est alors fonction de celui si vaste pris dans ses affleurements par l'argile à lignites, et surtout aussi, du fait qu'elle s'y trouve suffisamment chargée de sables, pour avoir donné à la végétation forestière une si

forte extension. Il n'en est pas moins vrai que cette nappe est restée assez imperméable pour entretenir sous ces forêts aussi bien de Compiègne que de Laigue, cette humidité et le réseau de petits ruisseaux toujours vifs qui agrémentent si bien leurs sous-bois, et les spécialisent de celle de Fontainebleau, cette dernière, en raison de la sécheresse de ses sables, étant privée, comme on sait, d'un pareil agrément. Au lieu aussi d'être accidentée par les alignements de « rochers » faits d'un entassement chaotique de gros blocs de grès, qui ont rendus célèbre cette forêt, ce sont de hautes buttes isolées à couronnement plats et couvertes elles-mêmes par la futaie, qui remplissent cette condition. Telles celles qui, de part et d'autre de la vallée de l'Aisne, sont bien connues, sous les noms : en forêt de Compiègne de *Beaux-Monts* et de *Monts du Tremble*, dans celle de Laigue, de *Butte du Châtelet* et de *Mont Renard*. Si nous les signalons c'est qu'à cet état d'îlots détachés des plateaux du Soissonnais et du Valois, comme les buttes Noyonnaises de l'ouest, et de même constitution (table calcaire supportée à plus de cent mètres d'altitude par des talus sableux) elles font partie à l'entrée de la vallée de l'Aisne et du couloir de l'Oise, du même système de défense.

⁂

Massifs forestiers du Noyonnais. — En deçà des buttes de l'Ouest, vers le N.-E. à l'exception de quelques îlots, se signalant les uns par leur forme très allongée comme la *colline de Porquericourt*, qui s'aligne près de Noyon, sur la rive droite de la Mève, les autres, plus ramassées, par ce modelé régulièrement conique, si bien réalisé dans le voisinage de cette colline par la *Butte de la Réserve* que, vue de loin, elle simule un volcan, les derniers fragments des plateaux de l'Ile-de-France sont à l'état de massifs, sans doute très découpés, mais d'une extension encore assez forte, et tous couverts de grands bois. C'est que sur la plate-forme calcaire de chacun d'eux subsistent, comme sur celle du massif de Saint-Gobain-Coucy, des lambeaux de sables de Beauchamps suffisamment étendus pour être devenus le prétexte du développement à leur surface d'une pareille végétation forestière ; même fait pour celle qui s'étale sur les pentes, puisque ce sont aussi les sables de Cuise qui les constituent. D'où une physionomie comparable, mais avec cette différence que, sur les flancs de ces massifs, les ravinements, en devenant plus nombreux, se sont accentués au point de donner à leurs plates-formes la forme si déchiquetée qui sert à les caractériser.

Comme conséquence d'une pareille découpure apparait en hauteur la netteté avec laquelle de multiples éperons, détachés de la ligne axiale du plateau s'allongent en saillie prononcée au sommet des croupes sableuses, prenant ici le caractère de collines tant est accentué le travail d'érosion qui a déterminé leur isolement. Ensuite, au pied de ces massifs, une accentuation, non seulement du nombre, mais de la dimension des villages établis aux débouchés toujours très élargis des vallons est à noter. Tous solidement construits avec leurs maisons en pierres groupées autour de vieilles églises, tantôt massives, d'un type roman très pur, tantôt finement sculptées dans le type gothique, sont à forte densité de population. De plus, pour bien marquer le grand degré de fertilité du sol et l'intensité consécutive de la vie agricole qui règne dans ces vallées, les routes qui les desservent étant parvenues à attirer sur leur trajet les populations, se trouvent bordées d'habitations s'égrenant par longues files sur leur trajet. A ces nouvelles rangées de maisons, dont l'unique rue est représentée par la route est appliqué le nom symbolique de « La Rue ». Telles celles qui, sous les noms de *la Rue des Boucaudes* et de *la Rue Melique*, se poursuivent en deçà de Thiescourt, au loin dans l'intérieur de la vallée où le village est venu se loger, au pied du versant nord du massif boisé qui porte son nom. Et c'est ainsi qu'en Noyonnais un grand nombre de villages, maintenant dédoublés autour de ces massifs, se divisent en deux sections, l'une représentée par le premier groupement des habitations, à l'entrée des vallées autour de leurs vieilles églises ou d'anciennes abbayes, l'autre par la dissémination de maisons nouvelles de part et d'autre d'une route sensiblement rectiligne, sous cette forme si simple de « Rue ».

⁂

Ribécourt et *Chiry*, si souvent cités dans nos communiqués, en raison de leur situation sur les bords de l'Oise, aux deux extrémités d'un massif qui, en s'étendant depuis le premier de ces villages jusqu'à Lassigny, est précisément celui où les Allemands, en fin de septembre 1914, après avoir été délogés de Compiègne, se sont si longtemps cramponnés, méritent d'être signalés à titre d'exemple de l'influence que peuvent exercer, sur la défense d'un pays, ces villages sur route. Leurs « Rues » s'allongent sur la grande route de Paris à Saint-Quentin qui, dans cette région, suit de près le canal latéral de l'Oise, et toutes les maisons ainsi alignées ayant été aménagées, avec leurs fenêtres en façade muraillées, leurs murs épais perforés de créneaux, pour servir d'abris aux tirailleurs, ils devenaient des obstables difficiles à franchir. D'autant plus qu'en hauteur, les escarpements des promontoires qui dominent ces villages, entaillés dans le calcaire grossier et, par suite, creusés de galeries d'exploitations souterraines, avaient leurs « creutes » naturellement garnies en force, de pièces lourdes d'artillerie. En même temps, sur l'éperon de Chiry, une vieille tour dressée à son extrémité et demeurée à l'état de reste d'une ancienne résidence seigneuriale, servait de poste bien préparé pour l'observation.

Ces ruines monumentales demeurées à l'état de marque expressive d'une ancienne occupation, sont d'ailleurs fréquentes sur les promontoires du Noyonnais. Non seulement les îlots qui s'en détachent font office de citadelles naturelles, placées en commandement des vallées, mais ce rôle est pris par leurs éperons, en raison de leur terminaison sous une forme escarpée et de cette situation culminante qui les a fait si souvent qualifier de « monts » dans la région, ainsi que servir de siège à des *oppidum* gaulois. Le meilleur exemple du genre, c'est le « Mont Noyon ». Après avoir servi de support à un pareil oppidum, dont le *vallum* est encore bien conservé, son plat sommet a été couronné, sous le nom de *Noviodunum* (nouvelle place forte), par une forteresse marquant la position primitive prise par une ville qui n'est devenue, dans le bas de la vallée de la Verse, où elle se tient actuellement, au pied de sa montagne, Noyon tout court, qu'après avoir été, quand à l'époque romaine, l'ordre a été donné à nombreux habitants installés sur les hauteurs de descendre dans les vallées, désignée, sur son nouvel emplacement, sous le nom de *Noviomajus* (nouvelles maisons), mais sans avoir jamais cessé, dans ses déplacements successifs, d'être fortifiée.

⁂

Le *Massif de Noyon*, dernier du genre et le plus étendu, en s'allongeant sur le bord de l'Oise parallèlement à sa direction, depuis le débouché de la Verse sur cette vallée à Noyon, jusqu'à Villequier-Beaumont sur le Hélot, apparaît des plus découpés, à ce point que sa plate-forme, devenue fort étroite et très échancrée, apparait réduite à une longue échine tortueuse, servant de support à quelques buttes allongées de sables de Beauchamps, boisées, où viennent se placer à 180 mètres d'altitude ses plus hautes côtes. C'est aussi celle qui, en raison de ces si fortes entailles, est la plus éperonnée. Notamment du côté de l'Oise où, parmi les « monts » qui s'en détachent figure de suite, au dessus de Noyon dans l'Est, la haute table du Mont Saint-Siméon (170 mètres au signal), à peine reliée à l'échine centrale par une petite bande isthmique réduite, en largueur, à une soixantaine de mètres ; puis successivement et à une distance très rapprochée, s'observent d'abord, au-dessus de Babœuf, celle symétrique du Mont de Becherricourt (165 mètres), qui supporte à son extrémité, avec un camp romain, un énorme tumulus connu sous le nom de « Butte des Mormonts », ensuite, au-dessus de Grandru, la « Montagne de Grand-Ru » (166 mètres) curieusement enfoncée dans le Creux du Bois d'Autrecourt.

Enfin, en remarquant que la façade très escarpée de ces Monts qui regarde l'Oise est celle où s'ouvrent, en plus grand nombre, les entrées, dans le calcaire grossier, de ses grottes souterraines, on verra pourquoi les Allemands, en présence de positions que leurs conditions géologiques rendaient si fortes, se sont à ce point accrochés, que ce sont précisément ces massifs du Noyonnais et notamment celui de Lassigny-Ribeaucourt qui, pendant si longtemps, sont restés sous une forme angulaire le point à partir duquel, lors de la « course à la mer », notre ligne des armées alliées s'est brusquement redressée vers le Nord, presque à angle droit, suivant une direction sensiblement Nord-Sud. Telle est aussi la raison qui fait qu'on a, de même, pu voir figurer si longtemps dans nos journaux, comme rappel d'un fait de guerre à ceux qui, dans leurs discussions, ne semblaient plus s'en souvenir : *et pourtant, en ce moment, Noyon est encore occupé par les Allemands.*

C'est heureusement fini, si bien qu'après la délivrance de cette cité sur la ligne du front actuel, c'est le saillant de Saint-Gobain qui a remplacé l'angle de Noyon ; en attendant mieux comme déplacement plus accentué de cette ligne vers l'Est bien entendu.

CH. VÉLAIN.

(A suivre.)

CONCOURS DU PENSEUR

Pensées et Maximes du Front

L'album du *Bulletin des Armées* s'est encore enrichi cette semaine : il y a plus de penseurs au front que n'auraient pu le croire les plus optimistes. Il est probable qu'en voyant les « pensées et maximes du front » que nous avons publiées, beaucoup se sont dit : « Je puis faire mieux ». Ils ont senti qu'ils avaient quelque chose à dire, et ils l'ont dit. Tant mieux.

Aucune pensée n'est inutile ; on pourrait mettre cette idée sous forme de maximes, et remetre en discussion la vieille opposition entre la pensée et l'action. Car il n'est pas démontré, en somme, qu'une pensée n'est pas un acte. Mais ceci nous entraînerait loin.

Des penseurs du front, ayant envoyé leurs pensées, pensent maintenant aux pensées du penseur. Et ils demandent :

Qu'est-ce que c'est qu'un *Concours de penseur ?*

Il est bien temps de s'en informer ? Nous qui l'avons organisé n'avons pas été si curieux. Nous avons ouvert un concours aux penseurs, sans savoir combien ils étaient. Nous les estimions beaucoup, ils sont plus encore. Ils sont intéressants, ils envoient peu de banalités, ils ont tous de l'originalité, et certains sont profonds — parfois même si profonds qu'on n'en voit pas le fond, comme dit la vieille romance.

Publier ces pensées, c'est déjà un résultat ; nous avons commencé à les donner à petites doses. Les réunir en album avec quelques dessins du front ne serait pas mal ; c'est à voir, parce qu'il y a des conditions matérielles difficiles à réaliser. Il faudrait aussi un éditeur ! Or, les éditeurs ne pensent maintenant qu'à vendre des camemberts !...

Pensons donc pour nous, et, entre nous, échangeons des pensées. Nous en éprouverons la joie de pratiquer le plus beau de tous les sports. Enfin nous travaillerons pour le pays en ne laissant pas diminuer la somme de l'intelligence française.

Et, de son côté, le *Bulletin des Armées* ne laissera pas perdre le trésor que lui ont confié les poilus. Comment l'utiliser ? Nous en parlerons prochainement. Car, aujourd'hui, il faut laisser la parole aux penseurs des armées :

Il faut avoir eu des poux pour se méfier de qui se gratte.

Sergent ROGER LAFAYETTE.

⁂

On a quelquefois l'illusion de transformer le présent ou de préparer l'avenir ; mais qui serait assez fou pour essayer de supprimer le passé.

De vingt à quarante ans, on a le devoir de se marier, après on en a le droit.

Pharmacien-major PAUBY.

Beaucoup sont patriotes par raison ou... par peur ; peu par devoir.

Il serait dangereux qu'on laissât subsister le « système D » dans nos mœurs « d'après guerre » ; il mènerait directement à l'injustice ou à la... correctionnelle.

N'est pas lâche qui croit l'être.

L'autorité ne s'obtient que par la supériorité.

Cap. fourrier DELRIEU.

⁂

Celui qui cède à ses passions, sera toujours esclave, car il suffira de lui présenter l'objet de ses désirs pour le faire abdiquer sa volonté.

Le cuistot-penseur. — JE PENSE...
L'aide-cuistot. — DONC, J'ESSUIE.

(Envoi du front.)

La volonté est la clef du succès.

Énoncer des préceptes est bien, les appliquer est mieux. NOEL, 1556.

⁂

Poilu ! pour être heureux :
Prends le meilleur d'aujourd'hui !
Oublie hier !
Et ne pense pas à demain.

Cap. HENRY DUBOS.

⁂

La cervelle du poilu est sursaturée de réflexions ; s'il prend un crayon et du papier, la condensation se produit. Alors il pleut des pensées ; mais qui nous donnera le parapluie sauveur ?

N'écrivez jamais que des lettres « en réponse ». Pourquoi ennuyer ceux qui vous laissent tranquilles ? J. MEUNIER.

⁂

Vois ce dont tu es capable et tu seras indulgent pour les fautes... de tes supérieurs.

Pour répondre au poilu du secteur 217 : On peut de sa maîtresse faire sa femme, à la condition d'être à la fois son mari et son amant.

EMILE VILLE.

⁂

Il faut savoir souffrir pour bien faire son devoir. Il ne faut pas le dire, il faut plutôt le faire. Des leçons de la guerre il faut former l'espoir Que toutes ces misères rendent l'homme humanitaire.

JULES COLSON.

Quoique bien souvent nous ne voyions pas l'utilité des travaux exécutés, la guerre nous aura appris que, pour si obscure qu'elle soit, notre tâche est importante.

(Simple gouttelette d'eau, nous nous demandons en quoi l'Océan a besoin de nous. L'Océan pourrait nous répondre qu'il n'est composé que de gouttes d'eau.) JEAN THENOUX.

⁂

L'écriture fixe la pensée, la pensée fixe la méditation.

La méditation est un état d'âme cherchant à expliquer les faits observés : elle traduit souvent les sentiments d'un seul individu, mais parfois ceux de tout un pays.

Penser, c'est prévoir, prévoir c'est se tromper souvent.

UN FACTIONNAIRE.

⁂

Il vaut mieux penser à ce que l'on dit, que de dire ce que l'on pense.

Sergent M. MERLET.

⁂

« La pensée » jaillit comme une étincelle produite par le choc des idées dans le cerveau : il faut la noter telle qu'elle a jailli et son « écriture » ne nécessite aucun effort cérébral. Une « pensée » ne doit pas sentir l'huile.

G., sect. post. 181.

⁂

Un de nos amis a sans doute craint la méninge pour le rédacteur du *Bulletin des Armées* chargé de dépouiller le courrier des penseurs. Il lui a envoyé un dessin amusant, que nous nous proposons de publier dans un prochain numéro. Il représente le « Penseur du front » sa tête environnée d'éclats d'obus et ses pieds se posent sur des fleurs. (Pourquoi cette poésie des pieds, mon Dieu pourquoi ?) Le dessin est accompagné de cette *recette* :

Pour penser, s'allonger à l'ombre odorante et tiède d'un bois de pin, mâchonner quelques brindilles, chatouiller une coccinelle, chasser un moustique vrombissant, s'anéantir dans son propre génie et l'amertume de l'incompréhension publique.

Et si la formule définitive et lapidaire rétive ou tarde à se cristalliser, clore les paupières et s'endormir, ce qui n'est jamais perdre son temps.

Le tout est signé Pedro. Quel est ce Pedro ? nul ne le saura jamais. Mais c'est un heureux, s'il possède — comme il s'en vante — un bois de pin et une coccinelle.

Quel beau sonnet on ferait avec cette coccinelle cachée dans le bois de pins ! Mais malheureusement, il n'en est pas question pour le moment. Nous ne sommes pas ici pour nous amuser.

Disons seulement à ce Pedro — comme Pantagruel à Panurge : « Tu me parais un gentil garçon ! » *(A suivre.)*

Quelques mots de l'Argot militaire

J'adresse tous mes remerciements à mes nombreux correspondants, dont les intéressantes communications m'ont aidé à reconstituer l'histoire des quelques mots cités dans mon précédent article.

Barbaque (viande) est très ancien dans l'argot civil aussi bien que militaire ; son sens originaire est nettement péjoratif. Quant à son origine, parmi les hypothèses proposées, la plus vraisemblable me paraît être le roumain *berbec*, mouton : le mot viendrait de la guerre de Crimée (les troupes françaises qui occupaient la Dobroudja n'avaient, pour toute viande, que le mauvais mouton d'Orient, à goût très fort).

Bouchers noirs (artilleurs), mot peu répandu, est la traduction du surnom (*schwarze Metzger*) donné au début de la guerre par les Allemands à nos artilleurs, d'après la couleur de leur uniforme à cette époque et en raison des ravages exercés par notre 75.

Bourrin (cheval) est antérieur à la guerre, de quinze à vingt ans, comme argot de caserne, usité surtout alors dans la cavalerie et l'artillerie. C'était à l'origine un mot de nos patois de l'Ouest (variante de bourrique) pour désigner l'âne. On me le donne comme charentais, Verrier et Orrillon le citant dans leur *Glossaire des patois et parlers de l'Anjou*, J. Rougé dans son *Parler tourangeau*. Il aurait été aussi usité dans la région de Mantes ; il a d'abord désigné, dans l'armée, les mulets, puis les mauvais chevaux.

Gros noir (gros obus) est une création spontanée qui s'imposait, observent certains correspondants, car il s'agit d'obus de gros calibre dégageant une épaisse fumée noire. On me fait remarquer aussi que le mot pourrait être une traduction de l'argot militaire anglais *Big black*.

Pâle (malade), qui n'est guère usité que dans l'expression « se faire porter pâle » (et ses variantes) est de l'argot de caserne d'avant-guerre.

Panard (pied) vient évidemment du provençal *panard*, boiteux. Mais j'ignorais les intermédiaires, que mes correspondants m'ont fournis. On a d'abord appelé dans l'armée, *panard*, le cheval dont les pieds sont tournés en dehors (ou en dedans), puis les pieds de ce cheval, puis les pieds tout court. Dans une caserne de Bourges, en 1910-1912, un seul soldat (de Béziers) appelait les pieds des *panards*.

Pinard (vin) est visiblement une altération à valeur péjorative, créé par l'argot de caserne, de *pineau* ou *pinot*, cépage très répandu (puis vin fourni par ce cépage). *Piné*, vin de pineau, est courant depuis longtemps en Bourgogne, Champagne, Lorraine. Précisément, *pinard* m'est signalé comme terme de caserne usité avant la guerre à Nancy, Vitry-le-François, etc. Le mot se serait donc formé dans l'est.

Mais il était aussi en usage dans la marine avant la guerre. Et, voici qu'un correspondant de Bordeaux m'affirme que le mot était déjà courant parmi les civils de cette ville quand il était enfant, et que, dans certains quartiers, on disait du *pinard*. Le mot était si bien enraciné qu'il avait créé des dérivés. Un autre correspondant se demande si le mot ne viendrait pas d'un marchand de vin nommé Pinard qui aurait débité, à Paris, place Maubert. Voilà qui remettrait tout en question. C'est une recherche à faire, mais je ne crois pas le mot parisien.

Quenaupe (pipe), quelques-uns disent aussi *quenauque*, est assez peu répandu. Ceux qui le connaissent estiment que c'est un terme parisien « de l'argot des fortifs ». Je le crois, pour ma part, d'origine allemande ou alsacienne. Si des Alsaciens voulaient bien m'écrire à ce sujet, je présume qu'ils pourraient nous fournir des indications utiles. *A priori*, on peut penser à l'adjectif *knapp* (étroit), substantivé (*knôp* en alsacien) : les pipes à tuyau étroit étant réputées les meilleures.

Seringue (fusil) est une très ancienne métaphore, pour désigner les vieux fusils ou les mauvais fusils, en Beauce, en Lorraine, en Provence, etc. ; les troupes d'Algérie appelaient ainsi les anciens fusils des Arabes, qui étaient très longs.

Tatane (pied) est-il d'origine civile ou militaire ? La question reste en suspens. S'il était connu avant la guerre, à Paris, il y était, en tout cas, fort peu répandu : à Ménilmontant, ce sont les soldats venus en permission qui ont apporté le mot du front, depuis un an à peine. Je le soupçonne d'être une altération de *tartane* (« bateau » qui désigne depuis longtemps une grande chaussure et un grand pied ; s'il en est ainsi, il porte en lui-même la signature de son origine : la Provence, pays des tartanes.

Quant à *toto* (pou) la physionomie du mot indique une formation enfantine, adoptée ensuite par les patois d'une région. Je crois le terme champenois : je l'ai entendu pour la première fois, vers 1900, de la bouche d'une paysanne nonagénaire du Barrois (près de Montierenda). La première fois que j'ai vu le mot imprimé (dans l'hiver 1914-1915), il s'agissait des « *totos* de l'Argonne ». Enfin un correspondant me signale qu'il a entendu le mot pour la première fois en Champagne.

Je réponds maintenant à deux questions : on m'a demandé l'origine de *maous* (gros, fort, etc.), très en faveur depuis la guerre. C'est un mot de l'ouest : *mahou* (ou *mahaud*) en Anjou, Vendée, etc., signifiant « lourd, lourdaud ».

Je tiens à informer enfin mes correspondants que je vais bientôt terminer mon enquête. Je recevrai encore avec plaisir les listes de mots qu'on voudra bien m'envoyer, si possible avant le 15 août.

Je serais particulièrement obligé d'avoir des termes relatifs aux diverses parties de l'*habillement* et de l'*équipement* (ceinturon, musette, manteau, masque protecteur pour les gaz, etc.), aux *différents mots* (« rata », riz, pois, confitures, chocolat...), aux *surnoms* que les différents corps de troupes se donnent entre eux, aux noms donnés aux différentes sortes de canons (français ou ennemis). Comment appelle-t-on les pharmaciens et les dentistes de l'armée, les sœurs et les infirmières ? Existe-t-il des traductions plaisantes des initiales désignant les divers services ou corps de troupes (G. V. C., R. A. T., etc) ?

ALBERT DAUZAT.

LE COIN DES PÉDANTS

POURRIEZ-VOUS NOUS DONNER LE TEXTE DE LA CÉLÈBRE DICTÉE DE PROSPER MÉRIMÉE ?

En 1858, Prosper Mérimée était l'hôte de Napoléon III, au château de Compiègne. Un soir, en attendant l'heure de jouer la charade que l'on préparait dans les salons voisins, on parlait d'éducation, de grammaire, d'orthographe. Des dames gémissaient sur les difficultés de notre langue. L'impératrice protestait : « L'orthographe ?... Tout le monde savait cela de naissance ». Voulez-vous faire l'expérience ? demanda Mérimée. On applaudit à la proposition qui fut acceptée à l'unanimité. On apporte papier et crayons, et Mérimée dicte :

Pour parler sans ambiguïté, le dîner à Sainte-Adresse, près du Havre, malgré les effluves embaumés de la mer, malgré les vins de très bons crus, les cuisseaux de veau et les cuissots de chevreuil prodigués par l'amphitryon, fut un vrai guêpier.

Quelles que soient, quelque exiguës qu'aient pu paraître, à côté de la somme due, les arrhes qu'étaient censés avoir données la douairière et le marguillier, il était infâme d'en vouloir pour cela à ces fusiliers jumeaux et mal bâtis, et de leur infliger une raclée, alors qu'ils ne songeaient qu'à prendre des rafraîchissements avec leurs coreligionnaires.

Quoi qu'il en soit, c'est bien à tort que la douairière, par un contresens exorbitant, s'est laissé entraîner à prendre un râteau et qu'elle s'est crue obligée de frapper l'exigeant marguillier sur son omoplate vieillie.

Deux alvéoles furent brisés, une dysenterie se déclara, suivie d'une phtisie.

« Par Saint Martin, quelle hémorragie ! », s'écria ce bélître. A cet événement, saisissant son goupillon, ridicule excédent de bagage, il la poursuit dans l'église tout entière.

Le résultat fut lamentable. Mérimée le proclama au milieu de l'hilarité générale. L'empereur avait fait 37 fautes et l'impératrice 72.

Nous avons sur le front des frères inférieurs, poilus à quatre pattes, chevaux, mulets, ânes, chiens, qui « travaillent dur » pour la victoire et qui sont souvent exposés aux mêmes périls que les soldats. Un journal de tranchées proposait de leur chercher des marraines qui leur enverraient du foin ou du sucre. En attendant, la compagnie d'Aniers du 1er escadron du train rend hommage à ses braves aux longues oreilles en illustrant sa carte postale régimentaire d'une gravure sur bois représentant une tête d'âne — une jolie tête frisée dont l'œil de velours et le poil soyeux appellent les caresses.

Voilà Cadichon à l'honneur. Ce qu'il aura de choses à raconter quand il fera une nouvelle édition de ses fameux *Mémoires !*

LES JOURNAUX DU FRONT

Revue de Matériel

Du PARFAING :

La Fourragère.

Point n'est besoin d'avoir été cité deux fois pour la posséder, toute batterie en a une et l'on citerait plutôt celles qui n'en ont pas.

De grande allure elle possède généralement trois superbes chevaux qu'un conducteur très digne dirige de son haut. Elle a des manières de grande dame qui ferait du foin, mais elle s'abaisse à toutes les besognes, et, complaisante, transporte aussi bien les encombrants rondins que les voliges légères ou les tôles ondulées.

La Roulante.

C'est, comme son nom l'indique, le boute-en-train de la batterie.

Sa panse rebondie et rougeoyante a le don d'amener le sourire sur les visages fatigués. Sa venue est toujours joyeusement accueillie.

Sur les routes elle suit la colonne d'un air indifférent en lançant d'énormes volutes de fumée comme un vieux chemineau indolent qui culotterait une bonne pipe. Mais une fois au cantonnement elle se prodigue, et tout en se reposant sur sa fidèle servante tient à faire elle-même son « boulot ».

Aussi est-elle généralement très entourée, mais les honneurs ne l'émeuvent guère et, modeste, elle continuera à rouler en tête de la colonne, le cœur brûlant mais insensible, dans un blanc nuage odorant.

Le Fourgon.

Rien de macabre. Rebondi et insolent on le trouve partout cahotant, chancelant, trépidant, abritant sous sa couverture de toile des trésors insoupçonnés et insoupçonnables : cantines au sein desquelles se cachent mille mystères, boîtes à surprises, boîtes vides, douilles sonores ou sacs imprévus.

Il circule à petite allure, joyeux de vivre et de flâner, mais un souci le hante et embrume cette heureuse existence :

C'est l'ombre du Pandore qui rôde autour de lui.

Le Projecteur

De L'ARGONNAUTE :

C'est une espèce d'escargot électrique qui, la nuit venue, tâte le ciel d'un bras lumineux. Son antenne va, court, vient, s'allonge et rentre parfois brusquement dans sa coquille, comme si elle avait frôlé quelque chose de suspect. Puis elle recommence ses fouilles méthodiques dans les grands prés nocturnes fleuris d'étoiles.

Ce limaçon des ténèbres se méfie des oiseaux de nuit. Quand il en a découvert un, il le surveille de près, et si ce n'est pas celui qui vient de France, il le suit, le harcèle, l'éblouit, l'enveloppe, le roule dans une bande de flamme et l'offre ainsi, tout pantelant, aux bons coups des chasseurs d'en bas.

Sans fatigue, il donne des coups de sonde à travers les champs noirs. On peut dire de lui qu'il a un œil au bout de son bras. Il n'a que deux ennemis : le brouillard, le nuage. Il les traverse bien, comme une aiguille une balle de laine, mais il n'y a que le bras qui passe, l'œil reste en chemin.

— QUATRE JOURS? ALORS, COMMENT ÇA, TU VEUX BRISER MA CARRIÈRE

De *l'Argonnaute.*

Les Quatorze paroles du Permissionnaire

Du 120 COURT :

AU COPAIN. — T'en fais pas, mon vieux, on les [aura !
A LA BALLE. — Zim, zim, tu passes, mais tu rates !
AUX OBUS. — Mes amis, je me tire des pattes !
AU CUISTOT. — Pour sept jours, bonsoir à tes [extras !
AU CIVIL. — Comme toi je prendrai des savates !
AU COGNE. — Rira bien qui le dernier rira !
A L'EMPLOYÉ. — J'ai des *totos*, mais pas un rat !
AU WAGON. — Vieux wagon, roulons vers nos [pénates !
AU G. V. C. — Tiens bon, Monsieur le R. A. T.
EN RENTRANT. — Quoi ! déjà ? Fallait pas te hâter !
A PARIS. — Les bandits ne t'ont pas eu, Pan- [truche !
AU PATELIN. — Bientôt nous serons triomphants !
AU CHEZ SOI. — Tiens, voilà mon toit, mon champ, [ma ruche !
AUX SIENS. — Bonjour ! ça va ? Ma femme ! Mes [enfants !

HENRI POUZIN.

Le Cantonnement

Du CAFARD ENCHAÎNÉ :

Le cantonnement est toujours loin, trop loin. On n'a pas fait deux pauses que déjà Poilu s'écrie : « Pas possible ! il y a du rabiot de kilomètres ! ». Hypothèse gratuite qu'il corrige aussitôt par ce souhait résumant toute la conception du bonheur présent : « Pourvu qu'on ait un cantonnement pépère ! ».

A peine le patelin se dessine-t-il à l'horizon que chacun flaire selon ses sens.

— C'est grand ! dit l'un en considérant le château cossu.

— Ça paraît moche ! dit l'autre en louchant sur la vieille tour délabrée.

Voici le pavé. La clique entonne la marche du régiment. Le long du ruisseau, des gosses à la Poulbot — toujours les mêmes — emboîtent le pas à la « sisique ».

Furtivement, on les interviewe.

— Hé ! le p'tiot ! combien qu'il y a de bistrots dans ton pays ?

Selon le nombre énoncé on estime aussitôt la valeur du cantonnement.

Les plus positifs s'informent d'ores et déjà d'un boulanger.

Il n'y en a généralement qu'un et, plus généralement encore, il n'enfourne qu'une fois par semaine. On arrive toujours — c'est réglé ! — le lendemain de ce jour-là...

Les raffinés, les anormaux s'enquièrent de lait. Ils apprennent — avec la seule émotion de perdre l'espoir du bol fumant — que toutes les vaches ont été réquisitionnées et sont sans nul doute déjà dévorées. Seuls demeurent quelques bœufs, impuissants malgré leur bon caractère à remplir le moindre quart. Quant aux plus malins, ils savent sans tarder où l'on peut trouver un lit.

On s'arrête enfin devant une grange. Poilu fait la moue par principe : ou bien c'est trop haut, ou bien c'est trop par terre.

Toutefois si l'échelle qui monte au grenier ne manque pas de trop d'échelons, si la paille ou le foin s'offrent en une certaine abondance, si la patronne ne se montre pas trop rogue, il pousse un soupir d'indulgence.

Posant, avec le fracas qui convient, son fusil, son sac et son équipement, il murmure à mi-voix, d'un air entendu.

— J'en connais un qui va en écraser un bon coup, ce soir.

États-Unis

Du PÈPÈRE :

Le sergent-major de la C. M. 6 produit chaque jour une telle quantité d'états de tous modèles et de tous formats qu'on vient de lui donner ce nom de circonstance : les Etats-Unis.

RÉCRÉATION DU POILU

SOIXANTE ET UNIÈME CONCOURS

Question n° 441. — Mots en losange (A. CHAILLEY) :

Au commencement du *Bulletin*. — Une couleur — Poète populaire — Qui s'y frotte, s'y pique — Il vaut mieux les avoir justes que trop nombreuses — Dans les castels, mais pas dans les châteaux — Clôture.

Question n° 442. — Croix de Malte (MERCHER) :

Horizontalement et verticalement : Quadrupède — Sujet à traduire — Consonne — Espace de temps — Consonne — Conjonction — Consonne — Note de musique — Interjection — Meuble — Ville de France — Le poilu y pense — En nous — Télégraphie sans fil — Possessif — Note de musique — Voyelle — Encore une note de musique — Consonne — Récipient — Consonne — Verbe à l'infinitif — Sert à boucher.

Question n° 443. — Anagrammes et acrostiche (L. MARCHADIER) :

Etant donnés les groupes de trois tettres suivants :

ILS — NAT — OIL — NES — RAG — COE — ATE — NNI — DRI

les placer dans un autre ordre tel qu'en « anagrammisant » les groupes 1, 2, 3 de cet autre ordre, puis 2, 3, 4 — 3, 4, 5 — 4, 5, 6 — 5, 6, 7 — 6, 7, 8 — 7, 8, 9, on obtienne des mots signifiants :

1. Animaux de nos forêts; — 2. Qui ont rapport à l'art de cultiver la terre; — 3. Cancans; — 4. Action de formuler par écrit; — 5. Mettre une date antérieure; — 6. Amour excessif; — 7. Eloignée.

Les initiales de ces mots, lues en acrostiche de haut en bas, donnent le nom d'un général français très connu.

Question n° 444. — Mots carrés continus (M. LANNIER) :

Au *premier* rang toujours se voit.
Il faut agir, or, le *deuxième*
Est un peu là, ça se conçoit.
Ville de France est le *troisième;*
L'autre est un grenier, croyez-moi.
Toujours ivre est notre *cinquième.*
Rare prénom, tel est *sixième.*
Simple récolte j'aperçois.
Animal se place en *huitième.*
Le *neuf* est creux. Quant au *dixième*
On s'en sert de manière extrême.

Question n° 445. — Deux métagrammes mêlés (un de cinq mots, l'autre, de six) (M. LANNIER) :

Ce .... d'hiver, la .... est vite venue. Déjà la lune ..... Le cuistot, coiffé d'une calotte en .... prise on ne sait où, se dépêche, car il faut que le rata .... préparé avec .... et bien ....; mais le feu de la roulante altère! Et il lui reste tout juste .... sous. Donc, pas moyen de se payer un litre de pinard! Il s'en console en disant à son copain qui .... attentivement ses gestes :

« J'ai pas .... tu sais; d'ailleurs mon bidon a recu une balle et il fait comme le Boche, il ....! »

Question n° 446. — 1er problème (CHESNET) :

1° Sur le papier vous tracez dix lignes droites de façon que chacune d'elles coupe les neuf autres et que, par chaque point d'intersection, il ne passe que deux droites. Combien avez-vous de point d'intersection?

2° Même question pour cent droites.

3° Je suppose que dans le deuxième cas il y ait un point A par où passent trois droites; un point B par où passent quatre droites, un point C par où passent dix droites, les autres conditions restant les mêmes. Qu'arrive-t-il dans ce cas?

Question n° 447. — 2e problème (CHESNET) :

Un mercanti a revendu 58,000 fr. des marchandises qu'il avait payées 24,000 fr. Ses frais généraux se sont élevés à 5,200 fr.

A un poilu qui lui soutient qu'il gagne plus de 100 p. 100, le pauvre homme répond qu'il ne gagne même pas 50 p. 100. Qui des deux a raison?

Question n° 448. — Fable express (R. POISSON) :

La bataille fut longue et rude ce jour-là,
Mais un brillant assaut nous donna la victoire.
Cependant, le tonneau de pinard ne vint pas,
Aussi, nous avions soif à la fin du combat!

MORALE A TROUVER :

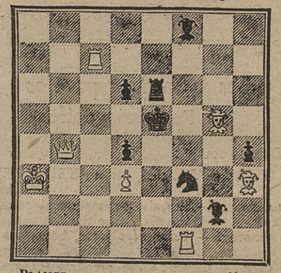
. ..i.... .a.. .a... .. ..i....e .... ..l..

ÉCHECS

CONCOURS N° 28 (27 juin)

Problème, par le caporal FRÉDÉRIC LAZARD

NOIRS : 8 pièces



BLANCS : 7 pièces

Les blancs jouent et font mat en deux coups.

CONCOURS DU 23 MAI

Problème n° 25, par CARPENTER

1 — D2 T D

SOLUTIONS JUSTES

Archier, Algier, Asfeld. — Baillarger, Bergeron, Boujol, Baud, Bades, Blard. — Chollot, Conféron, Courjon, Cachet; commandant Carissan. — Cap. Dérue, sergent Deschamps, commandant Dez. — Equipe 12e G. du 81 R. A. L., Equipe 2 de l'H. O. E. 6. — Gisquet, Gaillet, Guercia (O.). — Hardoin. — Istel. — Méd.-maj, Joly, Jaillet. — Labet, Laugeron, lieut. Laurent, Letierce, Laurens, méd.-maj. Lecomte, Lhuillier, Limouzin, maréchal des logis Lecomte. — Martin et Renard, aide-maj. de Montalent, Mabuet. — Officiers E. M. 5e gr. 102e A. L., officiers C. 45/1 7e génie. — Petiau, Pellissier, Planès, Popote officiers comp. 45/1 7e génie, Popote E.-M. génie, secteur 99, Payeurs du secteur 99, aumônier Périer, Perrot, de la Pallière. — Ranouil, lieut. Rougier. — Selosse et Worms, Spengler. — Vincent, méd.-maj. Vuillaume, méd.-maj. Vasseur. — Wytenhove.

Le tirage au sort a désigné les lauréats suivants :

J. Algier, 11e R. A. P., 68e bat.; E. Vincent, 107e lourd, 6e S. M. A.; A. Wytenhove, 10e rég. A. P., 12e bat.

SOLUTIONS DU 56e CONCOURS

Question n° 405. — Anagramme (MERCHER) :

Patrie — Partie — Pirate — Paître — Parité

Question n° 406. — Problème (MIÈRE) :

Un torpilleur lance à un sous-marin une torpille et le coule :

1° Quelle distance sépare les deux bateaux, sachant qu'un officier du torpilleur compte 3 secondes entre l'instant où il entend le bruit de l'explosion transmis par l'eau et celui où il entend le bruit de l'explosion transmis par l'air? La vitesse du son est, dans l'air, de 340 mètres à la seconde; dans l'eau, de 1430 mètres.

2° Donner la formule générale.

SOLUTION :

1° Soit x la distance cherchée

$$\frac{x}{340} - \frac{x}{1430} = 3$$

$$x = \frac{3 \times 340 \times 1430}{1090} = 1338^{m}$$

2° En appelant v, V les vitesses dans l'air et dans l'eau, t l'intervalle de temps :

$$\frac{x}{v} - \frac{x}{V} = t \qquad x = \frac{t.v.V}{V - v}$$

Question n° 407. — Fable-express (G. JACQUELIN) :

Sachez que, dans son poste de commandement,
Mon vieux colon ne souffre aucun vain ornement.

MORALE :

Pas de P. C. paré

MOT DE LA FIN

FAUCISSON. — J'ai enfin trouvé un comble... Dis-moi le comble pour un gnaf poilu?

LA CRACHETTE. — ?...

FAUCISSON. — C'est de traiter lui-même ses gos d'as. (A. CESSENS.)

Question n° 408. — Croix blanche (C. MOROSOLY) :

MARMELADE
AMIE ETAT
RIOM URNE
MEME RESI
E G
LEUR MIEN
ATRE ISTO
DANS ETUI
ETEIGNOIR

Question n° 409. — Charade et métagramme (M. LANNIER.) :

1° Reine — Peine — Seine — Veine.
2° Bas — Var — Oie = Bavarois.

Question n° 410. — Fantaisie (Th. MAIRE) :

Bidon — D = Boni
Grenade — E = Danger
Obus — B = Sou
Poudre — O = Duper
Fusée — U = Fées
Brette — T = Béret
Balle — L = Able
Relève — E = Lever
Musette — S = Muette
Meuse — M = Eues
Avion — O = Ivan
Reims — R = Mise
Tenir — T = Rein
Russe — S = User

Question n° 411. — Mot carré (sous-lieutenant MOURLEVAT) :

GRIL
ROSE
ISIS
LEST

Question n° 412. — Enigme (X...) :

LA FOUDRE.

LAUREATS DU 56e CONCOURS

Nous avons reçu 2,139 réponses à notre 56e concours.

Ont trouvé huit solutions justes :

Aubry. — Budan, Bary (Emile), Bureau technique 5e génie, Biquard, Brayer, Boisselle (P.), Briot (Eugène), Bessière (Gaston). — Chevalier (E.), Chiofi, Central téléphonique C. A. 8e génie, Charlon, Chailley, Candan (L.). — Dubuc (J.), Diaz (Maurice), Depralon (A.). — Evesque. — Felon. — Goll, Guibé, Graire (A.). — Joachim (Léon), Jaffrelot. — Laroze (Firmin), Larribau. Lebeau (Charles), Landouzmar, Lucas. — Morgat, Mollé, Mercher, Martinet, lieut. Marchadier (L.), Mosnier, Métard, Mention (Paul), Moussy (H.), Menez (Désiré). — Nicolle (Louis). — Pigis (L.), Pourchol, Page (Fernand). — Roux (Germain), Rault (Camille). — Sinn (G.), Souvignet, Shlitter (Fernand), S.T.D. 3. — Thivisiau le Ber. Trémouillot (R.), Tabard, Trigaloux, Taranger (Ch.), Troadec (A.), Tervagne (E.), Thuilin (J.), Thiriou (*à primes*). — Viriat (Constant), Voirin, vétérinaire 2e groupe.

Le tirage au sort a attribué :

HUIT DÉJEUNERS DU *Bulletin*, à MM. F. Page, 48e d'inf.; C. Rault, 48e d'inf.; A. Morgat, 278e d'inf.; H. Moussy, 48e territ.; E. Terwagne, 46e territ.; Aubry, groupe de canevas de tir; Dubuc R. P. S.; Thivisiau, 48e d'inf.

HUIT COLIS CHOCOLAT MENIER, à MM. Martinet, 11e R. A. P.; Viriat, 41e territ., N. Souvignet 5e génie; Voirin, 41e territ.; Mosnier, 4e génie; P. Evesque, 70e compagnie d'aérostiers; L. Nicolle, 295e d'inf.; G. Tabard, 48e d'inf.

QUATRE PAQUETS DU FUMEUR, à MM. L. Joachim, 48e d'inf.; G. Bessière, 1er bat. territ. de chasseurs alpins; J. Thicélin, 71e territ.; Jaffrelot, à bord de l'*Aubépine*.

Les Opérations militaires du 17 au 23 juin 1917

Le 17 juin, à la suite du bombardement dirigé pendant la nuit sur le secteur d'Hurtebise, les Allemands ont attaqué au nord du Monument un saillant de nos positions dans lequel ils ont réussi à pénétrer. Refoulé après un vif combat, l'ennemi a pu seulement se maintenir dans un faible élément de notre ligne avancée.

Le 18, en Champagne, nous avons réussi une opération de détail qui nous a rendus maîtres d'un système de tranchées allemandes qui formait saillant dans nos lignes sur un front de 500 mètres environ, entre le mont Cornillet et le mont Blond. Nous avons fait au cours de cette action 40 prisonniers dont 1 officier.

Le 20 juin, les Allemands ont attaqué nos positions sur un front de plus d'un kilomètre entre l'Ailette et le moulin de Laffaux. L'attaque, menée avec de gros effectifs, a réussi à prendre pied dans une partie de la tranchée de première ligne à l'est de Vauxaillon.

Elle a été extrêmement violente. Tous les efforts tentés par l'ennemi pour développer les quelques avantages qu'il avait acquis au premier choc ont été brisés par nos feux et nos contre-attaques. Les Allemands n'ont pu finalement pénétrer dans notre tranchée de première ligne qu'en deux endroits : au sud du mont des Singes, et au nord de la ferme Moizy.

Un énergique retour offensif de nos troupes nous a permis, le 21 au matin, de reprendre la portion occupée au sud du mont des Singes où nous avons trouvé de nombreux cadavres témoignant des pertes élevées subies par l'ennemi. Nous avons fait 50 prisonniers.

En Champagne, une opération de détail vivement conduite nous a permis de réaliser quelques progrès au nord-est du mont Cornillet. Nous avons fait des prisonniers et capturé 5 mitrailleuses.

Ce même jour, 21, les Allemands ont attaqué, le soir, nos tranchées sur la crête du Téton et à l'est de ce mont sur un front de quatre cents mètres. L'ennemi, qui avait réussi d'abord à pénétrer dans nos éléments avancés, en a été rejeté après un vif combat. Nous avons rétabli intégralement notre ligne.

En Lorraine, un coup de main ennemi vers le bois de Renières n'a donné aucun résultat.

Le 22, sur un front de plus de 2 kilomètres depuis l'ouest de la ferme La Royère jusqu'à l'épine de Chevregny, les Allemands ont lancé des forces importantes composées de troupes spéciales qui ont attaqué avec un grand acharnement malgré les lourdes pertes que leur ont infligées nos feux. Sur la majeure partie du front attaqué, les efforts de l'ennemi ont été brisés et les vagues d'assaut rejetées dans les tranchées de départ. Nous avons maintenu nos positions, sauf au centre, où l'ennemi a pu, après plusieurs tentatives, pénétrer dans un saillant de notre ligne.

La nuit suivante a été marquée par une nouvelle série de tentatives allemandes. Toutes ces attaques ont été repoussées et n'ont valu à l'ennemi que des pertes sérieuses sans aucun avantage. La lutte a été particulièrement vive entre la ferme de La Royère et la ferme Froidmont. Les Allemands, qui avaient élargi leur front d'attaque à l'est de l'épine de Chevrigny jusqu'au nord de la ferme Froidmont, ont multiplié leurs efforts pour enlever les positions contre lesquelles ils s'étaient brisés la veille. Les vagues d'assaut, disloquées par nos feux, n'ont pu aborder nos lignes, ni déboucher du saillant où elles avaient pénétré hier.

D'autres tentatives ennemies à l'est de Chevreux, à l'est des Cavaliers de Courcy et dans le secteur des Chambrettes ont également échoué.

CIRCULAIRE

RELATIVE A LA SOLDE DUE PENDANT LES PERMISSIONS AGRICOLES ET LES PERMISSIONS DE COMPENSATION

(*Bulletin officiel* n° 19, du 7 mai 1917, p. 1049.)

Permissions agricoles.

En principe, les permissionnaires agricoles n'ont pas droit à la solde.

Il est fait exception à cette règle :

1° A l'égard des sous-officiers à solde mensuelle, des sous-officiers rengagés ou assimilés à solde journalière et des militaires de la gendarmerie, qui conservent pendant ces permissions le droit à la solde de présence dans les conditions réglementaires prévues pour les permissionnaires de cette catégorie, sous la réserve qu'ils jouissent d'une permission proprement dite consécutive de trente jours au plus (règlement du 10 janvier 1912 et du 3 janvier 1903);

2° A l'égard des hommes de troupe appartenant aux troupes en opération, qui ont droit à la solde pendant les sept jours de permission de détente compris dans la permission agricole (décret du 1er février 1916.)

Permissions de compensation.

Les prolongations de permission accordées à titre de compensation individuelle aux R. A. T. des classes 1892 et plus anciennes sont soumises à la même réglementation, au point de vue des droits à la solde, que les permissions auxquelles elles s'ajoutent (permission de détente pour les militaires des armées, permissions de détente ou agricoles pour les militaires de l'intérieur).

Par suite, ont droit à la solde pendant la durée de ces prolongations :

1° Les sous-officiers à solde mensuelle, les sous-officiers rengagés ou assimilés à solde journalière et les militaires de la gendarmerie;

2° Les hommes de troupe appartenant aux troupes en opération et bénéficiant d'une permission de compensation accordée à la suite d'une permission de détente donnant droit réglementairement à cette solde.

CIRCULAIRE MINISTÉRIELLE

n° 15.402 K

Paris, le 15 juin 1917.

J'ai décidé d'accorder une deuxième permission de compensation de 13 jours aux militaires R. A. T. des classes 1892 et plus anciennes dans les conditions suivantes :

1° Les bénéficiaires devront avoir été appelés comme hommes de troupe du service armé et avoir été effectivement en service *un mois au moins* avant la date d'appel normal de leur classe (1), quel que soit le changement survenu dans leur situation par la suite;

2° Sont considérées comme dates d'appel normal :

Classe 1889, le 15 avril 1915.
Classe 1890, le 1er avril 1915.
Classe 1891, le 1er mars 1915.
Classe 1892, le 1er décembre 1914;

3° Cette permission s'ajoutera obligatoirement à une permission agricole ou à une permission de détente, et ne sera accordée que par les chefs de corps ou de services;

4° Sont exclus du bénéfice de cette permission :

a) Les militaires qui appartiennent à la gendarmerie.
b) Les militaires en affectation spéciale.
c) Les militaires qui relèvent du ministère l'armement;

5° La date limite à laquelle les ayants droit devront avoir obtenu les deux permissions de compensation, est fixée au 15 novembre 1917.

Je vous prie de porter ces dispositions à la connaissance des autorités sous vos ordres et de veiller à leur stricte application.

(1) En ce qui concerne la deuxième permission de compensation seulement; pour la première, il suffit d'avoir été convoqué et en service, treize jours avant la date normale.

Le Gérant : G. PEYCLON.

Paris. — Imp. des Journaux officiels, 31, quai Voltaire.

PATRIE

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

LES BRAVES DONT LES NOMS SUIVENT ONT ÉTÉ CITÉS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

FLAMAND (Louis), mle 014472, sergent à la 18e compagnie du 222e rég. d'infanterie : sous-officier très brave et très énergique. S'est emparé, pendant les combats du 24 octobre 1916, d'une mitrailleuse installée sur une ancienne batterie en s'élançant sur le pointeur, qu'il tua à coups de grenades. A facilité ainsi la progression de sa section momentanément arrêtée et permis l'occupation de cette position importante.

GAILLY (Fernand-Marie-Joseph), sous-lieutenant, observateur à l'escadrille F 5 : observateur de premier ordre, recherchant toujours les missions les plus périlleuses. Descendu très bas, le 15 décembre 1916, pour suivre la progression de notre infanterie, est tombé glorieusement à côté de nos vagues d'assaut, abattu par le feu de l'infanterie ennemie.

BOILEVE DE LA COMBAUDIÈRE (Léon-Charles), sous-lieutenant observateur à l'escadrille C. 13 : observateur habile autant que brave. Au cours des opérations de décembre 1916, a volé constamment à très faible altitude, rapportant de précieux renseignements. Apercevant un avion ennemi, a courageusement engagé contre lui un combat au cours duquel il a été blessé.

GELLÉ (Marcel-Edouard), sergent, pilote à l'escadrille F 5 : pilote d'une extrême bravoure. S'est dépensé sans compter pendant les attaques du 24 octobre et du 15 décembre 1916. Descendu très bas pour suivre la progression de notre infanterie, est tombé glorieusement à côté de nos vagues d'assaut, abattu par le feu de l'infanterie ennemie.

BRAMAUD DU BOUCHERON (Edouard-Marie-Jean), lieutenant, pilote à l'escadrille F. 55 : officier pilote remarquable de courage et d'entrain, donnant à tous le plus bel exemple, se réservant chaque jour les missions les plus périlleuses. Chargé d'une mission photographique à basse altitude pendant les attaques de décembre, l'a terminée malgré un violent tir de l'artillerie ennemie qui avait atteint son appareil de 37 éclats.

DUPUICH (Jean), sous-lieutenant, pilote à l'escadrille C. 220 : pilote remarquable d'audace et de sang-froid. Le 15 décembre 1916, ayant été attaqué par quatre avions ennemis, leur a courageusement tenu tête, et a réussi à ramener dans nos lignes son appareil criblé de balles et son observateur blessé.

CASTELIN (Valéry-Louis), sous-lieutenant observateur à l'escadrille F. 5. : observateur de grande valeur, accomplissant d'une façon parfaite les missions les plus délicates. Chargé de suivre la progression de notre infanterie pendant l'attaque du 15 décembre, a fait preuve du plus grand sang-froid en aidant son pilote blessé à ramener son avion dans nos lignes.

COURSON (Ernest-François), aspirant, observateur à l'escadrille C. 220 : jeune observateur plein d'entrain et de dévouement. Le 15 décembre 1916, ayant été attaqué au cours d'une mission aérienne par quatre avions ennemis, a réussi à en écarter un par la justesse de son tir. A été blessé d'une balle au bras gauche, mais a conservé l'énergie de poursuivre la lutte et de permettre à son pilote de ramener l'équipage dans nos lignes.

Le Supplément du BULLETIN DES ARMÉES *paraissant le samedi ne comprend que le Tableau d'honneur. Il comporte deux cahiers de seize pages qui, cette semaine, sont entièrement consacrées aux citations, nominations et promotions communiquées récemment par le G. Q. G.*

Le Supplément est distribué à raison d'un exemplaire pour trois exemplaires du BULLETIN.

AVRIL (Léon-Gabriel), sous-lieutenant observateur à l'escadrille F. 221 : observateur en avion depuis plus de quinze mois, a constamment fait preuve d'une bravoure et d'une clairvoyance remarquables dans l'accomplissement de ses missions. Chargé, en particulier, de suivre la progression de notre infanterie aux attaques du 24 octobre et du 15 décembre 1916, a survolé les lignes ennemies à des altitudes très faibles et par un temps extrêmement défavorable. Est rentré dans ces deux circonstances avec un avion criblé de balles et d'éclats d'obus.

BERNARD (Marcel-Antoine), sergent pilote à l'escadrille F. 221 : excellent pilote, donnant dans l'escadrille un très bel exemple d'entrain et de courage. Chargé, en particulier, de suivre la progression de notre infanterie, lors des attaques des 24 octobre et 15 décembre 1916, a survolé les lignes ennemies à des altitudes très faibles et par un temps extrêmement défavorable. Est rentré dans ces deux circonstances avec un avion criblé de balles et d'éclats d'obus. A grandement facilité, par son habileté et son sang-froid, la tâche de son observateur.

SCHMELTZ (Édouard-Théodore), lieutenant observateur à l'escadrille F. 216 : par son travail, son esprit de méthode, son autorité incontestable et un bel exemple, a su rapidement former de très bons observateurs dans une unité nouvelle. Réussissant, par sa persévérance et sa ténacité, les réglages les plus difficiles, a rendu les plus grands services pendant la bataille de V... A soutenu avec succès plusieurs combats, notamment pendant les attaques du 15 décembre 1916, où il attaquait un appareil ennemi, le poursuivait dans ses lignes et rentrait son avion atteint de plusieurs balles.

BOURGES (Jack), lieutenant observateur à l'escadrille F. 216 : a montré, pendant les opérations de V..., les plus belles qualités de bravoure et de sang-froid, s'imposant à tous ses camarades par son complet dévouement et sa ferme volonté à remplir toutes ses missions aériennes avec un mépris absolu du danger. A soutenu, pendant les attaques de décembre 1916, plusieurs combats où il est resté maître du champ de bataille, rentrant chaque fois avec un appareil atteint de plusieurs balles.

EON (Jean-Marie), caporal, pilote à l'escadrille C. 104 : pilote très courageux, d'un très grand sang-froid. A conduit quotidiennement des reconnaissances fructueuses sans se laisser arrêter par le feu de l'ennemi. A été blessé, le 20 décembre, au cours d'une mission photographique.

GRAFFIN (Robert-Pierre), lieutenant, observateur à l'escadrille C. 104 : a rendu, au cours des opérations devant V..., les plus signalés services, tant comme chef des observateurs que comme exécutant, montrant toujours l'exemple et se réservant les missions les plus dangereuses. Le 24 octobre et le 15 décembre, a survolé les lignes ennemies à très faible altitude pour renseigner le commandement sur la progression de notre infanterie.

HARLACHON (Maurice), maréchal des logis, pilote à l'escadrille C. 224 : le 15 décembre, n'a pas hésité, par des conditions atmosphériques particulièrement pénibles, à survoler pendant plus de deux heures et à moins de 500 mètres, les objectifs de l'artillerie lourde, permettant ainsi à son observateur d'exécuter des réglages précis. A eu son avion fortement atteint par les projectiles ennemis.

FUSIER (Daniel-Louis), sergent, pilote à l'escadrille F. 5 : pilote de très grande valeur. Revenu au front depuis quelques jours à peine, avait déjà rempli plusieurs missions difficiles. Le 27 décembre, au cours d'une mission photographique, engage le combat avec un avion ennemi, l'oblige à lui céder le terrain et continue sa mission. Dans l'après-midi, au cours d'une mission semblable, engage le combat avec quatre avions ennemis et, après une lutte magnifique, tombe glorieusement sur les premières tranchées ennemies.

GAILLARD (Edmond-Gabriel), aspirant observateur à l'escadrille F. 5 : observateur d'artillerie ayant toujours fait preuve des plus belles qualités de courage et de sang-froid. A engagé, au cours des dernières attaques, deux combats contre des avions ennemis qu'il a mis en fuite. Le 16 décembre, étant descendu très bas pour suivre la progression de notre infanterie, a eu son avion atteint très gravement et a été contraint d'atterrir dans nos tranchées.

SOMMAGNIAT (Jacques), pilote à l'escadrille C. 104 (sergent) : pilote remarquable par son habileté et son mépris du danger ; s'est particulièrement distingué, le 15 décembre 1916, où, quoique blessé, il a pu ramener son avion au terrain et en repartir de suite avec un autre appareil pour terminer sa mission.

DU PELOUX DE SAINT-ROMAIN, observateur à l'escadrille C. 224 : excellent observateur, se fait particulièrement remarquer par la précision des renseignements recueillis et par son habileté à diriger les réglages de tir. A rendu les plus grands services au cours des journées des 14, 15 et 16 décembre, en survolant les objectifs de l'A. L. à moins de 500 mètres, dans des conditions atmosphériques particulièrement pénibles. A montré, en toutes circonstances, un courage et une persévérance dignes des plus grands éloges.

ROGER (Maurice-Paul), lieutenant observateur à l'escadrille F. 5 : s'est dépensé sans compter et avec un mépris absolu du danger pendant les attaques de décembre, volant à 200 mètres au-dessus des troupes ennemies et rapportant des renseignements extrêmement précieux par leur précision et leur netteté.

GELINEAU (Jean-Baptiste-Léon), sous-lieutenant observateur à la 25e compagnie d'aérostiers : observateur très courageux. A rendu les plus grands services pendant la bataille de V... Soumis au tir fusant très précis d'une pièce allemande, a repéré la position de cette pièce, malgré la chute rapide du ballon, atteint dès les premiers projectiles.

LEMAITRE (Louis), lieutenant observateur à l'escadrille F. 8 : excellent observateur ; descendu le 15 décembre par un obus de plein fouet, qui avait traversé le plan supérieur de son appareil, déjà criblé de balles ; a demandé, malgré l'heure avancée, à repartir sur un autre avion. Volant excessivement bas, a pu rapporter des renseignements précieux pour le commandement et a été descendu une deuxième fois, son pilote sérieusement blessé d'une balle à la cuisse.

THAMIN (Jacques), lieutenant au 5e bataillon de chasseurs, observateur à l'escadrille F. 5 : excellent observateur, spécialiste photographe. A exécuté depuis trois mois plusieurs missions délicates. Le 27 décembre, engage résolument le combat avec quatre avions ennemis qui lui barraient la route et, après une lutte magnifique, tombe glorieusement dans les premières tranchées ennemies.

LA 21e COMPAGNIE DU 255e RÉG. D'INFANTERIE, sous les ordres du capitaine MARGOUIRES : la 21e compagnie sous les ordres du capitaine MARGOUIRES, entraînée par ses officiers, s'est portée à l'assaut, le 15 décembre 1916, avec une bravoure admirable et un élan irrésistible, a franchi les nombreux obstacles qui s'opposaient à sa marche et est arrivée d'un seul bond sur l'objectif assigné après avoir perdu son capitaine mortellement blessé et tous ses officiers tués ou blessés.

LA 3e SECTION DE LA 23e COMPAGNIE DU 255e RÉG. D'INFANTERIE, sous les ordres du sous-lieutenant DELOR : la 3e section de la 23e compagnie, sous les ordres du sous-lieutenant DELOR, s'est portée d'un seul bond dans un élan admirable sur l'objectif assigné, et l'a tenu jusqu'au dernier homme permettant ainsi, par son sacrifice héroïque au restant de la compagnie de venir s'y installer.

GENSOUL (Alexis-Henri-Jules-Pierre), chef d'escadron au 38e rég. d'artillerie, A. D./126 : par son esprit de décision, par la préparation sûre de l'emploi de ses batteries, par l'efficacité de ses tirs judicieusement déclenchés et habilement dirigés, par une entente parfaite et constante avec l'infanterie, a ouvert la voie aux colonnes d'assaut, leur a permis d'enlever d'un bond un village fortifié en première ligne ennemie et a ainsi contribué, pour toute sa part, au brillant succès de la journée. Déjà deux foiscité à l'ordre.

BOLLARD (Auguste-Joseph-Clément), sous-lieutenant au 55e rég. d'infanterie : officier d'une rare énergie. Le 15 décembre 1916, en tête de sa section, a progressé le long d'une position ennemie jusqu'à la tourner et par des feux d'enfilade a obligé l'ennemi à se rendre. Son commandant de compagnie ayant été blessé, a maintenu son unité sur la position conquise sous un violent bombardement.

AGARD (Jules-Joseph), capitaine au 255e rég. d'infanterie : tué glorieusement en entraînant sa compagnie à l'assaut le 15 décembre 1916.

PALAVESIN (Louis-André), sous-lieutenant au 55e rég. d'infanterie : très bon chef de section. Chargé d'une contre-attaque, a rempli sa mission d'une façon parfaite, en pénétrant dans la position ennemie, qui avait résisté toute la journée et faisant vingt prisonniers, le 15 décembre 1916.

LOTTES (Yves), lieutenant au 55e rég. d'infanterie : officier admirable de courage et de sang-froid. A entraîné sa section à l'assaut d'un fortin ennemi très fortement défendu, s'en est emparé et a fait de nombreux prisonniers. A été tué, le 15 décembre 1916, en allant prendre le commandement d'une compagnie d'assaut.

AMORY (Jean-Henry), sous-lieutenant au 55e rég. d'infanterie : officier d'une intrépidité et d'un sang-froid au-dessus de tout éloge. Le 15 décembre 1916, a été grièvement blessé au moment où, pour la deuxième fois, il s'élançait avec sa troupe à l'attaque d'une position ennemie fortement organisée.

NINON (Aimé), mle 4161, adjudant au 55e rég. d'infanterie : sous-officier d'une grande bravoure et d'une rare énergie. Lors de l'attaque du 15 décembre 1916, s'est prodigué sans compter faisant preuve d'un réel mépris du danger. Est parti le premier et en chantant, à l'assaut d'une position ennemie fortement occupée, donnant ainsi à tous un bel exemple de bravoure et d'abnégation.

PANCETTI (Dominique), sous-lieutenant au 55e rég. d'infanterie : jeune sous-lieutenant de la classe 1917, engagé volontaire pour la durée de la guerre, avait toutes les qualités de courage, d'intrépidité et de ténacité. A toujours su, par sa bonne humeur et son entrain, maintenir, le moral de ses hommes, très élevé. S'est porté très vaillamment à la tête de sa section de mitrailleuses en un point très exposé de la ligne de combat et a été tué au moment où il contribuait par son entrée en ligne, le 15 décembre 1916, à faire tomber la résistance de l'ennemi

ROUSSET (Joseph-Cyprien-Anguste), capitaine au 55e rég. d'infanterie : commandant de compagnie admirable, sous tous les rapports, ayant toujours montré, dans le commandement de sa compagnie, les qualités d'un chef, plein d'entrain, de bonne humeur et de savoir militaire. Au cours de l'attaque du 15 décembre, ayant rencontré une résistance imprévue, s'est lancé bravement à la tête de sa compagnie et a réussi à tourner et à faire tomber l'obstacle. Est tombé glorieusement à la tête de sa compagnie.

TUFFELI (Paul), lieutenant au 55e rég. d'infanterie : modèle de calme et de sang-froid. Brillant commandant de compagnie. A réussi à enlever deux lignes de tranchées allemandes et à atteindre son objectif dans un ordre parfait.

FÉLICI (Joseph), chef de bataillon au 55e rég. d'infanterie : a conduit, le 15 décembre 1916, son bataillon à l'attaque avec un courage et un entrain admirables, le dirigeant au son de la corne comme à la manœuvre, brisant la résistance de l'ennemi, acharnée en certains points, et a réussi à enlever les objectifs qui lui étaient assignés en faisant de nombreux prisonniers.

MURACCIOLE (Antoine), lieutenant au 255e rég. d'infanterie : pendant les combats du 15 au 21 décembre 1916, a conduit sa compagnie avec bravoure et la volonté d'assurer l'occupation de la position conquise. S'est maintenu sur l'objectif indiqué, assurant sa liaison avec les unités voisines, gagnant chaque jour du terrain, sans cesser de faire acte d'initiative intelligente et d'exécution énergique.

MOYRET (Antoine), chef de bataillon au 112e rég. d'infanterie : chef de bataillon de grande valeur et du plus beau courage. Appelé dans un combat de mort à renforcer deux compagnies d'un régiment voisin qui n'avaient pu avancer, a réussi à briser la résistance ennemie, et à prendre les positions qui lui avaient été assignées. Pendant plusieurs jours, a organisé ses positions, malgré les contre-attaques ennemies et un violent bombardement.

THINUS (Eugène-Alphonse), chef de bataillon, au 112e rég. d'infanterie : officier supérieur, d'expérience et d'une rare énergie. Le 15 décembre 1916, a enlevé, encerclé et nettoyé un village fortement occupé, sans laisser à l'ennemi le temps de se ressaisir, lui prenant 300 hommes valides et étouffant le reste de la résistance sous les décombres des maisons.

COULON (Elisée), classe 1906, sergent au 255e rég. d'infanterie : sous-officier d'un sang-froid et d'un courage à toute épreuve, a soutenu dans les boyaux une lutte acharnée à la grenade et a réussi à mettre en fuite une fraction ennemie qui essayait de tourner les positions conquises.

RIGOLLOT (Octave), soldat de 1re classe au 255e rég. d'infanterie : jeune soldat plein d'entrain et de gaieté. A fait l'admiration de tous ses camarades en se portant tout seul en avant des positions conquises et en mettant en fuite une fraction ennemie qui progressait dans les boyaux.

CODOL (Clovis-Jean), sous-lieutenant au 255e rég. d'infanterie, au combat du 15 décembre 1916, a assuré, par sa décision et son intervention énergique, la possession du terrain conquis en effectuant une contre-attaque contre l'ennemi qui essayait de tourner notre gauche, momentanément à découvert, a réussi à la contenir, à la repousser et à opérer sa liaison avec les troupes voisines.

EGG (Alexandre), capitaine au 255e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure exceptionnelle. A été tué en entraînant une compagnie à l'assaut et a, jusqu'au dernier moment, donné à tous le plus bel exemple du sentiment du devoir, de l'abnégation la plus complète et de volonté irréductible.

ESTIENNE (Gilbert), mle 0507, soldat pionnier à la C. H. R. du 112e rég. d'infanterie : soldat d'une grande bravoure : le 15 décembre 1916, a été blessé grièvement en attaquant à lui seul à la grenade un abri où s'était retranché un ennemi en nombre.

PLAZOL (Jean-Marie), capitaine au 112e rég. d'infanterie : officier d'un grand courage. Au combat du 15 décembre 1916, faisant fonctions d'adjudant-major, a fait preuve du plus grand mépris du danger, en portant les ordres de son chef de bataillon en terrain découvert, sous un feu intense. N'a cessé, dans les six jours qui ont suivi de s'exposer sans compter, dans des missions périlleuses. Déjà cité à l'ordre du 15e C. A.

EBENER (Jacques-Emile-Louis), lieutenant au 112e rég. d'infanterie : commandant de compagnie d'un prestige remarquable. A l'attaque du 15 décembre 1916, s'est porté, d'un élan magnifique, à l'assaut des tranchées ennemies, étouffant toute résistance par la rapidité et la décision de son attaque.

CHATEAU (Claude-Elie), sous-lieutenant au 112e rég. d'infanterie : officier mitrailleur d'une rare bravoure. A l'attaque du 15 décembre 1915, a poussé ses pièces au plus près des vagues d'assaut. A été tué sur la position conquise, à son poste de combat.

CAYE (Marius-Jean-Baptiste), sous-lieutenant au 112e rég. d'infanterie : jeune officier d'une bravoure remarquable. Grièvement blessé, a refusé de se laisser évacuer avant d'avoir veillé lui-même à la sécurité de ses hommes.

CHATÉ (André-Joseph-Eugène), sous-lieutenant au 112e rég. d'infanterie : officier intrépide. Blessé à la tête de sa troupe à l'attaque du 15 décembre 1916, a refusé de quitter la position conquise et est resté six jours dans la tranchée avec un pansement sommaire, exaltant par son exemple le courage de ses hommes.

FESLAR (Gaston), sous-lieutenant au 112e rég. d'infanterie : officier d'une grande bravoure. Le 16 décembre 1916, a enlevé à la grenade une tranchée fortement occupée par l'ennemi. Atteint de gelure profonde, a refusé de se laisser évacuer et a dû être emporté de la tranchée sur l'ordre formel de son chef de bataillon.

PERRONNET (Claudius), sous-lieutenant, au 3e rég. de marche de zouaves : bien que blessé grièvement, à la tête de sa section, en se portant à l'attaque des positions allemandes a eu l'énergie de se présenter à son chef de corps avant de se faire évacuer pour lui exprimer le regret qu'il éprouvait à ne pouvoir poursuivre le combat.

RÉGARÉ (Gaston), sous-lieutenant au 2e rég. de marche de zouaves : excellent officier, très brave et plein d'entrain, très aimé de ses hommes. A été enterré par un obus quelques minutes avant le départ pour l'attaque du 15 décembre 1916. Dégagé aussitôt, et bien que fortement contusionné, s'est élancé à la tête de sa section derrière les premières vagues d'assaut pour assurer le nettoyage des tranchées. A exécuté plusieurs reconnaissances pour maintenir le contact avec l'ennemi.

VERDOLLIN (Louis-Antoine), capitaine du 112e rég. d'infanterie : commandant de compagnie, intrépide et d'un dévouement infassable. Tombé glorieusement, le 20 décembre 1916, en organisant une position conquise.

OURYOUX (Joseph), lieutenant au 3e rég. de marche de tirailleurs : officier d'une bravoure exceptionnelle. A brillamment enlevé ses hommes aux combats des 15 et 16 décembre, enlevant à l'ennemi plusieurs lignes de tranchées, deux centres de résistance garnis de mitrailleuses au milieu d'un terrain bouleversé et violemment bombardé.

WATTELLE (Georges), mle 4606, caporal à la 4e compagnie de mitrailleuses du 3e rég. de marche de tirailleurs : très bon chef de pièce dévoué et intelligent. Au cours de l'attaque du 15 décembre 1916, a réussi, par une belle manœuvre, avec quatre hommes de sa pièce, à délivrer un gradé français fait prisonnier et conduit par vingt-deux allemands armés. A fait ceux-ci prisonniers.

REY (André), mle 36533, sergent à la 19e compagnie du 3e rég. de marche de zouaves : sous-officier animé du plus grand esprit de sacrifice et coutumier des actes de bravoure. A lancé sa section à l'assaut des deuxièmes lignes allemandes avec un entrain remarquable, les a emportées et n'a quitté le combat qu'après avoir été grièvement blessé dans un combat corps à corps avec un officier allemand, combat qui a tourné à son avantage.

PIETRI (Noël), sous-lieutenant au 3e rég. de marche de tirailleurs : officier de grande valeur, d'une vigueur, d'une énergie, d'une volonté et d'un sang-froid peu communs. Les 15 et 16 décembre 1916, pendant une attaque sur une profondeur de trois kilomètres, a mené ses mitrailleuses constamment en première ligne, profitant de la moindre occasion pour favoriser la marche en avant. Ayant pris une mitrailleuse allemande s'en est servi lui-même pendant ces deux jours.

DUPONT (Pierre), mle 07592, sergent à la 42e compagnie du 3e rég. de marche de zouaves : ses officiers ayant été mis hors de combat, a groupé autour de lui les divers éléments de sa compagnie et, avec un entrain et un courage admirables, les a portés à l'assaut d'une tranchée allemande qu'il a enlevée, organisée et vaillamment défendue.

LANDELLE (Georges), mle 37985, de la 43e compagnie du 3e rég. de marche de zouaves (sergent) : s'est porté bravement en avant, avec des grenadiers sur une mitrailleuse allemande en action. A été blessé au cours de cette action et est revenu immédiatement reprendre sa place parmi ses hommes qu'il a entraîné, à l'attaque d'une deuxième position ennemie.

COURJON (Jérôme), sous-lieutenant au 2e rég. de marche de zouaves : officier d'une bravoure et d'une énergie remarquables, blessé deux fois depuis le début de la campagne ; après guérison est revenu volontairement au front, pour y venger ses trois frères tués à l'ennemi. A trouvé une mort glorieuse en s'élançant à la tête de sa section à l'assaut d'une position fortement organisée, le 15 décembre 1916.

ROBINOT MARCY (Louis), capitaine au 2e rég. de marche de zouaves : le 15 décembre 1916, a enlevé brillamment sa compagnie sur l'objectif assigné, s'emparant de trois lignes de tranchées ennemies et faisant des prisonniers, puis a organisé solidement la position conquise. Blessé au cours du bombardement qui a suivi l'attaque.

MALICET (Jean), mle 7557, aspirant à la 5e compagnie du 2e rég. de marche de tirailleurs : jeune aspirant, énergique et brave. Le 15 décembre 1916, a fait preuve de coup d'œil et de sang-froid en encerclant, avec sa section, un groupe d'une centaine d'Allemands qui menaçait la progression de sa compagnie. Attaquant lui-même avec une fraction, à l'arme blanche, il réussit à mettre l'ennemi hors de cause, lui faisant de nombreux prisonniers.

ORTET (Louis-Jean), sous-lieutenant au 2e rég. de marche de tirailleurs : jeune officier, d'un courage et d'un sang-froid remarqués de tous au combat. Le 15 décembre 1916, son chef de compagnie ayant été tué, a conduit sa compagnie de mitrailleuses à l'attaque de bout en bout, jusqu'au deuxième objectif, faisant lui-même le coup de feu. A assuré pendant quarante-huit heures avec des effectifs réduits et des pièces de fonctionnement précaire la résistance à toutes les contre-attaques.

GENDRE (Jean), sous-lieutenant, 2e rég. de marche de zouaves : officier d'une ardeur et d'une bravoure intrépide, a maintenu sa section sous un violent bombardement précédant l'attaque. Chargé, le 15 décembre 1916, de commander une section d'assaut, l'a conduite, malgré le feu de l'ennemi, sur l'objectif assigné, enlevant trois lignes de tranchées ennemies et faisant des prisonniers. A pris le commandement de sa compagnie dans des conditions difficiles, en a obtenu de merveilleux efforts, grâce à son exemple et à son ascendant sur ses hommes.

SEGUIN (Gustave), mle 679, adjudant-chef à la 1re compagnie du 2e rég. de marche de tirailleurs : sous-officier d'élite. Blessé légèrement, mais douloureusement à l'œil le 14 décembre 1916, entraîna sa section à l'attaque du 15 décembre 1916, avec une résolution et une énergie remarquables. Parvenu au dernier objectif assigné au régiment, tint tête à toutes les contre-attaques. Blessé grièvement à la tête, ne consentit à se laisser emporter qu'après s'être assuré que tous ses subordonnés connaissaient leur rôle.

CUREL (Ernest), médecin aide-major du 2e rég. de marche de zouaves : médecin aide-major de la plus grande bravoure. Pendant les combats du 15 décembre 1916 en avant de D... a suivi pas à pas la progression des bataillons d'assaut. Installé le soir même, en fin de combat, au ravin de l'H..., a organisé d'une façon méthodique et parfaite l'évacuation des blessés. Pendant les journées des 16 et 17 décembre, s'est porté jusqu'à nos positions avancées, assurant ainsi l'évacuation de nos blessés sur tout le terrain conquis. Déjà cité à l'ordre au cours de la campagne.

BOISEL (Jules-Joseph), mle 2547, sergent au 2e rég. de marche de tirailleurs : sous-officier d'une ardeur et d'un allant remarquables, toujours en avant, faisant partie des groupes qui devaient assurer l'exploitation du succès du 15 décembre 1916, a rallié tout son monde et malgré la perte de son officier et de son adjudant a tenté d'accomplir la mission, en allant jusqu'aux batteries ennemies, à la tête de dix-huit hommes. A fait exploser des grenades dans deux canons et a rapporté un appareil de pointage.

THÉVENET (Joseph), sous-lieutenant au 2e rég. de marche de zouaves : jeune officier mitrailleur, plein de courage et d'entrain ; a, au cours d'une contre-attaque ennemie, tiré jusqu'à l'épuisement complet de ses munitions lui infligeant ainsi de lourdes pertes puis, avec un mépris absolu du danger s'est élancé à la tête de ses hommes sur l'ennemi à la baïonnette le rejetant en désordre dans ses lignes.

ROUDET (Alexis), sous-lieutenant au 2e rég. de marche de zouaves : officier mitrailleur ardent et brave ; le 15 décembre 1916, ayant déjà son effectif très réduit avant l'attaque, a réorganisé rapidement son peloton, l'a brillamment entraîné progressant sous le feu de mitrailleuses ennemies ; est arrivé en tête de ses hommes sur la position à occuper. A défendu énergiquement la position en refoulant par ses feux de fortes reconnaissances ennemies qui tentaient un mouvement offensif.

BILLARD (Jean), mle 017407, soldat de 1re classe à la 5e compagnie du 2e rég. de marche de tirailleurs : soldat déjà classé par sa bravoure dans maints combats ; le 15 décembre 1916, a fait preuve de sang-froid et de résolution en se lançant, seul, contre un groupe ennemi qui lançait des fusées, tua, blessa et captura le groupe entier comptant quinze hommes.

CROISILLES (Jacques), lieutenant de la 19e compagnie du 2e rég. de marche de zouaves : s'est élancé en tête de ses grenadiers, entraînant par son exemple un mouvement en avant. Serré de près par des patrouilles ennemies au cours d'une reconnaissance, a donné on se dégageant le plus bel exemple d'énergie et de sang-froid. A reçu deux blessures graves.

SILVE (Emile), sous-lieutenant, au 2e rég. de marche de zouaves : officier très courageux. Pendant les journées des 15 et 16 décembre 1916, a brillamment entraîné sa troupe, obtenant d'elle tout ce qu'il voulait. Chargé d'attaquer un centre de résistance important et fortement occupé, s'est acquitté de cette périlleuse mission de la façon la plus parfaite, infligeant à l'ennemi des pertes très sensibles, faisant plus de soixante prisonniers valides.

DURAND DE VILLERS (Frédéric-Amaury), capitaine à la 5e compagnie du 2e rég. de marche de tirailleurs : officier d'un entrain et d'un allant exceptionnels, entraînant ses hommes par l'exemple qu'il donna sans cesse. Le 15 décembre 1916, son chef de bataillon ayant été mortellement atteint avant l'attaque, a mis en place le bataillon sous un feu d'artillerie sévère. Revenu au commandement de sa compagnie, l'a admirablement menée à l'assaut, attaquant et manœuvrant des organisations allemandes puissamment défendues, avec une décision et une rapidité qui permit à son bataillon de les franchir. A assuré le succès de sa progression.

BACQUES (Alfred), sous-lieutenant de la C. M. R. du 2e rég. de marche de tirailleurs : officier d'une valeur morale éprouvée et d'un caractère fortement trempé. Le 15 décembre 1916, à la tête de plusieurs groupes de contre-mitrailleuses, s'est magnifiquement élancé à l'attaque, a réduit trois mitrailleuses en action et a capturé près de trois cents prisonniers dont sept officiers.

BROST (Hugues), sous-lieutenant au 2e rég. de marche de zouaves : officier très calme, d'une bravoure exemplaire. Blessé, le 12 décembre 1916, a refusé d'être évacué. Les 13 et 14 décembre a, par son énergie, réussi à maintenir sa section dans un ordre parfait, malgré la violence du bombardement; a été blessé par éclats d'obus, le 15 décembre, au moment où il lançait sa section à l'assaut des positions ennemies; est allé se faire panser et a rejoint son poste faisant preuve d'un courage et d'une endurance hors de pair.

DE MANIORT (Jean-Baptiste), chef de bataillon au 1er bataillon du 2e rég. de marche de tirailleurs : le 15 décembre 1916, a donné de hautes preuves de bravoure personnelle et de commandement en conduisant à l'attaque le bataillon de tête du régiment. A énergiquement mené cette attaque de bout en bout, enlevant successivement tous les objectifs assignés au régiment dans une course de 3,000 mètres, se maintenant ensuite pendant quarante-huit heures, malgré les contre-attaques.

COLONNA (Léon-Sauveur), sous-lieutenant au 2e rég. de marche de zouaves : officier d'un dévouement à toute épreuve, d'un courage calme et réfléchi. Officier observateur, a, le 15 décembre 1916, suivi les vagues d'assaut et a pu rapidement donner des renseignements sur les objectifs atteints. S'est, à plusieurs reprises, porté jusqu'aux lignes avancées et a permis, par les renseignements apportés, de faire connaître la situation au commandement. A, de jour et de nuit, parcouru le terrain avec une ardeur incessante à travers tous les barrages ennemis.

THIL (André), capitaine au 164e rég. d'infanterie : excellent officier. Frappé mortellement le 9 juillet 1916, en entraînant sa compagnie à l'attaque d'un village fortifié. A refusé les soins que voulait lui donner un gradé de sa compagnie en lui ordonnant de suivre l'attaque.

LIBOLT (Emile-Hippolyte), mle 18350, caporal brancardier au 366e rég. d'infanterie : territorial passé, sur sa demande, dans un régiment actif, véritable modèle de bravoure et de dévouement, blessé une première fois le 25 octobre 1915, n'a pas voulu être évacué. Grièvement blessé à la main le 25 février 1916 en occupant un poste particulièrement dangereux où il s'était rendu sur sa demande.

MARCHÉ (Jacques), mle 017620, soldat de 1re classe au 295e rég. d'infanterie : excellent soldat, au front depuis le début de la campagne. Le 22 novembre 1916, a contribué à repousser une forte patrouille ennemie qui tentait d'aborder nos lignes, blessant grièvement un patrouilleur allemand et dégageant un de ses camarades blessé dans un combat corps à corps. N'a pas hésité à se lancer aussitôt après à la poursuite de cette patrouille et a contribué à rapporter du matériel qu'elle avait abandonné sur le terrain.

GUIBOURG (Ambroise-Julien-Joseph), médecin aide-major au 40e rég. d'artillerie : a fait preuve d'une bravoure audacieuse et d'un absolu dévouement, le 20 août 1914, en franchissant les lignes françaises pour aller soigner un grand nombre de nos blessés, et en ramenant dans nos lignes trois officiers et quatre hommes blessés. Fait prisonnier quelques heures plus tard, s'est dévoué pendant une captivité de vingt-six mois au traitement de nos soldats prisonniers, notamment pendant une épidémie meurtrière de typhus.

BLUMENFELD (Elie), mle 3854, soldat au 330e rég. d'infanterie : soldat énergique et d'une grande bravoure. Classé dans le service auxiliaire, est parti au début de la guerre avec un régiment actif, a été blessé trois fois, le 1er septembre en entraînant ses camarades à l'assaut. Avant de se laisser soigner, a tenu à soigner lui-même son commandant de compagnie dont il était l'agent de liaison.

BEDET (Lucien), soldat au 18e rég. d'infanterie : excellent soldat. A fait preuve pendant les opérations de bravoure et de sang-froid. Fait prisonnier, s'est évadé à deux reprises du camp où il était enfermé et a réussi à s'échapper, la seconde fois, grâce à son opiniâtreté et à son énergie.

LASSALAS (Antoine), mle 012524 *bis* sapeur au 31e bataillon du génie : sapeur d'un courage, d'un dévouement et d'une abnégation absolus. Au cours d'une opération difficile et très dangereuse, son poste de combat ayant été bouleversé par un projectile ennemi de gros calibre, a tenté, bien que grièvement contusionné, d'assurer le service confié à ses soins, jusqu'à épuisement complet de ses forces. De ce fait, est resté pendant plusieurs heures en danger de mort. A peine revenu à lui, sa première pensée fut de demander si l'opération dont avait été chargée sa compagnie avait réussi.

DROULLÉ (Raymond), soldat au 166e rég. d'infanterie : soldat d'une bravoure et d'un dévouement exceptionnels, toujours volontaire pour les missions les plus dangereuses. Au cours d'un coup de main effectué le 24 décembre 1916, s'est élancé courageusement dans la tranchée allemande à la suite de son chef de groupe, animant ses camarades du geste et de la voix. Blessé mortellement pendant l'opération.

NOVIKOFF (Nicolas), sous-lieutenant au 6e rég. spécial russe : officier dévoué, brave à l'excès. Volontaire pour l'attaque du 18 décembre, a enlevé ses hommes en un élan magnifique, pénétrant le premier dans les lignes allemandes. Modèle d'audace et d'énergie, est mort en héros au champ d'honneur au moment où il avait rempli sa mission avec succès.

BECLIER (Edmond), soldat au 166e rég. d'infanterie : excellent soldat, toujours volontaire pour les missions les plus dangereuses. Au cours d'un coup de main effectué le 24 décembre 1916, a pénétré à la suite de son chef de colonne dans les abris ennemis, contribuant au nettoyage de ceux-ci avec une belle bravoure. A rapporté dans nos lignes des documents importants.

FRONVAL (Jean-Baptiste), lieutenant au 73e rég d'infanterie : énergique commandant de compagnie. Au cours d'une attaque ennemie précédée d'un violent bombardement et de l'explosion de deux fortes mines, a pris les dispositions les plus judicieuses, payant de sa personne, a réussi ainsi à déjouer les tentatives allemandes faites pour capturer les garnisons de deux de nos petits postes. A ensuite enlevé de haute lutte à l'ennemi les entonnoirs qu'il cherchait à occuper, le forçant à abandonner sur le terrain des armes et des explosifs.

LAGIER (Emile), sous-lieutenant au 73e rég. d'infanterie : officier modèle de bravoure et de sang-froid. A contre-attaqué à la grenade avec une énergie farouche l'ennemi qui avait tenté d'occuper un des entonnoirs formé par l'explosion de deux mines allemandes, a mis en fuite l'ennemi et a occupé l'entonnoir.

IZARD (Léonce), sous-lieutenant au 73e rég. d'infanterie : commandant d'une reconnaissance offensive a montré, le 9 décembre 1916, les plus belles qualités de courage et d'énergie, en entraînant son groupe d'assaut et en dirigeant avec un sang-froid remarquable des opérations de destruction dans les lignes ennemies.

GRIVAUX (Louis-Claudius), sous-lieutenant au 7e bataillon du génie, 4e compagnie : a commandé avec un entrain et un sang-froid admirables le détachement de 40 sapeurs lors du coup de main du 13 décembre. S'est élancé aux cris répété de : « Vive la France ! » à la tête des sapeurs porteurs des charges d'explosifs destinées à faire sauter deux mines signalées par les reconnaissances de sapeurs partis en avant; est resté, pendant toute l'opération du chargement, à découvert sur le terrain malgré le bombardement et s'est retiré le dernier, après la mise de feu aux explosifs.

GOTANEGRE (Jean-Baptiste), sergent au 166e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, d'un entrain remarquable et d'un courage au-dessus de tout éloge. Ancien brigadier de cavalerie passé dans l'infanterie sur sa demande, chef de groupe dans un coup de main effectué le 24 décembre 1916, a puissamment aidé son chef de colonne dans le nettoyage des abris et a fait preuve dans cette circonstance de la plus grande bravoure.

BERRY (Camille-Léon-Claude), capitaine au 44e rég. d'infanterie : le 12 août 1916, après avoir enlevé une première position à la tête de sa compagnie, l'a magnifiquement entraînée jusqu'aux défenses accessoires d'un fortin garni de mitrailleuses. Par son exemple personnel et son énergie l'a maintenue sous un feu des plus meurtriers. A été tué par une balle au moment où il donnait des ordres pour enlever le fortin coûte que coûte.

BURESI (Joseph-Antoine), adjudant-chef au 229e rég. d'infanterie : chef d'une patrouille qui, le 13 décembre, s'élança avec un entrain magnifique dans les lignes allemandes, fit deux prisonniers, poussa jusqu'aux abris de la deuxième ligne où il engagea un violent combat à la grenade avec les Allemands sortis des abris afin que les sapeurs du génie puissent faire sauter les mines de la première ligne, opération qui réussit admirablement.

PUPI (Félix-Joseph-Marie), caporal au 363e rég. d'infanterie : a donné le plus bel exemple de dévouement, de bravoure et de mépris de la mort, en s'élançant à l'attaque d'un blockhaus ennemi bien que ne faisant pas partie de la fraction désignée en disant : « Je suis le plus jeune, à moi l'honneur ». A été tué en abordant le réseau de fils de fer.

PRINCE MOUROUSI (Alexandre), colonel chef d'état-major de la 3e brigade spéciale russe : a recueilli personnellement en première ligne, avec le plus grand mépris du danger, toutes les données nécessaires à la préparation de l'opération du 18 décembre 1916 par un régiment de la brigade, en a assuré l'exécution et a recherché lui-même pendant les représailles de l'ennemi sur le secteur tous les renseignements qui avaient pu être rapportés par les troupes d'attaque.

SIMENOW (Georges), colonel commandant le 6e régiment spécial russe : toujours en première ligne pour faire des reconnaissances, a préparé lui-même dans tous ses détails le coup de main exécuté par son régiment le 18 décembre 1916 et a donné à tous ses soldats, avant et pendant l'action, le plus bel exemple de crânerie et de courage.

MILEANT (Nicolas), lieutenant adjudant-major du 6e régiment spécial russe : le 18 décembre 1916, a pris volontairement le commandement des troupes d'attaque et a rempli sa mission avec succès malgré un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses. Sous un barrage de grenades a enlevé sa troupe par son entraînant exemple et a pris la tranchée ennemie en un élan magnifique.

KOSTINE (Alexandre), sous-lieutenant au 6e rég. spécial russe : jeune officier de beaucoup d'audace ayant un mépris absolu du danger (déjà cité à l'ordre de son régiment). Volontaire à l'attaque du 18 décembre 1916, conduisit son détachement à l'attaque avec un sang-froid et un entrain admirables. Blessé à la jambe, au dos, et à la tête, n'est rentré qu'après avoir accompli sa mission et s'être assuré qu'aucun de ses hommes ne restait aux mains de l'ennemi.

MADON (Georges-Félix), sergent pilote au 2e groupe d'aviation, escadrille N. 38 : pilote d'une vaillance et d'un entrain remarquables. Le 17 novembre 1916, a abattu son troisième avion ennemi ; le 10 décembre, a abattu son quatrième adversaire, qui est tombé en flammes dans nos lignes.

POTTIER (Mathurin), soldat infirmier à l'ambulance 12/4, mle 4781 : a spontanément offert son sang pour sauver la vie d'un aumônier russe grièvement blessé, et a ainsi permis de pratiquer une transfusion de sang qui a donné un bon résultat. Excellent infirmier.

GARBÉ (Georges-Louis-Félix), capitaine de l'état-major du 7e corps d'armée : officier d'une réelle énergie et d'une grande bravoure. Le 1er janvier 1917 a été blessé, en première ligne, par une torpille, a continué sa mission, malgré le bombardement et s'est retiré le dernier, après la mise de feu aux explosifs.

SAUVAGE (Joannès), sergent pilote au 2e groupe d'aviation, escadrille N. 38 : pilote remarquable d'adresse et d'entrain. Après deux combats successifs, a abattu, le 10 décembre 1916, son septième avion ennemi.

HÉNU (Julien), sous-lieutenant au 6e rég. de tirailleurs algériens : brave officier. Blessé à Bétheny, voulut conserver cependant le commandement de sa compagnie. A Pontavert a conduit sa compagnie à l'attaque de la position avec une allure superbe, fut blessé une seconde fois, puis, le lendemain, une troisième fois.

LAURENTIE (François-Marie-Joseph), soldat de 2e classe du 27e rég. territorial d'infanterie : a renoncé volontairement à être placé dans la réserve de l'armée territoriale, a demandé à partir sur le front « pour donner l'exemple à ses sept enfants ». D'une haute valeur morale, modèle d'abnégation, de dévouement et de patriotisme, s'offrait toujours pour remplir les missions les plus difficiles et les plus dangereuses. A trouvé une mort glorieuse, le 12 janvier 1915, en accomplissant une de ces missions.

PETIT (Maurice), capitaine au 69e rég. d'infanterie : officier plein d'entrain, s'est dépensé sans compter au cours de la campagne. Le 5 avril 1916, a donné à tous le plus bel exemple en résistant jusqu'à la dernière extrémité aux attaques de l'ennemi. A été tué au moment où, avec quelques hommes, il tentait de contenir, une dernière fois, l'effort de l'adversaire.

FAVIER (Joseph-Marcel), médecin auxiliaire du 16e rég. d'artillerie : a maintes fois fait preuve de courage et de dévouement en prodiguant ses soins aux blessés sous de violents bombardements. Grièvement blessé par l'explosion d'un obus, à son poste de combat, le 3 septembre 1916.

GILLES (Pierre-Louis), mle 5097, soldat au 121e rég. d'infanterie : excellent soldat ayant toujours montré du courage et de l'allant. Blessé mortellement par un éclat d'obus à son poste de guetteur.

COILLOT (Hector), sergent au 1er rég. de chasseurs indigènes : s'est porté courageusement au secours de son capitaine blessé et est tombé lui même mortellement frappé de plusieurs balles.

SOMBRUN (Jean-Marie), sous-lieutenant au 14e rég. d'infanterie : officier d'un allant remarquable. S'est distingué à plusieurs reprises depuis le début de la campagne. A exécuté plusieurs reconnaissances très audacieuses et a réussi au cours de l'une d'elles à enlever un poste ennemi.

CHABRERIE (Jean), sergent au 14e rég. d'infanterie : fait prisonnier par l'ennemi, a fait preuve, en s'évadant à deux reprises, dans des conditions très difficiles et en revenant prendre sa place dans le rang, de la plus grande énergie et du plus pur patriotisme.

DUHAMEL (Henri-Arthur-Prosper), mle 1789, maréchal des logis au 11e rég. de cuirassiers : modèle d'énergie et de courage. A été grièvement blessé au moment où il tentait d'arrêter une contre-attaque ennemie dans les lignes mêmes de l'adversaire. A continué à combattre et à encourager ses hommes, contribuant ainsi dans une large mesure, au succès de l'opération.

CHODERLOS DE LACLOS (Marie-Joseph-Gaston-Henri), capitaine au 26e rég. de dragons : chargé de préparer et de conduire une attaque, a donné à tous le plus bel exemple d'esprit d'initiative, de calme, d'énergie et de mépris absolu du danger. A dirigé lui-même la reconnaissance préalable des réseaux et réussi brillamment l'opération, causant des pertes à l'ennemi sans en éprouver aucune.

DE VOGÜÉ (Melchior), aspirant au 26e rég. de dragons : a conduit son groupe d'attaque avec beaucoup de calme et de courage. Sa mission terminée, s'est offert spontanément pour assurer une liaison difficile en terrain découvert. A pris part ensuite à une reconnaissance dans la ligne de soutien ennemie. A reçu deux blessures au cours de ces actions.

ALLARD (Henri Marie), sous-lieutenant au 22e rég. d'artillerie : jeune officier, d'une bravoure connue des troupes de toutes armes de la divison. Au cours de la préparation de l'attaque du 14 octobre 1916, a observé pendant plusieurs heures les tirs de brèche des batteries de son groupe d'un poste d'observation avancé, malgré un bombardement violent et incessant de l'ennemi. A maintenu l'ordre et le calme dans le poste avancé de sa batterie, soumise à un tir très précis de gros calibre. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée.

GUILLOU (Charles), soldat au 8e rég. du génie, sapeur télégraphiste à la compagnie télégraphique d'une armée : excellent soldat, dévoué et courageux. S'est offert volontairement pour réparer des lignes téléphoniques sous un bombardement intense de l'ennemi. A été blessé mortellement.

GRADELLE (Maurice), soldat au 8e rég. du génie, sapeur télégraphiste à la compagnie télégraphique d'une armée : s'est offert volontairement pour réparer des lignes téléphoniques sous un bombardement intense de l'ennemi. A été grièvement blessé au cours de l'opération.

DU PEUTY (Paul-Fernand), chef d'escadrons commandant l'aéronautique de la 10e armée : commandant l'aéronautique de l'armée avec une maîtrise exceptionnelle, a organisé et préparé, de la manière la plus remarquable, les actions d'aviation des 4, 6, 17 septembre, 10 et 14 octobre 1916. Donnant l'exemple à ses subordonnés, a survolé lui-même, tous les jours d'affaque, les lignes ennemies à basse altitude, notamment le 7 novembre, où dans le vent et la pluie, il a suivi, à cent mètres du sol, la marche de notre infanterie pour renseigner le commandement sans retard. Officier supérieur d'une rare intelligence et d'un courage utile devenu légendaire.

LE 1er BATAILLON DU 33e RÉG. D'INFANTERIE COLONIALE : a organisé, sous un violent bombardement, un terrain nouvellement conquis, d'où il est parti à l'assaut des positions allemandes, le 14 octobre 1916. A enlevé d'un seul élan une première ligne de tranchées ennemies, en s'emparant des mitrailleuses qui tentaient encore de lui opposer une résistance. Le 16 octobre, a enlevé, de nouveau, par une brillante charge à la baïonnette, une deuxième ligne de tranchées fortement organisée à contre-pente. A tenu les positions conquises sous un bombardement des plus meurtriers, en repoussant de nombreuses contre-attaques et en faisant preuve, pendant quatre jours de lutte ininterrompue, d'une endurance et d'une ténacité admirables.

RAT, lieutenant-colonel au 18e rég. d'infanterie territoriale : chef de corps d'une haute valeur, a fait du régiment territorial, qu'à l'âge de soixante-six ans il commande, sans interruption depuis le début des hostilités, une unité remarquable qui a su, à maintes reprises, s'employer et se battre comme un régiment actif. A participé aux combats de 1914 en Artois et Picardie, a été employé dans l'offensive de Champagne de septembre 1915. Plus récemment, au cours des combats sur la Somme, a communiqué au 18e territorial son esprit d'énergie et de dévouement sans limites, grâce auquel ce régiment, durement éprouvé par le feu, a été un soutien très efficace des régiments actifs de sa division, qu'il a rarit ailles sous les bombardements les plus meurtriers et pour lesquels il a travaillé jusqu'à épuisement des forces.

DU COLOMBIER (René), capitaine au 107e rég. d'artillerie lourde : officier d'une activité et d'une conscience sans égales. Revenu au front après une grave blessure, s'est dépensé sans mesure pendant trois mois de feu, allant aux points les plus dangereux pour assurer ses réglages de la façon la plus efficace. Blessé une deuxième fois, à son poste, le 10 novembre, ne s'est laissé évacuer que sur un ordre formel.

DARMAILLACQ, vétérinaire aide-major de 1re classe du 26e rég. d'artillerie : dégagé de toute obligation militaire, a tenu, pour donner l'exemple du patriotisme à ses ouvriers, à abandonner la direction d'une usine, en s'engageant pour la durée de la guerre. A été, en assurant son service, blessé par un éclat d'obus.

GUILLON (Valentin-Emmanuel-Joseph), médecin aide-major de 2e classe du 29e rég. d'artillerie : au cours des attaques des 14 et 16 octobre 1916, s'est dépensé sans compter pour se porter au secours des blessés, sur une position bombardée. Le 31 octobre 1916, dans un poste de commandement violemment bombardé, s'est précipité sans hésiter au secours de canonniers qui venaient d'être ensevelis; a dû être retiré évanoui, sous les gaz délétères; à peine rétabli s'est remis au travail de secours.

MENAGÉ (Raymond-Arthur), mle 3457, canonnier servant au 29e rég. d'artillerie : modèle de bravoure, de dévouement et d'entrain. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. Le 24 octobre 1916, sous un bombardement violent, s'est porté de sa propre initiative au secours de deux officiers de passage : un ayant été tué, a rapporté le second grièvement blessé aux jambes jusqu'au poste de secours.

DAUDIER (Alexandre-Victor), sous-lieutenant au 3e rég. d'artillerie coloniale : a donné de nombreuses preuves de courage au cours des attaques de la Somme, et notamment le 14 octobre 1916, en assurant en première ligne la liaison avec l'infanterie. Est tombé glorieusement à sa position de batterie.

CAILLARD (Louis-Adrien), sous-lieutenant au 29e rég. d'artillerie : au front depuis le début de la guerre, n'a cessé de faire preuve d'une bravoure remarquable. Déjà cité à la division et au corps d'armée. A montré une grande activité dans la reconnaissance et l'aménagement rapide d'une position avancée d'où le groupe devait remplir une mission spéciale, pour les attaques des 14 et 16 octobre 1916. Présent au milieu de sa batterie, sous des bombardements incessants, a maintenu l'activité de sa batterie. Blessé le 20 octobre 1916, à son poste de combat.

MÉRY (Jacques-Marie-Léon), canonnier conducteur au 29e rég. d'artillerie : pendant un ravitaillement de nuit, sous un violent bombardement, a sauté à la tête des attelages d'un caisson en flammes et chargé d'explosifs, et seul, sans souci du danger qu'il courait, a emmené le caisson en dehors de la position, préservant ainsi ses camarades d'un péril imminent.

MOREL (Léon), mle 1405, canonnier servant au 107e rég. d'artillerie lourde : blessé à sa batterie au cours d'un bombardement qui avait mis le feu à un dépôt de gargousses, s'est néanmoins précipité dans les flammes pour en retirer le corps d'un de ses camarades.

DESLAURENS (Marcel), capitaine au 42e rég. d'infanterie coloniale : officier d'une grande valeur, qui, au cours du mois d'octobre 1916, sur la Somme, s'est distingué par son courage et son énergie ; le 20 octobre, chargé d'organiser une tranchée ennemie conquise, a été blessé très grièvement en assurant l'exécution des travaux qui lui étaient confiés. Déjà fait chevalier de la Légion d'honneur pour faits de guerre, le 26 octobre 1915.

LACOME (Jean), capitaine au 5e rég. d'infanterie coloniale : le 4 septembre 1916, a entraîné sa compagnie à l'assaut des lignes ennemies et est tombé mortellement blessé à l'intérieur de la position allemande.

ENGLER (Numa), mle 08712, soldat au 5e rég. d'infanterie coloniale : dégagé par son âge et sa situation de toute obligation militaire, s'est engagé pour la guerre et s'est toujours conduit de la façon la plus brillante. Ayant acquis par son intelligence, sa haute valeur morale, son calme et son énergie, une grande influence sur ses camarades, a été, le 4 septembre 1916, au cours d'un combat difficile, un modèle de bravoure et un auxiliaire précieux pour son officier blessé ; a été blessé lui-même très grièvement au cours du combat.

PEGUILLAN (Bernard), mle 18389, soldat au 6e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat, très courageux et plein d'allant. A été gravement blessé le 6 décembre 1916, alors qu'il exécutait des travaux en première ligne. Malgré la douleur causée par sa blessure, n'a pas proféré une plainte et a fait preuve d'un beau sentiment du devoir en disant à ses camarades qu'il reviendrait vite reprendre sa place parmi eux.

MAIRE (Charles-Marie-Edouard), sous-lieutenant à la 129e batterie de 58 du 3e rég. d'artillerie coloniale : à la faveur d'un violent bombardement de l'ennemi, une forte reconnaissance allemande ayant réussi à pénétrer dans nos lignes, a, par une nuit noire, recueilli une vingtaine de soldats d'infanterie avec les canonniers de la batterie placés sous ses ordres, a su, par son sang-froid et son calme, maintenir cette troupe et organiser un centre de résistance à la position de batterie à 100 mètres de la première ligne. A fait exécuter des tirs de mousqueterie qui ont obligé les assaillants à rejoindre leurs lignes en attendant l'arrivée de troupes de renfort. Sur la Somme, depuis le 26 août 1916, s'était déjà beaucoup dépensé dans l'exécution de missions très difficiles.

GUY (Edmond), maréchal des logis mle 19216, du 3e téléphoniste au 3e rég. d'artillerie coloniale : maréchal des logis énergique et courageux. S'est distingué à maintes reprises au cours des opérations sur la Somme, d'août à décembre 1916. Atteint d'un éclat d'obus le 21 novembre, a continué à assurer son service. Enseveli le 17 décembre, dans un abri défoncé par un obus ennemi, a réussi à s'en dégager et a tenu à continuer son service. A dû être évacué dès le lendemain.

NEDE (Georges), canonnier servant, mle 11403, téléphoniste au 3e rég. d'artillerie coloniale : téléphoniste plein d'allant et d'énergie. S'est fait remarquer par son courage au cours des opérations sur la Somme, d'août à décembre 1916. Pendant la journée du 29 octobre et la nuit du 29 au 30 octobre, a fait la navette sur la ligne téléphonique soumise à un bombardement intense, s'obstinant et réussissant à la réparer sans cesse, alors que les obus ennemis la hachaient à tout instant.

BLANCHARD (Marcel), sous-lieutenant, pilote à l'escadrille C. 11 : pilote de premier ordre. Le 14 octobre 1916, a survolé les lignes ennemies pendant plus d'une heure et demie, à une altitude inférieure à 300 mètres, en dépit du tir formidable de l'artillerie et des mitrailleuses, permettant à son observateur de signaler l'avance de notre infanterie et la préparation des contre-attaques ennemies. Le 16 novembre 1916, de concert avec un autre appareil français, a soutenu un combat aérien qui s'est terminé par la chute de l'avion ennemi.

GOUBEAU (Roger), sous-lieutenant, observateur à l'escadrille F. 52 : observateur d'un courage et d'une audace au-dessus de tout éloge. A accompli pendant les attaques de nombreuses reconnaissances photographiques sur les batteries ennemies. Le 24 décembre 1916, attaqué par cinq avions ennemis, a réussi à les mettre en fuite, et, bien que son appareil fut gravement endommagé par 41 balles, n'a pas hésité à poursuivre sa mission qu'il a menée à bonne fin.

DE NAYVILLE (Robert), soldat, mle 7799 ; au 111e rég. d'infanterie : grièvement blessé au cours d'un mouvement en avant.

DAGON (Ernest), soldat au 115e rég. d'infanterie, mle 64 : venu du Canada avec trois frères pour accomplir son devoir contre l'ennemi. Le 17 décembre 1914, s'est précipité brillamment et avec enthousiasme à l'assaut des lignes allemandes. Blessé en atteignant la seconde, n'a pas hésité à porter secours à un sous-officier blessé. Frappé une seconde fois et mortellement en cherchant à rejoindre nos lignes à travers les défenses allemandes.

MAURIN (Honoré), caporal au 111e rég. d'infanterie : caporal très dévoué, plein d'entrain, s'offrant toujours comme volontaire pour les missions périlleuses. Grièvement blessé au moment où il opérait une reconnaissance pour s'assurer de la position qu'occupait l'ennemi.

SIMONI (Ange), maréchal des logis, mle 2038, au 55e rég. d'artillerie : sous-officier remarquable de sang-froid et de courage, a rempli pendant plusieurs mois les fonctions d'observateur en première ligne et a donné constamment des preuves d'initiative et d'intelligence. A été blessé grièvement au bras en se portant, au moment d'une alerte auprès d'une pièce pour y remplacer un servant momentanément absent.

GOUVET (Raoul), maréchal des logis, mle 1886, au 55e rég. d'infanterie : sous-officier d'une énergie et d'un courage remarquables, toujours volontaire pour les missions difficiles et périlleuses, éclaireur de tout premier ordre. A été grièvement blessé en se portant spontanément, au moment d'une alerte, auprès d'une pièce de la batterie pour y prendre les fonctions d'un servant momentanément absent.

DE FORNEL DE LA LAURENCIE, capitaine au 86e rég. d'infanterie : très brillant officier de cavalerie et d'état-major, servant dans l'infanterie sur sa demande. Pendant quatre mois de la bataille de la Somme, a exécuté sur nos lignes les plus avancées de nombreuses reconnaissances que son appréciation rapide et sûre des situations de guerre, sa bravoure calme et son mépris du danger ont su rendre très fructueuses. Adjoint au lieutenant-colonel commandant le 86e, pendant les combats d'octobre 1916, devant A., a largement contribué aux succès de ce régiment.

Les soldats voltigeurs BERNEDE (Désiré-Camille), mle 7434, COLINOT (Henri-Eugène), mle 0916 *bis*, JEANNOT (Charles), mle 3786, du 128e rég. d'infanterie : le 11 novembre 1916, restés isolés à 70 mètres en avant de la tranchée de première ligne, dans un petit poste dont les communications avec l'arrière étaient coupées, ont ramassé toutes les grenades qu'ils ont pu trouver, et ont spontanément contre-attaqué à la grenade l'ennemi qui s'avançait en forces, l'ont contraint à s'arrêter, puis à reculer et ont ainsi facilité la complète réussite d'une contre-attaque de leur compagnie.

REYNIER (Paul), sous-lieutenant à la 105e batterie de 58 du 45e rég. d'artillerie : officier énergique, très courageux, a fait preuve en toutes circonstances d'une bravoure à toute épreuve et d'une initiative digne d'éloges. Déjà cité, s'est à nouveau brillamment distingué au cours d'une préparation d'artillerie et a été tué, le 23 octobre 1916, à l'observatoire de la batterie, au moment où il réglait le tir de ses pièces sous un violent bombardement ennemi par obus de gros calibre.

ESTEBENAT (Victor), canonnier à la 112e batterie du 10e rég. d'artillerie à pied : conducteur de locotracteur sur la ligne de B..., a rempli ses fonctions avec une vaillance et un courage exemplaires, malgré les bombardements journaliers qui rendaient la voie presque impraticable. A été mortellement atteint par un éclat d'obus, le 27 décembre 1916, en se portant au secours d'un locotracteur resté en détresse.

POUILLON (Mathieu), canonnier, mle 1775, à la 112e batterie du 10e rég. d'artillerie à pied : conducteur de locotracteur sur la ligne de B..., a fait preuve du plus grand courage au milieu des bombardements auxquels il était journellement soumis. Blessé le 27 décembre 1916, a porté secours à des camarades plus gravement atteints et, malgré sa blessure, a conduit son train à destination.

FERRÉ (Henri-Antonin), mle 12627, soldat du 261e rég. d'infanterie territoriale. 10e compagnie : serre-frein de locotracteur, fait preuve des plus belles qualités de bravoure et de dévouement au milieu des dangers auxquels l'expose son service. A été grièvement blessé par un éclat d'obus, le 27 décembre 1916, en participant à la remise sur voie d'un locotracteur déraillé.

JAILLER (Lucien), adjudant, mle 189, pilote à l'escadrille N. 15 : pilote de première valeur par son courage et son habileté. Le 25 septembre 1916, a abattu un avion allemand, et le 20 décembre un nouvel avion ennemi.

HOFFMANE (Henri), sous-lieutenant, C. M. 6, du 281e rég. d'infanterie : le 30 décembre 1916, après une intelligente et minutieuse préparation, a exécuté de la façon la plus brillante, un coup de main sur un poste allemand. A inspiré à ses volontaires un entrain et une confiance absolus, et fait preuve lui-même de hautes qualités de bravoure et de sang-froid. A ramené dans nos lignes cinq prisonniers dont un officier.

CRAVELAT (Gérard), sergent, mle 7329, du 281e rég. d'infanterie : le 30 décembre 1916, a montré les plus belles qualités de bravoure et de sang-froid en menant à l'attaque d'un poste allemand un groupe de volontaires. S'est jeté courageusement dans la tranchée ennemie, contribuant à la capture de cinq prisonniers dont un officier.

LETONNELIER (Gaston-Victor), sergent, mle 012055, du 130e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, d'un dévouement et d'un courage remarquables. Très grièvement blessé, le 4 novembre 1914, alors qu'il conduisait sa section à l'attaque d'un village occupé par l'ennemi.

CHEVALIER (Aimable), maître pointeur, mle 018940, du 44e rég. d'artillerie : chargé d'observer les fusées destinées à déclencher le barrage, est resté à son poste sous un très violent bombardement de l'artillerie ennemie, malgré l'insistance de ses camarades qu'il avait eu soin de faire abriter. A été mortellement frappé à son poste.

DUCORPS (Marie-François-Joseph-Paul), sergent au 26e bataillon de chasseurs à pied : venu, sur sa demande, au front comme aumônier volontaire d'un bataillon de chasseurs, y a déployé un dévouement sans bornes, un courage calme et souriant dans les circonstances les plus difficiles, un attachement aux chasseurs qui lui avaient valu la plus belle influence sur tous. A couronné, en tombant glorieusement aux tranchées de première ligne, le 5 novembre 1916, une admirable vie de prêtre et de soldat.

ANDRIEU (Adolphe-Emile), chef de bataillon au 161e rég. d'infanterie : au moment où, le 15 novembre 1916, son bataillon devait quitter le secteur, a fait preuve d'initiative en restant en position jusqu'à ce que, la situation devenue momentanément incertaine, se fût éclaircie. Grâce à ses habiles dispositions, à son ascendant sur la troupe, a su déjouer toutes les tentatives de l'ennemi pour prendre pied dans nos lignes. A fait preuve, en ces circonstances, des plus belles qualités de commandement.

LAGNEAU (Henri), soldat, mle 9774, du 281e rég. d'infanterie : volontaire à l'attaque d'un poste allemand, a montré un allant et une bravoure hors de pair. A de sa main fait prisonnier un officier allemand. Déjà cité.

RAPIN (André), médecin aide-major de 2e classe au 26e bataillon de chasseurs à pied : a trouvé, le 5 novembre 1916, dans une fin glorieuse, aux tranchées de première ligne, le couronnement d'une carrière exceptionnelle. Depuis le début de la guerre n'avait cessé de se consacrer à son rôle de médecin de champ de bataille, sans jamais compter avec la peine ni avec le danger, prodiguant sa science et son dévouement, multipliant les actes d'audacieuse bravoure. Cœur ardent, excellent médecin et vaillant soldat, faisait, au milieu des braves, figure de héros.

CHANZY (Jacques-Louis-Paul), lieutenant observateur à l'escadrille C. 207 : observateur en avion, d'un zèle et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. A rendu les plus grands services au cours des attaques de la Somme par les réglages qu'il a effectués et les résultats constatés. Officier du plus grand courage. A soutenu, au cours de ses missions, plusieurs combats contre les avions de chasse ennemis. Le 17 octobre 1916, au cours d'une reconnaissance des plus périlleuses, a été attaqué par trois avions ennemis et a été grièvement blessé au cours du combat.

ROUSSEL (Georges), chasseur au 8e bataillon de chasseurs à pied : très bon chasseur, a été grièvement blessé, le 14 septembre 1914, en essayant de sauver un adjudant de son bataillon blessé.

LABOURIE (Pierre-Léon-Alphonse), lieutenant pilote à l'escadrille C. 207 : officier de grand mérite et excellent pilote. A toujours fait preuve des plus belles qualités de courage et d'énergie, se proposant pour toutes les missions les plus périlleuses. Le 17 octobre 1916, au cours d'une reconnaissance particulièrement dangereuse, a été attaqué par trois avions de chasse ennemis ; au cours du combat, son observateur fut grièvement blessé et l'avion, mis hors d'usage, tomba, avec son équipage, dans les lignes ennemies.

VEZY (Edouard-Louis-Joseph), sous-lieutenant à la compagnie 5/1 du 1er rég. du génie : a fait preuve d'un grand courage au cours de l'organisation d'une gabionnade sous le feu de l'ennemi. A été très grièvement blessé.

BULOT, général de brigade commandant la 82e brigade : officier général plein d'allant et d'activité et d'une bravoure personnelle entraînante. A su donner à sa brigade un grand esprit offensif. S'est distingué dans l'offensive de la Somme particulièrement, les 30 juillet et 1er août, en enlevant successivement une série de bois vigoureusement tenus, une carrière fortement organisée et une ferme qui avait jusque-là résisté à toutes les attaques.

GOUREAU (Félix-Marie), colonel commandant la 80e brigade d'infanterie : a montré les plus belles qualités d'intelligence et d'énergie au cours des combats du 5 au 14 novembre 1916, où sous sa vigoureuse impulsion, la 80e brigade a enlevé le village puissamment organisé et fortement défendu de Saillisel, fait 250 prisonniers dont 7 officiers et pris 7 mitrailleuses.

ETIENNE (Charles), lieutenant-colonel commandant le 155e rég. d'infanterie : a pris le commandement du 155e rég. d'infanterie, le 24 septembre dernier, pour monter dans le secteur de Rancourt, s'est montré, depuis, chef de corps d'une énergie, d'un dévouement et d'un entrain sans pareils. Le 11 novembre, a pris la plus grande part à l'enlèvement d'un village fortement occupé, le 15 novembre, dans des circonstances difficiles. A fait preuve du plus grand sang-froid et des plus belles qualités militaires, bien que contusionné par l'éclatement d'un obus, se préparait à coopérer, le fusil en main, à la défense de son poste de commandement menacé par le recul d'un corps voisin.

DESCUBES (Edmond), capitaine au 63e rég. d'infanterie : sur le front depuis le début de la guerre, exemple superbe de belle humeur, d'entrain et de sang-froid au feu. A brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies, les 5 avril et 25 septembre 1915 et fin juin 1916. A été mortellement frappé à son poste de combat, le 20 décembre 1916, sous un bombardement violent. Avait été blessé, le 3 septembre 1916.

MASSELIN (Julien-Ernest), colonel commandant le 27e rég. d'artillerie : chef de corps de première valeur. A commandé, à Verdun et sur la Somme, d'importants groupements d'artillerie de campagne et d'artillerie lourde. Grâce à son activité, à son énergie et à son habileté, en a obtenu les meilleurs résultats qui ont permis à l'infanterie de réaliser une progression de près de 5 kilomètres et de garder le terrain conquis.

CHAMAILLARD (Louis-Paul-Maurice), chef de bataillon au 162e rég. d'infanterie : excellent officier dont la conduite au feu a été constamment remarquée. Le 25 septembre 1915, a entraîné son bataillon à l'attaque avec sa bravoure habituelle, donnant à tous le plus bel exemple. A été mortellement blessé au cours de l'attaque.

PAUFFIN DE SAINT-MOREL (Maurice), sous-lieutenant observateur à l'escadrille N. 208 : officier d'artillerie, observateur de très haute valeur, d'un entrain et d'une audace remarquables, qui s'est déjà distingué dans son régiment d'artillerie. Pendant la bataille de la Somme, a réalisé environ cent soixante-dix heures de vol au-dessus de l'ennemi, dont la plupart, dans des situations difficiles et périlleuses. Le 12 septembre 1916, en réglant un tir d'artillerie longue, à l'intérieur des lignes ennemies, a été violemment attaqué par un avion ennemi qui a criblé son appareil de balles ; grâce à son courage, a réussi à achever sa mission.

DANGLARD (Louis), sergent pilote à l'escadrille F. 208 : pilote d'une bravoure extraordinaire et d'un sang-froid remarquable. A pris part, comme pilote, à la bataille de la Somme, effectuant 150 heures de vol au-dessus de l'ennemi, malgré le feu violent de ses canons et les attaques de ses avions de chasse. A eu fréquemment son appareil criblé de projectiles (notamment le 3 septembre 1916 où il a été très gravement atteint).

VEILLER (Paul-Louis), lieutenant à l'escadrille C. 21 : officier d'une exceptionnelle valeur morale. Le 1er octobre 1916, a abattu un avion allemand au cours d'une reconnaissance très audacieuse.

TOUPIN (François), soldat de 1re classe au 91e rég. d'infanterie : brancardier d'un dévouement admirable, toujours prêt à accomplir son devoir et à secourir les blessés, malgré un bombardement intense. Déjà cité deux fois.

LOTH (Octave), soldat au 161e rég. d'infanterie : très bon soldat, s'est distingué par sa bravoure, son calme et son mépris du danger dans les opérations de la Somme. A été blessé grièvement, le 13 novembre 1916, à son poste de combat.

GEORGET (Alphonse), caporal fourrier au 111e rég. d'infanterie : très bon gradé, courageux, énergique. S'est particulièrement distingué au cours des dernières opérations en remplissant avec un dévouement et un mépris du danger absolu ses fonctions d'agent de liaison auprès du chef de bataillon. Très grièvement blessé, le 23 octobre 1916, au cours d'une mission. Mort des suites de ses blessures.

BELLON (Georges), aspirant à la compagnie divisionnaire du génie 3/13 : blessé en Champagne, est revenu au front sur sa demande quoique mutilé ; a fait preuve, au cours des opérations de Picardie, du plus magnique courage, sans se laisser abattre par la mort de ses deux lieutenants tués à ses côtés. A été tué, le 13 juillet, en préparant la destruction d'un bâtiment servant de repère à l'artillerie ennemie.

WAESSEM (Ernest), sergent à la compagnie divisionnaire du génie 3/13 : sous-officier d'un sang-froid et d'un courage exceptionnels. A pris part à toutes les affaires depuis le début de la campagne avec le même dévouement et le même entrain. A été tué, le 2 août, en surveillant la construction d'un tranchée pour compléter l'organisation d'une position qui venait d'être enlevée. Déjà cité trois fois à l'ordre.

BAIN (Aristide-Clément), lieutenant au 154e rég. d'infanterie : officier courageux, modèle de bravoure et de sang-froid. Participant à l'attaque d'un village, a, le 11 novembre 1916, à deux reprises différentes, entraîné énergiquement sa compagnie sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, a réussi à s'emparer de la majeure partie du point d'appui et à occuper la lisière Est. Le lendemain soir, a repoussé énergiquement une contre-attaque et conservé tout le terrain conquis qu'il a organisé défensivement.

FARRET (Paul-Auguste), chef de bataillon commandant le 3e bataillon du 150e rég. d'infanterie : du 7 au 9 novembre 1916, a dirigé avec beaucoup de méthode son bataillon à l'attaque d'un village solidement organisé et défendu, après trois assauts successifs, est parvenu à s'en emparer, donnant ainsi le plus bel exemple de ténacité et de bravoure.

ROTH (Georges), capitaine au 155e rég. d'infanterie : commandant de compagnie très dévoué. Blessé sérieusement, le 11 novembre 1916, au début de l'action, est resté à la tête de sa compagnie avec un mépris absolu de la souffrance. A conservé son commandement pendant quatre jours, jusqu'à ce que ses forces l'abandonnent après une nouvelle blessure reçue le 15 novembre.

HAY (Henri), capitaine au 154e rég. d'infanterie : officier courageux et énergique, plein d'entrain. Chargé de participer, avec son bataillon, à l'attaque d'un village, s'est mis à la tête de deux compagnies qu'il a entraînées sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses. A conduit son opération avec succès et a installé sa troupe à la lisière Est qu'il a organisée défensivement.

JEANCELLE (Emile), capitaine au 154e rég. d'infanterie : officier énergique, modèle de bravoure et de sang-froid. Est tombé glorieusement à la tête de sa compagnie, le 15 novembre 1916, en se portant à l'assaut pour répondre à une attaque.

ENSALES (Charles-Louis-Gaston-Jean), capitaine adjoint au chef de corps du 150e rég. d'infanterie : pendant la période de lutte opiniâtre, du 28 septembre au 14 octobre et du 5 au 12 novembre 1916, a donné les plus belles preuves de dévouement, d'énergie, de bravoure, en assurant la transmission des ordres aux unités engagées, en se rendant compte souvent de leurs progrès. Par les renseignements précis fournis au commandement, a grandement contribué à la prise d'un village fortement défendu.

DE ROUCY (Aurélin-Alexis-Edouard-Pierre), capitaine adjudant-major au 150e rég. d'infanterie : au lendemain d'un combat sanglant, a fait au petit jour, le 12 novembre 1916, une reconnaissance détaillée des positions occupées sous le feu des tirailleurs ennemis embusqués à courte distance et a rapporté des renseignements précis de la plus grande utilité pour le commandement. Officier d'une très grande valeur professionnelle et d'un sang-froid remarquables.

GERMAIN (Arthur-Louis-Etienne), lieutenant au 150e rég. d'infanterie : le 9 novembre 1916, étant en réserve, a engagé, avec beaucoup de sang-froid et d'à-propos, deux de ses sections pour repousser à la grenade et à la baïonnette une très violente contre-attaque. Le 11 novembre 1916, a enlevé, de haute lutte, un groupe de maisons fortement organisé, a fait trente peisonniers dont un officier, A été grièvement blessé en organisant la position conquise.

DE MAROLLES (Louis-Fernand), capitaine adjudant-major au 150e rég. d'infanterie ; le 7 novembre 1916 a fait, en plein jour, une reconnaissance approfondie de la position ennemie, se portant de trou d'obus en trou d'obus sous le tir ajusté des guetteurs allemands jusqu'à quelques mètres ennemies. A rapporté de précieux renseignements pour la préparation de l'attaque du 9 novembre, Grâce à son sang-froid et à son courage, une très violente contre-attaque allemande à la baïonnette et à la grenade a échoué.

GERETHIE (Louis), sous-lieutenant au 150e rég. d'infanterie : le 11 novembre 1916, s'est porté, avec le plus bel entrain, à l'attaque d'un village fortement organisé par l'ennemi. A la tête de sa section, a enlevé brillamment les objectifs assignés, fait de nombreux prisonniers et progressé en dépit de feux violents de mitrailleuses. Contusionné à la face par obus, a conservé le commandement de sa section. Dans la nuit du 11 au 12 novembre 1916, a fait preuve de courage et de sang-froid en résistant sur le terrain conquis à plusieurs contre-attaques vigoureuses.

DURAND (Ernest), soldat au 155e rég. d'infanterie : excellent mitrailleur, blessé grièvement à l'attaque du 11 novembre 1916, est resté un jour entier dans un trou d'obus sans pouvoir être évacué, encourageant sans cesse les camarades qui se trouvaient à côté de lui.

MEIGNEN (Marcel), sous-lieutenant au 150e rég. d'infanterie : le 9 novembre 1916, a pénétré le premier à la tête de sa section dans une église fortement organisée par l'ennemi, a fait, le même jour, neuf prisonniers dont un officier, a pris une mitrailleuse. Le 11 novembre 1916, a organisé, sous un très violent bombardement, d'une façon parfaite le quartier de village conquis et en a rendu ainsi la conquête définitive.

COLLET (Auguste), soldat de 1re classe au 150e rég. d'infanterie : dans la nuit du 9 novembre 1916, s'est précipité avec son sergent sur un groupe ennemi, a braqué sur les Allemands son fusil-mitrailleur et a ramené tout le groupe (un officier, dix-huit hommes) ainsi qu'une mitrailleuse. Modèle de fusilier mitrailleur d'élite.

KAISER (Lucien), sous-lieutenant au 150e rég. d'infanterie : le 9 novembre 1916, a brillamment enlevé sa compagnie à l'assaut d'un îlot de maisons, s'est emparé de l'objectif fixé, a conservé le terrain conquis malgré une très violente contre-attaque allemande à la grenade et à la baïonnette, a fait quelques prisonniers. Le 11 novembre 1916, a coopéré à la prise d'un quartier de village, déployant un entrain prodigieux.

LE MOAL (Yves), soldat au 155e rég. d'infanterie : blessé une première fois à l'œil en se portant à l'attaque, n'a pas voulu se laisser évacuer. A été blessé, une seconde fois, le lendemain, et n'est parti que sur l'ordre de son sergent.

TONNEL (Gaston), aspirant au 155e rég. d'infanterie : modèle de bravoure et de sang-froid, a superbement entraîné sa section à l'attaque du 11 novembre 1916. Enseveli sous un éboulement, a refusé de se laisser évacuer. Est retourné volontairement sur la ligne de feu, où il a été tué, le 15 novembre 1916, au moment où il parcourait les lignes pour encourager ses hommes soumis à un bombardement d'une extrême violence.

JUMEAU (Léon), sergent au 161e rég. d'infanterie : a l'attaque du 10 novembre 1916, a entraîné sa section avec une grande bravoure et a contribué très largement à la prise de la position ennemie. A capturé une mitrailleuse.

GUILLAUME (Joseph), sergent au 161e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, d'une bravoure et d'un entrain, d'un dévouement et d'un sang froid au-dessus de tout éloge. Dans la nuit du 11 au 12 novembre 1916, s'est porté seul en avant de nos lignes dans l'intention de faire des prisonniers, en a ramené cinq à son commandant de compagnie.

BOULANGER (Gaston-Joseph), sergent à la 2e compagnie au 150e rég. d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, a, en toutes circonstances, fait preuve des plus grandes qualités d'initiative, d'énergie et de bravoure. Le 6 novembre 1916, le chef de section étant tué, il a rallié des hommss hésitants, en a pris le commandement et s'est mis en tête pour les entraîner de nouveau à l'assaut, malgré un feu nourri de mitrailleuses et le barrage des grenades ennemies.

ROUSSET (Edmond-Léon), capitaine au 40e rég. d'artillerie : commandant de batterie, hors de pair, unissant à de fortes qualités techniques un allant et un courage remarquables. Durant tous les combats sur la Somme, du 25 septembre au 15 novembre, s'est fait remarquer par la hardiesse de ses reconnaissances, par le choix d'observatoires avancés qui lui ont permis de suivre à vue l'avance de son infanterie. Le 1er novembre 1916, sa batterie étant soumise à un bombardement d'obus de gros calibre, a continué à diriger ses tirs à découvert et s'est porté lui-même au secours d'un de ses maréchaux de logis mortellement blessé.

DURAND (Denis-Léon), sergent, escadrille F, 7e pilote d'une audace et d'une énergie remarquables. A réclamé chaque jour, au cours des opérations sur la Somme, les missions les plus périlleuses et les a accomplies avec le mépris le plus absolu du danger, survolant les lignes ennemies aux plus faibles altitudes au moment des attaques. Le 25 septembre au matin, gêné dans sa mission par cinq avions ennemis, a engagé un combat avec l'un d'eux et a continué sa reconnaissance d'infanterie. Le soir, après un vol de deux heures sur les lignes ennemies à six cents mètres pour mieux observer la progression de l'ennemi, est rentré avec un appareil criblé de balles et d'éclats d'obus.

MEUNIER (Ernest-Pierre-Joseph), sous-lieutenant, observateur à l'escadrille F. 7 : observateur, joignant à la plus grande bravoure une activité et une intelligence qui lui ont permis de rendre des services exceptionnels au cours des opérations sur la Somme. Le 27 octobre, par des circonstances atmosphériques particulièrement défavorables, a tenu l'air plus de trois heures à faible altitude au-dessus de l'ennemi pour accomplir jusqu'au bout une mission de la plus haute importance. Est coutumier de pareils faits.

SUROT (Fernand), mle 012995, sergent au 77e rég. d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, a toujours donné complète satisfaction à ses chefs. Le 12 novembre 1916, conduisant une corvée de matériel et surpris par un violent bombardement d'artillerie, a fait preuve de sang-froid et de dévouement en utilisant tous les moyens à sa disposition pour mettre son personnel hors d'atteinte des projectiles. Grièvement blessé au moment où il rejoignait le dernier de ses hommes dans un abri.

DUFOUR (Louis-Henri), capitaine au 268e rég. d'infanterie : officier d'infanterie d'une bravoure audacieuse et communicative. Les 9, 10 et 11 novembre 1916, sur la Somme, a su, sous un bombardement violent, modifier au mieux des nécessités de la situation, le front de sa compagnie, a assuré la liaison avec les éléments voisins et a donné à sa position une valeur définitive très grande, grâce à son énergie persistante. Déjà titulaire de trois citations.

DE SAINT-MARTIN (Emile-Albert), téléphoniste, 5e batterie au 60e régiment d'artillerie : téléphoniste d'une grande bravoure, faisant l'admiration de tous ses camarades, le 21 novembre 1916, a rétabli les communications téléphoniques interrompues sous un bombardement violent. Blessé grièvement au pied, a continué jusqu'au bout sa mission, est venu rendre compte à son capitaine de l'état des lignes avant de se laisser soigner.

HALLIER (Eugène-Henri), colonel, commandant la 22e brigade d'infanterie : a fait preuve, depuis le commencement de la campagne de belles qualités de commandement. A su faire de sa brigade un excellent outil de combat qui a fait maintes fois ses preuves, a en particulier, enlevé très brillamment lors des attaques de la Somme, plusieurs lignes de tranchées et un village fortement organisé, vient encore de se faire remarquer en organisant, dans des conditions difficiles, grâce à un effort considérable et à une direction intelligente et active de son chef, un secteur défensif.

HAMELIN (Pierre-Gustave), lieutenant au 40e rég. d'artillerie : officier d'un grand courage. Sur la Somme, a reconnu des observatoires les plus exposés. Sans cesse dans les premières lignes, a assuré, malgré les circonstances difficiles, la liaison avec son groupe. Le fusil à la main, est venu en aide à un colonel d'infanterie pour conduire les fantassins à leur poste et rétablir le front.

BOUDIN (Emile), sergent à la compagnie 6/2 du 9e rég. du génie : excellent sous-officier, d'un dévouement et d'une bravoure remarquables. Le 13 novembre 1916, travaillant à hauteur des troisièmes lignes et ayant appris qu'un soldat téléphoniste était tombé dans un puits profond de 40 mètres à proximité des premières lignes, est parti spontanément à son secours, sous un bombardement d'une extrême violence, et est parvenu, au prix d'efforts inouïs et au péril de sa vie, à sauver son camarade.

PETITFILS (Marie-Achille-Gustave), sous-lieutenant au 150e rég. d'infanterie, le 6 novembre 1916, chargé, avec sa section d'attaquer un barrage solidement défendu et voyant ses hommes hésiter devant le feu des mitrailleuses, le jet de grenades ennemies, s'est porté résolument en tête avec des grenades pour attaquer. A été mortellement frappé sur le parapet. Officier d'une bravoure et d'un sentiment du devoir admirables.

GENDRONNEAU (Marcel-Ferdinand), mle 1280, sergent pilote escadrille C. 46 : excellent pilote, très courageux, très adroit, a livré, sur le front de la Somme, plusieurs combats aériens. Le 23 novembre 1916, a obligé un avion ennemi à piquer dans ses lignes. Le 20 décembre 1916, a abattu un appareil ennemi tombé en flammes dans nos lignes au sud de Cléry. A eu, au cours de cette mission son avion atteint par de nombreuses balles et éclats d'obus.

BOISSENEAUT (Paul-Félix-Honoré), lieutenant au 150e rég. d'infanterie : le 11 novembre 1916, a vigoureusement entraîné sa compagnie à l'assaut de la tranchée et d'un village. L'objectif atteint, a voulu s'assurer personnellement des positions occupées et des liaisons, a été frappé mortellement en achevant sa mission. Officier dévoué, consciencieux et d'une très grande bravoure.

VIALAS (Gaston-François-Jean), capitaine au 40e rég. d'infanterie : capitaine commandant une batterie soumise aux tirs les plus violents de 250, vient de se montrer, une fois encore, aussi courageux qu'habile tireur. S'est distingué particulièrement les 29 et 30 septembre 1916, en restant pour maintenir le calme de son unité, à découvert sous un feu précis et violent.

BRACONNIER (Marcel), adjudant au 150e rég. d'infanterie : le 11 novembre 1916, à l'attaque d'un village fortement organisé par l'ennemi, la progression de sa section se trouvant enrayée par le feu d'une mitrailleuse, s'est dirigé sur elle et en a tué les servants. A été blessé.

HAUBREY (Fernand-Emile), capitaine au 150e rég. d'infanterie : le 11 novembre 1916, a entraîné brillamment sa compagnie à l'assaut d'une tranchée et d'un village malgré les feux de mitrailleuses qui fauchaient la vague d'assaut. A été frappé mortellement au moment d'atteindre l'objectif. Officier d'un dévouement, d'une bravoure admirables.

CASSE BARTHE (Gustave-Marie-Thomas-Eugène), chef de bataillon au 1er rég. mixte de zouaves et tirailleurs : officier supérieur d'une grande valeur, ayant façonné son bataillon à l'image de son âme vibrante et courageuse. A été tué glorieusement, le 12 novembre, pendant qu'il exécutait la reconnaissance de son secteur.

DAUNY (Achille-Pierre-Clément), capitaine au 1er rég mixte de zouaves et tirailleurs : excellent officier, modèle de bravoure, de sang-froid et d'entrain. A été mortellement frappé, le 15 novembre, à la tête de sa compagnie qu'il conduisait à l'assaut.

JOUSSEN (Léonard), mle 691, sergent, escadrille C. 46 : a demandé à venir sur le front, malgré l'ancienneté de sa classe (1891). Avait rendu de grands services à l'école de tir aérien de Cazeaux comme instructeur. S'est fait remarquer, en escadrille, par son adresse comme mitrailleur et par son sang-froid. A, le 20 décembre 1916, abattu un avion ennemi qui est tombé en flammes dans nos lignes au sud de Cléry. A eu son avion atteint par de nombreuses balles et éclats au cours de sa mission.

BORZECKI (Alexandre-Charles-Bronislas), sous-lieutenant à l'escadrille N. 62 : observateur de tout premier ordre. Le 10 octobre 1916, attaqué par quatre avions ennemis, a abattu l'un d'eux, mis les autres en fuite, puis a exécuté une reconnaissance lointaine. Le 23 novembre 1916, attaqué par huit avions ennemis, a abattu l'un de ses adversaires et est rentré porteur de documents particulièrement importants.

THUAU (Roger-Jean), adjudant à l'escadrille N. 62 : excellent pilote, engagé volontaire, s'est dépensé sans compter pendant treize mois, exécutant environ deux cents heures de vol au-dessus de l'ennemi. A été grièvement blessé au cours d'un combat, le 10 octobre 1916.

DE MAIGRET (Louis-Elaver-Marie-Joseph-Ghislain-Brune), lieutenant à l'escadrille F. 7 : observateur d'une bravoure et d'une activité au-dessus de tout éloge. S'est dépensé sans compter au cours des opérations sur la Somme avec une énergie et une intelligence qui ont donné à ses reconnaissances et réglages une part importante du rendement de l'aviation sur la Somme. Le 7 octobre, n'a tenu compte ni du mauvais temps, ni de l'aviation adverse, ni du tir ennemi, pour accomplir jusqu'au bout une mission de la plus haute importance pour laquelle il s'était offert.

GIRARD (Henri-Alfred), sous-lieutenant au 150e rég. d'infanterie : le 11 novembre 1916, à l'attaque d'un village fortifié solidement tenu par l'ennemi, a entraîné sa compagnie avec la plus grande bravoure, s'est emparé, avec un effectif très restreint, d'une notable partie de l'objectif assigné à son bataillon. A fait un certain nombre de prisonniers et maintenu sa troupe sur la position conquise, malgré le bombardement de l'artillerie ennemie. Officier énergique, ardent au combat et très courageux.

LELEU (Jules), lieutenant, pilote, escadrille 208 : officier de grande valeur. Inapte à l'infanterie, est passé, sur sa demande, dans l'aviation, où il est devenu excellent pilote. Le 9 novembre, attaqué par plusieurs avions ennemis et violemment canonné, a eu, au cours du combat, son mitrailleur tué, son observateur blessé, ses deux moteurs mis hors d'usage, ses commandes de direction coupées, a été lui-même blessé et contraint d'atterrir dans les lignes ennemies.

PEIDENIS (James), aspirant, observateur, escadrille F. 215 : excellent observateur, plein d'allant et très courageux. A rendu de grands services, au cours des dernières opérations, par la précision de ses observations. A fait preuve, en maintes circonstances, de sang-froid et de bravoure, en particulier le 4 décembre, en survolant très bas, à cause du temps, les positions ennemies, pour l'exécution d'un réglage du tir d'artillerie lourde. Soumis à un feu violent de mitrailleuses, a eu son pilote très grièvement blessé d'une balle au ventre.

GUEDON (Léon), sous-lieutenant, observateur, escadrille 208 : excellent officier d'une bravoure remarquable. Le 9 novembre, attaqué à trois reprises par plusieurs avions ennemis et violemment canonné, a, bien que son appareil fut complètement désemparé et contraint d'atterrir dans les lignes ennemies, combattu courageusement jusqu'à la dernière limite, bien qu'il fut lui-même blessé, donnant ainsi un merveilleux exemple d'énergie et de bravoure.

DESPRATS (Jean), sergent mitrailleur, escadrille 208 : sous-officier d'un courage exemplaire, mitrailleur d'élite. A trouvé une mort glorieuse au cours d'un combat aérien, luttant malgré de graves blessures contre les attaques réitérées de plusieurs avions ennemis, n'a cessé de tirer que lorsque ses forces l'ont trahi, poussant ainsi jusqu'à leurs dernières limites le courage et la volonté d'accomplir son devoir.

DURAND (Charles-Eugène-Constant), soldat de 1re classe à la 2e compagnie du 150e rég. d'infanterie : malgré des feux de mitrailleuses et des tirs de barrage incessants, le 14 novembre 1916, a recherché, découvert et ramené dans nos lignes le corps de son capitaine, tué le 11 novembre, à proximité des lignes ennemies et enterré par les bombardements des deux artilleries.

MENET (Michel), capitaine au 118e rég. d'artillerie lourde : officier remarquable par ses connaissances professionnelles et son ascendant sur ses hommes. A été tué en dirigeant une mise en batterie à courte distance des lignes ennemies.

RAYNE (Louis-Albert-Henri), lieutenant au 118e rég. d'artillerie lourde : officier de grande valeur, plein d'entrain, ayant beaucoup d'ascendant sur son personnel. A été mortellement blessé, à son poste de combat, au cours d'un violent bombardement de sa batterie.

ROYER (Charles), sous-lieutenant au 44e rég. d'infanterie : le 12 septembre 1916, a été blessé dès le début de l'action en entraînant sa section à l'assaut, n'a pas voulu abandonner le combat. Le lendemain a fait preuve d'un esprit de décision et d'un courage remarquables en portant ses pièces en avant sous un feu violent. A arrêté par son tir un fort détachement ennemi qui s'élançait à la contre-attaque.

BORNE (Marcel-Auguste-Pierre), mle 14052, maréchal des logis à l'escaerille F. 7 : pilote depuis un an à l'escadrille, n'a jamais cessé de faire preuve d'une belle audace et de la plus grande activité. En particulier, au cours des opérations sur la Somme, s'est dépensé sans compter, prenant à faible hauteur des photographies des lignes ennemies, allant chercher des renseignements jusqu'à 400 mètres au-dessus de l'ennemi, au cours d'attaques d'infanterie, rendant ainsi au commandement les plus grands services. Le 7 septembre, au cours d'un réglage, a tenu tête à deux L. V. G. avec autant de sang-froid que d'habileté et a poursuivi sa mission au-dessus des lignes ennemies.

BOLLE (Pierre-Lucien), capitaine à l'état-major du 9e corps d'armée : magnifique soldat, caractère bien trempé et cœur chaud. Chef énergique. Officier d'état-major plein d'allant qui, partout, comme observateur en avion, puis à la tête d'une compagnie, en dernier lieu dans un état-major, s'est acquis une réputation incontestée de bravoure, forçant l'admiration par son calme mépris du danger. Tombé glorieusement, le 16 novembre 1916, au cours d'une reconnaissance sur les premières lignes (bataille de la Somme).

BECK (Maurice-Michel-Charles), lieutenant à l'état-major de l'artillerie du 2e C. A. : officier modèle comme bravoure et abnégation ; chargé du service des renseignements d'artillerie, s'est donné corps et âme à ses fonctions, et y a rendu des services signalés. Après avoir fait plusieurs reconnaissances périlleuses en vue de procurer au corps d'armée de meilleures vues sur l'ennemi, a été tué le 20 novembre en revenant d'un observatoire avancé.

DEBARGES (Désiré), mle 1810, du rég. de tirailleurs marocains : modèle de soldat brave, commandant un détachement d'embuscade, a été mortellement blessé en cherchant à aborder le réseau de fils de fer ennemi ; a donné l'exemple du courage et de l'énergie en supportant sans plainte de violentes douleurs au cours d'un transport long et pénible, sous le feu de l'ennemi.

GRAS (Léon), sous-lieutenant de la 1re compagnie du 35e rég. d'infanterie coloniale : officier modeste, d'une bravoure au-dessus de tout éloge, glorieusement tué, le 14 octobre 1916, au moment où il examinait, quelques minutes avant l'assaut, l'objectif fixé à la compagnie qu'il commandait. Déjà cité à l'ordre de la division, le 14 octobre 1916.

RABASTE (Théophile), médecin auxiliaire, 3e rég. d'infanterie coloniale : a fait preuve du plus grand dévouement durant la campagne 1914-1915. Est mort glorieusement pour la France lors du torpillage de la *Provence*.

BRUN (Joseph), mle 0269, sergent-major au 150e rég. d'infanterie : le 10 janvier 1916, a entraîné sa section à l'assaut d'une tranchée avec un courage et une intrépidité remarquables ; a dépassé l'objectif d'un seul bond, puis aperçevant une seconde tranchée, n'a pas hésité à l'attaquer, malgré le tir des mitrailleuses et le barrage d'artillerie ; a été mortellement atteint en donnant des ordres pour cette nouvelle attaque.

BES (Gustave), sous-lieutenant à la 111e batterie de 240 long du 23e rég. d'artillerie : indifférent au danger. Le 26 décembre 1916, sous un violent bombardement d'artillerie et de minenwerfers, a effectué une reconnaissance où il a été tué.

DELANNOY (Marcel), mle 1857, trompette au 2e escadron du 9e rég. de cuirassiers à pied : bon et brave cavalier. A porté secours à son officier, blessé mortellement au cours d'une reconnaissance. A été grièvement blessé.

BESNIER (Julien-Jean), mle 217, caporal à la 2e compagnie du 236e rég. d'infanterie : blessé grièvement par éclat de grenade, le 20 juillet 1916, lors d'une contre-attaque ennemie. Très belle conduite au feu. Impotence de la main droite.

MICHAUD (Joseph), mle 028193, soldat de 1re classe à la 24e compagnie du 265e rég. d'infanterie : soldat d'une bravoure rare, a résisté avec acharnement, le 28 août 1914, brûlant toutes ses cartouches et celles de ses camarades tués ou blessés à ses côtés, jusqu'à ce qu'il fût lui-même blessé.

BROGAT (Dominique), mle 0686, clairon à la 8e compagnie du 45e bataillon de chasseurs à pied : après s'être bien battu, au début de la campagne, et avoir été fait prisonnier, a préparé de longue main son évasion et l'a heureusement menée à bien, en échappant à de graves et nombreux dangers.

JOUBERT (Henri), mle 4990, chasseur de 2e classe à la 6e compagnie du 17e bataillon de chasseurs à pied : chasseur dont la conduite au feu a toujours été remarquable. A été blessé, le 10 octobre 1915, en se portant courageusement, malgré le feu de l'ennemi, en avant des premières lignes françaises, pour ramener le corps de son sergent blessé mortellement.

CARTON (Claude), lieutenant à la 22e compagnie du 321e rég. d'infanterie : officier d'un sang-froid et d'un courage remarquables ayant toujours exercé sur ses hommes un ascendant de premier ordre. Tombé glorieusement à l'attaque du 15 décembre 1916, après avoir brillamment enlevé la position qui lui était assignée.

DOREAU, colonel commandant la 213e brigade d'infanterie : a conduit sa brigade, dans les opérations du 15 décembre 1916, avec une habileté et un entrain qui lui ont valu de faire plus de 1,500 prisonniers, de capturer ou de détruire les canons et un matériel considérable, et d'atteindre, sur une profondeur de 3 kilomètres, tous les objectifs assignés.

BILY (Alban-Marie), mle Rt 582, soldat de 2e classe à la 24e compagnie du 265e rég. d'infanterie : soldat énergique et brave. A été blessé grièvement, à son poste de combat, au cours d'un bombardement ennemi. Ankylose du genou.

LEBLANC (Paul-François), capitaine adjudant-major au 107e bataillon de chasseurs à pied : capitaine adjudant-major parfait. Très brillante conduite au feu pendant l'attaque du 15 décembre 1916. A assuré, avec le plus grand sang-froid, la direction de la marche, la coordination des efforts des compagnies de première ligne et le renvoi sur l'arrière de nombreux prisonniers capturés.

SOL (Fernand-André), capitaine du 107e bataillon de chasseurs à pied : commandant de compagnie des plus sérieux. Très brillante conduite pendant l'attaque du 15 décembre 1916, au cours de laquelle il a conduit avec calme et sang-froid sa compagnie, qui a fait de nombreux prisonniers.

GRIMON (Camille), lieutenant au 107e bataillon de chasseurs à pied : commandant de compagnie des plus sérieux. Très brillante conduite au cours de l'attaque du 15 décembre 1916. A brillamment enlevé sa compagnie, sous un violent bombardement, faisant de nombreux prisonniers.

CLARAZ (François-Camille), lieutenant au 107e bataillon de chasseurs à pied ; commandant de compagnie de mitrailleuses très compétent, d'un calme et d'un sang-froid imperturbables sous le feu. Par son ascendant, a su obtenir le maximum de rendement de sa troupe, pendant l'attaque du 15 décembre 1916 et l'a ensuite très judicieusement placée pour tenir les positions conquises.

ADAM (Emilien), mle 6131, sergent au 107e bataillon de chasseurs à pied : modèle de bravoure et d'énergie. Blessé grièvement en enlevant sa demi-section à l'assaut des positions ennemies, le 15 décembre 1916. Déjà deux fois cité.

GRANBOULAN (Pierre-Jean-Raymond), capitaine au 8e rég. de marche de tirailleurs : commandant de compagnie de mitrailleuses, ayant fait preuve au cours de l'attaque du 15 décembre et dans les journées qui ont suivi d'un sens tactique très sûr. A la suite d'une reconnaissance périlleuse, a judicieusement placé son matériel, évitant des pertes, et faisant échouer, par son feu, une contre-attaque allemande.

MORLERIAS (Auguste), caporal téléphoniste (C. H. R.) au 321e rég. d'infanterie : caporal d'un grand courage. Est allé reconnaître l'emplacement occupé par l'ennemi en plein jour et sous le tir des mitrailleuses ; rentré à son poste, s'est offert spontanément pour accompagner un porteur de pli important. Son camarade étant tombé frappé mortellement par les balles ennemies, s'est emparé du pli et l'a porté à destination, malgré les tirs violents de l'ennemi.

DARRIGOL, sous-lieutenant à la 21e compagnie du 321e rég. d'infanterie : officier plein de courage et d'entrain. S'est porté courageusement, le 15 décembre 1916, en tête de sa section à l'attaque des tranchées ennemies. Est tombé mortellement frappé d'un éclat d'obus à la tête, en organisant la position qui lui avait été assignée. Déjà cité deux fois à l'ordre de l'armée, titulaire de la croix de Saint-Georges.

BUTOR (René), sergent à la 22e compagnie du 321e rég. d'infanterie : sous-officier plein de courage et d'énergie, à la tête d'un détachement de nettoyeurs, a attaqué l'ennemi résistant avec acharnement dans une tranchée, s'emparant de 150 prisonniers et d'une mitrailleuse.

PLEWINSKI (Florian), sous-lieutenant à la 6e compagnie de mitrailleuses du 321e rég. d'infanterie : officier mitrailleur dont le dévouement et le courage lui avaient valu d'obtenir la médaille militaire après l'attaque du 24 octobre. Au cours de l'attaque du 15 décembre 1916, a donné l'exemple de la plus grande bravoure en entraînant sa section à l'attaque du premier objectif. Blessé grièvement à la cuisse pendant cette progression, et malgré ses souffrances, n'en a pas moins voulu installer lui-même sa section sur les positions qui lui étaient assignées. Sa mission accomplie, ne s'est fait évacuer que sur l'ordre de son chef de bataillon, donnant ainsi le plus bel exemple de courage et d'abnégation.

BARBE (Paul), sous-lieutenant à la 22e compagnie du 321e rég. d'infanterie : chef de section remarquable pour son courage et son énergie, a brillamment entraîné sa section, lors des attaques des 15 et 16 décembre 1916, s'emparant de 60 prisonniers et d'une mitrailleuse. Grièvement blessé lors de la progression de nuit qui suivit la première attaque.

RIGAL, capitaine au 321e rég. d'infanterie : a commandé sa compagnie avec un remarquable sang-froid, pendant l'attaque du 15 décembre 1916 ; a pris à revers pendant l'attaque du 13 au 16 décembre une tranchée d'un centre de résistance obstinément défendu, puis a porté hardiment ses fractions disponibles jusqu'au dernier objectif assigné, tenant en respect, avec une poignée d'hommes, un ennemi très supérieur en nombre.

BRIAT (Etienne), sergent au 321e rég. d'infanterie : lors de l'attaque du 15 décembre 1916, a puissamment contribué, comme chef de nettoyeurs, à la capture de nombreux prisonniers et d'un important matériel. A été tué glorieusement, sur la position conquise, en voulant se rendre compte de la position d'une mitrailleuse ennemie.

PICCININI (Dominique), soldat au 321e rég. d'infanterie : a engagé seul un combat de grenades avec six soldats ennemis, les a forcés à fuir et à se réfugier dans une carrière où il les a capturés avec l'aide de ses camarades.

MÉGEMONT (Louis), chef de bataillon au 321e d'infanterie : officier supérieur d'une haute valeur morale, toujours le premier à l'attaque, donnant ainsi le plus magnifique exemple de courage, de sang-froid et de mépris du danger à ses subordonnés. A l'attaque du 15 décembre 1916, a atteint d'un seul élan l'objectif fixé pour son unité.

TROUPEL (Victor), lieutenant à la 4e C. M. du 321e rég. d'infanterie : excellent officier, s'est distingué au cours des combats devant Verdun, des 24 octobre et 15 décembre 1916 ; a entraîné sa section de mitrailleuses à l'assaut, l'a placée et maintenue en position, malgré le violent feu de l'ennemi. Par son exemple, a toujours inspiré à ses hommes le plus grand mépris du danger et a su les animer du plus bel esprit de sacrifice.

DEPLAT (Jean), sous-lieutenant à la 13e compagnie du 321e rég. d'infanterie, le 16 décembre 1916, au matin, a réuni les grenadiers de la compagnie, les a crânement entraînés à l'assaut d'une tranchée fortement tenue, après un violent combat à la grenade où il n'a cessé de se distinguer par son audace, a amené la garnison à se rendre, faisant une centaine de prisonniers, dont trois officiers. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

MARTROU (Marius), de la 13e compagnie, adjudant au 321e rég. d'infanterie : sous-officier, chef de section modèle. A toujours fait preuve d'un sang-froid admirable et d'un mépris absolu de la mort. Le 16 décembre 1916, a entraîné sa section sur laquelle était concentré un feu violent de mitrailleuses et contribué ainsi à l'enlèvement d'une tranchée fortement défendue, dont les occupants ont été faits prisonniers. Sur le front depuis le début de la campagne. Déjà deux fois cité.

IGIER (Gaston), sous-lieutenant à la 13e compagnie du 321e rég. d'infanterie, interpellé en face de sa section par les Allemands en force, qui croyaient le voir mettre bas les armes, s'est impétueusement précipité à la baïonnette, culbutant l'ennemi, lui faisant 30 prisonniers et ouvrant la brèche pour ses camarades.

PLOUHINEC (Georges), capitaine à la 13e compagnie du 321e rég. d'infanterie : lors de l'attaque du 15 décembre, a mené brillamment sa compagnie à l'assaut. Placé dans une situation particulièrement difficile, en raison du bombardement et d'un tir de mitrailleuses, a donné à sa troupe le plus bel exemple d'énergie et de sang-froid. Blessé et contusionné, a conservé son commandement et rempli sa mission jusqu'au bout.

FATTA (Eugène), mle 4207, maréchal des logis à la 4e batterie du 58e rég. d'artillerie : étant détaché auprès d'un chef de bataillon de première ligne, au moment d'une attaque, a fait preuve d'un courage et d'une intrépidité magnifiques, entraînant à sa suite le personnel chargé d'assurer la liaison, accompagnant l'infanterie d'assaut. Est resté ensuite sur la position conquise et a continué à remplir ses délicates fonctions de la façon la plus parfaite pendant plusieurs jours et plusieurs nuits.

PIZON (Edouard), sous-lieutenant à la 18e compagnie du 321e rég. d'infanterie : a été, le 15 décembre 1916, pour sa section, un exemple d'énergie, de calme et de sang-froid. A fait tomber, par deux fois, des centres de résistance qui empêchaient un régiment voisin de progresser. Officier modeste, du plus haut mérite. Déjà cité deux fois à l'ordre.

MERCIER, sous-lieutenant à la 19e compagnie du 321e rég. d'infanterie : exemple d'entrain, de courage ; lors de l'attaque du 15 décembre 1916, s'est dépensé avec une activité infatigable sans aucun souci du danger. Ayant la mission délicate et difficile de s'emparer avec sa section d'une carrière fortement organisée, a su, avec brio, entraîner sa troupe sur cet ouvrage. Chargé d'assurer la liaison avec une unité voisine, a contribué à la prise de quatre pièces lourdes.

BOUCHET, sous-lieutenant à la 19e compagnie du 321e rég. d'infanterie : officier de la plus haute valeur et d'un courage exemplaire ; sa section ayant été fortement ébranlée par un violent bombardement d'obus de gros calibres, n'a pas hésité à se dresser sur le parapet de la tranchée et a ainsi, par son attitude résolue, rétabli le calme dans son unité.

CHAPOU (Félix), lieutenant à la 15e compagnie du 321e rég. d'infanterie : à l'attaque du 15 décembre 1916, a entraîné brillamment sa compagnie à l'assaut d'une tranchée fortement organisée, a fait 50 prisonniers, a été grièvement blessé au bras et à la poitrine par le feu des mitrailleuses.

RUFF (Robert-Lucien), sous-lieutenant au 22e rég. d'artillerie : réformé au début de la campagne, n'a cessé de s'entraîner pour arriver à être envoyé au front. Officier adoré de ses hommes qu'il enthousiasmait par son énergie, son allant et son remarquable courage. Tombé glorieusement, le 28 décembre, en se rendant, sous un violent bombardement, à un poste d'observation avancé.

GLOUZEAU (Gabriel), lieutenant à l'escadrille C. 122 : pilote à l'escadrille C. 122. Au cours d'une reconnaissance photographique à l'intérieur des lignes ennemies, le 24 décembre 1916, a été pris sous un feu violent d'artillerie ennemie ; au milieu d'une rafale de projectiles, a continué sa mission et ne l'a abandonnée que grièvement blessé et son avion complètement désemparé.

VILLAIN (Jean), lieutenant à la compagnie 22/2 du 1er rég. de génie : officier d'une valeur exceptionnelle, sans cesse désigné pour les missions les plus difficiles. Vient encore de donner la mesure de ses brillantes qualités militaires dans une phase particulièrement dangereuse d'une importante guerre de mines. Déjà cité deux fois à l'ordre de la division.

RIEDINGER (Daniel), aspirant à la compagnie 8/13 du 4e rég. du génie détaché à la 22/2 du 1er rég. du génie : a demandé, quoique auxiliaire, à passer dans le service armé. A maintes reprises, au cours de la guerre de mines, et notamment le 26 novembre 1916, s'est distingué par son courage. Blessé au cours de la campagne.

DELCUSE (Emile), caporal au 201e rég. d'infanterie, détaché à la compagnie 22/2 du 1er rég. du génie : caporal d'infanterie affecté à un groupe de mineurs. S'est imposé à tous ses camarades par son habileté professionnelle, son sang-froid, son courage, sa magnifique attitude en toutes circonstances. Vient encore de donner de nouvelles preuves de son mépris du danger en s'exposant à maintes reprises dans une phase particulièrement active d'une importante guerre de mines. Déjà cité à l'ordre de la division.

BAYE (Nestor), soldat au 127e rég. d'infanterie, détaché à la compagnie 22/2 du 1er rég. du génie : soldat d'infanterie affecté à un groupe de mineurs et toujours cité comme un modèle de sang-froid, de dévouement, de courage. Vient encore de se distinguer dans une phase particulièrement active d'une importante guerre de mines. Déjà cité à l'ordre de la division.

EYCHENNE, capitaine au 2e rég. du génie : brillant officier du génie, d'un courage et d'une énergie à toute épreuve. Malgré un mauvais état de santé, s'est dépensé jusqu'à l'extrême limite de ses forces, payant constamment de sa personne et élevant au plus haut point, par son exemple, le moral de ses sapeurs, dans les secteurs d'attaque les plus dangereux de Champagne et d'Artois.

DELANDE (Marie), capitaine, commandant la compagnie 22/2 du 1er rég. du génie : officier d'élite, s'étant déjà distingué pendant les attaques de Champagne et de la Somme. Chargé de terminer offensivement une guerre de mines, a réussi en présence d'un ennemi actif et en plein contact, le chargement et l'explosion de neuf fourneaux simultanés de dimensions considérables, terminant ainsi au prix d'un effort exceptionnel l'une des opérations de mines les plus importantes et les plus heureuses qui aient été entreprises.

PAGAZANI (Joseph-Cawald), du 111e rég. d'artillerie lourde : officier d'une grande valeur qui a donné en toutes circonstances l'exemple du sang-froid et du courage. Tué à son poste, le 26 décembre, au moment où il assurait la sécurité de son personnel soumis à un bombardement d'obusiers de 150.

LE COZ (Yves-Marie-Joseph), lieutenant de l'escadrille C. 64 : chef d'escadrille d'une haute valeur morale, a su exalter au plus haut point le courage, l'énergie et la volonté de ses subordonnés. A trouvé une mort glorieuse au cours d'une mission aérienne. Plusieurs fois cité et décoré.

GRILLIERE (Marius), sous-lieutenant à l'escadrille C. 64 : observateur en avion remarquable. Après un an d'escadrille, et à peine rétabli des fatigues causées par son séjour en Orient, a demandé à servir sur le front français. A trouvé une mort glorieuse au cours d'une mission aérienne.

DELORME (André), sous-lieutenant pilote à l'escadrille N. 38 : officier pilote de haut mérite, faisant preuve d'une audace, d'un entrain hors de pair. Le 21 décembre 1916, a attaqué trois avions de chasse ennemis, en a abattu un et a mis les deux autres en fuite (4e avion abattu).

VATON (Albert), sous-lieutenant de réserve au 310e rég. d'infanterie : officier d'un courage exceptionnel et d'un dévouement absolu. Commandait une section de mitrailleuses, le 22 février 1916, au nord de Verdun, et a contribué puissamment à repousser une violente attaque allemande, puis, complètement entouré, a su maintenir le moral de ses hommes et a continué à tirer jusqu'à ce que tous les servants des pièces et lui-même eurent été frappés. Très grièvement blessé au bras gauche.

YVÉ (Eugène-Louis), sous-lieutenant au 327e rég. d'infanterie : atteint de deux blessures, dont une très grave, alors qu'à la tête de sa section il faisait progresser celle-ci dans une tranchée ennemie.

MAUREL (Léon-Auguste-François), sous-lieutenant au 88e rég. d'infanterie : officier énergique et plein d'entrain. Blessé le 8 septembre 1914 et le 10 janvier 1915. S'est distingué, le 2 janvier 1917, comme chef de patrouille ; a réussi par des mesures habiles et énergiques à surprendre une reconnaissance ennemie, s'est jeté sur elle, lui a fait 2 prisonniers, l'un d'eux saisi et désarmé de sa propre main.

GAYON (Cyrille-Auguste), caporal, mle 1848, du 88e rég. d'infanterie : caporal courageux et dévoué. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. Etant en patrouille, le 2 janvier 1917, a si vigoureusement entraîné ses hommes qu'ils ont réussi à surprendre une patrouille ennemie et à lui faire deux prisonniers. Déjà cité à l'ordre de la division.

BOISELLE (Henry), caporal, mle 336, au 88e rég. d'infanterie : faisant partie d'une patrouille, le 2 janvier 1917 a, par son énergie, contribué à la capture de deux prisonniers et s'est ensuite jeté résolument avec quelques hommes à la poursuite du détachement. Caporal très brave. Déjà cité à l'ordre de la division.

ARTILLERIE DU 6e CORPS D'ARMÉE : l'artillerie du corps du 6e corps d'armée, 3e, 4e et 5e groupes du 46e rég. d'artillerie, après s'être distingué aux Eparges et en Champagne en 1915, et devant Verdun, en juin 1916, en brisant les assauts de l'ennemi par des tirs d'une grande précision, vient de donner sur la Somme, un nouvel exemple de calme courage dans l'accomplissement de son devoir militaire. Sous les ordres du lieutenant-colonel HARDY, chef d'une magnifique bravoure et d'une inlassable énergie, les batteries du 46e rég. d'artillerie, ont, malgré un bombardement continu d'une extrême violence et les pertes subies, soutenu l'offensive de l'infanterie et lui ont permis d'atteindre ses objectifs, grâce à l'efficacité de ses tirs.

ESCADRILLE C. 46 (R. 4) : suivant l'exemple admirable de son chef, le capitaine LEGOUIS GRANDMAISON, s'est distinguée au plus fort des attaques de Verdun, fin février 1916, faisant des réglages, des prises de photographies et la liaison d'infanterie, dans des conditions particulièrement dures et au prix de lourds sacrifices. Appelés à apporter son concours à la bataille de la Somme, s'est également fait remarquer, malgré de multiples difficultés de matériel, en accomplissant toujours ses missions au cours desquelles elle a abattu quinze avions ennemis.

ESCADRILLE N. 62 : escadrille remarquable, spécialisée dans la prise des photographies de l'arrière-front, a pu renseigner continuellement le commandement, grâce à l'exécution brillante de cinquante-deux reconnaissances photographiques éloignées, au cours desquelles elle a abattu quinze avions et six drachen ennemis.

Mme SEGUI (Marie), infirmière temporaire titulaire au centre hospitalier de Fraize : infirmière très dévouée, amputée du bras gauche à la suite de piqûre septique survenue en pansant un blessé.

Mme LITZER (Thérèse), en religion sœur MORANDINE, de l'ordre du Très Saint-Rédempteur : attachée depuis neuf mois à une ambulance de première ligne, a toujours fait preuve d'une grande sollicitude et d'un dévouement inlassable pour les blessés. A montré le plus grand sang-froid au cours des derniers bombardements, en quittant les salles du 1er étage qu'après avoir fait mettre à l'abri les blessés qui s'y trouvaient.

Mme HAUER (Marthe), en réligion sœur ISAIE, de l'ordre du Très Saint-Rédempteur : attachée depuis douze mois à une ambulance de première ligne, a fait preuve, à la salle d'opération, d'un dévouement et d'une énergie à toute épreuve, toujours prête, de nuit comme de jour, à seconder les chirurgiens. S'est signalée particulièrement au cours des affaires des 15-18 octobre et des 21 décembre 1915, 6 janvier 1916, donnant, sous le bombardement, l'exemple du courage et du sang-froid.

GERBOIN (Jean-Baptiste-Marie-Paul), capitaine au 20e bataillon de chasseurs à pied : officier brave et énergique. Blessé une première fois, refusa de se laisser évacuer. Se distingua ensuite au combat du 8 septembre 1914, où il fut grièvement blessé.

ANDRÉ (Jules-Charles), capitaine au 43e rég. territorial d'infanterie : au front depuis le début de la campagne et toujours sur la brèche, a pris part à de nombreuses actions. S'est toujours distingué par son énergie, son habileté, son dévouement, son courage audacieux et son mépris complet du danger. Tombé glorieusement pour la France au moment où il encourageait, par son exemple, les défenseurs d'un point très exposé de son secteur.

GEORGE (Edmond), lieutenant pilote à l'escadrille N. 49 : officier d'élite et pilote de chasse remarquable de courage et d'énergie. A déjà livré dix combats qu'il n'a jamais abandonnés avant la fuite de son adversaire. Le 18 décembre, a soutenu avec un seul camarade, à 10 kilomètres à l'intérieur des lignes ennemies, un dur combat contre plusieurs avions ennemis. Son appareil criblé de balles, et son moteur s'étant arrêté, il dut atterrir entre les deux lignes et réussit, sous le feu des mitrailleuses, à regagner nos tranchées.

BAILLY (Raymond-Léon), lieutenant pilote à l'escadrille N. 49 : officier de valeur et pilote remarquable de sang-froid et de courage. Le 18 décembre 1916, a soutenu avec un seul camarade, à 10 kilomètres à l'intérieur des lignes ennemies, un dur combat contre plusieurs avions ennemis. A continué la lutte pour ne pas abandonner son camarade, bien que son avion criblé de balles ne présentât plus de garanties de sécurité.

PRUNIER (Albert), lieutenant au 6e bataillon de chasseurs : dans un élan admirable, a entraîné sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies, sous un feu intense de mitrailleuses. A enlevé la position et a été grièvement blessé en donnant des ordres, debout, pendant une violente contre-attaque.

HOURCADE (Jean-Joseph), maréchal des logis, mle 2382, pilote à l'escadrille C. 34 : pilote d'une grande habileté, extrêmement brave. A trouvé la mort, le 24 décembre 1916, dans un combat aérien contre un appareil ennemi.

LOMBART (Louis), sous-lieutenant observateur à l'escadrille C. 34 : observateur remarquable, très allant, aussi modeste que courageux. Tombé glorieusement, le 24 décembre 1916, dans un combat aérien.

BROCA (Paul-Jean), sous-lieutenant au 348e rég. d'infanterie : placé depuis quelque temps à la tête d'un groupe d'éclaireurs, l'a commandé avec sang-froid, courage et habileté, pendant plusieurs reconnaissances de nuit entre les lignes. A su prendre des dispositions judicieuses et a dirigé, dans la nuit du 6 au 7 décembre 1916, un coup de main périlleux dont le résultat a été la capture de huit prisonniers sans que son groupe subisse aucune perte.

DUPONCHEL (Louis-Henri-Marcel), adjudant mle 1747, du 2e rég. de chasseurs d'Afrique : commandant une patrouille d'embuscade, n'a pas hésité à attaquer un détachement d'ennemis supérieur en nombre, en a tué deux et blessé plusieurs. Sa mission accomplie, est rentré dans nos lignes sans subir aucune perte.

LAMOTTE (Emile-Henri), sergent, mle 012527, au 348e rég. d'infanterie : d'une grande habileté dans la conduite d'un groupe d'éclaireurs avec lequel il travaille presque toutes les nuits depuis plusieurs mois, et d'un courage intrépide, a réussi, dans la nuit du 6 au 7 décembre 1916, à s'introduire avec ce groupe, après une escalade rude et périlleuse, dans une tranchée ennemie d'où il a ramené huit prisonniers.

DUC (Léon), sergent, mle 1291, au 11e bataillon de chasseurs : jeune sous-officier d'une bravoure et d'un entrain remarquables, déjà cité deux fois. A demandé à faire partie d'un groupe de volontaires pour l'enlèvement d'un petit poste ennemi. Est tombé mortellement frappé devant les fils de fer ennemis.

ESCAFFRE (Victor-Marie-Aimé-Léonce), sergent, mle 1189, compagnie 16/13 du 2e rég. du génie : bon sous-officier, sur le front depuis le début de la campagne. A donné, à maintes reprises, des preuves de dévouement et de grande bravoure. Blessé mortellement étant sur son chantier en première ligne.

CHIFFRE (Ernest-Achille-Alphonse), brigadier, mle 2393, au 2e rég. de chasseurs d'Afrique : faisant partie d'une patrouille d'embuscade, a fait preuve de sang-froid et de bravoure, en tuant à bout portant deux Allemands éclaireurs d'un détachement ennemi marchant sur sa patrouille.

DELOCHE (Emile-Charles-Léon), cavalier, mle 2898, au 2e rég. de chasseurs d'Afrique : faisant partie d'une patrouille d'embuscade sur laquelle se dirigeait un détachement ennemi, s'est élancé en avant, sous un feu violent, pour s'emparer d'un Allemand blessé. A ensuite assuré le repli de sa patrouille par un barrage de grenades.

DAIN (Edouard-Célestin), soldat de 2e classe, mle 013302, au 348e rég. d'infanterie : modèle d'adresse, d'audace et d'entrain. Donne au groupe d'éclaireurs dont il fait partie l'exemple de la bravoure poussée jusqu'à la témérité. Dans la nuit du 6 au 7 décembre 1916, après une escalade rude et périlleuse, a pratiqué avec trois camarades une chicane dans le réseau ennemi à proximité d'un groupe de sentinelles. A bondi le premier dans la tranchée et a largement contribué par son audace et sa décision à la capture de huit prisonniers.

DOURIECH (Auguste-Pierre), soldat de 1re classe, mle 0638, au 253e rég. d'infanterie : soldat très courageux et dévoué. A été grièvement blessé à son poste de sentinelle pendant qu'il exécutait un tir sur un groupe de travailleurs ennemis. A continué malgré sa blessure son service de guetteur jusqu'à la relève.

CLUTIER (Albert-Emile), chasseur de 1re classe, mle 2904, au 6e bataillon de chasseurs : monteur téléphonique d'un calme et d'un courage à toute épreuve. Le 5 novembre 1916, s'est employé, avec un mépris absolu du danger, sous les tirs de barrage les plus violents, à l'entretien des lignes téléphoniques. Est parti spontanément pour réparer une ligne à la place d'un de ses camarades et a été grièvement blessé au cours de cette opération.

MELINE (Lucien-Gustave), caporal, mle 4772, au 38e rég. territorial d'infanterie : faisant partie d'un groupe franc, a fait preuve d'énergie et d'allant au cours de reconnaissances nombreuses en avant de nos lignes et de coups de main sur l'ennemi. S'est particulièrement distingué par sa bravoure, le 3 janvier 1917. A été tué dans un corps à corps avec l'ennemi.

QUIPOURT (Louis-Victor), caporal fourrier au 147e rég. d'infanterie : brave et énergique ; au cours d'un combat, le 5 avril 1915, a pris le commandement de sa section, privée de ses chefs, et l'a entraînée brillamment ensuite à l'assaut.

WATRIN (Jean), médecin aide-major de 2e classe au 69e rég. d'infanterie : a assuré, sous le feu de l'ennemi, pendant cinq jours consécutifs, au prix de sérieux efforts et avec un sang-froid remarquable, l'évacuation des blessés.

DEVAUX (Louis), soldat, mle 02010, au 272e rég. d'infanterie : excellent soldat, énergique et courageux, dont l'attitude au combat a été des plus remarquables. Le 17 juillet 1915, a été blessé grièvement en faisant le coup de feu.

HUAULT (Michel), sous-lieutenant au 128e rég. d'infanterie : a entraîné, avec une grande énergie, sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie, le 4 septembre 1916. A été grièvement blessé.

TORCK (Maurice-Louis), sous-lieutenant au 38e rég. territorial d'infanterie : officier remarquable par son courage et son énergie. Commandant un groupe franc, s'est distingué d'une façon toute spéciale dans diverses affaires et particulièrement, le 3 janvier 1917, en exécutant un hardi coup de main au cours duquel il a été personnellement engagé dans un corps à corps, et qui lui a permis de ramener des prisonniers.

GUEPIN (Jacques-Ernest), capitaine au 147e rég. d'infanterie : le 16 avril 1916, a montré le plus bel exemple de bravoure et de sentiment du devoir en restant à découvert à l'entrée d'un fort très violemment bombardé pour assurer l'écoulement d'éléments d'une unité autre que la sienne. A été grièvement blessé. Amputation de la jambe gauche.

GUIBOURG (Lucien), sergent au 123e rég. d'infanterie : le 19 septembre 1914, s'est heurté en reconnaissance à un poste allemand avec lequel il engagea le combat. Ayant reçu l'ordre du lieutenant de se replier, il partit le dernier, en emmenant un caporal blessé A reçu une blessure grave qui a nécessité sa réforme.

BARROIS (Maurice-Henri-Louis), chasseur, mle 02485, du 4e bataillon de chasseurs à pied : soldat courageux, plein d'allant et d'un exemple remarquable. A été tué, le 28 février 1916, alors qu'il prenait part à l'attaque d'une tranchée allemande.

CHAIZE (Jean-Antoine-Emile), médecin auxiliaire au 92e rég. d'infanterie : d'un dévouement remarquable et d'une bravoure exceptionnelle. A donné les preuves de son courage en accompagnant les vagues d'assaut et en soignant les blessés sous le feu intense de l'ennemi. Fait prisonnier, a, par son calme et son énergie, assuré la protection des blessés qui n'avaient pu être évacués.

LE 3e GROUPE DU 29e REG. D'ARTILLERIE : sous le commandement du chef d'escadron FOULON, a prouvé au cours des opérations d'octobre 1916, et plus particulièrement le 16 octobre, de remarquables capacités offensives, une grande habileté tactique et technique et un courage au-dessus de tous éloges, A appuyé avec précision l'action de l'infanterie, a démoralisé l'ennemi par l'efficacité de ses tirs, a vivement impressionné le commandement allemand en assurant la prise et la possession d'une position ennemie importante ; s'est dépensé pour son infanterie sans s'émouvoir ni de ses propres pertes, ni des cinq canons que l'ennemi lui avait mis hors de service.

DURAND (Ernest-Marie), adjudant, mle 06308, au 77e rég. d'infanterie : sous-officier d'élite, estimé et apprécié de tout le régiment à cause de son courage, de son entrain et de son ardeur inlassable, était toujours volontaire pour les coups de main, même quand il était sergent-major. Blessé mortellement, le 1er janvier 1917, en commandant sa section, a fait preuve, comme toujours, d'une énergie exemplaire, en disant à ses hommes : « Vous écrirez à ma famille que je meurs bravement en faisant mon devoir. »

DUBOIS, lieutenant-colonel, mission militaire française en Roumanie : officier supérieur animé d'un grand esprit de dévouement, n'a cessé, depuis son arrivée sur le front roumain, de se prodiguer à toutes les tâches et de donner partout le plus bel exemple. Blessé sur le champ de bataille le 2 décembre 1916.

LABOUCHÈRE (Charles-Louis-Henri), capitaine pilote, commandant l'escadrille C. 10 : a commandé brillamment son escadrille pendant la bataille de la Somme et en a obtenu un rendement exceptionnel dans toutes les missions qui lui ont été confiées. A eu son avion gravement atteint au cours de vols audacieux, notamment le 21 août 1916, en évoluant très bas sur les lignes ennemies pour une mission importante.

POTVIN (Maurice), lieutenant au 317e rég. d'infanterie : officier consciencieux, d'une énergie et d'une intrépidité remarquables. S'est spécialement distingué pendant les journées des 28, 29 et 30 juillet 1916, en maintenant sa compagnie sous les plus violents bombardements, et en donnant à tous le plus bel exemple de sang-froid et de dévouement. Très grièvement blessé.

FROMENT (Marius), mle 6085, canonnier au 29e rég. d'artillerie : très belle conduite au combat de Bellefontaine, le 22 août 1914, où, sa mitrailleuse ayant été mise hors service, il a continué le combat avec son mousqueton, abattant coup sur coup huit Allemands. Grièvement blessé et partiellement inapte, a repris le service au front dans l'artillerie.

CHEUTIN (Etienne), capitaine pilote commandant de l'aéronautique de la 10e armée (commandant de secteur aéronautique) : pendant la bataille de la Somme, a su, par son exemple et son autorité, obtenir du secteur aéronautique qu'il a commandé un rendement remarquable. A donné l'exemple en effectuant à basse altitude de nombreuses reconnaissances sous le feu de l'infanterie ennemie.

MERCIER, ingénieur des constructions navales, mission militaire française en Roumanie ; a fait preuve, lors de la défense du Danube, des plus belles qualités militaires, reportant deux fois à l'attaque les troupes du secteur et leur donnant le plus bel exemple. Blessé au pied droit, est demeuré à son poste.

LEBRUN, sous-lieutenant aviateur, mission militaire française en Roumanie : officier observateur d'un courage et d'un entrain dont il a donné maints exemples. Au cours de la bataille de Bucarest, a fait preuve d'un mépris complet du danger en volant plusieurs jours consécutifs à moins de 100 mètres d'altitude pour remplir sa mission. Grièvement blessé à la cuisse au cours d'un de ces vols.

GOUGEAT (Georges), maréchal des logis (active) à l'escadrille F 123, mle 63 : a exécuté trois bombardements de nuit à longue distance. Blessé grièvement à l'atterrissage au retour du dernier.

LUMIÈRE (Pétrus-Edouard), mle 1779, sergent (réserve) à l'escadrille F. 123 : brevet militaire au front à la suite d'un bombardement de jour particulièrement difficile. Donne un exemple constant de dévouement et de patriotisme. A exécuté trois bombardements de nuit dans d'excellentes conditions.

D'ESTRÉES (Guillaume-Walter), capitaine au 111e rég. d'infanterie : avait su inculquer à ses soldats les plus hauts sentiments de patriotisme et de sacrifice. A été tué, le 9 septembre 1914, à V..., pendant qu'il entraînait pour la seconde fois sa compagnie à l'assaut en criant : « Pour la France, mes enfants ! Vive la patrie ! »

ETCHELET (Jean), mle 3/13382, soldat au 6e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat, courageux et dévoué. A été gravement blessé, le 1er décembre 1916, en première ligne, à son poste de combat.

FLURY (Xavier-Marie-Antoine), lieutenant pilote à l'escadrille F. 60 : volant à très faible altitude, le 10 octobre 1916, a découvert des rassemblements et des infiltrations ennemies et a déclenché les tirs d'artillerie, qui ont permis d'arrêter net cette contre-attaque en préparation. Au cours de ce vol, a eu son avion gravement atteint par les balles de l'infanterie ennemie. Depuis décembre 1914, en 485 heures de vol, s'est montré observateur hors pair, notamment pour la liaison d'infanterie pendant la bataille de la Somme.

JOUFFROY, lieutenant observateur à l'escadrille F 206 : a commandé une escadrille sur le front de la Somme de juillet à novembre 1916. A donné brillamment le plus bel exemple en exécutant lui-même les missions les plus périlleuses, et par ses qualités de bravoure, d'intelligence et de caractère, a obtenu de son unité un rendement maximum.

LÉGION D'HONNEUR

Au grade de commandeur

DEGOUTTE (Jean-Marie-Joseph), général de brigade (active), commandant une division : officier général de haute valeur, ayant les plus beaux services de guerre ; vient de se distinguer particulièrement, à la tête de sa division, au cours des récents combats, en enlevant, sur un front de sept kilomètres, dans une région difficile, les organisations formidables accumulées par l'ennemi, capturant près de 1,100 prisonniers, 22 canons, 58 minenwerfer, 47 mitrailleuses et un matériel de tranchées considérable.

Au grade d'officier

MARTINET (Jean-Alexandre), lieutenant-colonel (active) commandant le 20e rég. d'infanterie : chef de corps ardent et énergique, d'une haute valeur morale, qui a toujours donné à ses hommes le plus bel exemple de courage. S'est particulièrement distingué à l'attaque du 17 avril 1917, lors de laquelle il a été grièvement blessé, tandis qu'à la tête de son régiment il s'élançait à l'assaut des positions ennemies. Déjà cité à l'ordre.

LEIXELARD (Jean-Baptiste), mle 135, chef de bataillon (active) à titre temporaire au 83e rég. d'infanterie, 1er bataillon : officier supérieur énergique et brave, d'une haute valeur morale. Commande depuis plus de deux ans son bataillon avec une autorité, un zèle et une conscience qui ne se sont jamais démentis. A l'attaque du 17 avril 1917, a été grièvement blessé, au moment où, à la tête de son unité, il se portait vigoureusement à l'assaut d'une position ennemie puissamment défendue. Perte de l'œil gauche. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre au cours de la campagne.

BOSSU (Paul-Louis-Joseph), lieutenant-colonel à titre temporaire (active) au 60e rég d'artillerie : excellent officier supérieur qui, au cours des dernières opérations offensives, a fait preuve des plus belles qualités militaires. Grâce à sa connaissance approfondie de la technique de son arme, à son inlassable dévouement, à ses remarquables qualités de commandement et à son expérience de la guerre actuelle, a su obtenir de l'important groupement qu'il commandait un excellent rendement et les plus heureux résultats.

CHABORD (Rémy-Alphonse), colonel commandant (active) une brigade d'infanterie : brillant officier supérieur qui s'est distingué aussi bien dans la préparation que dans l'exécution des opérations. Le 16 avril 1917, a dirigé lui-même l'occupation d'un village fortement défendu, qui venait d'être enlevé à l'ennemi. Le 19 avril, a donné l'assaut vigoureusement à un régiment de la garde, lui faisant des prisonniers, et a repoussé toutes les contre-attaques d'une troupe fraîche et supérieure en nombre. Déjà cité à l'ordre.

PIERRE (Claude-Jean-Louis), capitaine au 42e rég. d'infanterie coloniale : s'est distingué au cours des opérations en Serbie par son énergie et son activité. A su maintenir très haut, par son ascendant, le moral de sa compagnie, placée dans une situation difficile, exposée aux intempéries et à un bombardement violent continu. Blessé très grièvement.

DEVÈS (Marcel-Amédée), chef de bataillon (active) au rég. de tirailleurs marocains : officier supérieur doué des plus belles qualités militaires et qui a su faire de son bataillon une unité offensive de tout premier ordre. A été très grièvement blessé, le 16 avril 1917, au moment où, dans un élan superbe, il entraînait son bataillon à l'attaque des positions ennemies, qu'il réussit à enfoncer sur une grande profondeur. Déjà cité à l'ordre pour sa brillante conduite devant Verdun.

JACQUESSON (Pierre-Hippolyte-Ferdinand), chef de bataillon à titre temporaire (active) au 146e rég. d'infanterie : officier supérieur d'une valeur exceptionnelle. Déjà quatre fois cité à l'ordre et trois fois blessé, est revenu au front à peine guéri de sa dernière blessure. S'est brillamment conduit dans la journée du 16 avril 1917, réussissant, malgré de très grandes difficultés, à progresser et à s'emparer d'une position ennemie fortement organisée.

VERLY (Charles), capitaine (active) au 33e rég. d'infanterie coloniale, compagnie de mitrailleuses : officier d'une haute valeur morale, d'un sang-froid et d'une bravoure exemplaires. Blessé très grièvement à la tête de sa compagnie de mitrailleuses. Déjà blessé deux fois antérieurement.

ANTOINE (Marc-Silas), colonel commandant (active) une brigade d'infanterie : officier supérieur doué des plus belles qualités militaires. Après avoir apporté à la préparation de l'attaque une netteté de vue et une méthode des plus remarquables, a conduit les opérations du 19 avril 1917 avec une grande bravoure et une habileté tactique consommée. S'est porté personnellement en avant, sur un terrain découvert, pour surveiller et diriger, dans une phase difficile, les mouvements de ses troupes. Déjà cité à l'ordre.

Au grade de chevalier

VOLFF (Victor-Emile Laurent), sous-lieutenant au 175e rég. d'infanterie : excellent officier, chef de section ayant beaucoup d'autorité et d'ascendant sur ses hommes, a été grièvement blessé alors que sa section se trouvait soumise à un violent bombardement. Amputation de la jambe droite.

MORIN (Louis-Claude-Marius), capitaine au 157e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure au-dessus de tout éloge ; à l'attaque du 18 mars 1917, a brillamment enlevé, à la tête de sa compagnie, une position très forte. Grièvement blessé. Trois blessures antérieures.

FARCET (Félix-Victor-Emmanuel), chef de bataillon territorial au 4e rég. du génie, chevalier de la Légion d'honneur au titre de la réserve et de l'armée territoriale, par décret du 12 juillet 1906 : dégagé de toute obligation militaire, a repris du service pour la durée de la guerre. Après avoir fait preuve, au début de la campagne, de brillantes qualités d'initiative et d'entrain, ne cesse de se signaler par son activité et son dévouement. A déjà été cité.

ARCHAMBAUD (Paul-Marie), médecin-major de 1re classe territorial à un groupe de brancardiers de corps, chevalier de la Légion d'honneur au titre civil, par décret du 2 janvier 1905 : médecin remarquable par son activité, son ingéniosité et son dévouement. Assure son service d'une façon parfaite dans les circonstances les plus difficiles, sans aucun souci du danger. A déjà été cité.

JOBERT (Paul-Casimir-Frédéric), officier interprète de 3e classe, à titre temporaire, à la mission militaire française attachée à l'armée britannique, chevalier de la Légion d'honneur au titre civil, par décret du 17 juillet 1908 : libéré de toute obligation militaire, s'est engagé pour la durée de la guerre, malgré son âge. A rendu les meilleurs services dans tous les postes qui lui ont été confiés depuis le début des hostilités.

CANALS (André-Louis), sous-lieutenant au 2e rég. de marche d'Afrique : sous-lieutenant d'un allant, d'un cran absolument remarquables. S'est porté audacieusement, en plein jour, en avant de la position conquise pour reconnaître des emplacements où placer la nuit suivante ses sentinelles. Blessé, ne s'est laissé évacuer que sur ordre direct et formel du lieutenant-colonel, auprès duquel il avait protesté contre son évacuation. A déjà conquis en France la médaille militaire, trois citations et son galon d'officier. A, en cinq fois, reçu déjà dix-neuf blessures et est chaque fois revenu au front à peine rétabli.

DUVAL (Gaston), sous-lieutenant au 1er rég. de marche d'Afrique : officier d'une énergie et d'une bravoure au-dessus de tout éloge. Le 26 mars, est parti à l'assaut des positions ennemies avec une telle impétuosité que celui-ci a été surpris en plein jour et mitraillé dans ses bivouacs. A tué avec son revolver les mitrailleurs allemands qui se mettaient en position pour prendre d'enfilade les vagues d'assaut, et a contribué ainsi, de la façon la plus efficace, à faire de nombreux prisonniers. A été blessé. Quatrième blessure.

BEMER (Louis), sous-lieutenant au 121e rég. d'artillerie lourde, 4e groupe : officier d'un entrain et d'une audace remarquables. Le 16 mars 1917, a accompagné le bataillon d'attaque comme agent de liaison, marchant en tête de la première vague, faisant déboucher ses lignes avec un sang-froid et un courage qui ont fait l'admiration de tous. A été grièvement blessé au moment où il allait atteindre la deuxième tranchée ennemie.

HISSLER (Jean-Baptiste), commissaire spécial de police à une place, chevalier du la Légion d'honneur au titre civil, par décret du 31 décembre 1912 : nombreuses annuités. Auxiliaire précieux de l'autorité militaire, d'une activité et d'un dévouement sans bornes. A rendu les meilleurs services avant et pendant la campagne.

BARBOUX (René), sous-lieutenant au 2e rég. de marche d'Afrique : très brave officier, a remarquablement entraîné sa section à l'assaut d'une position, qui a été conquise. Très grièvement blessé ; amputation du bras droit. S'était déjà distingué sur le front français et y avait été blessé.

HAUMANN (Henri-Willhem-Louis-Rodolphe), adjudant au 1er rég. de marche d'Afrique : vieux légionnaire qui s'est partout fait remarquer par son courage et son dévouement. Blessé, le 28 mars 1917, au cours d'une contre-attaque qu'il a contribué à repousser. Médaillé militaire en août 1916. Vient de perdre un œil à la suite de sa blessure.

PINATEL (Yvan-Fernand), médecin aide-major de 2e classe au 37e rég. d'infanterie coloniale : médecin d'un dévouement complet et d'une grande bravoure. Venu, sur sa demande, d'une formation de l'arrière dans un corps actif. Très grièvement blessé, le 2 avril 1917, à son poste de combat.

CORBEFIN (Raymond), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) au 6e rég. d'infanterie : officier d'un courage à toute épreuve. Le 6 avril 1917, une attaque allemande menaçant de se produire sur le front de sa compagnie, s'est porté en première ligne, sous un tir violent de bombes et d'obus, afin de donner l'exemple et de diriger le combat. Très grièvement blessé, a contribué par son attitude à faire avorter le coup de main ennemi. Déjà blessé au cours de la campagne.

LE VIGOUREUX (Pierre-Marie-Jules-Maurice), sous-lieutenant (active) à la compagnie 1/4 du 3e rég. du génie : officier d'une grande bravoure, ayant montré, en toutes circonstances, le plus grand sang-froid et un mépris absolu du danger. A été très grièvement blessé, alors que, sous un bombardement intense, il mettait ses hommes en chantier pour l'exécution d'un travail urgent. Déjà cité à l'ordre.

SAPIN (Albert-Marcel), sous-lieutenent à titre temporaire (active) à la 9e batterie du 5e rég. d'artillerie à pied, observateur à la 57e compagnie d'aérostiers : très brave officier, ayant commandé en juillet 1916, à Verdun, une batterie, très fortement contre-battue, en première ligne. Détaché, sur sa demande, comme observateur dans une compagnie d'aérostiers, a été grièvement blessé au cours d'un combat avec un avion ennemi.

TISSÈDRE (Jean-Etienne-Auguste), sous-lieutenant (réserve) au 24e rég. d'infanterie coloniale : officier très brave, déjà deux fois blessé et trois fois cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. Le 16 avril 1917, a reçu à nouveau une très grave blessure, tandis qu'il s'élançait résolument, à la tête des grenadiers de sa section, à l'assaut d'un village fortifié, sous le feu violent de l'ennemi.

JACQUEMONT (Louis-Edouard-François), capitaine (active) à la 7e compagnie du 2e rég. de tirailleurs de marche : le 16 avril 1917, a vigoureusement entraîné sa compagnie à l'attaque de positions fortement organisées sous le feu intense des mitrailleuses ennemies. A été grièvement blessé sur la position conquise, alors qu'il donnait à tous le plus bel exemple de bravoure et d'abnégation.

DASSIÉ (René-Victor-Marie), capitaine à titre temporaire (active) au 68e bataillon de chasseurs alpins : le 25 avril 1917, commandant un détachement placé dans une situation délicate et très exposée, s'est prodigué sans compter pour maintenir le moral de ses chasseurs, organiser la position et préparer la progression ultérieure. Prenant lui-même le soin de guider en première ligne nos observateurs d'artillerie pour assurer la destruction complète des ouvrages ennemis voisins de ses tranchées, a été grièvement blessé en dirigeant une de ces reconnaissances sur un point particulièrement dangereux.

JOUSSEAUME (Franck-Valère), sous-lieutenant (active) à titre temporaire au 6e rég. d'infanterie : officier d'une grande bravoure et d'un absolu dévouement. Très grièvement blessé à son poste de combat. Déjà cité à l'ordre.

CANTON (Siméon-Joseph-Louis-Lucien), sous-lieutenant (réserve) à la 11e compagnie du 12e rég. d'infanterie : jeune officier, brave et ardent. A été blessé très grièvement, pour la deuxième fois, le 9 avril 1917, en faisant le tracé d'une tranchée nouvelle, dans une zone particulièrement battue par le feu de l'ennemi. Déjà cité à l'ordre.

DE GAREMPEL DE BRESSIEUX (Marie-Henry), lieutenant à titre temporaire (active), commandant la 8e batterie du 44e rég. d'artillerie : officier de tout premier ordre, s'est distingué dans le commandement d'une batterie de tranchée et d'une batterie d'artillerie de campagne. Blessé très grièvement, le 24 avril 1917, en dirigeant, de la tranchée de première ligne, un tir de destruction sur les réseaux allemands. Déjà deux fois cité à l'ordre de l'armée.

HOURS (Amédée), lieutenant (active) au 3e bataillon du 1er rég. de marche de tirailleurs : brave officier, excellent chef de section qui a fait preuve au feu de belles qualités militaires. Grièvement blessé, le 10 avril 1917, en entraînant ses hommes à l'assaut des lignes ennemies.

ADRIEN (Maurice), sous-lieutenant (active) au 260e rég. d'artillerie : jeune officier très brave. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite dans les combats de la Somme, s'est à nouveau distingué, par son énergie et son sang-froid, au cours des récentes opérations. A été grièvement blessé, le 16 avril 1917, à son poste de combat.

HUGUES (Raymond-Charles), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 12e rég. d'artillerie de campagne, observateur à l'escadrille F. 216 : observateur en avion qui a fait preuve de belles qualités militaires et rendu les plus précieux services au cours de la bataille de Verdun, puis lors des récentes opérations. Blessé grièvement, le 29 avril 1917, au retour d'une mission aérienne.

LEBRUN (François-Marie), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) au 93 rég. d'infanterie : officier plein de courage et d'entrain, qui a toujours donné à ses hommes le plus bel exemple de bravoure. A été blessé grièvement, le 19 avril 1917, en entraînant sa section à l'attaque d'une tranchée allemande. Amputé de la cuisse gauche. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre.

AUDOLLENT (Bernard-Marie-Léon), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 53e rég. d'artillerie, observateur à l'escadrille C. 28 : observateur en avion remarquable d'entrain, d'audace et de bravoure. Le 1er mai 1917, chargé d'une mission de réglage particulièrement importante, a eu son appareil gravement endommagé par le tir de l'artillerie ennemie. Forcé d'atterrir, est reparti sur un nouvel avion pour terminer sa mission. Le 2 mai, a été grièvement blessé au cours d'un vol de réglage. Déjà deux fois cité à l'ordre.

ANDRÉANI (François-Xavier), lieutenant à titre temporaire (réserve) au 116e rég. d'infanterie, 13e compagnie : excellent officier, d'une activité, d'un dévouement et d'une bravoure exemplaires ; blessé grièvement pour la troisième fois, le 25 avril 1917, en se portant à son poste, sous un violent tir de barrage. Déjà deux fois cité à l'ordre.

PICQ (Fernand-Gaston), lieutenant (active) à la compagnie 26/2 du 10e rég. du génie : officier d'un courage exceptionnel et d'une grande valeur technique. Le 16 avril 1917, blessé très grièvement au cours d'une reconnaissance périlleuse, a montré le plus haut sentiment du devoir, en passant son commandement à son subordonné et en lui donnant toutes instructions pour l'accomplissement de sa mission. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

EVANGEL (Jean-Jules-Henri), sous-lieutenant à titre temporaire (active) à la compagnie 8/14 du 4e rég. du génie ; jeune officier plein de bravoure et d'entrain. A participé successivement à quatre coups de main, avec la mission d'effectuer la destruction du réseau ennemi. Le 28 avril 1917, au cours d'une de ces opérations, a été grièvement blessé. Perte de la vision de l'œil droit. Déjà cité à l'ordre.

SARRAZIN (Francisque), lieutenant à titre temporaire (active) au 146e rég. d'infanterie : très brillant officier. A été grièvement blessé lors de l'attaque du 16 avril 1917, au cours de laquelle il a, dans des circonstances difficiles, fait preuve d'énergie et de bravoure. Déjà deux fois cité à l'ordre.

COQUARD (Claude-Marie), capitaine à titre temporaire (réserve) au 16e rég. d'infanterie : commandant de compagnie d'un sang-froid et d'une bravoure à toute épreuve. Le 29 octobre 1916, effectuant une reconnaissance sur un terrain violemment battu par l'artillerie adverse, a été blessé très grièvement. N'a consenti à se faire évacuer qu'après avoir passé toutes ses consignes au lieutenant qui devait le remplacer.

REYNAUD (Claude-Gabriel), lieutenant (réserve) au 16e rég. d'infanterie : officier d'élite, d'une bravoure exemplaire. Le 13 avril 1917, malgré un tir de barrage des plus violents, s'est porté résolument en avant de sa compagnie pour exécuter une reconnaissance. A été grièvement blessé au cours de l'action. Déjà deux fois blessé et deux fois cité à l'ordre.

BOREL (Joseph-Benjamin-Auguste), sous-lieutenant (territorial à titre temporaire) à la 6e compagnie du 20e rég. d'infanterie : passé sur sa demande dans l'armée active, s'est imposé immédiatement par son courage et son esprit de dévouement. Le 17 avril 1917, a brillamment entraîné sa section à l'assaut ; le 18, a encore progressé malgré un violent feu de mitrailleuses. A été très grièvement blessé au moment où il abordait la position ennemie. Déjà blessé et cité à l'ordre.

GAUCHENOT, sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) au 26e rég. d'infanterie : officier admirable de bravoure et d'intrépidité. Déjà deux fois cité à l'ordre au cours de la campagne, s'est à nouveau distingué en entraînant dans un brillant élan sa section à l'assaut des positions ennemies. Très grièvement blessé au cours de l'action.

VIMAL CHARRIER DE FLÉCHAC (Paul-Marie), médecin-aide major de 2e classe à titre temporaire (réserve) au 139e rég. d'infanterie : médecin d'un dévouement et d'une conscience au-dessus de tout éloge, toujours prêt à donner ses soins aux blessés dans les circonstances les plus critiques. A été blessé très grièvement, le 18 avril 1917, en faisant vaillamment son devoir. Déjà deux fois cité à l'ordre.

GOUGY (Pierre), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) à la 7e compagnie du 9e rég. d'infanterie : a montré, dans les attaques des 17 et 18 avril 1917, un entrain et un courage remarquables, en enlevant vigoureusement sa section à l'assaut des positions ennemies, fortement défendues. Blessé grièvement le 18 avril 1917.

GASPARY (Robert-Fernand-Alexandre), sous-lieutenant (territorial) à la 3e compagnie du 3e rég. mixte de zouaves-tirailleurs : officier remarquable de bravoure et d'audace. Le 17 avril 1917, a pris, sous le feu, le commandement de sa compagnie, l'a conduite pendant deux jours avec une énergie et un entrain exceptionnels, contribuant par son sang-froid à la capture de plus de cinquante prisonniers. A été blessé grièvement, le 18 avril, en s'élançant à l'attaque. Déjà cité à l'ordre.

CHRISMANT (Paul-Camille-Albert), sous-lieutenant (active) au 7e rég. de marche de tirailleurs algériens (3e bataillon du 6e rég. de tirailleurs) : officier très énergique. Le 17 avril 1917, a entraîné sa section à l'assaut des tranchées allemandes avec une bravoure et un courage dignes de tous les éloges. A été très grièvement blessé au cours de la progression dans les lignes ennemies. Déjà médaillé militaire pour faits de guerre.

LICHTBLAU (Lucien-René), sous-lieutenant (réserve) au 7e rég. de marche de tirailleurs algériens (2e bataillon du 2e rég. de tirailleurs) : officier très énergique, plein de bravoure et d'allant. Le 17 avril 1917, a brillamment enlevé sa section à l'attaque des tranchées allemandes. Grièvement blessé au cours de la progression. Déjà deux fois cité à l'ordre.

LE BRET (Louis-Marie-Jean-Joseph), capitaine (active) au 8e rég. d'infanterie : a très brillamment participé à la conduite de l'attaque du 16 avril 1917, entraînant ses hommes par sa magnifique bravoure, sous le feu intense des mitrailleuses ennemies. A contribué ensuite, les 16, 17 et 18 avril 1917, de la façon la plus judicieuse, dans les circonstances les plus difficiles, de jour et de nuit, à l'organisation et à la défense de la position conquise, faisant preuve d'une activité, d'un zèle et d'un mépris du danger absolument remarquables. Déjà blessé et cité à l'ordre au cours de la campagne.

FRAGER (Jean-Alphonse-Henri), lieutenant (active) à la 8e batterie du 10e rég. d'artillerie : officier d'une bravoure exceptionnelle. Détaché en première ligne, le 19 avril 1917, s'est porté à trois reprises à l'assaut de la position ennemie. Le chef de bataillon qu'il accompagnait ayant été blessé, a entraîné ses hommes à la contre-attaque en même temps qu'il cherchait à se rendre compte de la position des troupes ennemies. Est tombé entre les lignes très grièvement blessé. Déjà deux fois cité à l'ordre.

PEUCHOT (Henri-Marie-Joseph), lieutenant de cavalerie (active) au 10e rég. d'infanterie : commandant de compagnie de mitrailleuses d'une remarquable vigueur et d'une bravoure intrépide, qui sait, dans l'action, donner à son intelligente initiative tout son développement. Le 17 avril 1917, au cours d'une attaque sur un secteur ennemi, dans lequel le bataillon avait déjà pris pied, a, par son intervention hardie, paralysé l'adversaire, puis, dans une action énergiquement conduite, a amené la capture de cinquante prisonniers, dont un officier, et de deux mitrailleuses. Déjà blessé et quatre fois cité à l'ordre au cours de la campagne.

RENOUVIN (Pierre-Georges), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 82e rég. d'infanterie, 1re compagnie : officier d'un moral élevé et d'un grand dévouement. Le 16 avril 1917, s'est particulièrement distingué en enlevant bravement, à la tête de sa section, sous un feu violent de mitrailleuses, une position ennemie fortement défendue. A été grièvement blessé. Déjà cité à l'ordre.

CARDIN (Jacques-Gaston-Eugène), lieutenant à titre temporaire (active) au 8e rég. de marche de zouaves (3e bataillon du 2e rég. de zouaves) : officier d'élite, superbe d'allant et de bravoure. Le 17 avril 1917, a conduit sa section de mitrailleuses avec un entrain remarquable à l'assaut d'une position que l'ennemi regardait comme inexpugnable. Le 19 avril, a contribué puissamment, par le feu de ses pièces, à refouler une violente contre-attaque ennemie, n'hésitant pas à se placer en terrain découvert pour rendre son tir plus efficace. A reçu deux blessures très graves au cours du combat. Déjà blessé et cité à l'ordre.

GUÉNOT (Charles-François-Augustin), sous-lieutenant à titre temporaire (active) à la 9e compagnie du 39e rég. d'infanterie : jeune officier de la plus grande bravoure. A été grièvement blessé, le 16 avril 1917, en entraînant sa section à l'assaut des positions ennemies. Déjà cité à l'ordre.

BRISSET (Félix-Emmanuel), sous-lieutenant à titre temporaire (active) à la 7e compagnie du 1er rég. de zouaves-tirailleurs : jeune officier plein d'entrain, d'une bravoure et d'une énergie admirables. Fortement contusionné par l'éclatement d'un obus, le 17 avril 1917, a tenu à rester à son poste de combat. Le 19 avril, a été blessé grièvement en entraînant sa section à l'assaut. Déjà blessé et cité à l'ordre au cours de la campagne.

MARAIS (Ernest-Louis), lieutenant à titre temporaire (active) au 93e rég. d'infanterie : officier modèle, toujours volontaire pour les missions les plus délicates. Le 24 avril 1917, chargé d'attaquer un puissant centre de résistance ennemi, a entraîné ses hommes avec une ardeur admirable. Blessé, dès le début de l'action, a continué à enlever sa section jusqu'à la tranchée allemande, y sautant le premier en même temps qu'il était de nouveau grièvement blessé. Amputé du pied gauche. Déjà trois fois cité à l'ordre.

PACCHIODO (Noël-Joseph), sous-lieutenant (active) à titre temporaire à la 5e compagnie du 163e rég. d'infanterie : jeune officier d'une rare intrépidité, d'une audace et d'un sang-froid remarquables. Chef d'un groupe franc, l'a dirigé dans des conditions très difficiles, au cours d'un coup de main exécuté le 26 avril 1917, accomplissant sa mission avec le plus brillant courage. A été très grièvement blessé en ramenant ses patrouilleurs sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses ennemies. Déjà blessé et trois fois cité à l'ordre.

TOURRÉ (Edouard), sous-lieutenant (active) au 4e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (22e compagnie du 8e rég. de tirailleurs) : officier remarquable d'ardeur et d'entrain. Le 25 avril 1917, sous un bombardement très violent, s'est élancé à la contre-attaque en tête de son peloton et a été grièvement blessé. Déjà trois fois cité à l'ordre.

CARTON (Henri-Jean-Baptiste-Alfred), sous-lieutenant (active) au 79e rég. d'infanterie : excellent officier, qui s'est à plusieurs reprises distingué par sa brillante conduite au feu. Blessé très grièvement, à son poste de combat, le 22 avril 1917. Déjà deux fois cité à l'ordre.

WEBER (Georges), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) au 37e rég. d'infanterie : officier d'un courage et d'un sang-froid communicatifs, remarquable entraîneur d'hommes. Grièvement blessé, le 25 avril 1917, tandis qu'il enlevait sa section dans une brillante contre-attaque à la grenade, chassant ainsi l'ennemi qui menaçait de déborder sa compagnie. Perte d'un œil. Déjà blessé et trois fois cité à l'ordre.

BAZY (Alexandre-Louis), lieutenant (réserve) à la 3e batterie du 18e rég. d'artillerie : a donné, depuis le début de la campagne, des preuves répétées de bravoure calme et de mépris absolu du danger. Le 26 avril 1917, sa batterie étant prise sous un violent bombardement, a été très grièvement blessé au moment où il faisait abriter ses hommes, sans songer à sa protection personnelle. Déjà cité à l'ordre.

AYARD (Pierre-Paul), lieutenant à titre temporaire (active) au rég. de tirailleurs marocains : brillant officier, qui a pris part, depuis le début de la campagne, à tous les combats livrés par le régiment. Le 16 avril 1917, a attaqué vigoureusement un fortin qui menaçait la progression de l'assaut et l'a réduit de haute lutte. Déjà deux fois cité à l'ordre et médaillé militaire au cours de la campagne.

LESOURD (Jacques-Robert), capitaine commandant (active) la 8e batterie du 10e rég. d'artillerie : brillant officier qui a obtenu des résultats remarquables de sa compagnie pendant la préparation et les attaques du 10 au 20 avril 1917. En position, près des premières lignes françaises, avant le départ des dernières vagues, a réglé son tir avec un calme parfait sous un feu violent de mitrailleuses. Par la précision de ses réglages, a contribué, pour une large part, à l'arrêt des contre-attaques ennemies du 19 avril 1917. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre.

ROUX (Pierre-Alphonse), vétérinaire aide-major de 1re classe (territorial) au 4e groupe du 101e rég. d'artillerie lourde : vétérinaire d'un zèle et d'un dévouement remarquables. A fait preuve de belles qualités de courage et de sang-froid en assurant, sous un violent bombardement, le sauvetage d'un convoi. Grièvement blessé, le 27 avril 1917, dans l'accomplissement de son devoir.

GAGNIANT (Etienne-Jean), lieutenant (territorial) à la 51e compagnie du 28e bataillon du génie : officier d'une haute valeur morale et d'une compétence technique éprouvée, toujours prêt à payer de sa personne et sachant mener à bien, dans des conditions difficiles et sous le feu, les travaux les plus délicats. Très grièvement blessé, le 29 avril 1917, au cours d'un bombardement. Amputé de la jambe gauche et du pied droit.

MALESSET (Maurice-François-Marie), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 121e rég. d'artillerie lourde, observateur à l'escadrille F. 19 : officier d'élite, doué des plus belles qualités de courage et de sang-froid. Pendant les opérations du 16 au 19 mars 1917, a brillamment exécuté d'importantes missions. Est revenu le 13 et le 24 avril avec un avion criblé de balles. Le 30 avril, a été grièvement blessé au cours d'une mission aérienne. Déjà cité à l'ordre.

LAMBERT (Léon-Louis), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 252e rég. d'infanterie : officier d'une grande bravoure, calme et résolu. Le 28 avril 1917, a volontairement pris le commandement d'une fraction chargée d'exécuter un coup de main sur un bastion allemand fortement organisé. A été très grièvement blessé au moment où il veillait au repli de ses hommes, après avoir accompli sa mission.

ARNOUX DE MAISON-ROUGE (Antoine), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 14e rég. de dragons, piloté à l'escadrille N. 15 : officier très brave. Attaqué, le 14 avril 1917, par trois appareils ennemis, a réussi, grâce à son sang-froid et à son énergie, malgré une très grave blessure, à se dégager de l'étreinte de ses adversaires et à ramener son appareil dans nos lignes. A sauvé ainsi d'une mort certaine son observateur blessé lui aussi au cours de l'action. Déjà deux fois cité à l'ordre.

BOUCHEZ (Pierre-Abel), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) au 132e rég. d'infanterie : jeune officier très courageux et d'un admirable dévouement. A été très grièvement blessé, le 16 avril 1917, en entraînant sa section à l'attaque des positions allemandes. Déjà blessé et cité à l'ordre au cours de la campagne.

CHARPIOT (Paul-Edmond), lieutenant d'artillerie coloniale (active) observateur à l'escadrille R. 209 : officier très brave, d'une rare modestie et d'un absolu dévouement. Observateur en avion, a soutenu, le 8 avril 1917, un très rude combat contre quatre appareils ennemis. Bien que blessé, a réussi à mettre en fuite trois d'entre eux et à abattre le quatrième. Déjà deux fois cité à l'ordre.

LABOUCHÈRE (Charles-Louis-Henri), capitaine de cavalerie (active) commandant le centre aéronautique d'un corps d'armée : officier d'une énergie et d'un sang-froid remarquables. Commandant un secteur aéronautique de corps d'armée, a effectué pendant plusieurs jours de suite, malgré un vent extrêmement violent, des reconnaissances à quelques centaines de mètres au-dessus des lignes ennemies. Mitraillé et canonné, a poursuivi néanmoins sa mission jusqu'au bout, rentrant chaque fois avec son appareil criblé de balles. Déjà cinq fois cité à l'ordre.

HULOT (Jean-Gérard-Etienne), mle 3012, sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 16e rég. d'artillerie, 5e batterie : officier plein de courage et de sang-froid au feu. Blessé le 26 mars 1916, a rejoint le front à peine guéri. A été grièvement atteint une seconde fois, le 3 septembre 1916, à son poste de combat. Déjà cité à l'ordre. Perte de la vision de l'œil gauche.

MOREAU (Eugène-Louis), sous-lieutenant à titre temporaire (active) à la 2e batterie du 33e rég. d'artillerie : officier d'élite, d'une bravoure et d'un entrain remarquables. Blessé très grièvement au combat du 19 avril 1917, alors qu'inlassociant du péril, il ne s'inquiétait que du tir de sa batterie. Déjà cité à l'ordre.

POURET (Philippe), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) au 46e rég. d'infanterie : officier très brave. Déjà blessé et trois fois cité à l'ordre, s'est distingué à nouveau dans la journée du 16 avril 1917, par son remarquable courage. Après avoir entraîné sa section à l'assaut des lignes ennemies, a vigoureusement repoussé à la grenade trois contre-attaques, assurant ainsi le maintien de la position conquise.

DUBRULLE (Jean), sous-lieutenant d'infanterie à titre temporaire (réserve) à l'escadrille G. 212 : brillant officier, passé de l'infanterie dans l'aviation à la suite d'une grave blessure. Le 16 avril 1917, a résolument attaqué dans ses lignes, à très faible altitude, un avion ennemi qui gênait la progression de notre infanterie, et l'a mis en fuite. Contraint par la suite à atterrir dans les réseaux de fils de fer, a pu, grâce à son admirable énergie, regagner nos lignes, malgré le feu intense des mitrailleuses ennemies. Déjà cité à l'ordre.

GODIN (André-Emile), capitaine (réserve) au 9e rég. de marche de zouaves : officier ardent et énergique, ayant une haute conception de son devoir. A fait preuve, dans les combats du 17 au 22 avril 1917, des plus belles qualités militaires, grâce auxquelles il a réussi, malgré un intense bombardement, à maintenir ses hommes sur le terrain conquis. A été blessé pour la seconde fois.

JUIN DE BAISSÉ (Jean-René-Marie), capitaine à titre temporaire (active) au 93e rég. d'infanterie : officier d'élite, passé, sur sa demande, de la cavalerie dans l'infanterie. Le 24 avril 1917, a fait preuve des plus belles qualités de décision et de sang-froid dans la direction de l'attaque d'un puissant centre de résistance ennemi. A réussi à mener à bien cette opération avec des pertes très légères et en ramenant des prisonniers. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre.

BARRÉ (Adrien), sous-lieutenant (réserve) au 153e rég. d'infanterie : officier d'une énergie et d'un courage remarquables. S'est élancé, le 16 avril 1917, en tête de sa section, à l'assaut des organisations allemandes, sous un violent feu de mitrailleuses. A sauté seul dans un élément de tranchée occupé par des fractions ennemies qu'il a contraint à se rendre. Bien que blessé à deux reprises, a continué à faire progresser sa section, qui a ramené à nouveau une cinquantaine de prisonniers. Déjà cité à l'ordre et deux fois blessé antérieurement.

CARRET (Paul-Marie), capitaine (active) au rég. de tirailleurs marocains : officier très brillant, d'un allant et d'un courage remarquables. Le 15 avril 1917, a fait preuve de belles qualités militaires et mené à bien, grâce à son énergie, la mission délicate et périlleuse qui lui avait été confiée, ramenant dans nos lignes une centaine de prisonniers.

DEGRANGE (Auguste), capitaine (active) au rég. de tirailleurs marocains : brillant officier d'une admirable tenue au feu. Le 16 avril 1917, ayant pris le commandement de son bataillon dont le chef venait d'être mis hors de combat, l'a résolument conduit à l'attaque des positions ennemies, qu'il a réussi à enlever et à conserver.

LE LAY (Jean-Louis), mle Rt 909, sous-lieutenant (réserve) à la 4e compagnie du 118e rég. d'infanterie : officier qui s'est maintes fois signalé par sa bravoure, son énergie et son entrain. A été très grièvement blessé, le 23 mars 1915, en allant reconnaître l'entonnoir produit par une mine allemande.

DOMEC (Pierre-Marie), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) à la 119e batterie du 60e rég. d'artillerie : officier ardent et courageux, toujours prêt à entreprendre les missions périlleuses. Commandant, le 19 avril 1917, un détachement de volontaires chargé de servir les pièces capturées de l'ennemi, s'est porté en avant avec la première vague d'infanterie. Très grièvement blessé, a continué néanmoins sa mission avec le plus grand sang-froid. Déjà blessé et trois fois cité à l'ordre.

DERODE (Jean-Marie-Emile), epitaine à titre temporaire (active) au 6e rég. de dragons, commandant l'escadrille N. 102 : excellent chef d'escadrille qui rivalise d'entrain avec ses pilotes et donne sans cesse l'exemple de la plus belle intrépidité. A livré de nombreux combats au cours desquels il a abattu trois avions ennemis. S'est distingué, le 23 avril 1917, par son énergie et son sang-froid, réussissant à atterrir normalement dans nos lignes, bien que son appareil eût été gravement avarié au cours d'un combat livré à un avion ennemi. Déjà trois fois cité à l'ordre.

LARRUE (Henri Paulin-Pierre), lieutenant (active) d'artillerie, observateur à l'escadrille F. 22 : observateur accompli, d'une bravoure exemplaire et d'une énergie exceptionnelle ; rend, depuis deux ans, au commandement, les plus précieux services. Après s'être distingué à Verdun, vient d'accomplir avec succès, au cours des récentes opérations, une série de missions périlleuses, exécutées à très faible altitude et dans des circonstances atmosphériques très défavorables. Le 12 mars 1917, au cours d'une attaque, a eu son appareil atteint à plusieurs reprises par les projectiles ennemis. Le 30 mars, a survolé à moins de 200 mètres les tranchées conquises, et en a donné le jalonnement exact. Déjà trois fois cité à l'ordre.

MADON (Georges-Félix), mle 128, adjudant pilote (active) à l'escadrille N. 38 : adjudant pilote incomparable d'adresse et d'entrain. Après s'être distingué par son courage dans une escadrille de corps d'armée, donne depuis six mois, comme pilote de chasse, un merveilleux exemple d'audace, d'endurance et d'énergie. Le 17 mars 1917, ayant attaqué deux avions ennemis et mis en fuite l'un deux, a été, tandis qu'il poursuivait l'autre dans sa chute, victime d'une panne de moteur. Contraint d'atterrir dans les lignes allemandes, a réussi, grâce à son sang-froid, à reprendre son vol après avoir mitraillé une troupe qui s'avançait vers lui. Le 18 mars, au cours d'un combat avec deux avions ennemis, a abattu son huitième adversaire. Le 24 avril, a remporté sa neuvième victoire. Sept fois cité à l'ordre.

GUIMBERTEAU (Michel-Marc), lieutenant (active) au 3e rég. d'artillerie, observateur à l'escadrille C. 222 : excellent observateur, brave et audacieux, toujours prêt à entreprendre les missions les plus périlleuses. Blessé grièvement, le 12 avril 1917, au cours d'un combat livré à un avion ennemi, a supporté ses souffrances avec le plus grand calme.

LABIE (Jean-Arthur), lieutenant (réserve) au 85e rég. d'artillerie, 8e groupe : commandant de batterie d'une valeur exceptionnelle, d'un grand courage et d'un remarquable sang-froid. Le 24 avril 1917, a été très grièvement blessé, à son poste de combat. N'a consenti à être évacué qu'après s'être assuré que l'officier appelé à le remplacer était parfaitement au courant de la mission de sa batterie. Déjà blessé deux fois et deux fois cité à l'ordre.

RAVAILLER (Auguste-Etienne), sous-lieutenant (active) au 6e groupe cycliste : officier d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Revenu au front à peine guéri d'une troisième blessure. S'est particulièrement distingué, le 21 avril 1917, au cours d'une reconnaissance dangereuse exécutée sous des rafales de mitrailleuses. A réussi à rapporter au commandement des renseignements importants. Blessé à nouveau en accomplissant cette mission. Déjà deux fois cité à l'ordre.

ARQUINET (François-Emile), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) au 245e rég. d'infanterie : officier d'une grande bravoure, toujours prêt pour les coups de main et les missions périlleuses. Dans la nuit du 15 au 16 avril 1917, pénétrant dans les lignes allemandes, a abattu deux ennemis, de sa main. Une heure plus tard, s'est élancé à la tête d'un autre groupe d'attaque. A été blessé au cours d'un combat à la grenade qui a permis d'identifier la troupe occupant la tranchée adverse. Déjà deux fois cité à l'ordre.

JACQUART (Jules), lieutenant (active) au 404e rég. d'infanterie : ses sections étant soumises le 17 juillet 1916, à un violent bombardement, est resté à son poste d'observation, encourageant ses hommes et donnant l'exemple de la bravoure et du sang-froid. A été très grièvement blessé.

RUET (Noël-Jean-Albert), sous-lieutenant (réserve) à la 5e compagnie du 27e rég. d'infanterie : excellent chef de section qui a fait preuve, en maintes circonstances, de réelles qualités de commandement. Blessé grièvement le 17 avril, à la tête de sa section, alors qu'il l'entraînait brillamment à l'assaut d'une tranchée ennemie particulièrement fortifiée. Déjà cité à l'ordre.

ANSSENS (Alfred-Eugène), sous-lieutenant à titre temporaire (territorial) à la 3e compagnie du 27e rég. d'infanterie : officier très brave et d'une haute valeur morale. A l'attaque du 17 avril 1917, a entraîné crânement sa section à l'assaut d'un flot de résistance particulièrement fortifié. A été grièvement blessé au moment où il l'atteignait.

DEFONTAINE (Amédée-Louis-Léon), lieutenant à titre temporaire au 208e rég. d'infanterie : officier de la plus haute valeur morale et d'une énergie exceptionnelle. Blessé une première fois le 20 juillet, dans la Somme. Blessé à nouveau, très grièvement, au combat du 16 avril 1917, à quelques mètres des tranchées allemandes, en conduisant sa compagnie à l'assaut. Déjà quatre fois cité à l'ordre.

GAILLARD (Fernand), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) au 11e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : officier très brave qui, depuis le début de la guerre, a maintes fois donné des preuves de son courage et de son dévouement. S'est remarquablement conduit pendant les journées des 17, 18 et 19 avril 1917, en particulier lors d'une violente contre-attaque allemande, maintenant en position son peloton de mitrailleuses et fauchant les vagues ennemies à bout portant. Déjà trois fois cité à l'ordre.

LABRO (Hippolyte-Fernand), lieutenant (active) au 23e rég. d'artillerie coloniale : officier d'une bravoure et d'un dévouement remarquables. Déjà blessé au début de la campagne, l'a été de nouveau très grièvement le 16 avril 1917, en accomplissant une mission périlleuse. Déjà cité à l'ordre.

VERNEUIL (Albert-Emile-Jean), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) au 8e bataillon de chasseurs : officier brave et plein d'entrain. Grièvement blessé, le 16 avril 1917, en entraînant ses chasseurs à l'assaut.

DANTIN (Pierre-Auguste), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) à la 17e compagnie du 287e rég. d'infanterie : officier énergique et brave. S'est signalé par sa brillante conduite au cours des combats des 16, 17 et 18 avril 1917. Très grièvement blessé le 18 avril 1917.

IGIER (Gaston), lieutenant à titre temporaire (réserve) au 321e rég. d'infanterie : a donné maintes fois des preuves d'audace et de sang-froid. Le 25 avril 1917, s'est dépensé sans compter pour recueillir des renseignements précis sur l'importance et les directions d'une forte attaque ennemie. A donné ensuite le plus bel exemple de bravoure et d'énergie, en menant lui-même un très vif combat à la grenade. A contribué largement à infliger à l'ennemi un échec sanglant. Blessé pour la troisième fois au cours de l'action. Déjà trois fois cité à l'ordre.

BEZ (Célestin-Joseph-Auguste), mle 04827, sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) à la 9e compagnie du 41e rég. d'infanterie : officier d'un courage et d'une audace remarquables. Le 22 avril 1917, a enlevé brillamment sa section à la contre-attaque, sous un feu extrêmement violent. A été très grièvement blessé. Déjà cité à l'ordre.

SAINT-JEAN DE POINTIS (Amable-Robert-Marie-Joseph), lieutenant à titre temporaire (active) à la 3e compagnie du 59e rég. d'infanterie : officier d'un courage et d'une énergie au-dessus de tout éloge. A enlevé sa compagnie à l'assaut du 17 avril 1917 avec un élan superbe. A maintenu ses hommes sur la position conquise, repoussant toutes les contre-attaques. Très grièvement blessé, est resté à son poste jusqu'au moment où ses forces l'ont abandonné. Amputé de la jambe gauche. Déjà cité à l'ordre.

COURBOIS (Paul-Isidore-Gustave-Hippolyte), sous-lieutenant (active) à titre temporaire au 8e rég. d'infanterie : a fait preuve d'un très beau courage en se portant à l'assaut d'un bastion ennemi fortement défendu. A été très grièvement blessé, le 16 avril 1917, au moment où il pénétrait dans la position.

DE MARION DE GLATIGNY (Henri-Pierre-Marie), sous-lieutenant (active) au 20e rég. d'infanterie : officier d'une crânerie et d'un courage allant jusqu'à la témérité. Commandant de la section de tête d'une compagnie, au cours des combats du 17 au 19 avril 1917, s'est emparé de trois mitrailleuses placées dans des fortins énergiquement défendus. Du 19 au 21 avril, a commandé une compagnie qu'il a brillamment conduite à l'assaut d'une position fortement organisée, dans laquelle il est entré le premier. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre de l'armée.

HARLAUT (René-Eugène-Joseph), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) au 23e rég. d'infanterie coloniale : officier énergique et plein d'entrain, dont la conduite au cours de la campagne a été, en toutes circonstances, particulièrement brillante. Grièvement blessé, pour la deuxième fois à son poste, le 21 avril 1917. Amputé de la jambe gauche.

LAVEDAN (François), sous-lieutenant (active) au 7e rég. d'infanterie : officier d'une rare énergie et d'un courage au-dessus de tout éloge. Déjà cité et blessé trois fois depuis le début de la campagne, a reçu à nouveau une très grave blessure, le 30 avril 1917, en se portant à l'attaque des positions ennemies à la tête de sa section.

ROBERT DE BEAUCHAMP (François-Marie), capitaine à titre temporaire (réserve) au 5e groupe du 86e rég. d'artillerie : commandant de batterie d'une haute valeur morale et d'une énergie remarquable. Le 1er mai 1917, sa batterie étant soumise à un bombardement très violent qui venait de provoquer plusieurs incendies, s'est porté au milieu de ses canonniers, les soutenant et les encourageant par son exemple ; est tombé grièvement blessé pour la seconde fois.

CHAMOUTON (Gérard-Vital-Emile), sous-lieutenant à titre temporaire (active), au 32e bataillon de chasseurs alpins : officier d'une magnifique bravoure, âme ardente et dévouée. A chaque attaque, enlève ses chasseurs d'un irrésistible élan. Déjà quatre fois cité à l'ordre. Toujours égal à lui-même, vient à nouveau, au cours de la furieuse attaque du 25 avril 1917, de se montrer officier d'élite parmi les officiers de chasseurs.

BUVRY (Roger-Louis), sous-lieutenant observateur (active) à l'escadrille R. 210 (du 84e rég. d'artillerie) : brillant observateur qui a donné maintes preuves de ses belles qualités militaires. Le 2 mai 1917, s'est avancé, sans escorte, dans les lignes allemandes, pour mieux assurer la fin d'un réglage important. Attaqué par quatre avions de chasse ennemis, a abattu l'un d'eux en vue de nos tranchées. A été très grièvement blessé.

GAUCHOTTE (Henri-Emile-Palmyre), capitaine (active) au 162e rég. d'infanterie, le 16 avril 1917, son chef de bataillon ayant été mis hors de combat, a pris le commandement de l'unité, a enlevé la deuxième position ennemie, âprement défendue, et s'est organisé au delà, assurant ainsi à son régiment et à une partie de la division la possession d'une position importante. S'est maintenu sur le terrain conquis, malgré une violente contre-attaque allemande et sous un bombardement extrêmement violent. Déjà blessé et cité à l'ordre.

CHOLLET (Pierre), capitaine à titre temporaire (active) au 331e rég. d'infanterie : commandant de compagnie énergique et consciencieux, modèle de bravoure et de sang-froid. A été blessé grièvement, le 16 avril 1917, pour la troisième fois depuis le début de la campagne, en traversant à la tête de ses hommes un violent barrage d'artillerie. Déjà deux fois cité à l'ordre.

FLORANT (Benoit-Maurice-Marcel), sous-lieutenant à titre temporaire (territorial) au 161e rég. d'infanterie : officier d'élite, doué du plus grand sang-froid. A fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités militaires. Le 16 avril 1917, s'est élancé courageusement à l'attaque des tranchées ennemies solidement organisées, malgré la fusillade et le feu violent de mitrailleuses ennemies. A été blessé très grièvement.

LAFFONT (Alexandre-Eugène), lieutenant à titre temporaire (réserve) à la 7e compagnie du 94e rég. d'infanterie : commandant de compagnie, brave et plein d'entrain. Grièvement blessé, le 16 avril 1917, en entraînant magnifiquement ses hommes à l'attaque de la seconde position allemande.

SURAUD (Louis-Guillaume-Edmond), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) au 162e rég. d'infanterie : officier remarquable d'entrain, d'énergie et de belle humeur dans les circonstances les plus difficiles. A pris une part brillante à l'attaque du 16 avril 1917. Grâce à son calme et à son énergie, a grandement contribué à l'insuccès de la contre-attaque allemande du 18 avril. Enseveli par un gros obus et grièvement blessé, n'a consenti à aller au poste de secours qu'une fois l'affaire terminée. Déjà blessé et quatre fois cité à l'ordre.

MAZEN (Antoine), sous-lieutenant (réserve) au 16e bataillon de chasseurs : officier pionnier d'un grand courage, remarquable d'endurance et de ténacité. A été grièvement blessé, pour la deuxième fois, le 16 avril 1917, en se portant à l'assaut, après avoir atteint et commencé l'organisation de la deuxième position ennemie. Déjà quatre fois cité à l'ordre.

MERLE (Jean-Marie), mle 04046, sous-lieutenant (réserve) à la 9e compagnie du 70e bataillon de chasseurs : excellent officier très brave, ayant une haute idée du devoir. A été blessé très grièvement, pour la troisième fois, le 24 septembre 1916, en dirigeant des travaux de nuit sur une position récemment conquise et soumise au feu de l'artillerie ennemie.

SELLIER (Léon), sous-lieutenant à titre temporaire (active) à la 11e compagnie du 3e rég. de marche de tirailleurs : officier très brave. Par son courage et son énergie a pu, le 16 avril 1917, maintenir sa section à quelques mètres des lignes allemandes sur un terrain violemment battu par les mitrailleuses. Quoique blessé une première fois, est néanmoins resté à son poste de combat jusqu'à ce que deux autres blessures l'aient mis dans l'obligation de regagner nos lignes. Déjà deux fois cité à l'ordre et médaillé militaire au cours de la campagne.

CHAUMILLON (Henri), sous-lieutenant à titre temporaire (active) à la 10e compagnie du 2e rég. de tirailleurs de marche : officier très brave qui a fait toute la campagne. S'est brillamment conduit à l'attaque du 16 avril 1917 ; son commandant de compagnie ayant été mis hors de combat, a pris, en pleine action, le commandement de l'unité et l'a entraînée au delà de la deuxième position allemande. Blessé, est resté à la tête de ses hommes, leur donnant un bel exemple d'énergie.

QUERRIOUX (Jean), lieutenant à titre temporaire (active) au 2e rég. de marche de zouaves, compagnie de mitrailleuses : excellent officier, plein d'allant et de courage. Au front depuis le début de la campagne, s'est distingué par ses belles qualités militaires dans tous les combats auxquels il a pris part. Blessé pour la seconde fois, le 15 avril 1917, au moment où il donnait ses instructions en vue de l'attaque. Déjà deux fois cité à l'ordre.

AUMERAN (Adolphe), capitaine à titre temporaire (réserve) au 3e rég. de marche de zouaves, compagnie de mitrailleuses : officier d'une bravoure exemplaire. Dans la journée du 16 avril 1917, ayant pris le commandement de son bataillon privé de son chef, a montré de réelles qualités d'énergie et de sang-froid. Grièvement blessé au cours de l'action, a supporté ses souffrances avec la plus belle force d'âme. Déjà deux fois cité à l'ordre.

RICHER (Denis-Auguste-Sébastien), mle 017182, caporal brancardier (réserve) au 267e rég. d'infanterie : vivant exemple d'héroïque bravoure et de dévouement absolu, oubliant tout danger dans les moments difficiles pour ne songer qu'à ses devoirs de brancardier. Déjà trois fois cité à l'ordre et médaillé militaire pour sa brillante conduite aux combats de mai 1916. Le 16 avril 1917, s'est élancé avec la première vague d'assaut sur la position allemande pour assurer aux blessés un secours plus rapide. A fait l'admiration de tous par son attitude splendide sous le feu de l'ennemi.

TEXEIRE (Jean-Elisée), capitaine (réserve) à la 6e compagnie du 2e rég. de tirailleurs de marche : brave officier, ayant une haute conception de son devoir. Déjà deux fois blessé et deux fois cité à l'ordre au cours de la campagne, s'est affirmé à nouveau par ses belles qualités militaires au cours des journées des 16 et 19 avril 1917. Par son entrain, sa bravoure et son habile tactique, a obtenu les meilleurs résultats, infligé des pertes sérieuses à l'ennemi et aidé les progrès d'une unité voisine.

BAER (Frédéric-Camille), capitaine (réserve) à la 9e compagnie du 2e rég. de tirailleurs de marche : officier de territoriale servant, sur sa demande, dans un régiment actif ; très brave, très énergique, ayant une haute conception de son devoir. A fait preuve, le 16 avril 1917, des plus belles qualités militaires, s'élançant à la tête du bataillon qui venait d'être privé de son chef et le conduisant jusqu'à la deuxième position ennemie.

SEBILLION (Charles), sous-lieutenant (réserve) à la 2e compagnie du 2e rég. de tirailleurs de marche : officier énergique et résolu. Le 16 avril 1917, a enlevé sa compagnie dans un superbe élan jusqu'au delà de la première ligne allemande. Tombé grièvement blessé, dans le réseau ennemi, a fait preuve d'une énergie indomptable et d'une admirable force d'âme, en regagnant nos lignes au prix des plus héroïques efforts. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre au cours de la campagne.

BACQUES (Alfred-Emile), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) à la C. H. R. du 2e rég. de tirailleurs de marche : très bon officier qui, en toutes circonstances, s'est fait remarquer par sa bravoure et son esprit de décision, en particulier lors des opérations du 15 décembre 1916. Le 16 avril 1917, a brillamment entraîné ses hommes à l'assaut, contribuant à faire de nombreux prisonniers et à capturer une mitrailleuse. Placé durant trois jours et trois nuits à un poste avancé, n'a cessé de garder avec l'ennemi un contact étroit, le harcelant à la grenade et faisant échouer toutes ses contre-attaques. Déjà blessé et cité à l'ordre.

GUIDICELLI (Victor), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) au 132e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure hors de pair, ayant le mépris le plus absolu du danger. Ayant pris, en avril 1917, le commandement de sa compagnie dans des circonstances très difficiles, l'a menée, dans un élan remarquable, à l'assaut d'une position fortement défendue dont il a réussi à s'emparer, au prix des plus héroïques efforts. Déjà cité à l'ordre et trois fois blessé au cours de la campagne.

BRESSON (Pierre-Marius-Maurice), capitaine (active) au 65e bataillon de chasseurs : officier d'une superbe bravoure et d'un remarquable esprit de décision. Déjà quatre fois blessé et deux fois cité à l'ordre, s'est brillamment conduit aux attaques des 17 et 18 avril 1917, prenant pied, le premier, sur la position conquise, après un vigoureux assaut, et assurant le succès des unités voisines.

CHAUVEAU (Marcel-Edouard), lieutenant à titre temporaire (active) au 65e bataillon de chasseurs : jeune et brillant officier, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. S'est distingué sur la Somme, puis aux combats des 17 et 18 avril 1917, où il a entraîné magnifiquement sa section, contribuant dans une large mesure au succès de la journée. Quatre fois blessé et trois fois cité à l'ordre au cours de la campagne.

GAY (Joseph-François), capitaine (active) au 172e rég. d'infanterie : commandant de compagnie très zélé et très énergique. S'est distingué lors des combats du 18 au 25 mars 1917. A fait preuve de nouveau d'un courage et d'un dévouement exemplaires dans les journées des 16, 17 et 18 avril, au cours desquelles sa compagnie a fait de nombreux prisonniers et pris plusieurs canons. Déjà cité à l'ordre.

YOU (Lucien-Henri), lieutenant à titre temporaire (réserve) au 106e rég. d'infanterie : jeune officier qui a toujours fait preuve d'un mépris absolu du danger. Le 18 avril 1917, a réussi à faire tomber avec sa compagnie un centre de résistance très fortement tenu par l'ennemi, et qui arrêtait l'avance du régiment, capturant deux officiers et des prisonniers, ainsi qu'un matériel considérable. Déjà deux fois blessé et deux fois cité à l'ordre au cours de la campagne.

VARLET (Gaston-Alfred), capitaine à titre temporaire (réserve) au 172e rég. d'infanterie : officier d'un dévouement inlassable et d'une rare intrépidité ; le 16 avril 1917, a fait preuve d'un grand courage et d'un absolu mépris du danger. Blessé grièvement, tandis que, debout, il observait à la jumelle les mouvements de l'ennemi pendant notre attaque. Déjà cité à l'ordre.

CHEVREL (Jules-Marie), capitaine à titre temporaire (active) au 61e rég. d'infanterie : officier très brave et très énergique. Déjà quatre fois cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu, s'est à nouveau distingué à l'attaque du 28 avril 1917, enlevant sa compagnie dans un élan magnifique à l'assaut d'une position ennemie, faisant des prisonniers, poursuivant l'ennemi et résistant à toutes les contre-attaques. A été blessé au cours du combat.

FAVATIER (Jean-Baptiste-Léonce-Marie-Joseph), capitaine (active) au 106e rég. d'infanterie : jeune officier, d'une superbe attitude au feu. Le 16 avril 1917, marchant avec les compagnies de tête du bataillon d'assaut, s'est emparé d'un minenwerfer dont il a aussitôt dirigé le feu sur un réduit allemand. Contre-attaqué à la grenade, a maintenu les hommes en ligne, ce qui a permis de faciliter la progression du lendemain. Déjà blessé et quatre fois cité à l'ordre.

PRINCE (Jules), capitaine (active) au 42e rég. d'infanterie : officier remarquable d'énergie, de courage et d'entrain. Le 16 avril 1917, a pris, en plein combat, le commandement d'un bataillon privé de son chef. A réorganisé cette unité dans les circonstances les plus difficiles, l'a conduite à l'attaque le 19 avril, a gagné du terrain, fait des prisonniers, et s'est maintenu sur les positions conquises jusqu'à la relève. Une blessure, cinq citations.

VACHÉ (Marie-Jules-Lucien), capitaine (active) au 35e rég. d'infanterie : officier très dévoué et très brave. A brillamment entraîné sa compagnie, le 16 avril 1917, à l'assaut d'un ouvrage où l'ennemi opposait une résistance acharnée. A été grièvement blessé, pour la seconde fois, au cours de cette action. Déjà cité à l'ordre.

LADEVEZE (Pierre-Vincent), capitaine (active) au 42e rég. d'infanterie : officier énergique et brave, a pris part, comme capitaine adjudant-major, au combat des 16-22 avril 1917, au cours desquels il s'est particulièrement distingué le 16 avril, a fait preuve d'un mépris complet du danger en orientant diverses fractions de son bataillon. S'est ensuite porté en avant, sur un terrain découvert, balayé par les feux violents de l'ennemi, pour placer et encourager les tirailleurs et organiser la résistance. Déjà deux fois blessé et trois fois cité à l'ordre au cours de la campagne.

DE JOUFFROY D'ABBANS (Marie-Joseph-Alphonse-Astolphe), lieutenant à titre temporaire (territorial) au 54e rég. territorial d'infanterie : excellent officier d'une grande bravoure et d'une haute valeur morale. Homme de devoir, toujours sur la brèche, visitant continuellement ses postes, parcourant toutes les positions, n'a pas cessé, dans les moments difficiles, de relever les énergies et d'exciter les courages. Grièvement blessé, le 18 avril 1917, alors que, debout sur le parapet de la tranchée, il inspectait la ligne adverse, prêt à donner le signal du feu. Déjà cité à l'ordre.

GOURVES (Joseph-Marie), mle 10816, soldat (active) à la 1re compagnie du 60e rég. d'infanterie : brave soldat grenadier, d'une ardeur et d'un courage admirables, qui a toujours donné l'exemple des plus belles qualités militaires. Le 16 avril 1917, après avoir épuisé toutes ses grenades, s'est élancé le premier dans une tranchée énergiquement défendue, et a mis lui-même hors de combat, après un rude corps, à corps, un officier et un soldat allemands, assurant ainsi la prise de la position.

(*Journal officiel* des 16, 19, 20, 21 et 22 juin 1917.)

CITATIONS

Les Braves dont les noms suivent ont été décorés de la médaille militaire :

REBOUCH SAID BEN AMEUR, mle 4357, sergent (active) à la 11e compagnie du 9e rég. de tirailleurs (1er rég. de marche de tirailleurs) : le 21 octobre 1916, a entraîné sa demi-section à l'assaut avec une énergie farouche. Grièvement blessé en organisant la position conquise, et ne pouvant être transporté, a attendu stoïquement les secours pendant toute une journée sans proférer une plainte, s'intéressant à notre avance et à l'état de sa demi-section. A donné ainsi un bel exemple de courage, d'abnégation et de mépris de la mort. Enucléation de l'œil droit.

CACHARD (Jolin-Pierre-Théophile), mle 018932, soldat (réserve) à la 22e compagnie du 252e rég. d'infanterie : très bon soldat, énergique et courageux. A été très grièvement blessé, le 27 septembre 1914, en se portant à l'attaque des positions ennemies.

BARNABÉ (Claude), mle 0296, soldat (réserve) à la 23e compagnie du 333e rég. d'infanterie : soldat très courageux, qui a toujours eu une belle attitude au feu. Blessé au début de la campagne, a reçu à nouveau une très grave blessure, le 17 octobre 1915, à son poste de combat.

MOURIAUX (Joseph), mle 1284, soldat (territorial) à la 22e compagnie du 252e rég. d'infanterie : soldat très brave : au front depuis le début de la campagne, s'est toujours vaillamment conduit au feu. A été très grièvement blessé, à son poste de combat, à Verdun, le 29 juillet 1916.

PATEAU (Henri-Louis), mle 1067, soldat (territorial) à la 9e compagnie du 83e rég. territorial d'infanterie : bon soldat courageux et dévoué, qui a pris part depuis le début de la campagne, à toutes les actions du régiment et s'est toujours bravement conduit au feu. Blessé grièvement, le 30 août 1916, à son poste de guetteur, dans une tranchée très rapprochée de l'ennemi. Enucléation de l'œil gauche.

FERRANDON (Jules), sapeur mineur à la compagnie 6/2 T du 9e rég. du génie : jeune soldat plein de courage et d'entrain. A eu la plus belle attitude sous de violents bombardements, entraînant ses camarades par l'exemple de son sang-froid. Grièvement blessé à son poste, le 23 avril 1917. Amputé du bras droit.

LORCERY (Louis), mle 8305, caporal (active) à la 22e compagnie du 256e rég. d'infanterie : excellent caporal, très courageux, plein d'allant et d'audace, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Grièvement blessé, pour la seconde fois, le 24 septembre 1916, au cours d'une reconnaissance de nuit.

ROBELET (Adrien), mle 04562, sergent (réserve) à la 22e compagnie du 221e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, modèle d'énergie et de bravoure. Déjà blessé et trois fois cité à l'ordre, s'est à nouveau brillamment conduit, le 24 avril 1917, en exécutant avec succès, sur une tranchée ennemie, un coup de main qui a permis de ramener des prisonniers. Blessé au cours de cette opération, a tenu néanmoins à l'accomplir jusqu'au bout.

GUIBLET (Maurice-Hippolyte-Louis), mle 0673, caporal (réserve) au 341e rég. d'infanterie : gradé d'une bravoure et d'une énergie exceptionnelles, toujours volontaire pour les missions dangereuses. A été blessé grièvement, pour la troisième fois, le 9 février 1917, en posant un réseau de fils de fer à moins de 15 mètres de la tranchée ennemie. Déjà deux fois cité à l'ordre.

MAUVEROU (Julien), mle 1188, zouave (réserve) à la 41e compagnie du 3e rég. de marche de zouaves : zouave d'un courage et d'un sang-froid remarquables. A été blessé très grièvement, le 12 juin 1916, à Avocourt, en contribuant à repousser une attaque allemande. Amputé de la cuisse droite.

LEMANCEL (Victor), mle 014737, soldat (territorial) à la 5e compagnie du 104e rég. d'infanterie : bon soldat, énergique et très courageux. Blessé très grièvement, le 22 septembre 1916, à son poste d'agent de liaison. Enucléation de l'œil droit.

NIVET (Jean-Baptiste), mle 655, zouave (réserve) à la 18e compagnie du 2e rég. de marche de zouaves : zouave dévoué et courageux. A été grièvement blessé, le 24 février 1916, en se portant à l'attaque des positions ennemies. Amputé de la jambe gauche.

FOUILHOUX (Antoine), mle 6564, caporal (active) à la 11e compagnie du 142e rég. d'infanterie : très bon caporal, brave et courageux, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été grièvement blessé, le 5 juin 1916, devant Verdun, à son poste de combat.

TOURNANT (Gustave-Raphaël), mle 015946, soldat (réserve) à la 23e compagnie du 330e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué. Grièvement blessé, le 9 juin 1916, à son poste de combat, dans la tranchée de première ligne. Amputé de la cuisse gauche.

GIRARD (Joseph-Léon-Alphonse), mle 010415, soldat (réserve) à la 17e compagnie du 369e rég. d'infanterie : soldat brave, énergique et consciencieux. Très grièvement blessé, le 6 mai 1916, en assurant, sous un feu violent, la liaison entre deux petits postes avancés.

DECLERIEUX (Simon-Claude), mle 6756, soldat (active) à la 7e compagnie du 173e rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et énergique. S'est brillamment conduit au combat du 24 mai 1916 engagé contre un de nos petits postes. Bien que grièvement blessé, a continué la lutte et encouragé ses camarades, jusqu'à l'échec complet de la tentative ennemie. Perte de la vision de l'œil gauche.

MIRAULT (Lionnel), mle 911, sergent (réserve) à la 4e compagnie du 2e rég. de marche de zouaves : excellent sous-officier, modèle de bravoure et de courage. A été très grièvement blessé, le 16 juillet 1916, tandis qu'il entraînait vigoureusement ses hommes à l'assaut des positions ennemies.

LEYDET (Léon), mle 05175, soldat de 1re classe (réserve) à la 4e compagnie du 112e rég. d'infanterie : soldat courageux, agent de liaison dévoué. A été blessé grièvement, le 21 mai 1916, au cours d'une mission. Amputé de la jambe gauche.

LÉPINE (Henri), mle 4156, caporal (territorial) à la 11e compagnie du 173e rég. d'infanterie : excellent caporal, dévoué et brave. Blessé grièvement au combat du 27 juin 1916. Perte de la vision de l'œil gauche.

MAGNIN (Johan-Jean-Marie-Michel-Léon), mle 0692, maréchal des logis (territorial) au 26e rég. de dragons, détaché au 295e rég. d'infanterie : sous-officier modèle, d'un dévouement absolu. A été grièvement blessé, le 25 octobre 1914, en traversant, à la tête de ses hommes, un terrain particulièrement battu par l'artillerie ennemie.

MONS (Justin), mle 5214, soldat (territorial) à la 21e compagnie du 300e rég. d'infanterie : soldat très brave et très courageux. Grièvement blessé, le 10 octobre 1915, dans un poste de guetteur, situé à quelques mètres de l'ennemi.

RIANT (Eugène), mle 012146, maitre ouvrier (réserve) à la 30e batterie du 111e rég. d'artillerie lourde : excellent maitre ouvrier qui a fait toute la campagne comme téléphoniste et montré, en toutes circonstances beaucoup de calme et de sang-froid. Grièvement blessé, le 20 juin 1916, a tenu néanmoins à activer la réparation de la ligne qui lui avait été confiée.

LAGARRIGE (Gaston-Emile-Franc), mle 06045, sergent (réserve), à la 7e compagnie du 142e rég. d'infanterie : excellent sous-officier brave et courageux : s'est distingué dans les combats livrés en Lorraine en août 1914. A été grièvement blessé, le 31 août, alors qu'il commandait une patrouille chargée d'éclairer la marche de la compagnie.

VERDIER (Henri-Hippolyte), maréchal des logis à l'aéronautique d'une armée : excellent pilote plein d'allant, a rempli de nombreuses missions. Le 31 mars 1917, au cours d'un réglage de tir, attaqué par trois avions ennemis, n'a pas hésité à leur tenir tête. Blessé d'une balle au côté droit et son réservoir à essence crevé, a été contraint d'atterrir et a réussi, malgré sa blessure, à ramener son observateur indemne.

SANCERNE (Jean), soldat à l'aéronautique d'une armée : pendant un bombardement aérien du terrain de son escadrille, a fait preuve d'initiative en organisant la défense avec les armes portatives de l'unité ; a été très grièvement blessé par les éclats de l'une des bombes pendant qu'il faisait le coup de feu contre les appareils ennemis.

GOUMAIN (Gaston-Eugène), sergent au 372e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, très brave. Blessé on se portant à l'assaut des positions ennemies, en tête de sa troupe. Amputé de la cuisse droite.

DREVET (Marius-Jules), soldat au 372e rég. d'infanterie : soldat très courageux. Blessé grièvement le 16 mars 1917, en se portant à l'assaut des tranchées bulgares. Amputé de la cuisse gauche.

PERDRIZAT (Pierre), soldat au 372e rég. d'infanterie : soldat très brave. Blessé grièvement le 16 mars 1917 en se portant à l'assaut des positions ennemies. Amputé du pied droit.

GRANDJEAN (Alexis), soldat de 1re classe au 372e rég. d'infanterie : infirmier brave et dévoué. Blessé grièvement, le 8 décembre 1916, en se portant au secours de deux de ses camarades blessés. Amputé de la cuisse gauche.

CELAUDOUX (Auguste), soldat au 242e rég. d'infanterie : excellent soldat, courageux. Grièvement blessé. Perte d'un œil.

LELY (Claudius), soldat de 1re classe au 242e rég. d'infanterie : excellent soldat, courageux. Amputé du bras gauche.

QUERRY (Louis-Joseph), soldat de 1re classe au 242e rég. d'infanterie : soldat particulièrement courageux, agent de liaison, toujours prêt à se dévouer. Très gravement blessé. Perte d'un bras.

SISTI (Jacques), soldat au 227e rég. d'infanterie : très courageux, blessé grièvement dans un corps à corps au moment où il se précipitait sur une mitrailleuse ennemie.

PÉLISSIER (Victor-Alexandre), soldat au 227e rég. d'infanterie : soldat très courageux, ayant donné à plusieurs reprises dans un combat où il a été blessé en repoussant une attaque et au cours du combat du 15 février 1917 où il a été de nouveau gravement blessé, des preuves d'intrépidité et de sang-froid.

CHAZAL (Jean), soldat au 210e rég. d'infanterie : soldat très courageux, blessé grièvement le 13 mars 1917. Amputé d'une jambe.

MARTIN (Raymond), soldat au 210e rég. d'infanterie : courageux fusilier. Blessé grièvement, le 11 mars 1917, en se portant à l'assaut. Amputé de la cuisse gauche.

GUÉRIN (Emmanuel), soldat au 1er rég. de marche d'Afrique : soldat courageux. Blessé grièvement en se portant à l'assaut le 18 mars 1917. Amputé de la jambe gauche.

CASSE (César-Antoine-Casimir), soldat au 13e bataillon territorial de zouaves : très bon soldat brave et courageux. Grièvement blessé. Amputé de la jambe gauche.

ROGER (Alexandre-Désiré), soldat au 1er rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat, blessé deux fois. Amputé de l'avant-bras.

VREYS (Henry-Gérard), maréchal des logis au 5e rég. d'artillerie : observateur d'artillerie, est parti deux fois avec les premières reconnaissances d'infanterie chargées de vérifier l'effet du tir sur les fils de fer et les tranchées ennemies; a traversé sous un violent tir de barrage les 300 mètres séparant les tranchées françaises des tranchées ennemies, a pénétré dans la position ennemie jusqu'à sa deuxième ligne, a repéré les batteries exécutant le barrage même sous lequel il observait, et est rentré dans les lignes françaises, rapportant de précieux renseignements pour l'artillerie. Parti avec les premières vagues d'assaut à l'attaque du 16 mars 1917, a été blessé grièvement en arrivant sur la position conquise et n'a consenti à retourner en arrière que sur l'ordre formel de son officier.

BONHOURS (Aimé), soldat au 3e rég. d'infanterie coloniale : modèle d'entrain et de courage, grièvement blessé à son poste de combat en première ligne par éclas d'obus, le 18 mars 1917.

BRAULT (Pierre), soldat au 3e rég. d'infanterie coloniale : a fait preuve de belles qualités d'entrain et de courage. Grièvement blessé, le 18 mars 1917, en exécutant des travaux en première ligne. Amputé de la jambe gauche.

GRANJARD (Barthélémy-Joseph), soldat au 42e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat, blessé par éclats d'obus alors que sous un bombardement violent il allait chercher la soupe de ses camarades. Amputé du bras droit.

ACQUERIN (Louis-Maurice-Gontran), sergent au 42e rég. d'infanterie coloniale : sang-froid et bravoure remarquables. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. Déjà blessé deux fois, l'a été une troisième très grièvement en surveillant de nuit, sous le feu, le travail de construction d'une tranchée.

BESOMBES (Sylvain), sergent au 42e rég. d'infanterie coloniale : excellent sous-officier, s'est très bien comporté au feu ; a fait preuve dans des circonstances difficiles et sous de violents bombardements, de sang-froid, d'énergie, et de courage. Blessé deux fois, la dernière très grièvement.

DEVILLERS (Eugène-Louis), soldat au 56e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat, qui a fait preuve de bravoure. Blessé deux fois, amputé du pied droit.

BARRAU (Eugène), soldat au 8e rég. d'artillerie, 33e batterie : excellent soldat ; au cours d'un bombardement, a été atteint de nombreuses blessures graves dont l'une lui a causé la perte de l'œil droit.

HUBERT (Fernand), maître pointeur au 8e rég. d'artillerie, 33e batterie : ayant reçu de nombreuses et graves blessures, a fait preuvé d'un courage et d'une énergie au-dessus de tout éloge, malgré les souffrances qu'il endurait. Amputé de la jambe gauche et de deux doigts.

PERDRIX (Marie), sergent au 372e rég. d'infanterie : sous-officier brave et énergique ; le 13 mars 1917 a accompli une périlleuse mission avec sang-froid et audace, provoquant l'admiration de ses camarades. A franchi en tête d'une patrouille la tranchée ennemie et a mis en fuite par son attitude intrépide, les occupants très supérieurs en nombre. A rapporté à son retour dans nos lignes, sous un violent feu de barrage ennemi, des renseignements précieux pour le commandement.

BAUDIMONT (Fernand-Jules-Baptiste), caporal au 372e rég. d'infanterie : courage et intrépidité remarquables. Le 16 mars 1917, a abattu personnellement 12 ennemis qui tentaient de contre-attaquer. Le 17 mars, avec quatre hommes, a livré un combat à la grenade à une troupe d'une trentaine d'hommes protégés par une tranchée. Ne s'est retiré avec sa troupe que blessé deux fois.

SEIGNEZ (Alexandre), aspirant au 372e rég. d'infanterie : chef de section d'une bravoure et d'une énergie farouches. Après avoir contribué à l'organisation du terrain conquis, a repoussé une violente contre-attaque ; blessé, est rentré à son poste de combat jusqu'à ce que l'ennemi, ayant été mis en fuite, tout danger immédiat ait semblé conjuré ; n'a consenti alors à se laisser évacuer que sur l'ordre formel de son commandant de compagnie. Déjà blessé et cité à l'ordre de l'armée,

HONORÉ (André-Achille), adjudant-chef au 372e rég. d'infanterie : sang-froid, énergie et décision. Chef de section d'élite, a pris le commandement d'une reconnaissance particulièrement délicate au cours de l'attaque du 16 mars 1917, au moment où son chef a été blessé ; a atteint les objectifs fixés, capturant 65 prisonniers et rapportant des renseignements précieux pour le commandement.

GIROUD (Marie-Léon-Joseph-François), sergent au 371e rég. d'infanterie : a donné au cours de l'attaque du 21 mars 1917, le plus bel exemple de bravoure et de mépris du danger en combattant à la grenade pendant cinq heures consécutives dans l'élément de tranchée le plus exposé d'une contre-attaque ennemie, est monté sur le parapet et a enrayé cette contre-attaque à coups de grenades. Malgré quatre blessures, n'a quitté sa tranchée que lorsqu'elle a été complètement bouleversée par l'artillerie lourde ennemie.

SAVONA (Joseph-François), soldat au 1er rég. d'artillerie de campagne : excellent canonnier. Chef d'une pièce de tranchée, a été blessé très grièvement au cours d'un tir exécuté sous le bombardement. Amputé d'un bras.

MEUNIER (Alexis-François), caporal au 371e rég. d'infanterie : conduisant l'escouade de grenadiers de la première vague d'assaut de la compagnie de droite de l'attaque du 16 mars 1917 et soumis brusquement au feu de quatre mitrailleuses, a entraîné bravement son escouade dans leur direction et s'en est emparé de vive force.

DEPOIX (Ernest-Alphonse), caporal au 371e rég. d'infanterie : caporal d'un entrain et d'une bravoure exceptionnels. Son chef de section ayant été tué au moment de l'assaut, a pris le commandement de sa section et, quoique blessé à son tour, a entraîné ses camarades. Frappé encore de deux autres balles, n'a quitté le commandement de sa section qu'après l'avoir placée lui-même sur les tranchées conquises.

BONNARD (Joseph-Marie-Clément), sergent au 260e rég. d'infanterie : chef d'une reconnaissance envoyée en avant des troupes d'assaut a exécuté sa mission avec un entrain admirable. Le 20 mars 1917, tous les officiers et adjudants de sa compagnie ayant été mis hors de combat, a pris le commandement de cette unité, bien qu'atteint lui-même de plusieurs blessures.

MITHOUARD (Charles-Marie), adjudant au 175e rég. d'infanterie : garde républicain qui a déjà de longs services passé, sur sa demande, dans l'infanterie; déjà cité. Au combat du 15 mars 1917, enterré par un obus de gros calibre, et fortement contusionné, a repris la tête de sa section à peine dégagé des décombres.

BOUCHET (Raoul), médecin auxiliaire au 175e rég. d'infanterie : toujours à son devoir quelles que soient les circonstances, atteint très grièvement en portant secours à des blessés sous une violente fusillade ; a cependant refusé de quitter le champ de bataille, continuant à assurer la direction des secours.

LIEGEY (Eugène-Augustin), adjudant au 34e rég. d'infanterie coloniale : a fait l'admiration de tous par sa bravoure et son intrépidité ; blessé une première fois en sortant de la tranchée, a tenu à rester à la tête de sa section ; a conduit celle-ci avec un entrain superbe et a reçu une seconde blessure grave, alors qu'il menait lui-même un combat opiniâtre à la grenade.

PEROT (Oscar), caporal au 84e rég. d'infanterie : grade plein d'allant et brave au feu. Blessé sérieusement au cours d'une attaque prononcée par sa compagnie. Amputation d'un bras.

MALFAIT (Constant-Joseph), soldat au 84e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué. Perte d'un œil.

FAUCHOIS (Gaston), soldat au 84e rég. d'infanterie : a été blessé en se lançant le premier de sa section à l'assaut et en couvrant son chef de demi-section. Amputation d'une jambe.

DOZINEL (Emile), soldat au 84e rég. d'infanterie : bon soldat, discipliné et dévoué à ses devoirs. Perte d'un œil.

DECANIS (Léon), soldat au 157e rég. d'infanterie : bon soldat. S'est toujours conduit en brave et a toujours été un exemple de courage et de sang-froid pour ses camarades. Grièvement blessé le 29 mars 1916. Enucléation d'un œil.

GAUTHIER (André), soldat au 176e rég. d'infanterie : brave soldat, grièvement blessé. A été amputé.

CABASSY (Joseph), soldat au 176e rég. d'infanterie : brave soldat. A été grièvement blessé le 19 septembre 1915 au cours d'un combat dans lequel il a fait preuve de grand courage et de sang-froid en restant à son poste de guetteur pendant un violent bombardement. Amputé.

GUENEAU-SORDOT (Louis), soldat au 227e rég. d'infanterie : bon soldat, blessé le 22 avril 1915 à son poste de combat. Perte de la vision de l'œil gauche.

MUYARD (Auguste-Félix), caporal au 371e rég. d'infanterie : brave caporal, s'est fait remarquer par son entrain au combat de nuit du 9 août 1914. A été grièvement blessé pendant une attaque à la baïonnette. Amputé de la jambe gauche.

MERCY (François), soldat au 53e bataillon de chasseurs : brave chasseur, a fait courageusement son devoir. Blessé par balle au cours d'une attaque, a subi la perte d'un œil.

ROUBINEAU (Valentin), soldat au 2e *bis* rég. de zouaves : très bon soldat, très méritant. Amputation de la jambe gauche.

MUNOZ (Emmanuel), caporal au 2e rég. de marche d'Afrique : brave caporal, s'est brillamment conduit dans tous les combats auxquels il a participé. A été grièvement blessé.

KERDAVID (Espérance), sergent au 2e rég. de marche d'Afrique : bon gradé. Etant de garde, a été grièvement blessé en plaçant ses sentinelles. Amputation du bras droit.

BUSSUTIL (Jean-Baptiste), soldat au 2e rég. de marche d'Afrique : brave zouave, grièvement blessé en se portant à l'attaque sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses. A dû subir l'amputation du bras droit.

COUCHY (Wilfrid), soldat au 3e rég. de zouaves (2e R. M. A.): très bon zouave. Grièvement blessé en reconnaissance, le 10 novembre 1915, a essayé de continuer sa mission jusqu'à la limite de ses forces.

LEZINSKA (Martineau), soldat au 3e rég. de zouaves (2e R. M. A.) : très brave zouave, faisant partie de l'équipe de grenadiers, a été grièvement blessé, le 4 juillet 1915, en repoussant une contre-attaque. A dû subir l'amputation des deux mains.

SCHWEITZER (Pierre-Léon), soldat au 3e rég. de zouaves (2e R. M. A.) : a été blessé grièvement au combat du 22 juin 1915. Amputation du bras droit et de trois doigts de la main gauche.

MARTIN (Victor-Eugène), soldat au 3e rég. de zouaves (2e R. M. A.) : très bon soldat. A perdu l'œil gauche.

GRIES (René-Gaston), soldat au 4e rég. de zouaves (1re R. M. A.) : a perdu un œil en faisant son devoir en première ligne.

TONCHIRE (Maurice), soldat au 4e rég. de zouaves (1er R. M. A.) : excellent soldat brave et discipliné. Blessé alors qu'il exécutait un tir en se servant d'un créneau. A perdu un œil.

HESRY (Jean), soldat de 1re classe au 1er rég. d'infanterie coloniale : vieux serviteur. Amputé de la cuisse gauche après blessure.

CAMMAL (Joséph), caporal au 34e rég. d'infanterie coloniale : bon gradé, brave au feu. Grièvement blessé à son poste de combat. A été amputé de la cuisse droite.

NICOLAS (Paul-Léon), soldat au 34e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat ; grièvement blessé en faisant son devoir. Perte de l'œil gauche et surdité complète à gauche.

GONTARD (Gabriel), adjudant au 34e rég. d'infanterie coloniale : excellent gradé, dévoué et brave, deux citations. Grièvement blessé, le 1er juillet 1916, a perdu l'œil gauche.

SAUNIER (Georges), caporal au 35e rég. d'infanterie coloniale : excellent gradé. A été grièvement blessé en assurant sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie son service d'agent de liaison. Amputé.

DANIEL (Adolphe-Clément), soldat de 1re classe au 35e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat. Nombreuses campagnes coloniales. Le 16 juillet, 1916 a été grièvement blessé pendant une attaque, tandis qu'il donnait l'exemple de la bravoure et du sang-froid. Enucléation de l'œil droit.

LE FLOCH (Edouard), soldat au 35e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat. Grièvement blessé, le 19 juillet 1916, pendant un violent bombardement. Amputé d'une jambe.

NOUHEN (Etienne), adjudant-chef au 35e rég. d'infanterie coloniale : modèle d'endurance et de bravoure. En campagne depuis le début des hostilités, s'est distingué au bois Le Prêtre, en Champagne et sur la Somme. Le 6 octobre 1916, a été grièvement blessé en précédant sa section à l'assaut des positions ennemies.

FAVRE (Gusman), caporal au 38e rég. d'infanterie coloniale : excellent caporal, très courageux au feu, très grièvement blessé le 11 août 1916. Perte de l'œil droit.

ALLEGRE (Louis), soldat au 44e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat, grièvement blessé le 13 juillet 1916. Amputé de la jambe gauche.

BATAILLE (Jean), soldat au 44e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat, grièvement blessé le 6 mai 1916. Amputé de la cuisse droite.

BAUSSE (Lucien), soldat au 44e rég. d'infanterie coloniale : belle conduite au feu. Blessure grave. Enucléation d'un œil.

NOGUES (Lucien-Michel), soldat au 44e rég. d'infanterie coloniale : soldat brave et discipliné. Belle conduite pendant les affaires auxquelle il a pris part. Gravement blessé. A perdu l'œil droit.

CASTELBOU (Louis), soldat au 44e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat, brave au feu. A été grièvement blessé le 30 juin 1915. Amputé de la cuisse gauche.

DAUNIS (Jean), soldat au 44e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat. Grièvement blessé, le 21 juillet 1916, en assurant son service de brancardier. A perdu la vision de l'œil droit.

RUMEAU (Mathieu), soldat au 44e rég. d'infanterie coloniale : bon sujet, s'est conduit vaillamment pendant les affaires de la Somme où il a été blessé. Amputé de la jambe gauche.

DANICHERT (Henri), sergent au 56e rég. d'infanterie coloniale : très bon sous-officier. Belle conduite au feu. Très grièvement blessé.

SAIMPONT (Henri), adjudant au 56e rég. d'infanterie coloniale. Belle attitude au feu. Amputé.

DELEFOSSE (Auguste), 2e canonnier au 25e rég. d'artillerie (A. D. 156) : très bon canonnier. Grièvement blessé. Amputé du bras droit.

THERET (Jean-Marie), 2e canonnier au 109e rég. d'artillerie lourde (A. D. 57) : très bon canonnier. Perte d'un œil, blessure de guerre.

VILLEDAMNÉ (Arthur-Georges), adjudant territorial à la C. H. R. du 170e rég. d'infanterie, médaillé militaire au titre de la réserve et de l'armée territoriale par décret du 31 décembre 1912 : sous-officier très dévoué sur lequel on peut compter en toutes circonstances. En campagne depuis le 2 août 1914, remplit les fonctions qui lui sont confiées avec le plus grand zèle et une activité remarquable.

KUPPERS (Christian-Joseph), mle 25, adjudant territorial à la 1re compagnie du 53e rég. d'infanterie coloniale, médaillé militaire au titre de la réserve et de l'armée territoriale par décret du 9 août 1904 : excellent sous-officier, énergique et plein d'entrain, ayant de nombreuses campagnes. A été grièvement blessé en Champagne, le 25 septembre 1915, en entraînant ses hommes à l'attaque des lignes eunemies. (A déjà été cité.)

BALLAUFAT (Louis), caporal au 175e rég. d'infanterie : gradé des plus courageux, grièvement blessé aux attaques de mars 1917 en donnant à tous un bel exemple de sang-froid dans le danger. Enucléation de l'œil gauche.

DESBORDES (Jean), adjudant au 175e rég. d'infanterie : très bon adjudant, courageux, énergique. S'était déjà signalé par sa belle conduite sous le feu aux attaques des 19 septembre et 14 novembre 1916. A montré les plus belles qualités militaires au cours de l'attaque du 17 avril 1917. A été grièvement blessé. Enucléation de l'œil gauche.

MOTTEROZ (François), soldat au 175e rég. d'infanterie : grièvement blessé en faisant vaillamment son devoir de bon et brave soldat. Amputation de la cuisse gauche.

MENARD (Auguste), soldat au 175e rég. d'infanterie : grièvement blessé en faisant vaillamment son devoir de bon et brave soldat. Amputation de la jambe droite.

ZAGOURI (Isaac), soldat au 1er rég. de marche d'Afrique : excellent zouave, plein de courage et de volonté voulté, toujours volontaire pour accomplir des missions périlleuses. Le 19 mars 1917, étant en sentinelle dans un petit poste avancé, a été grièvement blessé d'une balle à la tête et n'a quitté son poste que sur l'ordre de son chef de section et seulement après avoir été remplacé. Enucléation de l'œil gauche.

PERELLO (Pierre), caporal au 1er rég. de marche d'Afrique : a fait les Dardanelles, la Serbie et la Macédoine. Modèle de courage et de dévouement. Grièvement blessé. Amputé.

LARROUX (Gilles), sergent au 1er rég. de marche d'Afrique : sous-officier d'une bravoure admirable, blessé grièvement en repoussant une attaque par liquides enflammés. Amputé du poignet droit.

HUGUET (Moïse), soldat au 1er rég. de marche d'Afrique : brave soldat qui, bien que blessé grièvement au cours d'une violente contre-attaque, est resté à son poste jusqu'à ce qu'il ait été remplacé, donnant le plus bel exemple à ses camarades. Amputé du bras droit

DUSSIN, soldat au 1er rég. de marche d'Afrique : brave soldat, a fait preuve du plus grand courage en restant à son poste jusqu'à ce qu'il y ait été remplacé et malgré une très grave blessure reçue au cours d'une violente contre-attaque. Amputé de la cuisse droite.

LESCOP (Charles-Joseph-Marie), soldat de 1re classe au 1er rég. de marche d'Afrique : modèle du soldat discipliné, très brave, très calme au feu. Toujours volontaire pour des missions périlleuses. Déjà blessé sur le front français. Blessé très grièvement. Amputé.

SERRIÉ (René), soldat au 1er rég. de marche d'Afrique : zouave dévoué et courageux, donnant le plus bel exemple à ses camarades. Déjà blessé aux Dardanelles. Blessé à nouveau grièvement dans la nuit du 7 au 8 avril 1917 au cours d'un violent bombardement. Amputé du pied gauche.

BUÉE (Maurice), soldat au 2e rég de marche d'Afrique : très brave zouave qui s'est brillamment conduit aux attaques de mars 1917. Grièvement blessé, a dû subir l'amputation de la jambe gauche.

COMBES (Firmin), soldat à la S. M. A. du 20e rég. d'artillerie : chargé de gérer un dépôt de munitions dans une zone battue par l'artillerie ennemie, a été grièvement blessé, le 15 mars 1917, pendant l'exécution de son travail. Enucléation de l'œil droit.

NOEL (Elie-Eloi), premier aide maréchal ferrant de la 4e section de munitions du 114e rég. d'artillerie lourde : excellent soldat, blessé grièvement lors d'un bombardement par une escadrille d'avions ennemis. Amputation d'un bras.

ANDRÉ (Gaston-Alphonse-Eugène), soldat à la 4e batterie du 10e groupe d'artillerie d'Afrique : très bon canonnier, intelligent et dévoué. Grièvement blessé à son poste. Amputé du bras droit.

LAGLER (Henri-Joseph), soldat au 371e rég. d'infanterie : soldat d'un courage et d'un sang-froid dignes d'éloges. S'est fait particulièrement remarquer, le 18 mars 1917, par sa brillante conduite. Blessé grièvement. Perte de l'œil gauche.

BOISBEAUX (François), soldat au 371e rég. d'infanterie : brave et courageux soldat. A été blessé très grièvement au cours d'une contre-attaque de nuit en combattant corps à corps le 21 mars 1917. Amputé du bras gauche.

LOUET (Charles-Léon), caporal au 371e rég. d'infanterie : chef de pièce brave et énergique. S'est fait remarquer par sa brillante conduite à l'attaque du 18 mars 1917. A pris le commandement de sa section le 19 mars et a été grièvement blessé le 20 mars, en dirigeant le tir de ses pièces. Amputé de la jambe gauche.

PAULIN (Paul-Eugène-Camille), soldat au 371e rég. d'infanterie : soldat d'un courage admirable. S'était particulièrement distingué en montant à l'assaut des tranchées ennemies le 16 mars 1917. A été grièvement blessé le lendemain sur la position conquise. Amputé du bras gauche.

CLERGET (Maurice-Léon), soldat au 371e rég. d'infanterie : brave soldat ; a été grièvement blessé, le 16 mars 1917, en se portant à l'assaut des tranchées bulgares. Amputé de la cuisse droite.

SADRON (Kléber-Henri), soldat au 371e rég. d'infanterie : soldat d'un courage éprouvé. N'a cessé d'encourager ses camarades sous un bombardement ennemi des plus violents et de maintenir le calme parmi eux. A été grièvement blessé, le 18 mars 1917. Amputé de la jambe gauche.

BOUCHET (Ernest-Jean-Marie), soldat au 371e rég. d'infanterie : brave soldat, déjà blessé antérieurement. A été grièvement atteint au pied droit d'un éclat d'obus en montant à l'assaut d'une position ennemie sous le feu de barrage de l'artillerie ennemie, le 18 mars 1917. Amputé du pied droit.

BARON (François), soldat au 372e rég. d'infanterie : soldat très méritant, brave et dévoué. Blessé grièvement, le 16 mars 1917, en se portant à l'assaut des tranchées ennemies. A subi l'énucléation de l'œil gauche.

MONNERET (Henri-Joseph-Arthur), sergent au 372e rég. d'infanterie : sous-officier d'un courage admirable. Blessé grièvement, le 16 mars 1917, en se portant à l'assaut des tranchées ennemies. A subi l'énucléation de l'œil gauche.

COURDAVAULT (Etienne-Germain), soldat de 1re classe au 242e rég. d'infanterie : soldat particulièrement courageux. Blessé en sortant d'un boyau pour se porter à l'attaque. A fait lui-même et de suite son pansement dans l'espoir de pouvoir suivre ses camarades. Amputé de la jambe.

LAPORTE (Henri), caporal au 242e rég. d'infanterie : gradé énergique et vigoureux, particulièrement courageux ; blessé lors de la contre-attaque du 20 mars 1917 où il s'était fait remarquer par son sang-froid. Enucléation des deux yeux.

GOGAND (Eugène-Etienne-Jules), sergent au 242e rég. d'infanterie : sous-officier énergique et courageux. Blessé gravement, le 19 mars 1917, alors qu'il conduisit une patrouille en avant de nos lignes pour reconnaître la position ennemie. Enucléation de l'œil droit.

CAMUSET (Olivier) sergent au 242e rég. d'infanterie : très bon gradé. Excellent esprit militaire. A été blessé, le 19 mars 1917, en entraînant sa section à l'assaut. Perte de la vue.

PANHALEUX (André-Jean-Marie), maître pointeur à la 22e batterie du 242e rég. d'artillerie : a toujours fait preuve d'un dévouement et d'un courage remarquables. Très gravement blessé en continuant à pointer sa pièce soumise à un violent bombardement d'obus de gros calibre pendant le combat du 17 avril 1917. Amputé de la cuisse gauche.

HENRY (Louis), soldat au 13e rég. de chasseurs à cheval, groupe léger des escadrons à pied : brave soldat, ayant reçu une blessure qui a nécessité l'amputation du bras gauche, au cours des attaques du 20 mars 1917.

BLANC (Joseph), soldat au 13e rég. de chasseurs à cheval, groupe léger des escadrons à pied : mitrailleur brave et dévoué, a été grièvement blessé en servant sa pièce aux attaques des 19 et 20 mars 1917. Amputé de la cuisse gauche,

AUVERT (Camille), trompette au 13e rég. de chasseurs à cheval, groupe léger des escadrons à pied : brave soldat, grièvement blessé le 17 mars 1917. Enucléation de l'œil gauche.

FILLOUX (Joannès), premier canonnier servant à la 29e batterie du 5e rég. d'artillerie de campagne : excellent soldat. Blessé par un éclat d'obus le 28 mars 1917 pendant un bombardement. Amputé du bras gauche.

VERRON (François-Eugène-Marie), soldat au 157e rég. d'infanterie : blessé au cours d'un coup de main tenté sur les positions ennemies. A fait preuve au cours de l'opération d'une bravoure et d'une audace remarquables. Amputé.

PECH (Alphonse-Louis-Jules), sergent au 210e rég. d'infanterie ; très bon sous-officier ayant beaucoup d'allant. Blessé grièvement, le 11 mars 1917, en se portant à l'assaut. Enucléation de l'œil gauche.

BATTESTINI (Noël-Henri-Félix), soldat au 210e rég. d'infanterie : soldat courageux, blessé grièvement le 12 mars 1917. Enucléation de l'œil droit.

BERTIN (Claude), soldat au 210e rég. d'infanterie : excellent soldat, courageux, dévoué, grièvement blessé au cours de l'attaque du 18 mars 1917. Amputé de la jambe gauche.

CUN (Edouard-Etienne), soldat au 210e rég. d'infanterie : soldat d'un courage allant jusqu'à la témérité, toujours volontaire pour les missions périlleuses, blessé grièvement. Enucléation de l'œil droit.

BARACCO (Jean-Baptiste), sergent au 210e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, brave et dévoué. Blessé grièvement au pied droit le 19 mars 1917 en se lançant à l'assaut des positions ennemies. Pied amputé.

JOLY (Alexandre), soldat au 210e rég. d'infanterie : très bon grenadier, grièvement blessé, le 4 avril 1917, à son poste de combat. Enucléation de l'œil gauche.

GALVIER (Pierre-Paul), soldat au 210e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux, grièvement blessé à la jambe gauche au cours des combats du 1er avril 1917 en se portant à l'attaque. Amputé de la cuisse gauche.

JEUDY (Jean-Baptiste), soldat au 210e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux, grièvement blessé en se portant à l'assaut. Enucléation de l'œil gauche.

MALASSIGNÉ (Gaston-Victor), soldat au 210e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué, blessé grièvement à l'épaule le 1er avril 1917. Amputé du bras gauche.

GAUTHIER (Jean-Marie), caporal au 210e rég. d'infanterie : très bon gradé. Blessé grièvement alors qu'à son poste de grenadier il repoussait une attaque de l'ennemi le 2 avril 1917. Amputé de la jambe droite.

CALMUT (Paul-Louis-Alphonse), soldat de 1re classe au 210e rég. d'infanterie : excellent soldat, toujours volontaire pour les missions périlleuses, plein d'entrain, de courage et de dévouement. Blessé grièvement le 2 avril 1917. Enucléation de l'œil gauche.

LOZE (Baptiste), soldat au 210e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. Blessé grièvement à la jambe droite au cours d'une reconnaissance. Amputé.

LEMOINE (Albert), sergent au 210e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, modèle de bravoure et de dévouement. Blessé grièvement, le 19 mars 1917, par éclat de grenade. Amputé de la cuisse gauche.

LELAQUAY (Pierre), caporal au 210e rég. d'infanterie : caporal très énergique. A reçu quatorze blessures en entraînant son escouade dans un assaut très meurtrier. Perte de la vision de l'œil gauche.

LAUNAY (Alexis-Paul), soldat au 227e rég. d'infanterie : excellent soldat, très brave et très dévoué. Blessé grièvement en se portant à l'attaque des positions ennemies le 16 mars 1917. Amputé du bras droit.

BECHE (Ferdinand-Désiré), caporal fourrier au 227e rég. d'infanterie : modèle de courage, d'énergie et d'entrain. Est allé chercher, sous un tir des plus violents, son commandant de compagnie grièvement blessé et l'a ramené. A été lui-même grièvement blessé trois jours après en accomplissant son service d'agent de liaison. Perte de la vue.

GAMARD (Ursin-Marie-Joseph), soldat au 227e rég. d'infanterie : soldat d'un courage et d'une énergie rares. Blessé grièvement en essayant de remettre une mitrailleuse enrayée en état de tirer. Amputé de la cuisse droite.

LAURENT (Lucien-Jean-Marie), sergent au 227e rég. d'infanterie : sous-officier d'une très grande bravoure. Blessé au cours d'une attaque, est resté à son poste jusqu'à la fin de l'action, donnant ainsi à ses hommes le meilleur exemple d'abnégation. A dû subir l'énucléation de l'œil.

BROSSON (Paul), soldat au 227e rég. d'infanterie : excellent soldat, au front depuis le début. Grièvement blessé en repoussant une contre-attaque ennemie à la grenade. Enucléation de l'œil gauche.

MARIAGE (Eugène-François-Paul), caporal au 227e rég. d'infanterie : caporal énergique. Grièvement blessé, le 17 mars 1917, en se portant à l'attaque de positions ennemies. Amputation de la cuisse.

CHABANEL (Auguste-Joseph), soldat au 227e rég. d'infanterie : excellent soldat, très courageux. Blessé grièvement, pendant le combat du 16 mars 1917, au moment où il mettait sa pièce en batterie sous le feu de l'ennemi. Amputé de la cuisse.

BUREAU (Jules-Etienne-Stéphane), soldat au 227e rég. d'infanterie : soldat d'un grand courage, qui s'est déjà signalé à Verdun. A été grièvement blessé, pendant l'organisation du terrain conquis, au moment d'une contre-attaque ennemie. Enucléation d'un œil.

BODIN (Antoine), soldat au 227e rég. d'infanterie : soldat d'un courage et d'un sang-froid remarquables. A dû être amputé de la jambe gauche à la suite d'une blessure reçue au combat du 16 mars 1917.

SCHMITT (Paul-Henri), soldat au 227e rég. d'infanterie : homme de devoir dans toute l'acception du mot. Grièvement blessé, le 16 mars 1917, en se portant à l'attaque des positions ennemies. Amputé de la jambe droite.

BARACHET (Armand-Georges), soldat au 227e rég. d'infanterie : soldat très brave. Grièvement blessé, le 17 mars 1917, en se portant à l'attaque des positions ennemies. Enucléation de l'œil droit.

FOURNIER (Octave-François), soldat au 227e rég. d'infanterie : soldat dévoué, plein d'allant et d'entrain, courageux. Grièvement blessé en se portant à l'attaque des positions ennemies le 16 mars 1917. Amputation d'une cuisse.

JEAN (Albert-Pierre), caporal au 227e rég. d'infanterie : caporal plein de courage, d'allant et d'entrain. Blessé grièvement en attaquant un petit poste ennemi. Amputé de la jambe droite.

CHAMPEAU (Clément), soldat au 227e rég. d'infanterie : excellent soldat à tous points de vue, ayant toujours donné le meilleur exemple. Blessé grièvement en se portant à l'attaque des positions ennemies. Amputé de la jambe gauche.

MORET (Charles-Augustin), soldat au 1er rég. du génie : détaché aux premières lignes comme moniteur mineur dans l'exécution de travaux de pétardement, a accompli vaillamment son devoir. A été blessé grièvement. Enucléation de l'œil gauche.

CLAIN (Léon), soldat au 3e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat, serviteur dévoué, blessé grièvement le 9 décembre 1916. Amputé de la cuisse droite.

CASTRES (Marcellin), soldat au 56e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat. Grièvement blessé. Amputation de la cuisse gauche.

ASTIER (François), soldat au 56e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat. Grièvement blessé. Amputé du bras gauche.

CHERASSE (Pierre), soldat au 42e rég. d'infanterie coloniale : a toujours montré le plus grand zèle et le plus grand dévouement. S'est très bien comporté pendant le bombardement des tranchées occupées par sa compagnie, le 31 mars 1917, y a été très grièvement blessé. Enucléation de l'œil droit.

TOCHON-FERDOLLET (Francis), soldat au 42e rég. d'infanterie coloniale : soldat discipliné et courageux. Très brave au feu, toujours volontaire pour les missions dangereuses. A été très grièvement blessé, le 10 avril 1917, au cours de l'exécution de travaux d'approche et pendant un violent bombardement et une fusillade continue de l'ennemi. A subi l'énucléation de l'œil droit.

LE QUELLEC (Jean), soldat au 37e rég. d'infanterie coloniale : brave soldat. Grièvement blessé, à son poste de combat, le 27 mars 1917. Amputé de la cuisse gauche.

PENNAVAYRE (Amans), sergent brancardier au 8e rég. d'infanterie coloniale : sur le front depuis le début des hostilités, a toujours fait preuve d'un dévouement sans bornes dans son service spécial. Toujours en première ligne à la recherche des blessés pour leur prodiguer ses soins. Déjà cité trois fois pour sa belle conduite. Blessé en août 1916, a de nouveau été atteint de quatre blessures, le 29 mars 1917, au moment où, dans la tranchée, il soignait plusieurs blessés.

GRUFFAT (Jean), soldat au 38e rég. d'infanterie coloniale : au front depuis le début de la campagne : a toujours été un très brave soldat. A été blessé deux fois. Amputé du poignet gauche.

FRANCESCHI (Dominique), soldat au 37e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat, grièvement blessé à son poste, le 20 mars 1917, au cours d'un violent bombardement par avions. Amputé de la main gauche.

TAYACHI (Saada), mle 21099, tirailleur (active) à la 5e compagnie du 2e rég. de tirailleurs de marche : bon soldat, brave et dévoué. A été grièvement blessé au cours des opérations de novembre 1916. Amputé de la jambe gauche,

BLAHI LAKDAR ABD EL KADER, mle 12385, tirailleur (active) à la 6e compagnie du 2e rég. de tirailleurs de marche : jeune tirailleur, brave au feu et très dévoué. Au cours des opérations de novembre 1916, a donné un bel exemple d'énergie et de fidélité au devoir en restant en première ligne malgré une grave gelure. Amputé des deux pieds.

KLICHAU (Jean), soldat (active) à la première compagnie du 89e rég. d'infanterie : grenadier brave et courageux. A été blessé très grièvement, le 16 avril 1917, en s'efforçant d'arrêter à la grenade le feu d'une mitrailleuse ennemie.

BOUTILLÉ (Léon-Robert), caporal (réserve) au 65e bataillon de chasseurs : caporal d'une très grande bravoure et possédant sur ses hommes un ascendant remarquable. A été blessé grièvement, le 7 octobre 1916, au moment où il entraînait ses chasseurs à l'attaque, sous un feu violent de mitrailleuses. Amputé de la cuisse droite.

MOHAMED BEN CHEIRK, mle 8395, tirailleur (active) à la 10e compagnie du 2e rég. de tirailleurs de marche : excellent tirailleur, d'un dévouement absolu. Au cours des opérations de novembre 1916, a donné un bel exemple de fidélité au devoir en restant à son poste de combat, malgré une grave gelure. Amputé des deux pieds.

CORNILLET (Jules), sapeur (réserve) à la compagnie 8/1 du 4e rég. du génie : excellent sapeur, modèle de courage et de dévouement. A été grièvement blessé, le 30 mars 1917, au cours d'un travail de nuit difficile, en avant de nos premières lignes. Amputé du bras droit.

HÉLLIO (Jean-François), mle 013606, soldat (territorial) à la 5e compagnie du 56e rég. d'infanterie : bon soldat. A toujours fait preuve de courage et de dévouement. S'est offert, le 5 avril 1917, pour transporter, sous le feu, un de ses camarades blessé. A été très grièvement blessé en regagnant la tranchée.

BARRES (André-Jean-Marie), mle 267, soldat, (réserve) au 20e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat énergique et courageux, a été très grièvement blessé, le 27 mars 1917, à son poste de combat, dans la tranchée de première ligne.

COMBES (Jean), mle 6124, soldat (active) à la 7e compagnie du 92e rég. d'infanterie : très bon soldat, plein de courage et d'entrain. Grièvement atteint, le 31 avril 1917, au moment où, après avoir transporté en lieu sûr son officier blessé, il reprenait sa place de combat.

LE GUEN (Jean-Louis), sergent (active) au 24e rég. d'infanterie coloniale, mle 4784 : très bon sous-officier, plein d'allant, consciencieux et brave au feu. Blessé très grièvement, le 10 avril 1917, à son poste de combat. Amputé des deux pieds.

SAMSON (Armand), mle 3721, caporal (réserve) à la 3e compagnie du 76e rég. d'infanterie : gradé énergique et courageux qui s'est toujours fait remarquer par son entrain et son sang-froid. A été très grièvement blessé, en montant à l'attaque, le 16 avril 1917. Déjà cité à l'ordre,

SIVET (Fernand), mle 7027, brigadier (active) à la 122e batterie du 59e rég. d'artillerie ; brigadier téléphoniste dévoué et courageux, qui a toujours montré beaucoup de sang-froid en réparant les lignes sous les bombardements les plus violents. Blessé très grièvement à son poste, le 9 avril 1917. Amputé. Déjà cité à l'ordre.

LELIONNAIS (Alain-Marie-Joseph), mle 9665, soldat (active) à la 7e compagnie du 9e rég. d'infanterie : très bon soldat, d'un excellent exemple pour ses camarades. A été blessé très grièvement, le 17 avril 1917, en se portant courageusement à l'assaut d'une position ennemie fortement défendue,

DECLERCQ (Emile-Désiré), caporal (active) à la 11e compagnie du 89e rég. d'infanterie : excellent caporal, qui s'est toujours fait remarquer par sa belle attitude au feu. Grièvement blessé, le 16 avril 1917, à son poste de combat.

BALLAND (Pierre-Emile-Alfred), caporal (active) à la 2e compagnie du 89e rég. d'infanterie : gradé courageux et dévoué. A été blessé très grièvement, le 15 avril 1917, en entraînant son escouade à l'assaut des positions ennemies.

GOURDY (Fernand), mle 444, soldat (active) au 20e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat d'un courage et d'une énergie à toute épreuve. A été grièvement blessé, le 17 avril 1917, après avoir pénétré l'un des premiers dans les tranchées ennemies.

LÉVY (Aaron-Marcel), mle 01757, caporal (réserve) à la 7e compagnie du 133e rég. d'infanterie : excellent caporal qui s'est toujours montré très brave au feu. A été blessé très grièvement, le 16 avril 1917, pendant l'assaut d'une position ennemie, fortement organisée, qui a été enlevée.

DUPERRET (Adolphe), mle 278, caporal (active) à la 11e compagnie du 5e rég. d'infanterie coloniale : gradé courageux et dévoué. Grièvement blessé, le 14 avril 1917, à son poste dans la tranchée. Amputé de la jambe droite.

CARNUS (Prosper-Michel), mle 629, soldat (territorial) à la 22e compagnie du 207e rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et énergique. Blessé très grièvement, le 17 avril 1917, à l'assaut des positions ennemies.

MONCOUTIER (Justin), mle 435, soldat de 1re classe (réserve) à la 21e compagnie du 207e rég. d'infanterie : soldat brave et plein d'allant. A été blessé très grièvement, le 17 avril 1917, à son poste de combat.

CHASSAING (Antoine), mle 703, soldat (réserve) à la 17e compagnie du 207e rég. d'infanterie : soldat plein de bravoure et d'entrain. A été blessé très grièvement, le 17 avril 1917, en se portant à l'assaut des retranchements ennemis. Déjà cité à l'ordre.

LEGUAY (Jean-Marie-Clair), canonnier servant (réservé) à la 101e batterie du 105e rég. d'artillerie lourde : canonnier très courageux. A montré en toutes circonstances les plus belles qualités d'énergie et de sang-froid. Très grièvement blessé, dans la nuit du 18 au 19 avril 1917, en travaillant sur des positions conquises.

BOSSE (Louis), mle 01250, soldat (réservé) au 64e rég. d'infanterie, 2e compagnie : très bon voltigeur, courageux et dévoué. A été blessé très grièvement, le 6 avril 1917, à son poste de combat.

PÉDE (Polydore), soldat (réserve) au 73e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : brave et courageux soldat, au front depuis le début de la campagne. A été grièvement blessé au cours d'un violent bombardement, le 22 avril 1917.

DELACOURT (Albert-Léon), mle 220, solda (réserve) à la 18e compagnie du 207e rég. d'infanterie : soldat d'un courage et d'une énergie remarquables. Blessé très grièvement, le 20 avril 1917, en s'élançant à l'attaque des lignes ennemies.

GARCIN (Gustave), mle 2163, zouave (réserve) à la 3e compagnie du 2e rég. de marche de zouaves : zouave très brave. Par son exemple, a entraîné tous ses camarades à l'assaut des positions allemandes, le 16 avril 1917, sous un feu violent de mitrailleuses. A été très grièvement blessé en abordant les lignes ennemies.

MILLARD (Albert), soldat (active) à la 7e compagnie du 76e rég. d'infanterie : jeune soldat, plein d'entrain et de courage, a été blessé très grièvement, à son poste de combat, le 21 avril 1917.

FOURTON (Jean-Ernest), mle 17163, sapeur mineur (active) à la 2e compagnie du 19e bataillon du génie : sapeur très courageux et très dévoué. A été grièvement blessé à son poste, le 16 avril 1917.

LEMÉE (Henri-Eugène), mle 12868, soldat (active) à la 5e compagnie du 106e rég. d'infanterie : bon soldat qui a toujours fait preuve de courage et d'énergie. Sans cesse volontaire pour les patrouilles difficiles. A été grièvement blessé, le 16 avril 1917, en se portant à l'attaque des tranchées ennemies.

SAUGRAIN (Ferdinand), mle 1 IC 7656, sergent (active) au 43e rég. d'infanterie coloniale, 64e bataillon sénégalais : très bon sous-officier qui a toujours fait preuve d'un beau sang-froid sous les plus violents bombardements. Très grièvement blessé, pour la seconde fois, le 17 avril 1917, a supporté bravement ses souffrances continuant néanmoins à maintenir et encourager ses hommes. Amputé des deux jambes.

DUCAS (Louis), sergent (réserve) à la 12e compagnie du 73e rég. d'infanterie : bon sous-officier qui a toujours accompli son devoir avec zèle et dévouement. A été grièvement blessé au cours d'un violent bombardement, le 16 avril 1917.

COURTOIS (Emile-Aimé-Maurice), soldat (active) au 73e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : jeune soldat, plein d'entrain et de courage. A été grièvement blessé au cours d'un violent bombardement, le 22 avril 1917.

PRYEN (Octave-Désiré), mle 011063, soldat (réserve), à la 6e compagnie du 3e rég. mixte de zouaves et tirailleurs : zouave brave et plein d'entrain. A été blessé très grièvement, le 17 avril 1917, à l'assaut des positions ennemies fortement défendues.

RICHARD (Gustave-Paul), mle 224, soldat (active) à la 17e compagnie du 207e rég. d'infanterie : excellent soldat à tous égards, d'une bravoure et d'une énergie remarquables. Déjà blessé, le 10 avril 1915, l'a été de nouveau très grièvement, le 17 avril 1917, en montant à l'assaut des positions ennemies.

LAFITTE (Pierre), mle 182, soldat (territorial) au 207e rég. d'infanterie : excellent soldat, d'un courage et d'une bravoure éprouvés. A été blessé très grièvement, au cours de l'attaque du 18 avril 1917.

MAURICE (Marius), mle 08216, zouave (réserve) à la 9e compagnie du 3e rég. mixte de zouaves tirailleurs : très bon fusilier mitrailleur d'une bravoure à toute épreuve. A été blessé grièvement, le 19 avril 1917, alors qu'il assurait sous un bombardement intense le service de sa pièce.

HAUTOT (Armand-Arsène), mle 01028, zouave (réserve) au 3e rég. mixte de zouaves tirailleurs, compagnie de mitrailleuses : zouave très dévoué et d'un beau courage. A été très grièvement blessé, à son poste de combat, le 17 avril 1917.

DECLERCQ (Gustave), mle 14438, zouave (active), à la 2e compagnie du 2e rég. mixte de zouaves et tirailleurs, : zouave très courageux, toujours volontaire pour les missions difficiles. A été très grièvement blessé en se portant à l'assaut des positions ennemies, le 17 avril 1917.

TROADEC (Hyacinthe), mle 06510, soldat (réserve) à la 11e compagnie du 410e d'infanterie : excellent soldat, brave et dévoué. A eu une très belle conduite au combat du 16 avril 1917, au cours duquel il a été très grièvement blessé pour la troisième fois. Déjà cité à l'ordre.

LÉPINE (Sylvain), mle 4735, caporal (réserve) à la troisième compagnie du 31e rég. d'infanterie : gradé courageux et plein de sang-froid. A été très grièvement blessé, le 16 avril 1917, en tête de son escouade qu'il entraînait bravement à l'assaut des positions ennemies.

ROUCHUT (Jean), mle 06926, zouave (réserve) à la 7e compagnie du 3e *bis* rég. de zouaves : très bon zouave, plein d'allant, très brave au feu, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été blessé grièvement le 14 avril 1917.

BOUGUESSA YAHIA BEN ABDELKADER, mle 19406, tirailleur (active) au 1er rég. de marche de tirailleurs : brave tirailleur qui s'est brillamment comporté pendant les combats des 17 et 18 avril 1917, au cours desquels il a été grièvement blessé. Amputé de la jambe gauche.

LABAT (Ferdinand), mle 04049, soldat au 7e rég. d'infanterie coloniale : brave voltigeur, discipliné et courageux, a toujours eu sous le feu la plus belle attitude. Grièvement blessé au cours du combat du 16 avril 1917, en se portant à l'assaut. Amputé du bras droit.

AUBRY (Marie-Louis), mle 04593, caporal (territorial) au 2e bataillon de chasseurs, compagnie de mitrailleuses : vieux caporal mitrailleur. A été, dans toutes les circonstances, un modèle pour ses jeunes chasseurs qu'il entraînait par son exemple et sa bravoure au feu. Déjà blessé deux fois et deux fois cité à l'ordre au cours de la campagne, a été atteint d'une troisième blessure très grave, le 16 avril 1917, à son poste de combat.

GALOPIN (Armand-Etienne), soldat de première classe (réserve) au 132e rég. d'infanterie : très bon soldat, d'une très belle attitude au feu. A été blessé grièvement, à l'attaque du 16 avril 1917, en assurant son service d'agent de liaison. Déjà deux fois cité à l'ordre.

BLANC (Félix), caporal (réserve) à la 1re compagnie du 132e rég. d'infanterie : très bon caporal, dévoué et courageux. Blessé grièvement, à son poste de combat, le 16 avril 1917.

BAUDOING (Joseph-Charles), mle 15148, soldat, (active) au 106e rég. d'infanterie : bon soldat, très brave et d'un sang-froid remarquable. Blessé grièvement, le 14 avril 1917, dans l'accomplissement de son devoir.

AMAT BARO, mle 2413, tirailleur (active) au 41e rég. d'infanterie coloniale, 65e bataillon sénégalais : excellent tirailleur, brave et plein d'entrain. Blessé très grièvement, au cours des attaques du 16 avril 1917. Amputé de la jambe droite.

GEFFROY (Léon), mle 4240, chasseur (active) au 69e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, brave et dévoué, grièvement blessé, le 18 avril 1917, à son poste de combat.

SEIGNON (Henri), mle 3922, chasseur (réserve) à la compagnie hors rang du 26e bataillon de chasseurs : excellent chasseur qui a toujours fait preuve du plus grand sang-froid et rempli avec un courage admirable ses fonctions d'agent de liaison. Grièvement blessé, le 19 avril 1917. Amputé de la jambe gauche. Déjà deux fois cité à l'ordre.

BLANQUET (Léon), mle 15821, soldat (active) au 106e d'infanterie : bon et brave soldat, d'une belle attitude au feu. A été grièvement blessé, au cours de l'attaque du 16 avril 1917, après avoir franchi la première ligne allemande.

BOYER (Michel), mle 018768 *bis*, soldat (réserve), au 106e rég. d'infanterie : soldat dévoué, courageux et plein d'entrain. Blessé grièvement en se portant bravement à l'assaut des positions ennemies, le 16 avril 1917. Amputé de la jambe droite.

JULIEN (Emile-Jacques), mle 20443, zouave (active) à la 4e compagnie du 3e rég. de marche de zouaves : zouave d'un calme et d'une bravoure exceptionnels. A été très grièvement blessé en assurant son service d'agent de liaison, au cours du combat du 16 avril 1917.

CAJON (Henri-Edmond), mle 03130, soldat de 1re classe (réserve) au 46e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent soldat mitrailleur qui s'est toujours montré d'un courage exemplaire. Déjà blessé trois fois au cours de la campagne, l'a été une quatrième fois, le 16 avril 1917, en communiquant un ordre sous un violent tir de mitrailleuses.

HEMDANI MOHAMED BEN MOKTAR, mle 5588, tirailleur (active) au 1er rég. de marche de tirailleurs : tirailleur plein de bravoure, d'allant et de sang-froid. A été grièvement blessé, au cours de l'attaque du 17 avril 1917, en s'élançant à l'assaut de la troisième tranchée allemande. Amputé du bras droit. Déjà cité à l'ordre.

BOUVIER (Eugène-Auguste), Mle Rt 1, caporal (réserve) à la 11e compagnie du 79e rég. d'infanterie : excellent gradé ayant donné, en maintes circonstances, des preuves de bravoure. Blessé grièvement, le 21 avril 1017, au cours d'un violent bombardement. Perte de la vision de l'œil gauche.

VILLON (Alexandre-Louis-Hyacinthe), mle 4257, canonnier servant (active) à la 7e batterie du 2e rég. d'artillerie de montagne : excellent soldat, très brave et très dévoué. Blessé grièvement à son poste, le 19 avril 1917. Amputé de la jambe gauche.

GAPTIA GORRE, mle 21605, tirailleur (active) à la 4e compagnie du 66e bataillon de tirailleurs sénégalais : tirailleur dévoué et courageux. A été gravement blessé, alors qu'il s'élançait bravement à l'assaut des positions ennemies.

JEUNET (Gaston-Raoul), soldat (active) au 132e rég. d'infanterie, 7e compagnie : très bon soldat, très brave au feu. Grièvement blessé, le 16 avril 1917, dans l'accomplissement de son devoir.

BONNEFONT (Philippe), mle 1485, soldat (territorial) au 208e rég. d'infanterie : soldat plein de courage et de dévouement. Très grièvement blessé, le 15 avril 1917, à son poste de combat.

MÉTAIRIE (Aristide-Julien), mle 7595, soldat (active) à la 5e compagnie du 169e rég. d'infanterie : excellent soldat, dévoué et brave, d'une belle tenue au feu. A été très grièvement blessé, pour la troisième fois, le 20 avril 1917, en faisant vaillamment son devoir. Amputé de la jambe droite.

LE PARC (François), mle 1953, soldat (réserve) au 20e rég. d'infanterie : énergique et brave soldat qui a toujours donné le meilleur exemple à ses camarades. Blessé très grièvement pour la deuxième fois, le 17 avril 1917, au moment où il abordait des retranchements ennemis fortement organisés. Amputé du bras droit.

QUEMENER (François), mle 10678, soldat (active), au 410e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : très bon soldat, courageux et plein d'allant. A été grièvement blessé à son poste de guetteur, le 18 avril 1917. Amputé de la jambe gauche.

GUILLOU (Louis), mle 07614, soldat (réserve) à la 9e compagnie du 410e rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et dévoué. A eu une très belle attitude au combat du 19 avril 1917. Très grièvement blessé, le même jour, dans l'accomplissement de de son devoir.

CHEVALLET (Louis-Marie), mle Rt 1357, soldat (réserve) au 65e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : mitrailleur brave et courageux. S'est particulièrement distingué, le 1er avril 1917, en servant sa pièce avec le plus grand calme sous un tir de barrage très violent. A ainsi facilité la progression de l'infanterie. A été blessé très grièvement pour la seconde fois au cours de l'action.

VUILLEMIN (Lucien-Edouard-Louis), canonnier conducteur (active) à la 26e batterie du 214e rég. d'artillerie : canonnier d'un dévouement absolu et d'un entrain remarquable. A été blessé très grièvement, le 24 avril 1917, en faisant vaillamment son devoir. Amputé du pied gauche.

SUCCORD (Marie-Léon-Charles), mle 03451, canonnier servant (réserve) à la 6e batterie du 69e rég. d'artillerie lourde : excellent canonnier, brave et dévoué, qui a toujours eu une belle attitude au feu. Blessé très grièvement à son poste de combat.

ZAMMIT (Joseph-Augustin), mle 2726, tirailleur (active) au 4e rég. mixte de zouaves et tirailleurs, 32e compagnie du 8e rég. de tirailleurs : tirailleur brave et discipliné. A été très grièvement blessé, le 25 avril 1916, en luttant énergiquement dans une tranchée de première ligne.

ASSET (Alfred-Kléber), soldat (active) de 1re classe au 350e rég. d'infanterie, mle 16252 : bon soldat, courageux et discipliné, qui s'est toujours bien conduit au feu. Blessé grièvement, le 20 avril 1917.

RUEZ (Henri-Valentin), soldat (active) à la 11e compagnie du 171e rég. d'infanterie : soldat d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables, qui s'est toujours bien conduit au feu. A été grièvement blessé le 23 avril 1917, à son poste de combat. Amputé du bras droit,

RIFFAULT (Henri-Etienne), soldat (R. A. T) à la 32e compagnie du 38e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux. A été blessé très grièvement, le 15 avril 1917, à son poste de sentinelle. Amputé de l'avant-bras gauche.

AMIEL (François-Marius), caporal (réserve) au 3e régiment de marche de zouaves, compagnie de mitrailleuses : caporal mitrailleur d'élite. Très grièvement blessé, le 16 avril 1917, en entraînant ses hommes à l'assaut des lignes ennemies, sous un feu violent de mitrailleuses.

FOULON (Camille-Emile), mle 7151, canonnier conducteur (réserve), au 13e rég. d'artillerie : excellent conducteur ayant fait preuve, en toutes circonstances, de courage et d'allant. Très grièvement blessé, le 24 avril 1917, en traversant un terrain violemment bombardé.

MICHEL (Jean-Marie-Théophile), soldat (réserve) à la 3e compagnie du 4e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué. A été blessé grièvement, le 16 avril 1917, en se portant à l'attaque des lignes ennemies. Amputé du bras droit.

CHEVALIER (Jean-Théodore), mle 21590, sergent (active) à la compagnie 31/2 du 1er rég. du génie excellent sous-officier. Le 23 avril 1917, se trouvant en première ligne au moment d'une attaque allemande précédée d'une émission de gaz, a donné un admirable exemple de courage et de sang-froid en maintenant ses hommes et en contribuant, par l'efficacité des tirs qu'il dirigeait, à repousser l'ennemi. A été grièvement intoxiqué.

LAMAZEROLLES (Henri), mle L 01705, soldat de 1re classe (réserve) au 23e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat, courageux et dévoué. Grièvement blessé, le 23 avril 1917. Amputé du pied droit.

ABAD (Pierre), mle 01094, caporal (réserve) à la 9e compagnie du 2e rég. d'infanterie coloniale : excellent gradé, dévoué et énergique. S'est bravement conduit au combat du 16 avril 1917, au cours duquel il a été grièvement blessé.

HATRY (Siméon), maître ouvrier (réserve) au 1er rég. du génie : très bon soldat, qui s'est toujours fait remarquer par son courage et son dévouement. A été très grièvement blessé, le 25 avril 1917, en accomplissant un travail urgent sous un violent bombardement.

BOURGUIGNON (Jean-Marie), mle 0598, canonnier (territorial) au 9e groupe du 85e rég. d'artillerie lourde : canonnier modèle de dévouement et d'entrain. A été blessé très grièvement, le 12 avril 1917, en assurant le service de sa pièce sous un violent bombardement.

RICHARD (Robert-Joseph-Emile), mle 3229, soldat (réserve) au 168e rég. d'infanterie : soldat très courageux, le 23 avril 1917, a pris résolument la tête d'une patrouille de grenadiers chargée de reconnaître et d'occuper, sous le feu de l'ennemi, une position avancée. A été très grièvement blessé, le 23 avril, au cours d'un violent bombardement, alors qu'il se maintenait à son poste de guetteur, en première ligne. Déjà cité à l'ordre.

SEIVE (Tony), mle 1008, soldat (active) au 76e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat brave et courageux. A été très grièvement blessé, le 20 avril 1917, en traversant résolument un tir de barrage ennemi.

FATORAMA DISSA, mle 37033, tirailleur (active) au 21e rég. d'infanterie coloniale, 62e bataillon de tirailleurs sénégalais : brave tirailleur, blessé grièvement, le 16 avril 1917, en faisant courageusement son devoir.

VELAY (Paul-Benjamin), mle 15540, soldat (territorial), au 122e rég. d'infanterie : soldat très courageux et d'un dévouement à toute épreuve. A été très grièvement blessé, dans la nuit du 23 avril au 26 avril 1917, au cours d'un violent bombardement.

PANNIER (Ismaël), mle 016480 *bis*, soldat (réserve), à la 2e compagnie du 3e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a fait preuve, dans la journée du 23 avril 1917, de belles qualités d'énergie et de bravoure. Ayant ressenti, dès son début, les effets nocifs d'une émission de gaz et reçu l'ordre de conserver l'immobilité, s'est néanmoins porté, dès le déclenchement de l'attaque ennemie, au parapet de la tranchée à son poste de combat. A été très grièvement intoxiqué.

CLOPEAU (Henri), mle 12439, soldat (active) à la 21e compagnie du 360e rég. d'infanterie : jeune soldat plein d'allant, d'une belle attitude au feu. A été grièvement blessé le 27 avril 1917, à son poste de sentinelle avancée sous un violent bombardement,

GROS (Clément-François), mle 5653, chasseur (active) à la 3e compagnie du 32e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, modèle de dévouement et de vaillance. A été blessé grièvement en s'élançant à l'assaut des barricades ennemies, le 26 avril 1917. Déjà cité à l'ordre.

PÉDEMENYOU (Maurice), mle 2127, soldat (active) de 1re classe au 22e rég. d'infanterie coloniale : jeune soldat très brave, qui s'est toujours signalé par son entrain et sa belle conduite au feu. A été grièvement blessé, à son poste de combat, le 22 avril 1917.

LE GAC (Yves-François-Marie), mle 5607, soldat (territorial) au 86e rég. territorial d'infanterie : bon soldat, très courageux et plein d'entrain. A été grièvement blessé au cours des attaques du 16 avril 1917. Amputé de la jambe gauche.

BELPAIRE (Emile-Augustin), mle Rt 577, caporal (réserve) à la 22e compagnie du 361e rég. d'infanterie : caporal énergique et brave. Le 23 avril 1917, intoxiqué au cours d'une attaque par les gaz, est resté à son poste de combat pendant l'émission et le bombardement qui l'a suivie ; a fait ensuite le coup de feu pendant l'attaque d'infanterie et ne s'est laissé évacuer que lorsque l'ennemi a été repoussé. Déjà cité à l'ordre.

DEFER (Henri), mle 14279, soldat (active) à la 5e compagnie du 92e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux. A été blessé grièvement à l'assaut d'une position fortement défendue, le 12 avril 1917. Amputé de la jambe gauche.

CROIZET (Lucien), mle 6085, soldat (active) à la 11e compagnie du 86e rég. d'infanterie : excellent sujet, dévoué et courageux. Très grièvement blessé, le 28 avril 1917, en creusant une tranchée sous un violent bombardement, a fait preuve du plus beau sang-froid.

BIARD (Joseph-Marie-Paul-François), zouave (active) à la 3e compagnie du 3e rég. mixte de zouaves et tirailleurs, mle 20316 : zouave très dévoué et très crâne au feu. S'est vaillamment conduit à l'attaque du 18 avril 1917, au cours de laquelle il a été grièvement blessé, pour la seconde fois. Amputé de la cuisse droite.

FLORIT (Barthélemy), mle 02046, brigadier (réserve) à la 129e batterie du 3e rég. d'artillerie coloniale : excellent brigadier, modèle de courage et d'énergie. A été blessé très grièvement, à son poste de combat.

LEBLANC (Joseph), mle 4244, soldat (active) à la 6e compagnie du 9e rég. d'infanterie : excellent soldat, plein d'allant et de courage. Blessé grièvement, le 17 avril 1917, en se portant à l'assaut d'une position ennemie vigoureusement défendue.

RIOM (Louis-Léon), mle 543, sergent (réserve) au 32e rég. d'infanterie : sous-officier d'élite. Lors de l'attaque du 25 avril 1917, a donné à tous le plus magnifique exemple de bravoure et d'énergie. A été très grièvement blessé. Déjà trois fois cité à l'ordre.

TAFANI (François), mle 7356, adjudant (active) au 32e bataillon de chasseurs alpins : brillant entraîneur d'hommes. A contribué, le 25 avril 1917, à l'échec d'une forte attaque allemande. Par son sang-froid, sa bravoure et son ardeur irrésistible, a su, le 26 avril, entraîner victorieusement ses chasseurs à l'assaut des positions ennemies. Déjà cité à l'ordre.

SOURY (Jean-François), mle 2065, soldat (territorial) au 312e rég. d'infanterie : soldat modèle, remarquable de sang-froid et de courage. Lors de l'attaque ennemie du 25 avril 1917, faisant partie d'un petit poste attaqué, a contribué, pour une large part, à repousser l'ennemi, mettant lui-même hors de combat plusieurs assaillants et en enflammant ses camarades par son exemple.

COQUILLAT (Jules-Bertin), mle 4710, sergent (active) au 321e rég. d'infanterie : sous-officier d'une bravoure éprouvée, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Au cours de l'attaque du 25 avril 1917, l'ennemi ayant un instant fait replier un de nos postes avancés, s'est porté résolument en avant, accablant l'adversaire de grenades, le refoulant en lui infligeant des pertes, et rétablissant ainsi le poste à son emplacement. Déjà trois fois cité à l'ordre.

JOVENIN (Armand), canonnier (active) au 7e groupe du 37e rég. d'artillerie lourde : téléphoniste d'une bravoure et d'un entrain dignes d'éloges. A été blessé très grièvement au cours du combat du 16 avril 1917.

RAULT (Louis-Jules), mle 05535, maître pointeur (réserve) à la 108e batterie du 40e rég. d'artillrrie : très bon canonnier, courageux et dévoué. A été blessé grièvement, à son poste, le 10 avril 1917. Amputé de l'avant-bras gauche.

PITEY (Albert), caporal (réserve) au 321e rég. d'infanterie : excellent caporal, très courageux et d'un dévouement à toute épreuve. A été très grièvement blessé au cours d'un violent bombardement, en première ligne.

BOHEC (Ernest), mle 12426, caporal (active) à la 25e compagnie du 228e rég. d'infanterie : caporal d'élite. Le 22 avril 1917, ayant reçu la mission de vérifier l'état des réseaux ennemis, s'est porté résolument en avant sous un feu violent de mitrailleuses, et a été grièvement blessé. Déjà cité à l'ordre.

MASSON (Jules-Charles), mle 1775, soldat (territorial) au 228e rég. d'infanterie, 21e compagnie : excellent soldat, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été grièvement blessé, le 22 avril 1917, alors qu'il exécutait des travaux sur une position récemment conquise.

BERNARDON (Pierre-Louis-Eugène), mle 8120, soldat (active) à la 19e compagnie du 356e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a toujours fait preuve de belles qualités de courage et d'endurance. Blessé très grièvement, le 27 avril 1917, à son poste de combat.

BASTÉLICA (Jean-Joseph), mle 6149, sergent (réserve) à la compagnie 24/3 du 7e rég. du génie : excellent sous-officier, d'un dévouement absolu. A donné à maintes reprises, et notamment, les 7 et 8 avril 1917, sous de forts bombardements, l'exemple du sang-froid et du courage. Très grièvement blessé, le 26 avril 1917.

BLANCHET (Auguste-Léon), mle 01703, soldat (réserve), au 52e rég. d'infanterie : excellent soldat, dévoué et courageux, toujours volontaire pour les missions dangereuses. Déjà blessé en Champagne à l'attaque de septembre 1915, a été grièvement atteint à nouveau, le 28 avril 1917, à son poste de combat.

VANDAMME (André-Frédéric), caporal (active) à la 5e compagnie du 140e rég. d'infanterie : excellent gradé, qui a donné maintes preuves de courage. Grièvement blessé à son poste, le 28 avril 1917, a donné à tous le plus bel exemple d'énergie et de résignation. Déjà deux fois cité à l'ordre.

BERRARI (Marcel-Pierre), mle 6408, caporal fourrier (active), au 1er rég. de marche de tirailleurs, compagnie de mitrailleuses : brave gradé, qui a toujours donné l'exemple du courage et du sang-froid. Grièvement blessé, le 10 avril 1917, en surveillant des travaux dans une zone particulièrement dangereuse.

VOILLEMONT (Paul-Camille), mle 04402, chasseur (réserve) au 2e bataillon de chasseurs, compagnie de mitrailleuses : chasseur mitrailleur brave et dévoué. A été grièvement blessé, le 25 avril 1917, en servant sa pièce avec beaucoup de sang-froid sous un feu très violent. Amputé de la cuisse gauche.

SAVORAT (Roger), mle 10613, zouave (active) au 3e *bis* rég. de zouaves, compagnie de mitrailleuses : excellent soldat mitrailleur, ayant toujours fait vaillamment son devoir. A été grièvement blessé, le 18 avril 1917, en assurant son service de tireur à une pièce placée à découvert. Amputé du bras gauche.

SIGWARTH (Gaston-Pierre), mle 8407, adjudant (active) à la 11e compagnie du 1er rég. de marche de tirailleurs : gradé d'élite, doué des plus belles qualités militaires. Le 17 avril 1917, a, dans un élan admirable, enlevé un fortin puissamment défendu. Rassemblant aussitôt ses hommes, les entraînait à l'assaut, une deuxième fois, lorsqu'il fut grièvement blessé. Déjà cité à l'ordre.

MALLOL (Francisco-Mayol), tirailleur (active) de 1re classe au 1er rég. de tirailleurs, compagnie de mitrailleuses : excellent tirailleur qui a toujours montré le meilleur exemple. Grièvement blessé, le 19 avril 1917, en transportant des munitions en première ligne.

KERDOUH AMAR BEN MOHAMED, mle 9417, tirailleur (active) à la 7e compagnie du 9e rég. de marche de tirailleurs : excellent tirailleur, modèle de bravoure et de courage, Blessé très grièvement, le 17 avril 1917, en se portant à l'assaut des tranchées ennemies.

TOURNAIRE (Henri-Marcelin), mle 6219, sergent (active) à la 6e compagnie du 1er rég. de marche de tirailleurs : brave sous-officier. A brillamment contribué, le 17 avril 1917, à l'enlèvement d'un fortin ennemi garni de mitrailleuses. A été grièvement blessé. Déjà cité à l'ordre.

GRANDENIS (Eugène), mle 4279, sergent (active) à la compagnie hors rang du 1er rég. de marche de tirailleurs : sous-officier d'une bravoure légendaire à sa compagnie. A pris sur ses hommes, par son courage splendide, un ascendant et un prestige extraordinaire. Blessé très grièvement, le 17 avril 1917, sur la troisième tranchée allemande, en chargeant avec une poignée d'hommes des groupes ennemis qui tentaient de reprendre la position. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre.

GAUDINEAU (Raymond), mle 951, sergent (réserve) au 108e rég. d'infanterie : sous-officier énergique et courageux. Blessé très grièvement, le 17 avril 1917, a assuré l'accomplissement de sa mission en transmettant avec calme les ordres qu'il avait reçus.

BARRIÈRE (Antoine) ; mle 4552, soldat (active) au 108e rég. d'infanterie : excellent soldat, très courageux. S'est distingué par son allant à l'attaque du 17 avril 1917. Très grièvement blessé à son poste de combat, le 28 avril 1917.

BUTAN (Alexandre), mle 12361, soldat (active) au 64e d'infanterie : soldat très courageux. A été grièvement blessé, le 25 avril 1917, en progressant, sous le feu de l'ennemi. Amputé.

LEMERCIER (Emilien-Albert), caporal (territorial) à la 19e compagnie du 346e rég. d'infanterie : excellent gradé, consciencieux et dévoué. Blessé très grièvement, le 28 avril 1917, en continuant à observer les tranchées ennemies sous un violent bombardement. Amputé de l'avant-bras droit.

DUPRÉ (Germain), mle 3238, canonnier (active) à la 13 batterie du 114e rég. d'artillerie lourde : soldat très dévoué et très courageux. Déjà blessé sur la Somme, a été à nouveau grièvement atteint le 29 avril 1917 à son poste de combat.

MONIN (Antoine), soldat (réserve) au 140e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat très courageux et d'un dévouement à toute épreuve. Grièvement blessé, pour la seconde fois pendant les combats du 28 avril 1917. Déjà cité à l'ordre.

MONTE (Pascal), mle 5577, caporal (active) à la 6e compagnie du 169e rég. d'infanterie : excellent caporal, dévoué et brave. Grièvement blessé, le 26 avril 1917, alors que, volontaire pour porter un ordre urgent, il traversait une zone constamment battue par le feu de l'ennemi. Déjà blessé et cité à l'ordre.

QUÉRAT (Alexis-Marie-Joseph), mle 131, soldat (R. A. T.) à la 9e compagnie du 27e rég. territorial d'infanterie : soldat d'élite, doué des plus belles qualités de courage et de dévouement. Blessé une première fois, le 28 avril 1917, a refusé de se laisser évacuer pour ne pas quitter son poste. Atteint d'une très grave blessure deux jours après, ne s'est laissé panser qu'après avoir vu d'abord soigner les deux camarades tombés en même temps que lui.

MARTINE dit WEIL (Paul-René), mle 415, sergent (réserve) au 71e bataillon de chasseurs ; sergent mitrailleur brave et dévoué. Au front depuis le début de la campagne, déjà blessé et cité à l'ordre, a été à nouveau très grièvement blessé, à son poste de combat, le 29 avril 1917.

BACHER (Pierre), mle 06945, maître ouvrier (réserve) à la compagnie 7/63 du 7e bataillon du génie : excellent sapeur, très courageux, donnant toujours l'exemple du devoir. Blessé grièvement, en montant à l'assaut des tranchées ennemies, le 16 avril 1917. Amputé de la cuisse gauche.

LUCAS (Henri-Gaston), mle R. 455, soldat (active) à la 11e compagnie du 65e rég. d'infanterie : soldat très brave et plein de sang-froid. A été blessé très grièvement, le 28 avril 1917, en faisant vaillamment son devoir.

DABASSE (Roger), mle 0590, sergent (active) au 64e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, très courageux. Blessé très grièvement, à son poste de combat, le 25 avril 1917. Déjà trois fois cité à l'ordre.

FOURNIER (Raymond), soldat (active) à la 2e compagnie du 64e rég. d'infanterie : excellent voltigeur, courageux et dévoué. A été blessé très grièvement le 25 avril 1717 dans la tranchée de départ, au moment de partir à l'assaut.

ROUSSELLE (Louis), mle 8150, soldat (active) de 1re classe au 202e rég. d'infanterie : jeune soldat, engagé volontaire, qui a toujours eu une crâne attitude au feu. Grièvement blessé, le 27 avril 1917. Perte de l'œil droit. Déjà cité à l'ordre.

CHANELIÈRE (François), zouave (active) au 3e *bis* rég. de zouaves : très brave soldat. Atteint le 17 avril 1917 d'une première blessure, n'a pas hésité à se porter au secours d'un officier-blessé. A reçu une seconde et très grave blessure en remplissant sa mission. Déjà cité à l'ordre.

BOUTEVILLE (Pierre-Louis), mle 12621, soldat (active) à la 3e compagnie du 56e rég. d'infanterie : excellent soldat, plein de courage et de sang-froid, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Le 20 avril 1917, au cours d'une attaque et sous un feu violent, a replacé les défenses accessoires en avant de nos barrages, en interdisant ainsi l'accès à l'ennemi. Grièvement blessé à son poste de combat, le 25 avril 1917. Amputé de la cuisse gauche.

BAGET (Firmin), mle 10437, caporal fourrier (active) au 64e rég. d'infanterie : excellent gradé courageux et plein d'allant. A été grièvement blessé, le 28 avril 1917, en assurant un service de liaison des plus difficiles. Amputé.

NATTIER (André-Georges-Thibaud), mle R. 559, caporal au 65e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : gradé d'une bravoure et d'un dévouement absolus. S'est fait remarquer par son endurance et son courage en décembre 1915 et en avril 1917. Blessé grièvement, le 30 avril 1917, au cours d'un violent bombardement. Déjà cité à l'ordre.

GOUJAT (Maurice), mle 1312, soldat (active) au 30e rég. d'infanterie : excellent fusilier mitrailleur, très brave au feu. A fait preuve, au cours des récentes opérations et dans des circonstances difficiles, de belles qualités d'énergie, d'initiative et de sang-froid.

PROTON (Antoine), mle 713, soldat (active) au 30e rég. d'infanterie : excellent fusilier mitrailleur, très brave au feu A fait preuve, au cours des récentes opérations et dans des circonstances difficiles, de belles qualités d'énergie, d'initiative et de sang-froid.

DALESME (Jean-Joseph), mle 4310, maréchal des logis d'artillerie (réserve), pilote à l'escadrille C 28 : pilote remarquable, d'un courage à toute épreuve. Gravement blessé en septembre 1916, a montré les plus belles qualités d'audace et de mépris du danger. Le 1er mai 1917, contraint d'atterrir à la suite d'avaries graves causées à son avion par le feu de l'ennemi, est reparti avec un nouvel appareil pour terminer sa mission. Le 2 mai, a été très grièvement blessé au cours d'un vol de réglage. Déjà cité à l'ordre.

BLANCHARD (Corentin), soldat (active) de 1re classe au 19e rég. d'infanterie, 9e compagnie, mle 6220 : soldat signaleur très brave et très courageux. A été blessé très grièvement, le 28 avril 1917, en allant en première ligne exécuter la reconnaissance d'un emplacement d'observatoire, sous un violent tir de barrage. Amputé de la jambe droite.

RIVET (Marcellin), mle 101 R, soldat (active) au 140e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat très brave et très dévoué. Grièvement blessé, pour la troisième fois, à son poste de combat, le 27 avril 1917.

BONNET (Denis), mle 8820, soldat (active) à la 1re compagnie du 93e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et brave. A été blessé grièvement, le 25 avril 1917, à son poste de combat, dans la tranchée de première ligne, au cours d'un violent bombardement. Enucléation de l'œil droit.

VERCHÈRE (Jean-Claude), mle 13632, sergent au 261e rég. territorial d'infanterie : très bon sous-officier, énergique et brave. A été très grièvement blessé, le 16 avril 1917, en faisant courageusement son devoir.

LATROUITE (René-Louis-Célestin), mle 03336, maréchal des logis (réserve) à la 19e batterie du 1er rég. d'artillerie à pied : sous-officier d'élite. Chef de section dans une batterie violemment bombardée, s'y est fait hautement apprécier par son courage exemplaire et son absolu mépris du danger. Très grièvement blessé à son poste de combat, le 2 mai 1917. Amputé d'un bras.

DESFOSSEZ (Louis-Auguste-Aimable), mle 01600, canonnier servant (réserve) à la 19e batterie du 1er rég. d'artillerie à pied : au service d'une batterie continuellement bombardée, s'est constamment fait remarquer par son sang-froid dans la manœuvre de sa pièce, sous les tirs les plus violents de l'ennemi. Très grièvement blessé à son poste, le 2 mai 1917. Amputé d'un jambe.

BUZIAU (Moïse), mle 4900, maître-pointeur (réserve) à la 7e batterie du 8e rég. d'artillerie : excellent pointeur, blessé très grièvement à son poste de combat le 1er mai 1917. Amputé de la jambe gauche.

LÉMONON (Henri-Ernest), mle 541, sergent (active) pilote à l'escadrille N./31, provenant de l'infanterie : pilote de chasse hors de pair par son ardeur, son enthousiasme et son dévouement. Depuis le mois d'octobre 1916, a livré plus de 30 combats, rentrant à plusieurs reprises avec son appareil criblé de balles. Le 23 mars 1917, parti en patrouille par un froid exceptionnellement vif, a eu l'énergie de poursuivre sa mission, livrant un combat heureux, malgré les conditions atmosphériques les plus dures. Le 25 mars, a été grièvement blessé en atterrissant dans nos lignes près de l'avion ennemi qu'il venait d'abattre. Déjà deux fois cité à l'ordre.

CHEVALIER (Joanny), mle 3748, adjudant (active) au rég. de tirailleurs marocains : sous-officier très brave. Le 16 avril 1917, s'est élancé crânement à l'assaut, entraînant sa section par son magnifique exemple. Blessé, a refusé de se laisser évacuer et, poursuivant énergiquement le combat à la tête de ses grenadiers, a brillamment enlevé un fortin qui menaçait d'arrêter la progression du bataillon.

SAVART (Louis-Georges), mle 06082, adjudant (réserve) au 105e rég. d'infanterie : le 16 avril 1917, s'est élancé à la tête des grenadiers de sa section sur un centre de résistance ennemi très fortement tenu et qui arrêtait momentanément la progression de son régiment. Par son audace et son mépris du danger, a réussi à le faire tomber, blessant deux officiers et assurant la capture d'une centaine de prisonniers. Déjà blessé et cité à l'ordre au cours de la campagne.

PECQUEUR (Victor), chasseur de 1re classe (réserve) au 65e bataillon de chasseurs : brancardier d'un courage et d'un dévouement admirables. Le 17 avril 1917, s'est élancé à l'assaut derrière la première ligne de tirailleurs, et a ramené les blessés en les portant sur son dos à travers un terrain battu par les mitrailleuses. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre.

CLÉMENT (François-Louis-Joseph), médecin auxiliaire (active) au 132e rég. d'infanterie : médecin auxiliaire modèle de bravoure et de dévouement, qui montre en toutes circonstances un mépris absolu du danger. Le 16 avril 1917, s'est élancé hors de la tranchée avec la vague d'assaut, entraînant les hommes par son exemple et maintenant avec eux un contact très étroit permettant les soins et la relève immédiats. Pendant la nuit et durant la journée du lendemain, n'a pas cessé d'aller à la recherche des blessés, ramenant lui-même un officier tombé gravement atteint en avant de notre première ligne. Déjà deux fois cité à l'ordre.

LANGLOIS (Lucien), mle 01397, maréchal des logis, sous-chef artificier (réserve) à la 19e batterie du 1er rég. d'artillerie à pied : sous-officier remarquable, d'une bravoure exemplaire. A assuré, dans une batterie violemment bombardée, le service du ravitaillement en munitions, avec le plus grand mépris du danger et un sang-froid à toute épreuve. Très grièvement blessé à son poste de combat, le 2 mai 1917. Amputé du pied droit.

BLESSEMAILLE (Florent-Victor), mle 1936, sergent (active) à la 6e compagnie du 172e rég. d'infanterie : sous-officier très énergique et très brave. Déjà blessé et trois fois cité à l'ordre. S'est brillamment conduit dans la journée du 16 avril 1917, s'élançant courageusement à l'assaut, puis, à la tête d'une section dont il prit le commandement en plein combat, repoussant vigoureusement une violente contre-attaque.

CAUNÈGRE (Paul-Jean), mle S IC 13552, sergent fourrier (active) au 29e bataillon de tirailleurs sénégalais : sous-officier d'élite, déjà trois fois blessé et cité à l'ordre au cours de la campagne. A demandé, bien que se trouvant à l'arrière pour cause de maladie, à prendre part à l'attaque du 17 avril 1917, au cours de laquelle il s'est brillamment conduit et a été grièvement blessé.

NAMAN DIARRA, mle 1122, adjudant (active) au 29e bataillon de tirailleurs sénégalais : excellent sous-officier, modèle de dévouement et de courage. Pendant les attaques des 16, 17 et 18 avril, avec le plus profond mépris du danger, a constamment parcouru les rangs des tirailleurs, les encourageant par son attitude calme et résolue.

MONNIOT (Pierre), mle 3072, maréchal des logis (réserve) au 69e rég. d'artillerie : sous officier de la plus grande bravoure. A rempli, depuis le début de la campagne, les fonctions de chef de pièce et y a toujours fait preuve d'une valeur incontestable. A été très grièvement blessé, le 16 avril 1917, en commandant le tir de sa pièce. Déjà cité à l'ordre.

CATTIN (Jean-Louis), mle Rt 468, brigadier réserve) à la 24e batterie du 101e rég. d'artillerie lourde : excellent gradé, modèle de dévouement, d'énergie et d'entrain. A été très grièvement blessé, le 25 avril 1917, au cour d'un violent bombardement. Amputé de la jambe droite.

DELOUX (Paul), mle 03207, brigadier (réserve) à la 22e batterie du 25e rég. d'artillerie : brigadier très courageux et d'un dévouement remarquable. A été très grièvement blessé, le 16 octobre 1916, au cours d'un ravitaillement difficile en première ligne. Enucléation de l'œil gauche.

LABRUNE (Firmin), mle 2568, zouave (réserve) à la 43e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : zouave d'un beau courage et d'un dévouement à toute épreuve. Très grièvement blessé, le 16 décembre 1914, n'a pas pas poussé une seule plainte, donnant à ses camarades un superbe exemple d'énergie dans la douleur.

TROUTET (Auguste-Marius), mle 614, caporal (réserve) à la 12e compagnie du 172e rég. d'infanterie : excellent gradé, énergique, brave et plein d'entrain. A été grièvement blessé, le 1er février 1916, dans un poste avancé de la butte de Souain, en luttant à la grenade pour refouler une attaque ennemie. Perte de la vision de l'œil gauche.

BORDERIE (Jean), mle 695, soldat (réserve) à la 7e compagnie du 172e rég. d'infanterie : soldat particulièrement brave et dévoué. Le 27 février 1916, chargé de défendre jusqu'au bout un poste assailli par l'ennemi, et blessé grièvement, a continué à combattre avec énergie jusqu'à ce qu'une seconde blessure très grave le mit complètement hors de combat. Perte de la vision de l'œil droit.

ROOS (Marcel), mle 06403, chasseur (réserve) à la 1re compagnie du 65e bataillon de chasseurs : chasseur remarquable de courage et de dévouement. Très grièvement blessé, le 7 octobre 1916, à l'attaque de Sailly-Saillisel, n'a voulu être soigné qu'après ses camarades. Amputé de la cuisse droite.

BOICHOT (Edouard-Charles-Gustave), mle 1774, soldat (réserve) à la 6e compagnie du 172e rég. d'infanterie : le 26 septembre 1916, à Bouchavesne, chargé de la liaison entre le colonel et les unités de première ligne, a fait preuve d'un sang-froid et d'un entrain remarquables. Grièvement blessé, en portant un pli urgent, n'est allé se faire panser qu'après avoir accompli sa mission. Amputé du bras droit.

DAVAL (Jules-Alfred-Delphin), mle 013975, soldat (réserve) à la 12e compagnie du 172e rég. d'infanterie : soldat très dévoué et plein d'entrain. A été blessé très grièvement au cours du combat du 8 janvier 1915. Amputé de la jambe gauche.

GUEDJALI AMOR BEN AHMED, mle 11151 (active), tirailleur à la 1re compagnie du 1er rég. mixte de zouaves-tirailleurs, 7e rég. de tirailleurs : très bon tirailleur, qui a toujours fait preuve de courage. A été très grièvement blessé, le 16 avril 1916, dans l'accomplissement de ses devoirs. Amputé de la cuisse gauche.

FREYSSINEL (Auguste), mle 12099, caporal (réserve) à la 16e compagnie du 321e rég. d'infanterie : très bon caporal, brave, dévoué, toujours prêt pour occuper les postes les plus périlleux. A été très grièvement blessé, le 27 octobre 1916, à son poste, en première ligne. Déjà cité à l'ordre.

BLONDEAU (Marc-Auguste), mle 579, soldat (active) à la 8e compagnie du 172e rég. d'infanterie : très bon soldat. A été très grièvement blessé au combat du 29 juin 1916, en faisant bravement son devoir.

DUFENTREL (Louis), mle 6817, zouave (réserve) à la 1re compagnie du 4e rég. de zouaves : très bon soldat qui s'est toujours brillamment comporté au feu. A été grièvement blessé, le 20 juillet 1916, en assurant le ravitaillement de la première ligne. Amputé de la jambe gauche.

LAMOUROUX (Léon-Albert), mle 13181, soldat (active) à la 9e compagnie du 166e rég. d'infanterie : excellent soldat. Déjà deux fois blessé en septembre 1915 et mars 1916, a été atteint à nouveau d'une blessure très grave, le 3 mars 1916, tandis qu'il assurait, sous Verdun, le ravitaillement de ses unités, dans des circonstances difficiles.

CROISET (Prosper), mle 015299, caporal (réserve à la 2e compagnie du 26e rég. d'infanterie : bon et brave gradé. Déjà blessé, le 23 août 1914, l'a été de nouveau très grièvement au cours du combat du 9 mai 1915.

CHAVANEAU (Henri), mle 3491, chasseur (réserve) à la 3e compagnie du 4e bataillon de chasseurs : très bon chasseur, courageux et dévoué, souvent volontaire pour les missions périlleuses. A été blessé très gravement en Champagne, à l'attaque du 26 septembre 1915. Déjà cité à l'ordre.

CLAVÉ (Pierre), mle 8718, soldat de 1re classe (active) à la 14e compagnie du 233e rég. d'infanterie : grenadier d'élite, plein d'entrain et de courage. Grièvement blessé le 16 avril 1917, en se portant vaillamment à l'assaut d'une position ennemie fortement organisée. Amputé de l'avant-bras gauche.

JOIE (Joseph-Jean-Baptiste), mle 7/14469, soldat (active) au 5e rég. d'infanterie coloniale : jeune soldat courageux et plein d'entrain. Grièvement blessé, le 16 avril 1917, en se portant bravement à l'assaut des tranchées ennemies. Amputé d'un bras.

GRAS (Antoine), mle 011753 *ter*, soldat (territorial) au 5e rég. d'infanterie coloniale : bon et brave soldat. Blessé très grièvement pour la seconde fois, à son poste de combat, le 16 avril 1917. Amputé de la jambe gauche.

PÉRISSOUD (Fleury-Mathieu), mle 229686, soldat (active) au 5e rég. d'infanterie coloniale : soldat très courageux. Grièvement blessé au cours du combat du 16 avril 1917, en se portant résolument à l'assaut des tranchées ennemies. Amputé de la cuisse droite. Déjà deux fois blessé au cours de la campagne.

ISSA KONATÉ, mle 19939, tirailleur (active) au 63e bataillon de tirailleurs sénégalais, 5e rég. d'infanterie coloniale : bon et brave tirailleur. Grièvement blessé, le 16 avril 1917, au moment où il se portait courageusement à l'assaut des tranchées allemandes. Amputé de la cuisse gauche.

GILBERT (Camille), mle 5050, chasseur de 1re classe (active) au 2e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, modèle de bravoure et d'entrain, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été grièvement blessé, à son poste, le 16 avril 1917, sous un très violent bombardement. Perte de l'œil gauche.

BOLLUYT (Maurice), mle 016713 *bis*, caporal (réserve) à la 22e compagnie du 208e rég. d'infanterie : gradé courageux et dévoué, qui s'est toujours bravement conduit au feu. Grièvement blessé à son poste, le 13 octobre 1916. Amputé de la jambe droite.

RISPAL (Jean), mle 6535, soldat (active) à la 8e compagnie du 122e rég. d'infanterie : excellent soldat. Le 29 septembre 1915, s'est élancé avec la plus brillante bravoure à l'attaque d'une forte position ennemie, et a été très grièvement blessé. Cécité complète.

DUJOU (Jean-Louis), mle 02122, caporal (réserve) au 322e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : bon et brave soldat. A été très grièvement blessé, à son poste de combat, le 4 août 1916. Amputé de la jambe gauche.

DANGER (André), mle 2408, soldat (active) au 208e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : jeune soldat dont la conduite a été très brillante aux combats des 20 au 22 juillet 1916, sur la Somme. Blessé très grièvement, le 22 juillet, dans la plus avancée des tranchées allemandes qu'il avait contribué à conquérir. Amputé du bras gauche.

LAFORGE (Ernest), mle 05911 *bis*, cavalier (réserve) au 8e rég. de cuirassiers : cavalier très brave, toujours prêt à occuper les postes périlleux. Blessé très grièvement, le 25 avril 1917, à son poste de combat. Déjà blessé et cité à l'ordre.

DALBIAC (Auguste), mle 4360, maréchal des logis (active) au 1er groupe du 260e rég. d'artillerie : sous-officier d'une bravoure et d'une activité remarquables. S'est particulièrement distingué au cours des attaques du 16 et du 19 avril 1917, où il suivit les vagues d'assaut sous un violent bombardement. Le 19, se trouvant au milieu d'éléments désorganisés par une forte contre-attaque allemande, les a regroupés avec énergie, contribuant, pour une large part, à l'échec de la tentative ennemie. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

BÉZARD (Gustave-Paul-Henri), mle 907, sergent (réserve) à la compagnie 20/51 du 10e rég. du génie : sous-officier d'un courage à toute épreuve. Le 16 avril 1917, s'est spontanément offert pour une reconnaissance dangereuse. Parti avec la première vague d'assaut et blessé au cours de sa mission, l'a accomplie entièrement, malgré une forte contre-attaque allemande qu'il a contribué à repousser; a rapporté des renseignements précieux sous un feu violent de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre.

MECIAD BOUZID BEN SAID, mle 1184, chasseur de 1re classe (active) au 49e bataillon de chasseurs à pied : excellent chasseur, énergique et courageux. Pendant l'attaque du 16 avril 1917, s'est spontanément offert pour accompagner son officier dans une mission périlleuse, à travers une zone battue par les mitrailleuses ennemies. A été très grièvement blessé. Déjà deux fois cité à l'ordre.

SIMONI (André), mle 4582, sergent (active) au rég. de tirailleurs marocains, compagnie de mitrailleuses : brave sous-officier, modèle d'énergie et de courage qui, depuis le début de la campagne, a pris une part brillante à tous les combats livrés par le régiment. S'est admirablement conduit à l'attaque du 16 avril 1917, voyant son lieutenant cerné par l'ennemi, s'est jeté résolument dans la mêlée, et a réussi à le dégager après avoir lui-même mis hors de combat un officier et cinq soldats allemands. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre.

MOLIN (Alfred), mle 9656, sergent (réserve) au 64e rég. d'infanterie : brave sergent grenadier, plein de courage et de sang-froid. Par sa vigoureuse attitude dans la soirée du 28 avril 1917, a efficacement contribué à repousser une attaque ennemie. Blessé au cours de l'action, est resté néanmoins à son poste supportant ses souffrances avec le plus grand calme et prodiguant à ses hommes les encouragements.

PAPA (Jules), mle 05465, caporal (réserve) au 29e bataillon de chasseurs : gradé intrépide, d'une ardeur admirable, qui s'est brillamment conduit lors des opérations d'avril 1917. Au cours d'une patrouille de nuit, le 17 avril, a réussi, avec l'aide de ses hommes, à capturer une reconnaissance ennemie forte d'un officier et de dix-sept hommes. Déjà deux fois blessé et cité à l'ordre.

DUCLOS (Joseph-Pierre), mle 06084 P., sergent (réserve) au 106e rég. d'infanterie : sous-officier très brave qui s'est brillamment conduit dans la journée du 16 avril 1917; par l'aide efficace qu'il a apportée à son chef de section, a largement contribué à la chute d'un puissant centre de résistance ennemi, et à la capture d'une centaine de prisonniers, ainsi que d'un matériel important. Déjà blessé et cité à l'ordre.

THOMAS (Alfred), mle 21 IC 5665, adjudant (active) au 29e bataillon de tirailleurs sénégalais : excellent sous-officier. A brillamment entraîné sa section à l'attaque du 17 avril 1917, arrivant le premier sur la position ennemie. A repoussé ensuite deux contre-attaques et s'est maintenu sur le terrain conquis malgré un violent feu de mitrailleuses.

LAMARRE (Maurice-Eugène), adjudant de bataillon (active) au 152e rég. d'infanterie : sous-officier énergique et courageux. Après s'être brillamment conduit à Verdun et sur la Somme, s'est à nouveau signalé par ses belles qualités militaires dans la journée du 16 avril 1917. Ses officiers ayant été mis hors de combat, a pris résolument le commandement de sa compagnie et, par sa belle attitude, a su la maintenir sur un terrain violemment battu par les mitrailleuses ennemies. A donné à tous un bel exemple de sang-froid en allant lui-même relever le corps de son chef de bataillon, tombé en avant de nos lignes.

COMPAGNE (Edmond-Alexandre), mle 1474, adjudant (active) au rég. de tirailleurs marocains, compagnie de mitrailleuses : excellent sous-officier, courageux et énergique, qui, dans la journée du 16 avril 1917, a fait preuve des plus belles qualités militaires. Ses officiers ayant été mis hors de combat, a pris, en pleine action, le commandement de sa compagnie et, par sa remarquable attitude, a contribué, dans la plus large mesure, en dépit des plus grandes difficultés, au maintien des positions conquises.

DUCLOUX (Charles), mle 08429, premier canonnier conducteur (territorial) à la 7e batterie du 54e rég. d'artillerie : très bon canonnier, brave et dévoué. Au front depuis le début de la campagne, a été grièvement blessé, le 26 septembre 1915.

FLAMBARD (Henri), mle 017152, soldat (réserve) à la 19e compagnie du 329e rég. d'infanterie : bon soldat, qui s'est conduit brillamment, le 4 juillet 1916, à l'assaut d'un village ; a été grièvement blessé, le 6 juillet 1916, sur la position conquise.

ALOUI SAID BEN HOCINE, mle 3953, tirailleur (active) au 3e rég. de marche de tirailleurs, 3e bataillon du 7e rég. de tirailleurs : excellent tirailleur, plein de vaillance et d'entrain. A été très grièvement blessé à l'assaut des tranchées allemandes, le 21 décembre 1914, alors qu'il s'élançait vers l'ennemi à la tête de ses camarades.

BELHARIB MOHAMED AMOKRANE, mle 23819, tirailleur (active) de 1re classe à la 7e compagnie du 3e rég. de marche de tirailleurs : tirailleur d'élite, qui a toujours donné à ses camarades l'exemple de la plus belle vaillance. Deux fois blessé au cours des opérations de juin et septembre 1915. Atteint d'une grave gelure des pieds en novembre 1916, est resté à son poste jusqu'à l'extrême limite de ses forces et ne s'est laissé évacuer que sur l'ordre de ses chefs.

CASTELLO (Manuel), mle 14275, zouave (active) à la 4e compagnie du 2e rég. de marche de zouaves : bon soldat, dévoué et brave. A été blessé très grièvement le 24 février 1916, au cours de l'exécution d'une patrouille. Amputé du poignet gauche.

CHÉREST (Jacques), mle 013542, sergent (réserve) à la 19e compagnie du 346e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, dévoué et courageux. A été blessé grièvement à deux reprises, dans la journée du 22 septembre 1913, en entraînant bravement ses hommes à l'assaut.

BOHEIM (Louis), mle 06749, soldat de 1re classe (réserve) à la 19e compagnie du 368e rég. d'infanterie : très bon soldat qui s'est toujours bravement conduit au feu. A été grièvement blessé le 19 octobre 1915, à son poste de combat.

MALESSON (Mathieu), mle 016774, sapeur-mineur (territorial) à la compagnie 13/3 T du 7e rég. du génie : excellent sapeur, brave et dévoué. Au front depuis le début de la campagne, a été grièvement blessé, le 16 mai 1915, en exécutant des travaux à proximité de l'ennemi.

BRICE (Henri), mle Rt 4109, sergent (réserve) au 351e rég. d'infanterie : sous-officier très courageux ; depuis le début de la campagne, a montré en maintes circonstances le plus grand mépris du danger. Le 23 avril 1917, à la suite d'une forte émission de gaz, a défendu avec quelques grenadiers un boyau attaqué par un ennemi très supérieur en nombre et après une lutte des plus violentes a mis l'adversaire en fuite. Déjà cité à l'ordre.

DIDIER (Honoré-Nicolas-Félix), mle 03416, caporal (territorial) à la 10e compagnie du 94e rég. d'infanterie : très bon gradé, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Blessé grièvement, le 23 mars, 1916, dans la tranchée de première ligne, au cours d'un violent bombardement.

BERNONVILLE (Marcel-Jules), mle 10160, caporal (active) à la 2e compagnie du 155e rég. d'infanterie : très bon gradé, s'est conduit bravement au combat du 3 juillet 1916, au cours duquel il a été grièvement blessé. Enucléation de l'œil droit.

RENAULT (Isidore), mle 012866, caporal (territorial) à la 12 compagnie du 129e rég. d'infanterie : gradé très brave et très énergique. Blessé très grièvement, le 5 avril 1916, à son poste de combat, alors qu'il donnait à tous un bel exemple de bravoure.

CARRIOU (François-Marie) soldat (réserve) au 141e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : très bon soldat, courageux et dévoué. A été blessé très grièvement, le 31 mars 1917, en construisant, en première ligne, une plate-forme pour sa pièce. Enucléation de l'œil gauche.

AZEMAR (Benjamin-Édouard-Albert), sergent (active) à la 9e compagnie du 141e rég. d'infanterie : sous-officier plein de courage et d'entrain. Engagé volontaire pour la durée de la guerre, a donné, dès son arrivée au front le plus bel exemple de bravoure et de fidélité au devoir. A été grièvement blessé, le 22 avril 1917. Déjà deux fois cité à l'ordre.

GILET (Emile), mle 20808, sapeur (réserve) à la compagnie 34/2 du 1er rég. du génie : sapeur brave et dévoué. Lors de l'attaque par gaz du 25 avril 1917, a donné l'alarme à ses camarades, puis fait le coup de feu et combattu l'ennemi, qui avait pénétré dans nos lignes. Bien que gravement blessé, a continué à lutter énergiquement jusqu'à ce que l'adversaire fût repoussé. Amputé du bras gauche.

MEUNIER (Léon-Fernand), mle 1203, sergent (réserve) à la 9e compagnie du 165e rég. d'infanterie : sous-officier très courageux et d'une grande énergie. Bien que très grièvement blessé, le 14 décembre 1914, à l'attaque des Jumelles-d'Ormes, a fait preuve d'un grand sang-froid en continuant à diriger le tir de sa demi-section dans une lutte rapprochée contre les Allemands.

PINCEMIN (Etienne), mle 1465, soldat de 1re classe à la 13e compagnie du 246e rég. d'infanterie : excellent soldat, ayant toujours fait preuve des plus belles qualités militaires. Blessé grièvement, à son poste de guetteur, au cours d'un violent bombardement, le 9 avril 1917. Amputé du bras droit.

FOSSAT (Marcel-Pierre), caporal (réserve) à la 5e compagnie du 112e rég. d'infanterie, gradé d'un beau courage. Le 29 mars 1917, commandant un petit poste attaqué par un parti ennemi et ayant tous ses hommes blessés à ses côtés, s'est vaillamment défendu à la grenade. Malgré une très grave blessure, a réussi, grâce à son indomptable énergie, à repousser l'adversaire. Amputé de la cuisse gauche.

DUPIN (Antoine), mle 03013, soldat (réserve) à la 15e compagnie du 339e rég. d'infanterie : excellent soldat, dévoué et courageux. A été grièvement blessé, le 21 juin 1916, au cours d'une attaque.

VAGNON (Frédéric), mle 5667, soldat (active) à la 10e compagnie du 173e rég. d'infanterie : excellent soldat, très courageux. A fait preuve d'une ténacité et d'une endurance remarquables, en restant à son poste de combat malgré une forte gelure des pieds, en décembre 1916. Amputé des deux jambes.

ISAMBERT (Antoine), mle 07406, soldat (réserve) à la 9e compagnie du 85e rég. d'infanterie : excellent soldat, discipliné et dévoué. A donné de nombreuses preuves de courage en maintes circonstances. Blessé grièvement, le 5 juin 1916, à son poste de combat. Amputé de la jambe droite.

CORDEAU (Jean-Marius), mle 14872, maréchal des logis (réserve) à la 122e batterie du 13e rég. d'artillerie : sous-officier très brave et plein d'entrain, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. Le 13 avril 1917, a accompagné volontairement un détachement d'infanterie qui exécutait un coup de main, et a réussi à pénétrer dans les lignes allemandes malgré un violent tir de barrage. Grièvement blessé au cours de l'action. Déjà cité à l'ordre.

GARNIER (Alfred-Alphonse-Louis), mle 06437, soldat de 1re classe (réserve) à la 9e compagnie du 124e rég. d'infanterie : soldat brave et plein d'entrain. A été très grièvement blessé, le 24 mai 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse gauche. Déjà cité à l'ordre.

DAILLAN (Marius), mle 017081, soldat (réserve) à la 21e compagnie du 341e rég. d'infanterie : bon soldat, plein d'énergie et de courage. A été très grièvement blessé, le 24 juin 1916, en contre-attaquant l'ennemi. Amputé de l'avant-bras gauche.

HAINÉE (Marcel), caporal (réserve) au 3e groupe cycliste : engagé volontaire pour la durée de la guerre. S'est toujours bravement conduit au feu. A pris part à de nombreux combats et a été grièvement blessé en assurant la relève des guetteurs dans la tranchée, le 19 janvier 1917. Déjà deux fois cité à l'ordre.

LORIOT (Auguste), mle 14669, soldat (active) à la 9e compagnie du 97e rég. d'infanterie : soldat très courageux et d'un sang-froid admirable. Le 4 septembre 1916, s'est porté résolument à l'attaque d'une tranchée ennemie avec son fusil-mitrailleur. A pénétré dans la deuxième ligne allemande où il s'est maintenu pendant plusieurs heures, combattant énergiquement jusqu'au moment où il a été blessé très grièvement.

AHMED BEN HADJ ABDELKRIM, mle 18281, tirailleur de 1re classe (active) à la 5e compagnie du 1er rég. de marche de tirailleurs : tirailleur brave et courageux, donnant toujours le meilleur exemple à ses camarades. Grièvement blessé en se portant à l'assaut des tranchées ennemies, devant Verdun, le 18 mai 1916. Amputé de la cuisse droite.

MISSA DIAKITÉ, adjudant à la 1re compagnie (active) du 71e bataillon de tirailleurs sénégalais (actuellement à la 4e compagnie du 73e bataillon de tirailleurs sénégalais) : sous-officier indigène très courageux et d'un dévouement à toute épreuve. Après s'être battu pendant huit ans pour la France et s'être distingué aux Dardanelles, a été blessé très grièvement, le 20 juillet 1916, à l'attaque de Barleux, en conduisant sa section à l'attaque des lignes ennemies.

JARDON (Alexandre), mle 9421, zouave (réserve) au 8e rég. de marche de zouaves (8e compagnie du 3e rég. de zouaves) : zouave plein de courage et de sang-froid. A été blessé grièvement, le 28 août 1914, en se portant à l'attaque des lignes ennemies. Amputé du bras gauche.

GALTIER (François-Régis), mle 8972, sergent (active) au 35e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, remarquable de courage et d'entrain. S'est brillamment conduit pendant les combats des 16 et 19 avril 1917. Atteint d'une première blessure, est resté à son poste jusqu'au moment où il fut à nouveau grièvement blessé, tandis que, debout, à la tête d'une fraction étrangère à son unité, il organisait une position en vue de la contre-attaque ennemie. Déjà blessé et cité à l'ordre au cours de la campagne.

MARTIN (Paul), caporal (réserve) au 42e rég. d'infanterie : gradé modèle qui s'est particulièrement fait remarquer au cours des récentes opérations. Le 16 avril 1917, a pris, quoique blessé, le commandement d'une section de mitrailleuses dont l'officier et les sous-officiers avaient été mis hors de combat et a gardé ce commandement durant trois jours, jusqu'au moment où il fut atteint d'une deuxième blessure. N'a consenti à se rendre au poste de secours que sur l'ordre formel de son commandant de compagnie, donnant ainsi un bel exemple d'énergie et de bravoure. Déjà blessé antérieurement et cité à l'ordre.

MONTIGAUD (Léonide-Edelmas), mle 9387, soldat de 1re classe (active) du 60e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : le 16 avril 1917, blessé à la sortie de la parallèle de départ, a refusé d'abandonner sa section de mitrailleuses. La accompagnée pendant toute la progression et en a assuré le service durant toute la journée, contribuant efficacement à l'échec d'une contre-attaque et infligeant à l'ennemi des pertes sérieuses. Déjà cité à l'ordre.

LIBOZ (Paul), sergent (active) au 42e rég. d'infanterie : sous-officier très brave. A l'attaque du 19 avril 1917, s'est vaillamment porté à l'assaut de la ligne ennemie. A enlevé une mitrailleuse qui gênait la progression, en mettant les servants hors de combat. Déjà cité deux fois à l'ordre.

BOURG (Lucien-Julien-Emile), sergent (réserve) au 42e rég. d'infanterie : modèle de sang-froid, d'audace et de crânerie. S'est particulièrement distingué durant les combats d'avril 1917 ; le 16 avril, n'hésitant pas à servir lui-même une pièce sous le feu violent de l'ennemi. Le lendemain en montant sur le parapet de la tranchée pendant un bombardement intense. A su donner ainst, en toutes circonstances, l'exemple de la bravoure et du mépris du danger.

DANTIN (Jean), mle 5561, sergent (réserve), au 35e rég. d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve d'un courage au-dessus de tout éloge. Pendant les combats des 16 et 19 avril 1917, s'est particulièrement distingué par son attitude énergique et son calme sang-froid. Malgré une fusillade et des feux de mitrailleuses d'une extrême violence, a ramené dans nos lignes un chef de bataillon sérieusement blessé et sur le point d'être fait prisonnier. Est retourné bien en avant de nos positions, pendant la nuit, et a rapporté un sous-officier et un homme grièvement blessés.

FONTAGNÉE (Pierre-Raymond), soldat (réserve) à la 2e compagnie du 44e rég. d'infanterie : intrépide soldat qui, au cours de l'attaque du 16 avril 1917, a toujours marché le premier, entraînant ses camarades du geste et de la voix. A chargé en tête de sa section sur une batterie ennemie en pleine action qui fut capturée. Déjà cité à l'ordre.

FREDON (Pierre), mle 12602, sergent (réserve) à la 11e compagnie du 60e rég. d'infanterie : sous-officier d'une admirable bravoure, déjà trois fois cité à l'ordre. S'est distingué, le 16 avril 1917, à la tête de la compagnie privée de ses officiers et dont il avait pris le commandement. Cerné de toutes parts, a résisté jusqu'à épuisement complet de ses munitions et a réussi à se dégager à la baïonnette, en se perçant un chemin à travers les rangs ennemis.

CHAVET (Maximilien), sergent (réserve) à la 7e compagnie du 44e rég. d'infanterie : excellent sous-officier. Sur le front depuis le début de la campagne. S'est toujours montré un modèle de courage et de dévouement. Le 16 avril 1917, a brillamment entraîné sa section à l'assaut d'une position fortement organisée. S'est à nouveau distingué dans la journée du lendemain par ses belles qualités d'énergie et de décision. Déjà cité à l'ordre.

CHIPIER (Jacques-Alphonse-Clément), mle 017239, caporal (réserve) à la 1re compagnie du 60e rég. d'infanterie : caporal brancardier, modèle de bravoure et de dévouement. Le 16 avril 1917, a relevé sur la ligne de feu son médecin de bataillon grièvement blessé. Blessé lui-même, est allé néanmoins rechercher un officier à moins de 100 mètres de l'ennemi et l'a transporté au poste de secours. A refusé de se laisser évacuer et continué à assurer son service jusqu'à la relève du régiment, le 21 avril 1917. Déjà deux fois cité à l'ordre.

FOUR (Louis-Edmond), soldat (active) à la 10e compagnie du 44e rég. d'infanterie : brave soldat, modèle de courage. Le 16 avril 1917, a entraîné ses camarades en se précipitant le premier à l'assaut d'un fortin énergiquement défendu par l'ennemi, mettant lui-même plusieurs Allemands hors de combat et obligeant les autres défenseurs à se rendre. Est allé ensuite spontanément chercher un soldat grièvement blessé à quelques mètres de la ligne de tirailleurs ennemis et l'a transporté au poste de secours. Le lendemain, a réussi après les plus périlleuses recherches, entreprises sur sa demande, à découvrir et à ramener dans nos lignes le corps d'un de ses officiers.

BOUDIN (Jean), adjudant (active), chef à la 11e compagnie du 2e rég. de tirailleurs de marche : excellent sous-officier, modèle de dévouement et de courage. S'est particulièrement fait remarquer, le 16 avril 1917, en entraînant vigoureusement sa section jusqu'à la deuxième ligne allemande. A été grièvement blessé, pour la troisième fois, au cours de cette action.

PLANTIER (Ferdinand-Calixte), mle 02276, chasseur (réserve) à la 6e compagnie du 23e bataillon de chasseurs : bon et brave chasseur, au front depuis le début de la campagne, a donné en maintes circonstances, des preuves de courage et de dévouement. Grièvement blessé à l'assaut du 6 mars 1915, pendant lequel il s'est fait remarquer par son entrain et son mépris du danger.

LABROT (Jules-André), mle 09136, sergent (réserve) à la 10e compagnie du 164e rég. d'infanterie : bon sous-officier, très courageux et d'une belle attitude au feu. A été blessé très grièvement pour la deuxième fois, le 9 juillet 1916, à l'attaque de Biaches.

CHABERT (Claude), caporal (réserve) au 42e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : caporal mitrailleur remarquable de courage et de sang-froid, qui s'est admirablement conduit à l'attaque du 19 avril 1917. Ayant pris le commandement d'une section dont le chef avait été mis hors de combat, a infligé à l'ennemi de fortes pertes. Se trouvant ensuite dans une situation très délicate et sur le point d'être fait prisonnier, a réussi à regagner nos lignes en rapportant sa mitrailleuse. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre.

POUYOL (Arsène), soldat (active) au 42e rég. d'infanterie : soldat d'élite, modèle de dévouement, de courage et d'intrépidité. Agent de liaison depuis le début de la campagne, s'est conduit héroïquement dans tous les combats auxquels il a pris part. Déjà trois fois cité à l'ordre, s'est à nouveau brillamment distingué dans les combats du 16 au 19 avril 1917. A la tête d'une fraction qui venait d'être privée de son chef, a su, grâce à son énergique attitude et en dépit d'un violent bombardement, organiser une vigoureuse résistance.

BOUTRAND (Pierre-Jules), mle 8480, caporal (réserve) à la C. H. R. du 60e rég. d'infanterie : caporal d'une admirable bravoure. Au front depuis le début de la campagne, s'est brillamment conduit dans toutes les actions auxquelles le régiment a pris part, en Champagne, à Verdun et sur la Somme. A fait preuve, à nouveau des plus belles qualités militaires dans la journée du 16 avril 1917. Après s'être élancé à l'assaut avec un magnifique entrain, a su ensuite, par son attitude énergique, son courage et sa présence d'esprit, opposer à la contre-attaque ennemie la plus vigoureuse résistance. Déjà deux fois cité à l'ordre.

DENNEULIN (Louis), mle 3914, canonnier (réserve) à la 6e batterie du 47e rég. d'artillerie : brave canonnier, énergique et courageux. A été grièvement blessé, le 27 avril 1916, tandis qu'il réparait une ligne téléphonique sous un violent bombardement.

LESSING (Max-Théodore-Wilhelm), mle 4048, soldat (active) de 1re classe au 26e rég. d'infanterie : a toujours fait preuve de courage, d'une énergie froide et d'un dévouement sans bornes dans toutes les affaires auxquelles il a pris part depuis le début de la campagne. S'est signalé au cours de l'attaque du 16 avril 1917, en se portant spontanément au secours de son colonel blessé, dans un terrain soumis à un bombardement intense, et en l'accompagnant, après l'avoir pansé au poste de secours le plus voisin, malgré la violence du tir. Déjà cité à l'ordre.

ESCALÈS (Michel), mle 0775, sergent (active) au 4e rég. mixte de zouaves et tirailleurs, 22e compagnie du 8e rég. de tirailleurs : sous-officier d'un courage à toute épreuve. Le 16 avril 1917, chargé de la garde d'un élément de tranchée, a réussi, par son énergique attitude et avec le concours de ses hommes, à faire neuf prisonniers et à capturer quatre engins de tranchée. A été blessé au cours de l'action. Déjà deux fois cité à l'ordre.

GARNIER (Théodore), tirailleur (active), à la 10e compagnie du 2e rég. de tirailleurs de marche : soldat brave et énergique, ayant donné maintes preuves de dévouement et de bravoure. Quatre fois blessé au cours de la campagne. Le 16 avril 1917, a entraîné sa section par son bel exemple et son ardeur au combat jusqu'à la deuxième position ennemie, malgré une feu intense de mitrailleuses, n'a cessé de combattre qu'au moment où il fut atteint d'une cinquième blessure.

CABANNES (Joseph), mle 12750, caporal (active) au 2e rég. de tirailleurs de marche : sur le front depuis le début des hostilités, n'a cessé de se distinguer par sa bravoure et son dévouement. Le 16 avril 1917, se trouvant séparé du médecin de son bataillon, a suivi la progression de celui-ci avec quatre infirmiers jusqu'à la deuxième position ennemie ; a organisé lui-même, sous le feu, un poste de secours pansant et évacuant 30 blessés. A fait preuve en cette circonstance d'une initiative et d'un sang-froid dignes des plus grands éloges. Déjà deux fois cité à l'ordre.

VIGUEUR (Marius-François), mle 6144, soldat (active) au 35e rég. d'infanterie : grenadier d'élite de la plus grande valeur, ne se souciant jamais du danger. A donné, dans les affaires des 16 et 19 avril 1917, le plus bel exemple de courage dans les combats à la grenade, au cours desquels il a réussi à capturer, avec l'aide de quelques camarades, un officier et onze hommes. Déjà deux fois blessé et quatre fois cité à l'ordre.

MILLOUD (Anthelme-Maxime), caporal (active) à la 1re compagnie du 2e rég. de tirailleurs de marche : gradé d'une énergie remarquable et d'un dévouement absolu. Blessé, le 8 novembre 1916, est venu reprendre sa place dans le rang à peine guéri. Le 16 avril 1917, a brillamment entraîné à l'attaque ses deux équipes de fusiliers ; parvenu à la deuxième ligne ennemie et atteint d'une blessure grave, a fait preuve d'un superbe acharnement au combat, en continuant à faire le coup de feu jusqu'à épuisement complet de ses forces. Déjà cité à l'ordre.

DUBOST-MARTIN (Joseph), sergent (active) à la 3e compagnie du 2e rég. de marche de zouaves : le 16 avril 1917, tous les officiers de la compagnie ayant été mis hors de combat, a pris le commandement de cette unité, entraînant les hommes à l'assaut avec une ardeur admirable. Malgré une résistance acharnée, a délogé l'ennemi d'un ouvrage fortifié, y faisant avec sa compagnie une vingtaine de prisonniers. Déjà deux fois cité à l'ordre.

AUDIC (Ange), mle 210, sergent (active) au 3e rég. de marche de tirailleurs, compagnie de mitrailleuses : sous-officier d'élite. Le 16 avril 1917, s'est porté à l'assaut avec un élan remarquable. Resté dans les lignes ennemies avec quatre de ses hommes, s'y est maintenu complètement isolé pendant trois jours. A pu rejoindre ensuite son unité en ramenant ses hommes et son matériel au complet. Blessé au cours de la campagne.

DREZET (Marie-Emile-Maurice), mle 869, adjudant (active) à la C. H. R., du 2e rég. de marche de tirailleurs ; sous-officier d'un moral élevé et d'une bravoure à toute épreuve. Le 16 avril 1917, s'est particulièrement distingué par son entrain et son endurance à la tête d'un groupe de grenadiers dans l'attaque d'une tranchée allemande. A tenu pendant trois jours dans un point avancé du terrain conquis en contact étroit avec l'ennemi, lui interdisant toute initiative. Déjà blessé et trois fois cité à l'ordre.

PALQUINELLI (Louis), adjudant (active) à la C. H. R. du 2e rég. de tirailleurs de marche : excellent sous-officier. Passé, sur sa demande, de la cavalerie dans l'infanterie, s'est toujours distingué par son audacieuse intrépidité et son ardeur au combat, spécialement dans les nombreuses missions de reconnaissance qu'il a exécutées dans les lignes ennemies. S'est brillamment conduit le 16 avril 1917, faisant preuve d'une belle énergie, grâce à laquelle il a pu assurer le maintien du terrain conquis. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre.

PHILIPPE (Félix), mle 13492, sergent (active) à la 10e compagnie du 2e rég. de marche de tirailleurs : brave sous-officier, sur le front depuis le début des hostilités. S'est particulièrement distingué, le 16 avril 1917, en entraînant sa section privée de chef jusqu'à la deuxième ligne allemande ; et en défendant avec acharnement le terrain conquis jusqu'au moment où il fut gravement blessé. Déjà cité à l'ordre et trois fois blessé antérieurement.

WATTELLE (Georges), mle 4606, sergent (active) au 3e rég. de marche de tirailleurs, compagnie de mitrailleuses : au cours de l'attaque du 16 avril 1917, a entraîné brillamment sa section jusqu'au delà de la deuxième tranchée allemande. A fait mettre ses deux pièces en batterie sous un feu très violent, et a commandé sa section avec le plus grand sang-froid jusqu'au moment où il a été grièvement blessé. Déjà cité à l'ordre.

DUROYON (Pierre-René), mle 21814, sergent (réserve) à la C. H. R. du 2e rég. de marche de zouaves : sous-officier très brave qui s'est brillamment conduit dans la journée du 16 avril 1917. Parti avec la première vague d'assaut et cerné par l'ennemi avec son détachement tandis qu'il pénétrait dans un fortin énergiquement défendu, grâce à son sang-froid et à son énergique attitude a su le dégager après un vif corps à corps, infligeant à l'ennemi des pertes sérieuses. Déjà deux fois blessé et deux fois cité à l'ordre au cours de la campagne.

MARTY (Eséquiel), mle 8713, caporal (active) au 2e rég. de tirailleurs de marche, compagnie de mitrailleuses : gradé d'un dévouement et d'un courage admirables. Le 16 avril 1917, après avoir avancé sa pièce jusqu'aux réseaux de la deuxième ligne allemande. S'est trouvé cerné par l'ennemi. Sommé de se rendre, a répondu en ouvrant sur l'adversaire un feu nourri, et a réussi à s'échapper. A été très grièvement blessé, le lendemain, au moment où il mettait en batterie sous un feu violent de l'ennemi, tandis que ses servants venaient d'être mis hors de combat. Déjà cité à l'ordre.

MUNSCH (Georges), mle 16378, sergent (active) à la 7e compagnie du 2e rég. de tirailleurs de marche : brillant sous-officier. Le 16 avril 1917, a magnifiquement entraîné sa section à l'attaque, au cours de laquelle il a été grièvement blessé pour la quatrième fois.

FIORINI (Ange-Joseph), sergent (active) à la 13e compagnie du 3e rég de marche de tirailleurs : sous-officier d'une énergie admirable. Réformé puis engagé volontaire pour la durée de la guerre, s'est maintes fois distingué au cours de la campagne par ses brillantes qualités militaires. Le 16 avril 1917, à la tête d'un faible groupe de grenadiers, a défendu un barrage avec la plus remarquable ténacité. Blessé et évacué s'est échappé de l'ambulance pour rejoindre sa place au combat. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre.

DUSSAULT (Gaston-Auguste), mle 12287, sergent fourrier (active) à la 15e compagnie du 3e rég. de marche de tirailleurs : sous-officier réputé pour sa bravoure. Déjà quatre fois cité à l'ordre. Le 16 avril 1917, faisant partie de la liaison du bataillon, n'a pas hésité à s'élancer vers un point menacé qui venait d'être conquis, en entraînant un groupe de grenadiers, à la tête duquel il a combattu avec la plus belle opiniâtreté. Blessé au cours de l'action, a refusé de se laisser évacuer. Déjà blessé au cours de la campagne.

BERRABAH ZIDANE BEN HAFSI, mle 13598, tirailleur (active) à la 2e compagnie du 3e rég. de marche de tirailleurs : très bon tirailleur, brave et plein d'entrain. A été blessé très grièvement devant Verdun, le 20 novembre 1916, au cours d'un violent bombardement. Amputé de l'avant-bras gauche.

CHEVALLIER (Maximilien), mle 9788, zouave (réserve) au 8e rég. de marche de zouaves (9e compagnie du 2e rég. de zouaves) : zouave d'une bravoure exemplaire et d'un dévouement absolu. A été très grièvement blessé, au cours d'un violent combat, le 27 août 1914. Amputé de la jambe gauche.

RAVEL (Edmond), mle 6032, sergent (réserve) à la 22e compagnie du 332e rég. d'infanterie : sous-officier modèle, brave et plein d'entrain. A été très grièvement blessé, le 29 avril 1916, à son poste de combat.

VERNEL (Eugène), soldat (R.A.T.) a la 11e compagnie du 91e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué. Blessé grièvement, en assurant le ravitaillement en première ligne, le 26 décembre 1916. Amputé du bras droit.

BARRAL (Noël), adjudant (réserve) à la 15e compagnie du 365e rég. d'infanterie : sous-officier brave et consciencieux, grièvement blessé le 3 mars 1917, en s'assurant, sous un bombardement violent, que les guetteurs de sa section étaient à leur poste.

DEVILLERS (Jean-Paul), canonnier servant (active) à la 14e batterie du 102e rég. d'artillerie lourde : artilleur consciencieux et d'une grande bravoure, qui s'est fait remarquer plusieurs fois par son calme sous de violents bombardements. A été très grièvement blessé, le 23 mars 1917, dans l'accomplissement de ses devoirs.

GONTRAND (Georges-Léopold), premier canonnier servant (réserve) à la 1re batterie du 43e rég. d'artillerie : très bon canonnier qui s'est toujours fait remarquer par sa vaillance et son calme sous le feu. Déjà blessé dans la Somme, le 7 juillet, l'a été une deuxième fois le 4 avril 1917, à son poste de combat. Amputé d'une jambe.

GUILLOT (Benoit-André), sergent (réserve) à la 3e compagnie du 98e rég. d'infanterie, mle 01750 : sous-officier d'une grande bravoure, plein d'allant et d'énergie. A été très grièvement blessé, le 13 avril 1917, en portant crânement sa section en avant, malgré un violent tir de barrage ennemi. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre au cours de la campagne.

FRÈREJACQUES (Henri-Joseph), soldat (réserve) au 60e rég. d'infanterie : soldat plein de courage et d'entrain. A été très grièvement blessé, le 10 avril 1917, au cours d'un violent bombardement.

PASSAT (Jean), mle 011732, soldat (territorial) à la 1re compagnie du 98e rég. d'infanterie : le 10 avril 1917, volontaire pour la pose des réseaux de fils de fer en avant de nos lignes, a fait preuve d'une grande bravoure en accomplissant sa tâche avec un absolu mépris du danger, malgré la violence extrême du feu de l'ennemi. Blessé grièvement au cours de sa mission.

DUTERTRE (Eugène-Alexandre), mle 10161, soldat (active) à la 17e compagnie du 366e rég. d'infanterie : très bon soldat, énergique et brave. Très grièvement blessé le 31 mai 1917, alors qu'il occupait un petit poste avancé. Amputé des deux jambes.

FRANGÈS (Ange), soldat (active) à la 7e compagnie du 98e rég. d'infanterie, mle 12417 : très bon soldat, courageux et dévoué. Le 13 avril 1917, s'est porté bravement à l'assaut des positions allemandes, sous un tir de barrage des plus violents. Grièvement blessé au moment où il allait pénétrer dans la position.

MONIN (Louis), mle 3390 *bis*, soldat (territorial) au 204e rég. d'infanterie : soldat très courageux et plein d'allant. Très grièvement blessé, le 2 avril 1917, au cours d'un violent bombardement. Amputé du bras gauche.

LARBOUILLAT (Georges-Camille), mle 7016, soldat (réserve) à la 1re compagnie du 16e rég. d'infanterie : excellent grenadier, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A l'attaque du 13 avril 1917, s'est fait remarquer par son audace, son énergie et sa bravoure. Blessé dès le début de l'action, a néanmoins continué à combattre en infligeant des pertes à l'ennemi, jusqu'au moment où une deuxième blessure l'eût mis complètement hors de combat.

AUBIGNY (Pierre), mle 11866, caporal (territorial) à la 5e compagnie du 16e rég. d'infanterie gradé énergique et brave, d'un sang-froid à toute épreuve. Le 14 avril 1917, au cours de l'attaque d'un saillant fortifié, a entraîné son groupe avec un entrain superbe, malgré un violent tir de barrage et les feux nourris de mitrailleuses ennemies. S'est accroché au terrain à proximité des lignes adverses et a été grièvement blessé pendant les travaux d'organisation.

DUMONT (Louis), mle 3717, caporal (territorial) à la 1re compagnie du 16e rég. d'infanterie : excellent caporal, au front depuis le début de la guerre. A l'attaque du 13 avril 1917, s'est porté très crânement en avant et, avec un mépris absolu du danger, a pénétré un des premiers dans la tranchée allemande. Ses gradés ayant été mis hors de combat, a pris le commandement de la section et l'a maintenue sur le terrain conquis faisant preuve de la plus grande bravoure, utilisant les grenades ennemies et encourageant ses hommes par sa froide résolution et sa grande énergie. Blessé très grièvement au cours de l'action.

DOBBELAERE (Lucien-Henri), mle 9170, soldat (active) à la 5e compagnie du 98e rég. d'infanterie : jeune soldat dévoué et courageux, a l'attaque du 13 avril 1917, faisant partie d'une vague d'assaut, a donné, par son énergique attitude, un bel exemple à ses camarades qu'il précédait sous un feu violent de mitrailleuses. A été blessé grièvement dans les réseaux de fils de fer ennemis.

DICHARRY (Henri), mle 9276, soldat (active) à la 10e compagnie du 98e rég. d'infanterie : jeune soldat courageux et ardent. Le 13 avril 1917, a participé avec sa section à l'attaque des positions ennemies, pendant laquelle il a fait preuve d'une grande bravoure. Blessé grièvement au cours de l'opération.

ISSANCHON (Joseph), mle 120 47, soldat (active) à la 9e compagnie du 16e rég. d'infanterie : soldat d'élite, modèle de dévouement et de bravoure. Au cours des opérations du 31 mars au 4 avril 1917, a fait preuve d'un calme et d'un sang-froid exemplaires. Le 13 avril 1917, a été grièvement blessé alors qu'il se portait avec son entrain habituel à l'attaque des positions ennemies.

GAINZA (André), soldat (active), à la 7e compagnie du 89e rég. d'infanterie : très bon soldat courageux et dévoué. Grièvement blessé, le 16 avril 1917, à son poste d'observation.

CHARRETON (Etienne), mle 12291, soldat de 1re classe (active) à la 5e compagnie du 16e rég. d'infanterie : soldat d'élite. Au cours de l'attaque du 13 avril 1917, alors que la progression de sa section était arrêtée par un feu nourri de mousqueterie, s'est précipité sur un fusil-mitrailleur que son frère blessé ne pouvait plus actionner. Avec un calme et un sang-froid imperturbables, a ouvert le feu sur les groupes ennemis qui se découvraient, leur causant des pertes et les réduisant au silence. A permis ainsi à son unité de continuer à se porter en avant. Déjà trois fois cité à l'ordre.

WARLET (Paul-Amédée), soldat (territorial) à la 2e compagnie du 98e rég. d'infanterie, mle 01414 : excellent soldat, modèle de bravoure. S'est admirablement conduit, dans la journée du 13 avril 1917, au cours de laquelle il a pris part à deux violentes attaques, s'élançant vigoureusement en tête des vagues d'assaut pour frayer un passage à son groupe à travers les réseaux ennemis. A fait preuve d'un beau dévouement et d'un remarquable sang-froid en transportant successivement au poste de secours, à travers un terrain découvert, son adjudant, puis son lieutenant, atteints de graves blessures. Déjà cité à l'ordre.

CHÊNE (Jean-Martial), mle 9115, soldat (active) à la 7e compagnie du 98e rég. d'infanterie : excellent soldat, modèle de courage et d'entrain. Déjà blessé et cité à l'ordre pour sa brillante conduite sur la Somme, s'est à nouveau distingué par ses belles qualités militaires à l'assaut du 13 avril 1917, intligeant, par le tir précis de son fusil-mitrailleur, des pertes sensibles à l'ennemi et permettant la progression de son unité.

GROUT (Lucien), mle 5617, caporal (réserve) à la 9e compagnie du 16e rég. d'infanterie : gradé modèle qui, depuis le début de la campagne, a constamment fait preuve des plus belles qualités militaires. D'une audace et d'une bravoure incomparables, déjà trois fois blessé et quatre fois cité à l'ordre, s'est à nouveau distingué par sa brillante conduite dans la journée du 13 avril 1917; chargé, au cours de l'attaque, d'assurer la liaison avec un bataillon voisin, a rempli complètement sa mission malgré le feu très intense de l'ennemi, mettant personnellement plusieurs adversaires hors de combat.

CUSSAC (Emile), mle 7933, soldat (active) à la 2e compagnie du 16e rég. d'infanterie : excellent soldat qui, dans les circonstances difficiles, a toujours donné le plus bel exemple d'entrain et de bravoure. Le 13 avril 1917, a pénétré le premier dans les lignes ennemies. Debout sur le parapet d'une tranchée et privé de son fusil brisé par un projectile, s'est armé de grenades enlevées à l'ennemi et les a cramement et habilement lancées contre un parti adverse qui tentait de contre-attaquer, l'obligeant ainsi à prendre la fuite.

JOUBERT (Hippolyte-Jean-Marie), mle 3691, soldat (réserve) au 98e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : bon mitrailleur, d'un sang-froid remarquable ; au front depuis le début de la campagne. Le 13 avril 1917, s'est porté à l'attaque des tranchées ennemies avec la plus grande bravoure, malgré un violent tir de barrage. Grièvement blessé, n'a pas cessé de donner l'exemple du plus grand courage. Déjà cité à l'ordre.

ROUSSEL (Jean), mle 9081, soldat (réserve) à la 3e compagnie du 98e rég. d'infanterie : très bon soldat, modèle de dévouement et de courage. Le 13 avril 1917, s'est porté bravement à l'assaut d'une position ennemie fortement organisée. Blessé grièvement au moment où il abordait les réseaux de fils de fer, a été atteint à nouveau pendant son transfert au poste de secours.

DEOUNE (Elie), mle 7610, soldat (active) à la 6e compagnie du 16e rég. d'infanterie : excellent soldat, très dévoué et très brave. Le 15 avril 1917, a été grièvement blessé à son poste de guetteur pendant un violent bombardement. A fait preuve du plus beau sang-froid, en supportant héroïquement ses souffrances, manifestant sans cesse le désir de pouvoir reprendre rapidement sa place parmi ses camarades de combat.

CHEVREL (Joseph-Marie), mle 1409, caporal (territorial) au 75e rég. territorial d'infanterie : excellent caporal, qui s'est toujours fait remarquer par son zèle et son courage. A été grièvement blessé, le 12 avril 1917, en accomplissant une mission dangereuse. Amputé d'une jambe.

CHAUD (Claude), mle 4597, soldat (réserve) à la 6e compagnie du 16e rég. d'infanterie : excellent soldat, modèle de bravoure, ayant une haute conception de son devoir. Grièvement blessé à son poste de guetteur, le 15 avril 1917, a fait l'admiration de ses camarades par son calme et son sang-froid.

PICARD DE CHAMBON (René), soldat (territorial) à la 10e compagnie du 2e rég. d'infanterie coloniale : soldat brave et plein de sang-froid. S'est particulièrement distingué à l'attaque du 16 avril 1917, au cours de laquelle il a été très grièvement blessé.

BERTHELOT (Louis-François), mle 015696, soldat (réserve) à la 3e compagnie du 16e rég. d'infanterie : soldat très brave et d'un moral élevé. Le 13 avril 1917, à l'attaque des positions allemandes, a montré, sous un bombardement violent et un feu très nourri de mitrailleuses, un grand mépris du danger, donnant à ses camarades le plus bel exemple de calme et de sang-froid. Grièvement blessé au cours de l'action. Amputé d'un bras.

GOULET (Joseph-Luc-Edmond), mle 5870, soldat (active) au 55e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a toujours fait son devoir avec beaucoup de vaillance et d'entrain. Blessé très grièvement, le 15 décembre 1916, à la côte du Poivre, en se portant à l'attaque des lignes ennemies.

QUEREL (Paul-Antoine-Raymond), mle 11800, soldat (active) à la 11e compagnie du 16e rég. d'infanterie : excellent soldat, modèle de dévouement et de bravoure. Le 13 avril 1917, faisant partie d'un groupe d'attaque, a pénétré résolument dans l'organisation défensive allemande. A manifesté une ardeur et un courage hors de pair dans la poursuite de l'ennemi. Grièvement blessé au moment où il faisait le coup de feu sur un groupe adverse. Amputé du bras gauche.

TOURNIER (Jean), soldat (active) à la 2e compagnie du 42e rég. d'infanterie : agent de liai son brave et plein d'entrain. Très grièvement blessé, le 16 avril 1917, en se portant à l'attaque des lignes ennemies. Déjà cité à l'ordre.

GRIFFOUL (Gabriel), soldat (active) à la 6e compagnie du 60e rég. d'infanterie : très bon soldat, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. A été blessé très grièvement, le 16 avril 1917, en se portant avec entrain à l'attaque des positions allemandes.

MONNET (Laurent-Valentin), caporal (réserve) à la 6e compagnie du 42e rég. d'infanterie : excellent gradé, dévoué et brave. A été très grièvement blessé, à l'attaque des lignes allemandes, le 16 avril 1917.

TREFILIO (Joseph), soldat (réserve) à la 2e compagnie du 60e rég. d'infanterie : très brave soldat, donnant en toutes circonstances le meilleur exemple à ses camarades. Très grièvement blessé, au cours de l'attaque du 16 avril 1917.

ROUMIEU (Charles), mle 14397, soldat (active) à la 7e compagnie du 92e rég. d'infanterie : soldat modèle d'énergie et de bravoure, d'une très belle attitude au feu. A été grièvement blessé, le 13 avril 1917, en s'élançant à l'attaque des lignes ennemies. Amputé d'une cuisse.

GÉRON (Joseph-Elie), mle 5899, caporal (active) à la 7e compagnie du 92e rég. d'infanterie : au combat du 13 avril 1917, a dirigé avec un entrain remarquable la progression dans un boyau occupé par l'ennemi. A atteint à la grenade le feu d'une mitrailleuse qui tirait sur nos vagues d'assaut.

ROLANDEZ (Jules), mle 422, soldat à la 2e compagnie du 139e rég. d'infanterie : soldat d'un courage remarquable. Blessé lors des affaires de Champagne, en 1915, est revenu au front sur sa demande. Sur la Somme, s'est particulièrement distingué par son entrain et son mépris absolu du danger. Lors des dernières attaques, a donné le plus bel exemple de bravoure à ses camarades, en portant volontairement un pli de la première ligne au poste de commandement du chef de bataillon, au moment où le feu de l'infanterie ennemie était le plus intense. Déjà deux fois cité à l'ordre.

AYME (Philibert), mle 06236, soldat (réserve) au 92e rég. d'infanterie, 5e compagnie : agent de liaison montrant, en toutes circonstances, une bravoure remarquable et un absolu mépris du danger. Le 13 avril 1917, a assuré sans relâche la transmission des ordres sur un terrain découvert, violemment battu par les mitrailleuses ennemies, donnant ainsi le plus bel exemple à tous.

DURANT (Gaston-Georges-Jean-Baptiste), mle 2635, soldat (active) à la 7e compagnie du 98e rég. d'infanterie : excellent soldat, dévoué et courageux. Le 13 avril 1917, a conduit bravement ses camarades à l'attaque des positions ennemies puissamment fortifiées, sous un feu nourri des mitrailleuses et un tir de barrage des plus violents. Grièvement blessé au cours de l'action, a été atteint à nouveau pendant son transport au poste de secours.

DUMEAUX (Emile-Marcel), mle 4698, caporal (réserve) à la 6e compagnie du 9e rég. d'infanterie : excellent gradé. Blessé grièvement, le 17 avril 1917, en se portant courageusement à l'assaut d'une position ennemie énergiquement défendue. Amputation du bras droit et perte de la vision de l'œil droit.

SANIT (Jean-Joseph-Auguste), mle 13777, soldat de 1re classe (active) au 92e rég. d'infanterie : fusilier mitrailleur qui s'est fait remarquer par son sang-froid et son initiative au cours du combat du 13 avril 1917, mitraillant avec ardeur les défenseurs d'une tranchée ennemie : puis progressant par bonds, a permis à sa section de s'emparer d'une forte position ennemie.

FOURNIER (François), mle 6809, caporal (active) à la 10e compagnie du 139e rég. d'infanterie : excellent gradé, dévoué et courageux. Commandant, à l'attaque du 18 avril 1917, un petit poste de quatre hommes dont deux avaient été mis hors de combat, est monté sur le parapet de la tranchée pour lancer ses grenades, et a maintenu énergiquement l'ennemi, lui causant des pertes graves. Parti ensuite en tête d'une contre-attaque, a réussi à progresser à la grenade dans les boyaux, faisant preuve d'un remarquable courage et d'un absolu mépris du danger. Déjà cité à l'ordre.

AUDOIN (André), mle 12127, caporal (active) à la 6e compagnie du 418e rég. d'infanterie : très bon gradé ; chargé d'assurer la liaison entre deux unités au moment de l'attaque du 16 avril 1917, a rempli sa mission avec la plus grande audace, sous un violent tir de barrage. A été très grièvement blessé.

AUDRAN (François), mle Rt. 184, soldat (active) à la 11e compagnie du 53e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué. Blessé très grièvement, à son poste de combat, sous un violent bombardement, le 28 avril 1917.

SAUVAGEOT (Fernand-Julien), mle 10169, soldat (active) à la 2e compagnie du 60e rég. d'infanterie : soldat très brave. S'est brillamment élancé, le 16 avril 1917, à l'attaque des positions ennemies. A été blessé très grièvement, dans la tranchée conquise, le soir de l'attaque.

MOREAU (Séraphin-Maurice-Fernand), mle 14421, soldat (active) au 327e rég. d'infanterie : très bon soldat. A été blessé grièvement, en se portant à l'assaut des tranchées ennemies, le 16 avril 1917. Amputé de l'avant-bras droit.

MOULIN (Clotaire), soldat (réserve) à la 3e compagnie du 89e rég. d'infanterie : très bon agent de liaison, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été blessé grièvement, le 16 avril 1917, en assurant son service dans des circonstances difficiles. Déjà cité à l'ordre.

LORET (Clotaire-Alexandre), mle 12072, soldat (active) à la C. H. R. du 46e rég. d'infanterie : très bon soldat, plein de courage et d'entrain. A été blessé grièvement, le 16 avril 1917, au cours d'une reconnaissance pour laquelle il était volontaire.

HADET (Albert), soldat (active) à la 9e compagnie du 26e rég. d'infanterie : soldat très courageux. Blessé grièvement, en faisant vaillamment son devoir. Enucléation d'un œil.

BRADBERRY (Léon), mle 22129, soldat (active) à la 6e compagnie du 418e rég. d'infanterie : très bon soldat ; désigné comme observateur à l'attaque du 17 avril 1917, s'est porté en avant avec la plus grande bravoure, sous un violent tir de barrage. A été très grièvement blessé.

MATTEI (Jean-Pasquier), mle 7357, sergent (active) au rég. de tirailleurs marocains : sous-officier très brave, admirable de calme et de courage. Le 16 avril 1917, a été très grièvement blessé alors qu'à la tête de ses hommes il se précipitait sur une mitrailleuse ennemie qui entravait notre progression.

GUÉRIPEL (Justin-Joseph-Hippolyte), mle 1412 soldat (active) à la 2e compagnie du 4e rég d'infanterie : excellent soldat. A été très grièvement blessé, le 16 avril 1917, en se portant à l'attaque des lignes ennemies.

MADRIGNAC (Elie-Clodomir), mle 4409, sergent (réserve) à la 2e compagnie du 33e rég. d'infanterie : vaillant chef de demi-section qui a toujours donné à ses hommes l'exemple du courage et du mépris du danger. A été très grièvement blessé, le 20 avril 1917, à son poste en première ligne.

MÉTAIL (Michel), mle 3584, soldat de 1re classe (réserve) à la 2e compagnie du 38e rég. d'infanterie : très bon soldat. Sur le front depuis le début des hostilités, a toujours eu une belle attitude au feu : a été blessé très grièvement, le 20 avril 1917, en accomplissant, en première ligne, ses fonctions de chef d'escouade.

GROS (Léonce), mle 8739, soldat (active) à la 2e compagnie du 9e rég. d'infanterie : très bon soldat. S'est brillamment conduit, le 17 avril 1917, en se portant courageusement à l'assaut d'une position ennemie énergiquement défendue ; a été blessé grièvement.

NESPOULET (Elie-Mathieu-François), soldat (active) à la 1re compagnie du 60e rég. d'infanterie : soldat très brave, ayant toujours montré un entrain remarquable au feu. A été blessé très grièvement le 16 avril 1917, en se portant à l'assaut des positions ennemies. Déjà blessé le 14 juillet 1916.

HUMBERT (Léon), mle 11122, adjudant (réserve) au 26e rég. d'infanterie : vaillant chef de section, doué d'un remarquable esprit d'initiative. Le 20 avril 1917, au cours de la progression à la tête de sa section, a pénétré hardiment au centre même de la position ennemie, et s'y est maintenu avec la dernière énergie, malgré les retours offensifs et les feux croisés auxquels sa situation l'exposait. Très grièvement blessé au cours de l'action.

BAKOUCHE CHALOUM, mle 17409, zouave (active) au 4e rég. mixte de zouaves et tirailleurs (21e compagnie du 4e rég. de zouaves) : soldat brave et dévoué. A été très grièvement blessé, le 9 avril 1917, en faisant courageusement son devoir dans un petit poste avancé.

DUPRÉ (Henri-Charles-Anatole), mle 07052, soldat (réserve) au 89e rég. d'infanterie : soldat mitrailleur très courageux. A fait preuve des plus belles qualités d'énergie et de sang-froid au cours de l'attaque du 16 avril 1917. Très grièvement blessé le même jour, en faisant vaillamment son devoir.

DECORTE (Adolphe), caporal (active) au 110e rég. d'infanterie : excellent gradé, modèle de bravoure et d'intrépidité. Déjà cité au cours de la campagne pour sa belle conduite au feu, a fait preuve, à l'attaque du 16 avril 1917, d'un remarquable esprit de décision et d'un audacieux courage. Aidé d'un seul de ses hommes, après une vive lutte à la grenade, a réussi à chasser l'ennemi d'un boyau qu'il occupait encore, puis à établir un barrage dont il fit assurer efficacement la protection. A ainsi, par son bel exemple, entraîné toute la section, lui permettant d'organiser et de conserver la position qui venait d'être conquise.

MANTIN (Jean), mle 7261, soldat (active) à la 2e compagnie du 98e rég. d'infanterie : grenadier d'élite, énergique et brave. Le 13 avril 1917, s'est élancé vaillamment à l'assaut et a donné à ses camarades un bel exemple de courage et d'entrain. Très grièvement blessé, en abordant la position ennemie, a supporté ses souffrances avec le plus grand calme, refusant de se laisser panser pour ne pas retarder la marche en avant de ses camarades.

MÉTIVIER (Ernest-Paulin-Henri), mle 04980, soldat (réserve) au 46e rég. d'infanterie, 1re compagnie : brancardier modèle, d'un courage et d'un dévouement absolus. Blessé très grièvement le 16 avril 1917, au cours d'un combat pendant qu'il transportait un blessé au poste de secours.

BARBICHON (Charles), mle 6253, soldat (réserve) à la 9e compagnie du 59e rég. d'infanterie : soldat d'un entrain et d'un courage remarquables. Gravement blessé, le 16 avril 1917, au moment où, sous un feu violent de mitrailleuses, il abordait la deuxième position ennemie.

MICHEL (Georges-Marcel), soldat (active) au 8e rég. d'infanterie : grenadier d'une audace extraordinaire, merveilleux d'entrain et de bravoure. Le 16 avril 1917, alors que nos éléments d'attaque voyaient leur progression momentanément arrêtée par le tir d'une mitrailleuse ennemie, s'est précipité sur les survivants, les a mis hors de combat, et s'est emparé de la pièce. A été blessé au cours de l'action.

GLINEC (François-Marie), mle 03693, soldat (réserve) à la 9e compagnie du 146e rég. d'infanterie : très bon soldat. S'est montré au cours de l'attaque du 16 avril 1917, plein d'entrain et de courage et est entré un des premiers dans un village occupé par l'ennemi. A été blessé très grièvement au cours de l'action. Amputé du bras droit. Deux blessures antérieures.

FILLETON (Alexandre), adjudant (réserve) au 110e rég. d'infanterie : sous-officier d'élite, d'une bravoure hors de pair. Au cours de l'attaque du 16 avril 1917, après avoir dépassé la première position ennemie, a réussi à établir un barrage dans un boyau qui communiquait avec la deuxième ligne, en défendant pendant trente-six heures ce barrage, à 300 mètres en avant des lignes occupées, sous un violent bombardement et un tir ininterrompu de mitrailleuses, a donné à tous le plus bel exemple d'énergie, de décision et de mépris du danger. Déjà cité à l'ordre.

BOURREAU (Alfred-Casimir), caporal (réserve) à la 17e compagnie du 313e rég. d'infanterie, mle 12701 : gradé très brave, toujours prêt pour les missions les plus périlleuses. S'est distingué, au combat du 16 avril 1917, par son courage et son sang-froid. Bien que blessé grièvement, a entraîné ses hommes, sous un feu violent de mitrailleuses, jusqu'aux premières lignes ennemies.

TUFFIER (Emile-Maxime), mle Rt 96, soldat (active) à la 23e compagnie du 313e rég. d'infanterie : soldat très brave et d'un dévouement absolu. A été blessé très grièvement, pour la deuxième fois, le 15 avril 1917, en s'élançant à l'assaut des lignes ennemies.

GALÈS (Jean-Pierre-Marie), soldat (active) à la 1re compagnie du 89e rég. d'infanterie : soldat brave et plein d'allant. A été très grièvement blessé, pour la deuxième fois, à son poste de combat, le 16 avril 1917.

PICHON (Henri), soldat (active) à la 1re compagnie du 89e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué. S'est particulièrement distingué au cours du combat du 16 avril 1917. A été très grièvement blessé, le 18 avril 1917.

PUTIN (Jules), mle 05927, chasseur (réserve) à la section hors rang du 66e bataillon de chasseurs : chasseur très courageux et plein d'entrain. A été très grièvement blessé, le 16 avril 1917, en se portant à l'attaque des lignes ennemies, sous un violent tir de barrage. Déjà cité à l'ordre.

FAUCONNIER (Jules), mle 237, soldat (active) à la 7e compagnie du 4e rég. d'infanterie : excellent grenadier. Blessé grièvement, le 16 avril 1917, en se portant à l'attaque, n'a pas voulu se laisser emporter avant que les brancardiers aient relevé deux de ses camarades tombés à ses côtés.

LAFENÊTRE (André-Alban), soldat (active) au 108e rég. d'infanterie ; excellent soldat, ardent et courageux. Blessé grièvement, le 18 avril 1917, en s'élançant bravement à l'assaut des tranchées ennemies. Amputé de la jambe droite.

DUFOURG (Jean), mle 0736, soldat (territorial) au 108e rég. d'infanterie : très bon soldat, plein de courage et d'entrain. Blessé grièvement, le 18 avril 1917, en montant à l'assaut d'une tranchée ennemie. Cécité complète.

ECOUPAUD (Léon), soldat (réserve) au 108e rég. d'infanterie : très bon soldat. S'est fait remarquer par son sang-froid et son énergie dans les combats du 17 avril 1917 au cours desquels il a été blessé très grièvement. Amputé du bras gauche.

RÉTIF (Samuel-Emilien), mle 10444, grenadier de 1re classe (active), à la 3e compagnie du 82e rég. d'infanterie : excellent grenadier, très brave et plein d'entrain. A été très grièvement blessé, le 16 avril 1917, en pénétrant dans les secondes positions ennemies.

COURTET (Antonin-Eusèbe), mle 980, soldat (territorial) à la 6e compagnie du 4e rég. d'infanterie : soldat courageux et plein d'entrain, d'une belle conduite au feu. A été blessé grièvement en se portant à l'attaque des positions allemandes, le 16 avril 1917. Enucléation de l'œil droit.

GODARD (Camille), mle 7286, sergent (active) à la 7e compagnie du 46e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, grenadier émérite et courageux, qui s'est particulièrement distingué, le 16 avril 1917, lors de l'attaque d'un blockhauss de mitrailleuses. A été grièvement blessé au cours de l'action. Déjà cité à l'ordre.

BARBIER (Georges), soldat (active) à la 5e compagnie du 98e rég. d'infanterie : à l'attaque du 13 avril 1917, faisant partie de la première vague d'assaut, s'est signalé par son courage et son mépris du danger. Blessé grièvement, a supporté héroïquement ses souffrances donnant à tous un magnifique exemple de force d'âme et d'abnégation. Amputé de la jambe gauche.

MODRAILLE (Louis-Pierre), mle 14504, soldat (active), à la 2e compagnie du 133e rég. d'infanterie ; très bon soldat, d'une belle tenue au feu. Blessé grièvement, le 18 avril 1917, en se portant à l'assaut d'une position fortement organisée qui a été enlevée.

TRÉFEIL (Albert), soldat (territorial) au 108e rég. d'infanterie : soldat d'une très grande bravoure. Au front depuis le début de la campagne, n'a cessé d'être, pour ses camarades, un modèle d'abnégation et de courage. Très grièvement blessé, au combat du 18 avril 1917. Cécité complète.

LEMOINE (Henri-Albert), mle 03603, brigadier (réserve) au 13e rég. d'artillerie : excellent brigadier qui, depuis le début de la guerre a fait preuve, en toutes circonstances, de dévouement, de décision et de courage. Grièvement blessé, le 16 avril 1917, en accomplissant bravement son devoir.

SABATIER (Auguste), mle 1404, tambour (réserve) à la 7e compagnie du 46e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux. Blessé grièvement au combat du 16 avril 1917, en assurant son service d'agent de liaison. Amputé de la jambe gauche.

GEYER (Georges-Jean-Népomucène), caporal (réserve) à la 3e compagnie du 25e bataillon de chasseurs : gradé d'élite, ayant une haute conception de son devoir. S'est fait remarquer par son énergie et son courage au cours des combats auxquels il a participé. Blessé très grièvement, le 16 avril 1917, au moment où il entraînait son escouade à l'attaque d'une tranchée ennemie âprement défendue.

DELMAN (Pierre-Jean), caporal à la C. H. R. (active) au 172e rég. d'infanterie : gradé très brave et d'un dévouement absolu. A été grièvement blessé à son poste de combat, le 14 avril 1917, alors que, sous un très violent bombardement, il assurait la liaison avec le chef de corps et les unités de première ligne. Déjà blessé et cité à l'ordre au cours de la campagne.

MILLOT (Marius-Edmond), mle Rt 547 soldat (active) à la 7e compagnie du 89e rég. d'infanterie : jeune soldat d'une grande bravoure. A été grièvement blessé, le 16 avril 1917, à son poste de combat. Amputé de la jambe droite.

COIFFARD (Jean), soldat (active) au 108e rég. d'infanterie ; soldat courageux et énergique. Malgré une première blessure, est resté seul à son poste de combat particulièrement exposé, jusqu'au moment où il fut à nouveau grièvement atteint.

VALADE (Bertrand), soldat (territorial) au 108e rég. d'infanterie : très bon soldat, plein d'allant et d'entrain. Le 17 avril 1917, s'est porté avec beaucoup de courage à l'assaut de la position ennemie. Blessé grièvement au cours de l'action. Amputé de la cuisse gauche.

TAELDEMAN (Henri-Joseph), mle 0199 B, soldat (active) à la 1re compagnie du 115e rég. d'infanterie : grenadier d'une très grande bravoure. Le 22 avril 1917, lors d'une tentative ennemie sur nos lignes, s'est porté résolument en avant pour contre-attaquer malgré un violent tir de barrage. A été grièvement blessé.

GOULHON (Vital-Jean), mle 16783, sergent (active) à la 5e compagnie du 106e rég. d'infanterie : excellent soldat, d'une belle attitude au feu. Faisant partie de la première vague d'assaut, a été blessé très grièvement le 16 avril 1917, après avoir franchi les premières lignes allemandes.

LOMBARD (Henri), mle 011111, soldat (réserve) au 153e rég. d'infanterie : soldat courageux et énergique. Gravement blessé le 16 avril 1917, au cours d'un combat à la grenade où il s'est fait remarquer par son entrain. Amputé de la jambe gauche.

BOURGEAT (Alexandre), soldat (réserve) au 49e rég. d'infanterie : soldat plein de vaillance et de dévouement. A toujours fait preuve d'audace au combat. A donné l'exemple à ses camarades en maintes circonstances. Blessé très grièvement, pour la troisième fois, à son poste de guetteur, le 23 avril 1917.

BORGHETTI (Joseph), mle 7936, aspirant (active) au 153e rég. d'infanterie : sous-officier très courageux et plein d'entrain, a été grièvement blessé le 16 avril 1917 à son poste de combat. Amputé de la jambe gauche.

TENDAOGHO DENTOUMA, mle 19568, tirailleurs (active) à la 4e compagnie du 29e bataillon de tirailleurs sénégalais : très bon tirailleur discipliné et courageux. S'est particulièrement distingué à l'attaque du 17 avril au cours de laquelle il a été très grièvement blessé.

CABY (Gaston-François), mle 6735, adjudant (active) à la 5e compagnie du 106e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, d'une belle attitude au feu. A été très grièvement blessé, le 16 avril 1916, au cours de l'attaque des lignes ennemies.

MESIÈRE (Avit-Arsène-Julien), mle 03019, soldat (réserve) au 12e rég. d'infanterie : excellent soldat sous tous les rapports, d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Très grièvement blessé, le 23 avril 1917, à son poste de combat.

MARTIN (Auguste), mle 8453, soldat (active) à la 5e compagnie du 105e rég. d'infanterie : excellent soldat, d'une belle conduite au feu. Très grièvement blessé le 21 avril 1917, en se rendant à son poste de combat.

CHAPELIER (Albert), mle 18048, sapeur-mineur (active) à la compagnie 18/1 du 2e rég. du génie : sapeur courageux et dévoué. A été blessé très grièvement, le 22 avril 1917, au cours d'un bombardement intense. Amputé de la cuisse droite.

LANÇON (Fernand-Gaston), mle 03808, caporal (réserve) au rég. de tirailleurs marocains, compagnie de mitrailleuses : chef de pièce d'un sang-froid et d'une bravoure remarquables ; tous ses hommes ayant été mis hors de combat à l'attaque du 16 avril 1917, a assuré seul le service de sa pièce. A été très grièvement blessé, au moment où, à découvert, il disposait sa mitrailleuse sur le parapet de la tranchée pour résister à une contre-attaque ennemie.

PERNOT (Joseph), mle 3614, caporal (active) à la 9e compagnie du 172e rég. d'infanterie : excellent gradé, modèle de discipline et de courage. A été très grièvement blessé, le 16 avril 1917, en luttant à la grenade, à la tête de son escouade, contre un ennemi fortement retranché.

GET (Paul-Louis-Albert), mle 12909, sergent (territorial) au 82e rég. d'infanterie : sous-officier très brave. Au cours des allaires des 16, 17 et 18 avril 1917, a dirigé efficacement le tir de sa pièce contre les mitrailleuses ennemies. A pris successivement la place du tireur et du chargeur blessés, et continué le tir jusqu'à ce qu'il ait été lui-même grièvement atteint. Déjà cité à l'ordre.

LECLERE (Henri-Gustave), mle 4092, mitrailleur (réserve) au 82e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : bon et brave soldat. Très grièvement blessé le 16 avril 1917, en servant sa mitrailleuse sous un violent bombardement.

NÉSONDET (Louis-Rufin), mle 04106, soldat (réserve) à la 10e compagnie du 82e rég. d'infanterie : très bon voltigeur d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. Très grièvement blessé le 16 avril 1917, en se portant crânement à l'assaut des lignes allemandes.

GUILLERMET (Camille), mle 0792, caporal (réserve) à la 3e compagnie du 5e bataillon de chasseurs : très bon caporal, qui s'est toujours fait remarquer par son courage et son sang-froid. A été blessé grièvement à la tête de son escouade, à l'attaque du 19 avril 1917. Amputé de la cuisse droite.

PIHAN (Charles-Auguste), mle 14387, soldat (active) au 303e rég. d'infanterie : jeune soldat d'une bravoure exemplaire, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Très grièvement blessé, le 24 avril 1917, à son poste d'observation, qu'il n'avait pas abandonné malgré un violent bombardement.

VALLEIX (Jean), mle 02054, soldat (réserve) à la 11e compagnie du 16e rég. d'infanterie : soldat d'élite courageux et dévoué. Le 13 avril 1917, faisant partie d'un groupe d'attaque, s'est élancé à l'assaut de la tranchée ennemie avec la plus grande bravoure, a été blessé grièvement alors que, debout sous un feu violent de l'ennemi, il actionnait son fusil mitrailleur sur un parti d'Allemands auxquels il fit subir de lourdes pertes. Amputé du bras gauche.

CHALET (Jean-Antoine), mle 11458, soldat (active) à la 3e compagnie du 105e rég. d'infanterie : soldat brave et énergique, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Déjà blessé aux combats de la Somme, a été de nouveau grièvement atteint, le 20 avril 1917, en portant un ordre sous un violent bombardement.

SPITZ (Jean-Marie), mle 05502 soldat (réserve) à la 10e compagnie du 105e rég. d'infanterie : excellent soldat, qui s'est toujours vaillamment conduit au feu. A été blessé très grièvement, le 21 avril 1917, dans l'accomplissement de son devoir.

ROUCAU (Henri), mle 6569, sergent (active) à la 7e compagnie du 44e bataillon de chasseurs : sous-officier très dévoué qui, en toutes circonstances a fait preuve de bravoure et de sang-froid. Blessé grièvement, le 17 avril 1917, au cours d'une relève. Déjà cité à l'ordre.

BOISSENIN (René-François-Louis), mle 2336, maréchal des logis (réserve) à la 103e batterie du 32e rég. d'artillerie : modèle de bravoure, de hardiesse et de sang-froid, après s'être brillamment conduit à Verdun, s'est distingué à nouveau au cours du mois d'avril 1917, en allant journellement dans les postes les plus avancés se rendre compte des résultats des tirs de sa section. Déjà trois fois cité à l'ordre.

BACHE (Maurice-Georges-Evariste), mle 4107, maréchal des logis (réserve) à la 103e batterie du 32e rég. d'artillerie : gradé remarquable de bravoure, de sang-froid et d'énergie. Les 11 et 12 avril 1917, avec le sous-lieutenant de la batterie, s'est porté en plein jour dans les lignes allemandes pour déterminer les dégâts causés par notre tir dans les réseaux ennemis. A été projeté en l'air par l'éclatement d'un projectile de gros calibre, et très gravement contusionné. Déjà trois fois blessé et quatre fois cité à l'ordre.

PENICAUT (André-Marie-Ernest), mle 8252, maréchal des logis (active) à la 103e batterie du 32e rég. d'artillerie : sous-officier d'un courage et d'un sang-froid remarquables. S'est distingué d'une façon toute particulière en effectuant des patrouilles dangereuses avec un officier d'infanterie, pénétrant jusqu'aux deuxièmes lignes allemandes pour se rendre compte des effets de notre tir. Très grièvement blessé, le 16 avril 1917, au moment où il dirigeait un travail périlleux en première ligne. Déjà cité à l'ordre.

BONNAY (Marcel-Julien), mle 9780, soldat (active) à la 7e compagnie du 172e rég. d'infanterie : soldat brave et plein d'entrain. A été très grièvement blessé, le 16 avril 1917, au cours de l'attaque des tranchées ennemies.

BRETON (René-Armand), caporal (réserve) au 172e rég. d'infanterie, mle 2663, 5e compagnie : gradé d'un dévouement exemplaire et d'un courage éprouvé. A été grièvement blessé, pour la quatrième fois, le 16 avril 1917, en conduisant bravement des hommes à l'assaut des positions ennemies.

DELTEIL (Pierre), mle 014424, caporal (réserve) à la 3e compagnie du 172e rég. d'infanterie : excellent gradé. A été très grièvement blessé, le 16 avril 1917, à la tête de son escouade, qu'il entraînait bravement à l'assaut des positions ennemies.

DEPOIX (Gustave), mle 10529, soldat (active) à la 1re compagnie du 172e rég. d'infanterie : soldat d'un courage exemplaire. Le 16 avril 1917, s'est porté à l'assaut des tranchées ennemies avec un entrain remarquable. Grièvement blessé au moment où il protégeait, par le tir de son fusil-mitrailleur, la progression de sa section, ne s'est laissé évacuer que sur l'ordre de son officier. Perte de l'œil gauche.

VIENNET (Lucien-Laurent), mle 012820, soldat (réserve) au 172e rég. d'infanterie, 2e compagnie : très bon soldat. A été très grièvement blessé, le 16 avril 1917, au cours d'un violent corps à corps à la suite duquel le groupe qu'il dirigeait a fait de nombreux prisonniers. Déjà cité à l'ordre.

ROGER (Louis), mle 425, adjudant (active) au rég. de tirailleurs marocains : sous-officier très brave, remarquable au feu, par son allant et sa vigueur. Le 16 avril 1917, dès le début de la marche en avant, a participé activement à la capture de groupements ennemis luttant à la grenade dans les boyaux. Au cours de l'enlèvement de la deuxième position allemande, a contribué avec une rare énergie au ralliement de groupes de tirailleurs privés de leur chef et a continué le combat avec eux.

CHOUFFOT (Albert-Jules-Léon), caporal (réserve) à la 1re compagnie du 172e rég. d'infanterie, mle 3029 : excellent gradé, très brave, d'un bel exemple pour ses hommes. A été très grièvement blessé, le 16 avril 1917, à la tête de son escouade, marchant à l'attaque des tranchées ennemies. Déjà blessé et cité à l'ordre.

BRIAND (Philémon-Elie), mle 11848, soldat (active) à la 6e compagnie du 5e rég. d'infanterie coloniale : jeune soldat brave et dévoué. A été blessé grièvement, le 16 avril 1917, en se portant à l'assaut des tranchées ennemies. Amputé du bras droit.

GACHASSIN (Jean-Pierre), mle 3782, soldat (réserve) au 18e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent soldat, brave et énergique. Très grièvement blessé pour la deuxième fois, le 22 avril 1917, en faisant vaillamment son devoir. Amputé du bras gauche.

CRAUSSIER (Clément), mle 05901, soldat (réserve) à la 11e compagnie du 79e rég. d'infanterie : très bon soldat qui a toujours fait son devoir avec zèle et dévouement. A été grièvement blessé à son poste de combat, le 21 avril 1917. Amputé du bras gauche.

HERGOUALECH (Laurent-Marie), mle 651, soldat (active) à la 23e compagnie du 321e rég. d'infanterie : soldat modèle, d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Blessé grièvement, le 17 avril 1917, à son poste de combat.

CHAMBON (Jean), mle 7091, soldat (active) à la C. H. R. du 29e rég. d'infanterie : très bon soldat ayant toujours fait preuve d'un grand dévouement dans son service de brancardier. A été blessé très grièvement le 21 avril 1917, en faisant vaillamment son devoir.

BRUNET (Jean-Claude), mle 05719, sergent (réserve) à la 11e compagnie du 29e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, très brave et plein d'entrain, donnant le meilleur exemple à ses hommes. Blessé très grièvement le 20 avril 1917, à son poste de combat.

PÉRARD (René-Alphonse), soldat (active) à la 3e compagnie du 13e rég. d'infanterie : excellent soldat, très courageux et d'un dévouement absolu. A été blessé grièvement au cours de l'attaque du 17 avril 1917. Amputé de la jambe droite.

GAURIAT (Louis-Fernand), soldat (réserve) à la 2e compagnie du 13e rég. d'infanterie : très bon soldat, plein de courage et d'entrain. Déjà blessé le 8 juillet 1915, l'a été de nouveau très grièvement au cours de l'attaque du 17 avril 1917.

ROUILLARD (Marcel), mle 5731, soldat (territorial) à la 7e compagnie du 115e rég. d'infanterie : brancardier d'un zèle et d'un dévouement inlassables. Blessé très grièvement, le 17 mars 1917, en accomplissant bravement son devoir. Amputé de la jambe gauche. Déjà cité à l'ordre.

PRADEN (Clément-Léonce-Raymond), mle 3048, sapeur (R. A. T.) à la compagnie C. 33 du 7e rég. du génie : très bon soldat, courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, le 10 avril 1917, au cours d'un violent bombardement.

ALIX (Joseph), mle 3726, soldat (active) à la 6e compagnie du 142e rég. d'infanterie : soldat plein d'entrain, souvent volontaire pour les missions périlleuses. Le 23 avril 1917, faisant partie d'un groupe d'attaque dans un coup de main, a sauté un des premiers dans la tranchée allemande. Quoique très grièvement blessé dans un corps à corps, a continué courageusement à combattre, contribuant à ramener des prisonniers et infligeant des pertes sérieuses à l'ennemi.

BINOCHE (Robert-Jean-Baptiste), mle 07750, sergent (réserve) à la 5e compagnie du 98e rég. d'infanterie : sous-officier brave et énergique. Le 13 avril 1917, a entraîné très brillamment sa demi-section à l'assaut des positions ennemies, malgré un feu violent de mitrailleuses. A, par son attitude, montré à ses hommes le plus bel exemple de courage et de mépris du danger. A été très grièvement atteint au cours de l'action. Déjà blessé au début de la campagne.

CAMPARDON (Célestin-Jean-Marie), mle 9620, soldat (active) au 412e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent soldat, brave et plein d'entrain. Très grièvement blessé, en se rendant à son poste de combat, sous un violent bombardement, le 23 avril 1917. Perte des deux yeux.

B.D.I.C

CAZALET (André), mle 359, soldat de 1re classe (réserve) à la 5e compagnie du 81e rég. d'infanterie : soldat d'élite brave et dévoué. A été très grièvement blessé le 3 avril 1917, alors que, sous un bombardement violent, il se portait auprès des officiers de sa compagnie qu'il croyait en danger. Déjà cité à l'ordre.

DEBIZET (Pierre), mle 8738, soldat (active) à la 11e compagnie du 105e rég. d'infanterie : très bon soldat qui a constamment fait preuve de courage et de sang-froid. Grièvement blessé le 23 avril 1917, à son poste dans la tranchée de première ligne. Amputé d'une cuisse.

THÈVE (Michel), mle 06230, sergent (réserve) à la 2e compagnie du 98e rég. d'infanterie : très bon sous-officier énergique et plein d'entrain. Le 13 avril 1917, a fait preuve, au cours du combat, de beaucoup d'allant et de bravoure en entraînant sa demi-section à l'assaut de positions ennemies fortement défendues. A été très grièvement blessé au cours de l'action. Déjà blessé au début de la campagne.

BOUVIER (Léon-Eugène), sergent (réserve) à la 17e compagnie du 172e rég. d'infanterie : officier d'élite, quatre fois cité à l'ordre. Le 16 avril 1917, a dirigé pendant un combat acharné plusieurs détachements avancés et contribué à faire de nombreux prisonniers. A été grièvement blessé le lendemain au cours d'une contre-attaque pendant laquelle il s'est signalé par son énergie et son magnifique mépris du danger.

ARNOUX (Gustave-Marie-Georges), mle 1359, adjudant (active) à la 10e compagnie du 171e rég. d'infanterie : excellent gradé, brave au feu. A toujours donné entière satisfaction à ses chefs. A été très grièvement blessé pour la deuxième fois, le 24 avril 1917, en faisant vaillamment son devoir. Déjà cité à l'ordre.

LE MEDEC (Julien), mle 4974, caporal (réserve) à la 7e compagnie du 6e rég. d'infanterie : excellent caporal, courageux et très dévoué. A été très grièvement blessé, le 21 avril 1917, en surveillant un travail périlleux en première ligne. Enucléation de l'œil gauche.

MARIE (Marcel-Marie), mle 1271, caporal (réserve) à la 6e compagnie du 86e rég. d'infanterie : excellent gradé ayant toujours fait preuve de courage et de sang-froid, tant dans la Somme qu'au cours des dernières opérations. Grièvement blessé, le 26 avril 1917, en travaillant à l'organisation de nos nouvelles positions, sous un violent feu d'artillerie et de mitrailleuses ennemies.

CARROT (Pierre-Marius), mle 4662, soldat (active) au 169e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et brave ; a été très grièvement blessé, le 20 avril 1917, en défendant énergiquement sa tranchée pendant un violent bombardement. Déjà cité à l'ordre.

DESCAZEAUX (Casimir), mle 02433, soldat (réserve) au 218e rég. d'infanterie : excellent soldat téléphoniste, d'une bravoure éprouvée. A été blessé très grièvement, à son poste.

BOURDAIS (Raymond), mle 21 IC 11637, soldat (active) au 24e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat d'une bravoure et d'un dévouement remarquables. Blessé grièvement, le 10 avril 1917, à son poste de combat, a supporté ses souffrances avec un courage digne de tous les éloges. Amputé de la jambe droite.

CHAMFRAULT (Henri-Paul), mle 06608, sergent (réserve) à la 11e compagnie du 79e rég. d'infanterie : sous-officier très brave, ayant un grand ascendant sur ses hommes. Blessé grièvement pour la troisième fois, le 21 avril 1917, a supporté ses souffrances avec beaucoup de courage. Amputé de la cuisse droite.

BIGOT (Georges-Marcel), soldat (active) à la 10e compagnie du 69e rég. d'infanterie : fusilier mitrailleur d'un courage et d'un sang-froid remarquables. S'est particulièrement distingué dans la période du 17 au 20 avril 1917, en maintenant la position conquise sous un violent bombardement. A été blessé grièvement le 20 avril.

DUPONT (Antoine), mle 02509, sergent (réserve) à la 1re compagnie du 156e rég. d'infanterie : sous-officier d'un courage éprouvé et d'une énergie remarquable. A été grièvement blessé pour la seconde fois, le 16 avril 1917, en se portant à l'attaque d'un fortin ennemi puissamment défendu. Amputé de la cuisse droite.

LEMELIN (Marcel), mle 10216, soldat (active) au 31e rég. d'infanterie, 6e compagnie : bon et brave soldat. A été très grièvement blessé le 12 avril 1917, à son poste de combat.

BEAUMONT (Ernest-Victor-Jules), mle 2065, soldat (active) à la C. H. R. du 401e rég. d'infanterie : très brave, très dévoué. Grièvement blessé pour la seconde fois, à son poste de combat, le 25 avril 1917. Amputé de la jambe droite.

HÉRICOTTE (Léo-Julien), mle 7726, sergent (réserve) à la 17e compagnie du 313e rég. d'infanterie : sous-officier d'un courage et d'un dévouement remarquables. S'est distingué dans la nuit du 11 au 12 avril 1917, au cours d'une reconnaissance difficile. A été très grièvement blessé au cours de l'attaque du 16 avril. Déjà cité à l'ordre.

LEMAIRE (Constant), mle Rt 281, soldat (active) à la 18e compagnie du 313e rég. d'infanterie : à l'attaque du 16 avril 1917, avec un mépris absolu du danger, s'est élancé à l'assaut sous un violent tir de barrage d'artillerie et de mitrailleuses. A été très grièvement blessé, à quelques mètres des tranchées allemandes.

FOURNIER (Louis), mle 06600, caporal (réserve) à la 11e compagnie du 31e rég. d'infanterie : gradé d'une bravoure remarquable. Est parti à l'assaut, le 16 avril 1917, avec une fougue remarquable. A été très grièvement blessé, au moment, où, debout, il ajustait un groupe d'ennemis.

TOUZART (Charles), mle 1774, caporal (active) au 418e rég. d'infanterie : excellent gradé qui a fait preuve d'un courage admirable à Verdun et sur la Somme. S'est distingué à nouveau par ses belles qualités militaires dans les combats des 16 et 19 avril 1917, organisant derrière les premières vagues d'assaut la liaison téléphonique et résistant vigoureusement à son poste, aux contre-attaques ennemies.

RAUTUREAU (Alfred), mle 6685, soldat (active) à la 3e compagnie du 93e rég. d'infanterie : excellent soldat. A été grièvement intoxiqué par gaz asphyxiants, à son poste de combat, le 22 avril 1917.

BOUCLY (Maurice), soldat (active) à la 5e compagnie du 172e rég. d'infanterie : excellent soldat, ayant fait preuve en toutes circonstances de courage et d'entrain. A été très grièvement blessé, le 17 avril 1917, à son poste de guetteur sous un violent bombardement.

ROUSSEAU (Augustin-Hippolyte-Georges-Adolphe), mle 10488, caporal (réserve) à la 9e compagnie du 82e rég. d'infanterie : très bon caporal, énergique et courageux. S'est bravement élancé, le 16 avril 1917, à l'attaque des positions ennemies. Grièvement blessé au cours de l'action. Amputé du bras gauche.

DUVIAU (Cyprien-Armand-Léon), mle 10376, soldat (active) à la 5e compagnie du 412e rég. d'infanterie : excellent soldat, courageux et d'un dévouement à toute épreuve. A été très grièvement blessé, le 25 avril 1917, à son poste de combat.

BRUNET (Emile-Victor), mle 017276, soldat (réserve) au 247e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent mitrailleur, modèle de discipline et de courage. A été très grièvement blessé, pour la deuxième fois, le 25 avril 1917, à son poste de guetteur.

LAMBRET (Louis-Charles-Léon), mle 10590, soldat (active) de 1re classe à la 6e compagnie du 169e rég. d'infanterie : excellent soldat dévoué et brave. Très grièvement blessé, le 20 avril 1917, en défendant énergiquement la tranchée au cours d'un violent bombardement.

VASSAS (Maurice), mle 2164, soldat (active) au 108e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et plein d'allant. Blessé grièvement le 20 avril 1917, en contribuant à repousser une contre-attaque ennemie. Perte de l'œil droit.

FERRON (Albert), mle 6151, adjudant (active) au rég. de tirailleurs marocains : sous-officier d'élite, modèle d'énergie et de courage. Déjà deux fois cité à l'ordre, s'est à nouveau distingué au combat du 16 avril 1917. Grâce à son admirable vaillance et à son opiniâtre ténacité, a réussi, au prix des plus grandes difficultés et après un dur combat, à maintenir sa section pendant vingt-huit heures sur la position conquise, qui a été ainsi conservée.

SEVIN (Joseph), mle 3349, voltigeur de 1re classe (réserve) à la 9e compagnie du 4e rég. d'infanterie : excellent soldat, très courageux, modèle d'endurance et de bonne volonté. A été très grièvement blessé pour la deuxième fois, le 17 avril 1917, en se portant à l'attaque des lignes ennemies.

ROUBINET (Lucien), mle 015396, soldat de 1re classe (réserve) au 108e rég. d'infanterie : excellent grenadier. Le 17 avril 1917, s'est porté avec beaucoup d'entrain à l'assaut des positions ennemies. Grièvement blessé au cours de l'action. Enucléation de l'œil gauche.

FICHTER (Joseph-Louis), mle 5156, soldat (active) au 167e rég. d'infanterie : soldat brave et courageux. S'est distingué dans tous les combats où le régiment a été engagé. A été très grièvement blessé, pour la deuxième fois, le 23 avril 1917, en faisant vaillamment son devoir.

VIGUERIE (Antoine-Jean-François-Guillaume), mle 06392, sapeur-mineur (réserve) à la compagnie 18/1 du 2e rég. du génie : au front depuis le début de la campagne, a montré en toutes circonstances beaucoup de sang-froid et de courage. Blessé grièvement en première ligne, le 22 avril 1917. Amputé de la cuisse gauche.

TATREAUX (Louis-Auguste), mle 71, adjudant-chef (active) au 1er rég. mixte de zouaves et tirailleurs : sous-officier d'un courage à toute épreuve et d'un dévouement absolu. Au cours de l'attaque du 16 avril 1917, a dirigé avec beaucoup de sang-froid et d'audace le service des liaisons du bataillon d'assaut, malgré le tir violent des mitrailleuses ennemies. Déjà deux fois cité à l'ordre.

FAVRE (Joseph), mle 7769, chasseur (active) au 107e bataillon de chasseurs : très bon chasseur, courageux et intrépide. Très grièvement blessé, le 25 avril 1917, en s'élançant à l'attaque sous un très violent bombardement.

REYNAUD (Auguste), mle 1748, soldat de 1re classe (active) au 418e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a toujours donné le plus bel exemple de sang-froid et de mépris du danger. Déjà trois fois cité à l'ordre, s'est à nouveau distingué au cours des combats des 16 et 19 avril 1917. Pendant l'attaque du 19 avril, s'est élancé crânement à l'assaut. Plaçant ensuite son fusil mitrailleur sur le parapet de la position conquise, n'a pas cessé de tirer sur l'ennemi à très courte distance, l'obligeant ainsi à abandonner le terrain.

MÉRANDON (Albert-Jules), mle 014454, soldat (territorial) au 131e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent soldat, d'une belle attitude au feu. A été très grièvement blessé, le 22 avril 1917, en ravitaillant son unité sous un violent bombardement. Amputé de la cuisse droite. Déjà cité.

DEGROOTE (Ernest), mle 04248, soldat (réserve) au 46e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : mitrailleur ayant toujours fait preuve de courage et de dévouement. A été blessé très grièvement, le 13 avril 1917, en dégageant des camarades ensevelis par l'explosion d'un obus. Déjà cité à l'ordre.

LIÉVIN (Georges), mle Rt. 28, soldat (active) à la 11e compagnie du 65e rég. d'infanterie : soldat d'un dévouement absolu et d'un beau courage. A été blessé très grièvement le 20 avril 1917, à son poste de combat. Déjà cité à l'ordre.

RIEUPEYROUX (Jean), mle 521, soldat (active) à la 7e compagnie du 40e rég. d'infanterie : excellent soldat, toujours volontaire pour remplir les missions dangereures. A été très grièvement blessé, le 26 avril 1917, en faisant vaillamment son devoir. Amputé du bras droit.

BERTIN (Ernest), mle 4554, caporal (réserve) à la 13e compagnie du 116e rég. d'infanterie : excellent gradé, brave et dévoué. A été très grièvement blessé, à la tête de sa section, sous un violent tir de barrage. Déjà cité à l'ordre.

BELT (Alexandre-Louis), mle 6820, soldat (territorial) à la 1re compagnie du 29e rég. d'infanterie territoriale : très bon soldat, énergique et dévoué. A été très grièvement blessé, par un éclat d'obus, le 16 avril 1917, pendant l'attaque d'une tranchée allemande. Amputé de la jambe droite.

BEAUMÉ (Emile), mle 633, brigadier à la 171e batterie du 45e rég. d'artillerie : gradé d'un courage et d'un sang-froid dignes d'éloges. A été très grièvement blessé, le 18 avril 1917, en accomplissant une mission sous le bombardement ennemi.

BATIGNES (Henri), mle 15745, soldat (active) de la 10e compagnie du 92e rég. d'infanterie : jeune soldat énergique et courageux. Le 25 avril 1917, privé de ses chefs à la suite d'un violent bombardement, est venu, bien que blessé très grièvement, informer son commandant de compagnie de la situation difficile de sa section

DUFOURQUET (Victor), mle 015306, soldat (réserve) au 12e rég. d'infanterie : très bon soldat d'une belle attitude au feu. Blessé très grièvement, dans l'exécution de travaux de défense en première ligne, le 26 avril 1917.

SOUQUE (Edouard), mle 10447, soldat (active) à la 2e compagnie du 15e rég. d'infanterie : excellent soldat, très brave. A été très grièvement blessé, dans la tranchée de première ligne, le 25 avril 1917. Amputé de la jambe droite.

ANTZEMBERGER (Charles), sergent (active) à la 1re compagnie du 107e rég. d'infanterie : excellent gradé, d'une bravoure et d'une énergie remarquables ; a été blessé grièvement, le 20 avril 1917, en entraînant sa demi-section à l'assaut d'une tranchée allemande. Amputé du bras droit.

LAHAROTTE (Léon), mle 016245, soldat (réserve) au 167e rég. d'infanterie : soldat d'un grand courage, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été très grièvement blessé, au cours du combat du 20 avril 1917. Déjà cité à l'ordre.

GOURHANT (Hippolyte-Marie), mle 018842, soldat (réserve) a la 3e compagnie du 56e rég. d'infanterie : excellent soldat, brave au feu et d'un grand dévouement. A été grièvement blessé, le 25 avril 1917, à son poste de combat. Amputé de la jambe gauche.

BARDET (Léon), mle 10261, soldat (active) au 108e rég. d'infanterie : jeune soldat plein de courage et d'entrain. A été blessé très grièvement au cours du combat du 18 avril 1917. Amputé de la jambe droite.

GRESSIER (Jean-Baptiste-Joseph), mle 6844, soldat (réserve) au 108e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux. Blessé grièvement, le 21 avril 1917, à son poste de combat. Enucléation de l'œil gauche.

COSTE (Jean), soldat (réserve) au 126e rég. d'infanterie : brave soldat, remarquable d'énergie et d'entrain. A été blessé très grièvement, le 22 avril 1917, au cours d'un bombardement intense.

CUNY (Charles-Louis-Auguste), mle 2886, conducteur (active) à la 12e compagnie du 7e escadron du train des équipages militaires : excellent soldat, engagé volontaire pour la durée de la guerre à l'âge de 50 ans, a toujours vaillamment fait son devoir. Très grièvement blessé, le 26 avril 1917, au cours d'un bombardement intense.

MÉNARD (René-Edouard), Mle 7865, conducteur (R. A. T.) à la 12e compagnie du 7e escadron du train des équipages militaires : bon et brave soldat. A été très grièvement blessé, le 26 avril 1917, au cours d'un violent bombardement.

MOUREY (Jean-Baptiste, dit Louis), mle 3040, conducteur (active) à la 12e compagnie du 7e escadron du train des équipages militaires : très bon soldat, d'un dévouement absolu. A été très grièvement blessé, le 26 avril 1917, au cours d'un bombardement ennemi, en accomplissant son devoir.

DÉTERVILLE (Ernest), soldat (réserve) au 321e rég. d'infanterie : très bon soldat mitrailleur, toujours prêt à remplir les missions périlleuses. A été grièvement blessé, le 24 avril 1917, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse droite.

ROMAIN (Ferdinand-Victor), soldat (territorial) au 265e rég. d'infanterie : bon et brave soldat d'un dévouement absolu. Blessé grièvement, le 27 avril 1917, dans l'accomplissement d'une mission dangereuse.

BRIAND (Auguste), soldat (active) au 265e rég. d'infanterie : brave soldat. Grièvement blessé dans l'accomplissement de son devoir le 25 avril 1917. Amputé de la cuisse gauche.

PINARD (François-Vincent), mle 9432, soldat (réserve) à la 10e compagnie du 171e rég. d'infanterie : très bon soldat. Etant en sentinelle avancée, a fait preuve de la plus grande bravoure et d'un remarquable sang-froid lors d'un coup de main tenté par l'ennemi. Surpris, à très courte distance, par un groupe de quatre Allemands, les a tous mis hors de combat et en ramena un dans nos lignes, afin d'en permettre l'identification.

BÉNÉTEAU (Jean-Eugène-Victor), soldat (R. A. T.) au 97e rég. territorial d'infanterie : excellent soldat, au front depuis le début de la campagne, a toujours fait courageusement son devoir. Blessé très grièvement à son poste dans la nuit du 26 au 27 avril 1917.

LIEGEOIS (Gaston), mle 11584, soldat (réserve) au 46e rég. d'infanterie, 7e compagnie : soldat dévoué et énergique, toujours volontaire pour l'exécution des reconnaissances difficiles. A été très grièvement blessé, le 16 avril 1917, en se portant bravement à l'assaut des tranchées allemandes.

INE SANGANABA, mle 10872, tirailleur (active) à la 1re compagnie du 61e bataillon de tirailleurs sénégalais : très bon tirailleur. A été blessé très grièvement, le 16 avril 1917, en se portant bravement à l'attaque des lignes ennemies.

GHILLEMAZ (Emile), mle 13330, soldat (active) au 99e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué, toujours prêt pour accomplir les missions périlleuses. Blessé très grièvement, le 31 mars 1917, au cours d'une relève. Amputé de la jambe gauche.

DAUCH (Albert), mle 6728, sergent (active) au 24e bataillon de chasseurs alpins : sous-officier d'élite, modèle de bravoure. A dirigé pendant quatre nuits consécutives des patrouilles particulièrement dangereuses dans les lignes allemandes, au cours desquelles il a fait preuve du plus beau sang-froid. Grièvement blessé, le 28 avril 1917, a conservé le commandement de sa patrouille et soutenu énergiquement le combat avec un parti ennemi. Déjà deux fois cité à l'ordre.

LHÉRITIER (Joseph), soldat (réserve) à la 22e compagnie du 321e rég. d'infanterie : excellent soldat très dévoué et très courageux. A été grièvement blessé au cours d'un violent bombardement. Amputé du bras droit.

WARNET (Abel-Eugène), mle 161, soldat (territorial) au 321e rég. d'infanterie : excellent soldat, dévoué et courageux. A été grièvement blessé, le 17 avril 1917, au cours d'un violent bombardement. Cécité complète.

PETIT (Prosper), mle 13150, soldat (active) à la 9e compagnie du 31e rég. d'infanterie : soldat très brave. Est parti à l'assaut d'une position fortement organisée, le 16 avril 1917, avec un entrain admirable, malgré le feu des mitrailleuses ennemies. Très grièvement blessé au cours de l'action.

MOREAU (Julien), mle 1616, soldat de 1re classe (réserve) au 80e rég. d'infanterie : très bon soldat, brave et courageux, d'un dévouement à toute épreuve. Très grièvement blessé, le 28 avril 1917, en accomplissant sa mission de liaison.

PLAGNIAL (Xavier-Jules), mle 5683, soldat (réserve) à la 6e compagnie du 27e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux. Au front depuis le début de la campagne, a été blessé très grièvement, le 17 avril 1917, en se portant bravement à l'assaut des tranchées allemandes. Amputé du poignet droit.

MASSOL (Cyprien), mle 5499, canonnier-conducteur (active) à la 26e batterie du 203e rég. d'artillerie : excellent canonnier, qui s'est toujours fait remarquer par son courage et son dévouement sous les plus violents bombardements. S'est bravement conduit pendant les récentes opérations. Grièvement blessé, le 19 avril 1917, à son poste de combat.

DUCIEL (Ernest), caporal (territorial) à la 7e compagnie du 71e rég. territorial d'infanterie : excellent gradé. Blessé grièvement le 17 avril 1917, alors qu'il dirigeait courageusement une corvée de ravitaillement, en première ligne, sous un violent bombardement. Déjà blessé au début de la campagne.

LÉONARD (Auguste-Charles), mle 06211, maître ouvrier (réserve), à la 51e compagnie du 28e bataillon du génie : excellent maître ouvrier brave et dévoué. Engagé volontaire dès le début de la guerre et blessé une première fois alors qu'il servait dans l'infanterie, a reçu à nouveau une très grave blessure, le 29 avril 1917, tandis que, sous un violent bombardement, il exécutait des travaux urgents. Déjà cité à l'ordre.

BARBIER (Louis-Georges), mle 0130, caporal (réserve) à la 51e compagnie du 28e bataillon du génie : gradé très courageux et d'un dévouement absolu. A été très grièvement blessé, le 29 avril 1917, au cours d'un bombardement intense.

LABAT (Mathieu), mle 03244, soldat (réserve) à la 2e compagnie du 49e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux. Blessé grièvement, le 28 avril 1917, en assurant le ravitaillement en vivres de ses camarades dans les tranchées de première ligne.

AULARD (Emile), mle Rt 633, soldat (réserve) à la 7e compagnie du 82e rég. d'infanterie : excellent voltigeur, dévoué et très brave. Le 16 avril 1917, s'est porté crânement à l'assaut. Grièvement blessé au moment où il atteignait la première ligne ennemie. Déjà trois fois blessé antérieurement.

DESCROIZETTES (Adrien), soldat (active) à la 1re compagnie du 31e rég. d'infanterie : soldat courageux. S'est distingué à l'attaque du 16 avril 1917 et pendant les combats qui ont suivi, par son entrain et son mépris du danger. Blessé grièvement le 26 avril 1917 en accomplissant une mission périlleuse. Amputé de la cuisse gauche.

LUC (François), mle 9474, soldat (réserve) à la 1re compagnie du 82e rég. d'infanterie : excellent grenadier ayant fait preuve de bravoure en toutes circonstances. Le 18 avril 1917, s'est maintenu avec le plus grand sang-froid dans un petit poste au moment d'une contre-attaque ennemie. A été très grièvement blessé.

FAROUX (André), mle B. 2475, soldat (R. A. T.) à la 2e compagnie du 25e rég. territorial d'infanterie : soldat dévoué et brave, au front depuis le début de la guerre. A été grièvement blessé en faisant courageusement son devoir. Cécité complète.

TAUZIN (Victor-Avit-Joseph), sergent (territorial) au 112e rég. d'infanterie, au groupe des escadrilles d'un camp retranché : canonnier pointeur en avion de toul premier ordre. Très courageux et très dévoué, toujours prêt à accomplir de jour et de nuit les missions les plus dangereuses. Blessé grièvement dans un accident d'avion au cours d'un vol de nuit.

JOLLY (Louis-Gaston), sergent (réserve) au 265e rég. d'infanterie : très bon sergent grenadier ; a fait preuve, dans maints combats, de courage et de ténacité. Blessé très grièvement pour la deuxième fois, le 28 avril 1917. Déjà cité à l'ordre.

GAYTE (Jean), mle 18171, soldat (territorial) à la 21e compagnie du 252e rég. d'infanterie : soldat très brave. A été très grièvement blessé, à son poste de combat, le 28 août 1917.

JEFFIER (Arnaud), mle 783, soldat au 7e rég. d'infanterie coloniale : voltigeur courageux et dévoué qui s'est fait remarquer en maintes circonstances par son énergie et son entrain. Blessé grièvement le 23 avril 1917, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse droite.

REBEYROLLE (Auguste), mle 9218, soldat (active) à la 11e compagnie du 26e rég. d'infanterie : excellent soldat qui s'est distingué aux combats du mois d'avril 1917 par son courage et son entrain, apportant comme fusilier mitrailleur une aide efficace à la progression de sa section. A été blessé grièvement le 20 avril 1917. Amputé de la jambe gauche.

LAFOND (Lucien), mle 012969, canonnier-servant (réserve) à la 28e batterie du 110e rég. d'artillerie lourde : excellent canonnier ayant toujours fait preuve des plus belles qualités de bravoure et de mépris du danger. Blessé très grièvement le 29 avril 1917 en assurant le service de sa pièce.

FOSSE (Auguste-Gustave-Raymond), mle 3681, 1er canonnier servant (active) à la 28e batterie du 110e rég. d'artillerie lourde : jeune soldat plein de courage et d'entrain. A été blessé très grièvement, à la position de batterie, le 29 avril 1917.

BAUDOIN (Robert-Octave-Armand), mle 12404, soldat (active) à la 3e compagnie du 134e rég. d'infanterie : soldat d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Dans la nuit du 24 au 25 avril 1917, a défendu avec ses camarades un barrage violemment attaqué par l'ennemi et l'a empêché d'y prendre pied. Grièvement blessé au cours du combat. Amputé de l'avant-bras droit.

GUILLEMOT (Mayeul-Marie), mle 79, sergent (active) à la 11e compagnie du 47e rég. d'infanterie : sous-officier très consciencieux et d'un absolu dévouement. Grièvement blessé le 22 août 1914 en entraînant bravement ses hommes à l'assaut.

DUPOUY (Michel), mle 3650, caporal (réserve) à la 5e compagnie du 20e rég. d'infanterie : excellent gradé plein de courage et d'énergie. A été grièvement blessé, le 25 septembre 1915, en se portant à la tête de ses hommes à l'assaut des tranchées ennemies.

(*Journal officiel* des 10, 17, 20 et 21 juin 1917.)